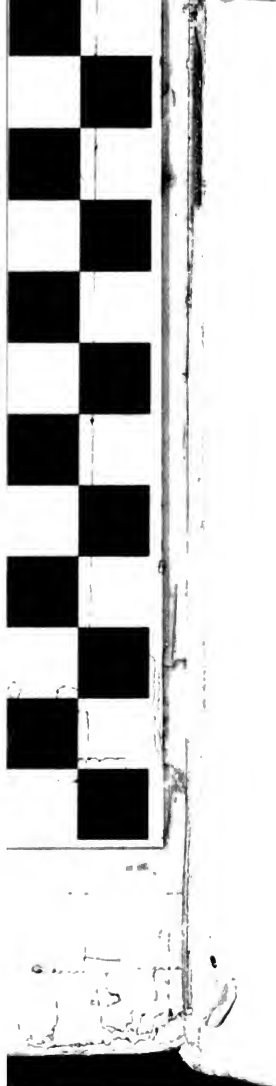


**HISTOIRE DES
JUIFS, DEPUIS
JESUS-CHRIST
JUSQU'À
PRESENT...**







HISTOIRE

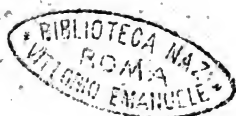
D E S

J U I F S,

P A R

M^R. B A S N A G E.

TOME HUITIEME.



HISTOIRE DES JUIFS,

DEPUIS JESUS-CHRIST
JUSQU'A PRESENT.

POUR SERVIR DE CONTINUATION
A L'HISTOIRE DE JOSEPH.

PAR MR. BASNAGE.

NOUVELLE EDITION AUGMENTE'E.
TOME CINQUIEME.



A LA HAYE,
CHEZ HENRI SCHEURLEER,
M D C C X V I.

*Avec Privilege de Nos Seigneurs les Etats de Hollande
& de West- Frise.*



T A B L E

D E S

C H A P I T R E S.

L I V R E C I N Q U I E M E.

Contenant la Suite des Dogmes de la Religion, ou de la Théologie des Juifs.

CHAP. I. De la Prophétie & des Prophètes.
Suite de la Théologie Judaïque. Pag. 1

CHAP. II. Mépris qu'on a pour certains Prophètes.

Particulièrement pour David. 25

CHAP. III. Première Idée du Messie, tirée des Prophètes. 43

CHAP. IV. Remarques sur l'Oracle de Jacob, & sur la manière dont le Sceptre a été arraché de Juda. 56

CHAP. V. Calcul des L X X Semaines de Daniel, & leur Explication. 88

CHAP. VI. Cinq Caractères que les Prophètes ont donnez au Messie. 117

CHAP. VII. Seconde Idée du Messie. Celle des Juifs du tems de J. Christ.

Examen de cette Question : Si on croioit que le Messie dût être Dieu. 144

CHAP. VIII. Du Passage de Joseph en faveur de J. Christ.

Contestations sur cette Matière. 167

CHAP. IX. Si la Divinité de J. Christ a été connue dans l'Eglise Judaïque. 181

* 3 CHAP.

VI T A B L E, &c.

CHAP. X. Des Secours que l'Eglise Judaïque du tems de J. Christ avoit pour connoître le Messie. De sa Disposition, & des faux Caracteres qu'elle lui donnoit.	193
CHAP. XI. Troisième Idée du Messie. Celle que les Thalmudistes, les Rabbins, &c, se font de ce Messie qu'ils attendent.	217
CHAP. XII. Suite de l'Idée que les Rabbins se font du Messie.	225
CHAP. XIII. Description du Regne du Messie, tirée des Ecrits de Maimonides.	243
CHAP. XIV. Quatrième Idée du Messie. Celle que les Juifs se font de J. Christ.	253
CHAP. XV. Réfutation des deux Livres qui portent le Titre de Toldos, ou de Générations de Jésus. Cinquième Idée. Faux Messies.	260
CHAP. XVI. Idée que les Juifs ont de leur Eglise.	291
CHAP. XVII. Des Mourans, & de la Révolution des Ames après la Mort.	303
CHAP. XVIII. De l'Origine de l'Enfer chez les Juifs: s'ils l'ont emprunté des Grecs.	317
CHAP. XIX. De l'Enfer, du Purgatoire, & du Paradis.	332
CHAP. XX. De la Resurrection. Si elle sera générale. Si elle ne regarde que les Saints d'Israël. Maniere dont elle se fera. Du dernier Jugement & de l'Embrasement du Monde.	356



L'HISTOIRE ET LA RELIGION DES JUIFS.

LIVRE CINQUIEME;

Contenant la Suite des Dogmes de la
Religion , ou de la Théologie
des Juifs.

CHAPITRE I.

De la Prophétie & des Prophètes. Suite de
la Théologie Judaïque.

- I. *Trois Sentimens sur la Prophétie. Elle dépend de Dieu. II. C'est un Effet du Tempérament. III. Elle n'en dépend pas absolument. IV. Trois Qualitez requises aux Prophètes. V. L'Imagination, nécessaire. Changemens, qui lui arrivent, font cesser la Prophétie. VI. L'Etude & la Pureté de la Vie fait les Prophètes. VII. Influence divine. Sa Nature. Ses Effets. VIII. Système de Spinoza sur la Prophétie, emprunté des Rabbins. IX. Conséquences outrées qu'il tire de leurs Principes.*
- Tome V. A pes.

pes. X. Différence du Système des Juifs & de celui de Spinoza. XI. Onze Degrés de Prophétie chez les Juifs. XII. Spinoza n'a point expliqué les Oracles des Prophètes. XIII. La Prophétie ne dépend point du Tempérament. XIV. Méchans qui ont été Prophètes. XV. Ecoles des Prophètes. Tems de leur Institution. Leur Usage. Etude, inutile. XVI. La Prophétie dépend du bon-Plaisir de Dieu. Le Peuple Juif, plus savant que ses Maîtres. XVII. Sentiment de quelques Docteurs plus judicieux. XVIII. Véritables Caractères des Prophètes. XIX. De l'Inspiration immédiate. XX. De la Voix qu'on entendoit. XXI. Objets qui se peignoient dans l'Imagination. Emotion des Prophètes. XXII. Apparitions des Anges, réelles.

I.  E Don de Prophétie est fort avili chez les Juifs, par le Caractere qu'ils donnent à ceux que Dieu en a favorisés. Ils devoient relever la Gloire de ces saints Hommes qui ont fait celle de leur Nation; mais, ils font dépendre souvent leur Inspiration du Tempérament, de l'Etude, de la Tristesse, & même de l'Exil, dans lequel l'Esprit de Dieu n'agissoit jamais. Il est vrai que plusieurs Rabbins croient que
Dieu

Dieu choisissoit les Prophètes sans avoir aucun égard à leur Age, à leur Naissance, & au Savoir. Au contraire, il les tiroit quelquefois de la Lie du Peuple, comme Amos qui étoit Bouvier. Il regardoit uniquement à la Pureté de Vie; mais, ce premier Sentiment, qui fait dépendre la Prophétie du bon-Plaisir de Dieu, est celui du *Vulgaire ignorant*, & de la Multitude qui n'a pas pénétré cette Matière.

II. Un second * Parti soutient que la Prophétie est une Faculté naturelle; car, pour être Prophète, il faut avoir un certain Tempérament fort & vigoureux; le polir par l'Etude; se préparer, & le conduire à un certain Degré de Perfection; mais alors, comme il est impossible qu'un Ignorant & un Fat, qui se couche sans avoir cette Perfection naturelle, prophétise en se levant, il est également impossible que ceux, qui ont bien ménagé leurs Talens naturels, ne prophétisent pas. C'est là le Sentiment des Philosophes.

III. Maïmonides prend un troisième Parti. Il convient avec les Philosophes & les Rabbins de cette Maxime, que la Prophétie ne réside jamais que chez un Homme sage, riche, & puissant; mais, il est per-

A 2

suadé,

* Maimon. More Nevochim, Part. II, Cap. XXXII, pag. 285.

suadé, que, malgré les Talens & les Dispositions naturelles, ou acquises pour la Prophétie, Dieu empêche quelquefois qu'on en fasse Usage. C'est ainsi que l'Ecriture* dit de Baruch, Secrétaire de Jérémie, *L'Eternel a ajouté Tristesse à ma Douleur*, parce qu'il ne pouvoit prophétiser comme son Maître, quoi qu'il eût étudié & menagé avec Art ses Talens : ainsi, Dieu pouvoit empêcher qu'on ne prophétisât ; mais, les Hommes avoient les Talens nécessaires pour cela, & pouvoient les acquérir par l'Etude.

L'Exemple de Jérémie, qui fut *formé dès le Ventre de sa Mere*, & qui *n'étoit qu'un Enfant*, semble renverser cette Hypothese : mais, on se trompe ; car, c'est Dieu qui forme dans le Sein des Meres le Tempérament nécessaire à la Prophétie, & Jérémie n'étoit plus un *Enfant* lors qu'il commença à prophétiser ; mais, l'Ecriture donne ce Nom aux Personnes qui sont avancées en Age, & Josué le portoit encore à soixante Ans. On ne laisse pas de dire que la Prophétie est une Influence de la Divinité sur la Partie raisonnable de l'Ame, & en suite sur l'Imagination. C'est ce qu'il faut expliquer ; car, la Matiere est curieuse & délicate.

IV.

* *Jérém. Chap. XLV, Vers. 3, 4.*

IV. Il y avoit trois Qualitez nécessaires aux Prophètes. 1, Premièrement, une Imagination vive. 2, Secondement, un Raisonnement solide, éclairé par l'Etude. 3, Enfin, une grande Pureté de Mœurs; car, personne n'a jamais dit, * *que l'Esprit de Dieu repose sur un méchant Homme.* „ Non seulement, il faut se priver des Plaisirs de Venus, de boire, de manger; „ mais, l'Attouchement seul fait un Obstacle très grand; car, de tous les Sens „ celui-là seul est le plus honteux & des- „ honnête, comme le dit Aristote. „ On peut posséder ces trois choses d'une manière différente; & c'est aussi ce qui fait les différens Degrés de Prophétie.

V. En effet, la Tristesse, la Douleur, la Colere font de grands Changemens. C'est pourquoi on a vu des Prophètes qui cessoient de prévoir & de prédire les Evénemens, parce que leur Imagination s'étoit refroidie par quelque Accident. De là vient aussi la Maxime des Maîtres, que *la Prophétie ne se trouve point entre la Douleur & la Paresse*, ni même dans l'Exil que la Douleur accompagne toujours: de là vient enfin l'Usage des Prophètes qui faisoient jouer des Instrumens devant eux, afin de s'égaier, & de pouvoir prophétiser en suite.

A 3

VI.

* *Id. Cap. XXXVI, pag. 295.*

VI. La Pureté * des Mœurs étoit si nécessaire aux Prophètes , qu'on les distinguoit par ce Caractere. Elisée est appelé *Saint*, parce qu'il n'avoit jamais senti le moindre Mouvement d'Impureté ; & , au contraire, Sédécias & Achab † , qui avoient fait de si belles Prophéties , furent enfin découverts , parce qu'ils débauchèrent les Femmes de leurs Voisins , & furent condamnés au Feu par le Roi de Babylon.

VII. A ces Qualitez naturelles on ajoute quelque Influence de la Divinité , laquelle agit différemment sur les Hommes pour les rendre plus parfaits. Premièrement , cette Influence ne se répand quelquefois que sur l'Entendement , sans passer jusqu'à l'Imagination , qui est trop foible & trop bornée. C'est ce qui fait les Théologiens spéculatifs , qui raisonnent beaucoup , mais qui ne connoissent pas l'Avenir. Secondement , l'Influence agit uniquement sur l'Imagination. C'est ce qui fait les Extases , les Transports , qui persuadent à ceux qui les sentent qu'ils sont Prophètes , quoi qu'ils ne le soient pas. Enfin , Dieu agit sur l'Entendement , ou sur la Faculté raisonnable , & cette Influence

* *Maimon. ibid. Part. III, Cap. VIII, pag. 348, & Part. II, pag. 306.*

† *Jérém. Chap. XXIX, Vers. 22.*

ce passe de là sur une Imagination bien disposée. C'est ce qui fait les Prophètes. Cette Influence les rendoit fermes, inébranlables, & les pouffoit à aller apprendre la Vérité au Peuple, même au Pêril de leur Vie.

VIII. On s'est plaint de Spinoza, parce qu'il donnoit des Prophètes & de la Prophétie des Idées si minces qu'il les ancantissoit. Cependant, il faut reconnoître de bonne Foi qu'il en avoit puisé la meilleure Partie dans le Sein de la Synagogue, où il avoit été nourri. Voici ce qu'il pensoit sur la Prophétie.

Premièrement, le Tempérament* étoit nécessaire, & Dieu y avoit beaucoup d'égard. Il n'est pas vrai, comme le soutenoit Maïmonides, que les Personnes tristes, ou exilées, cessassent d'être Prophètes; car, Dieu se révéla à Moïse, lors qu'il étoit irrité; à Jonas, dont la Colere étoit si violente, qu'il vouloit se tuër. Jacob, exilé hors de la Maison de son Pere; Ezéchiël & Daniël dans la Chaldée, avoient des Visions; & Jérémie, souverainement affligé, ne laissoit pas de prophétiser. Cependant, Dieu avoit beaucoup d'égard au Tempérament de ceux qu'il choïssoit pour *interpréter ses Ordres*; car,

A 4

il

* Spinoza, *Traët. Theol. Polit. Cap. II, pag. 17, 18, 19.*

il promettoit des Victoires par ceux qui étoient gais. Un Homme chagrin n'étoit chargé que d'annoncer des Menaces, des Guerres, & des Châtimens. Dieu même s'accommodoit à l'Etude qu'on avoit aimée.

„ Il s'est servi des Augures pour trouver la
 „ Ruine de Jérusalem dans le Foie des Vic-
 „ times, & ce fut par la Vision d'une Etoi-
 „ le qu'il aprit aux Mages la Naissance de
 „ Jésus-Christ, parce qu'ils se plaisoient
 „ aux vaines Spéculations de l'Astrono-
 „ mie. „ Secondement, une Imagination
 vive étoit * souverainement nécessaire; car,
 on n'avoit pas besoin d'un Entendement par-
 fait; mais, d'une Imagination forte. Il fal-
 loit aussi † avoir de la Piété; car, quand
 l'Ecriture dit que *l'Esprit de Dieu étoit sur
 les Prophètes, & qu'ils en étoient remplis*, el-
 le entend qu'ils avoient une Piété & une
 Vertu qui les élevoient au dessus du reste
 des Hommes. Enfin, ils avoient des Signes,
 par lesquels ils s'assuroient eux-mêmes, &
 assuroient les autres, que Dieu leur avoit
 appris les choses qu'ils annonçoient.

IX. On découvre aisément la Source
 où Spinoza avoit puisé ses Principes, puis
 qu'ils étoient semblables à ceux des Rab-
 bins: mais, il tiroit de là des Conséquen-
 ces

* Spinoza, *ibid.* Cap. I. pag. 7.

† Spinoza, *ibid.* Cap. I, pag. 13, 14.

ces plus fortes que ceux qu'il avoit pillés; car, comme il donnoit aux Prophètes beaucoup plus d'Imagination que de Raison, il assure qu'ils ignoroient une Infinité de choses, & qu'on ne doit les consulter que sur certains Articles fort simples, principalement sur la Morale, qu'ils étoient chargés d'enseigner. Comme il n'y a point de Certitude dans tout ce que l'Imagination produit, ils se trompoient souvent sur les Secrets de la Nature. Josué & son Armée crurent que le Soleil s'arrêtoit, parce qu'il ne savoit pas que la Grêle, dont l'Air se trouvoit chargé, pouvoit faire une Réfraction des Raïons du Soleil plus grande qu'à l'ordinaire. Esaïe ne pensoit point aux Pârélies, lors qu'il soutenoit à Ezéchias que le Soleil avoit retrogradé au Quadrant de la Cour. Comme les Signes naturels, qu'ils produisoient pour confirmer les Vérités qu'ils annonçoient, étoient inconnus, ou peu certains, on ne pouvoit avoir qu'une Certitude morale de ce que les Prophètes prêchoient. On est sur tout extravagant, lors qu'on s'imagine que les Prophètes savoient tout, & n'ignoroient rien; car, il faut pour cela non seulement donner la Torture à son Esprit & à divers Passages de l'Ecriture; de plus, il faut démentir l'Expérience. Adam ignoroit que Dieu fut par

tout, puis qu'il se cachoit derriere les Arbres du Jardin. Il ne favoit qu'une seule chose; c'est que Dieu avoit fait l'Univers. Abraham n'avoit pas une Idée plus haute de la Divinité, puis qu'il prioit Dieu d'arrêter sa Vengeance contre Sodome, jusqu'à ce qu'il sçut s'il n'y avoit pas cinquante Justes dans cette Ville. Ce que les Prophètes avoient appris de Dieu, & qu'ils étoient obligés de révéler aux Hommes, étoient les Regles d'une bonne Vie.

X. Les Rabbins donnent à la Prophétie plus d'Etendue & de Certitude que n'a fait Spinoza *. Cependant, ils avouent que le Tempérament faisoit les Prophètes. L'Imagination y avoit beaucoup de part. C'étoit là que la plupart des choses se passaient, sans excepter le Sacrifice d'Isaac par Abraham. De là vient qu'il y a dans leurs Ecrits des Métaphores très obscures. Les Sages disent que *la Loi est quelquefois chargée d'Hyperboles*. Quand on exceptera de cette Regle l'Histoire de Og, Roi de Basan, qui n'avoit qu'une Stature de douze Coudées, & le double de celle des Hommes ordinaires, cependant, il y en a beaucoup d'autres dans l'Ecriture. Il ne faut pas par exemple entendre à la Lettre † ce qu'elle dit de la Vie des

* Spinoza, *Præfat.*

† Maimonides, *Part. II, Cap. 47, pag. 325.*

des Hommes du premier Monde ; car, cette longue Vie étoit le Privilege, attaché à certains Hommes , que Dieu distinguoit des autres. Enfin , ils font dépendre du Tempérament l'Influence divine ; & cette Influence divine servoit à peu de chose.

XI. Ils distinguent onze Degrés de Prophétie. Ils mettent au rang de ces Hommes inspirez ceux qui ont senti quelque Mouvement intérieur pour faire des Actions extraordinaires, comme Samson. Ceux qui composoient des Hymnes & des Pseaumes, parce qu'ils se croioient animez par Dieu , étoient autant de Prophètes. Cependant, on distingue ces Prophètes des Ordres qui suivent. 1 , Lors que Zacharie dit , *La Parole de Dieu me fut adressée.* 2 , Samuël entendit une Voix sans voir l'Objet qui la produisoit. 3 , Lors qu'un Homme parle *en Songe* avec le Prophète, comme cela arrivoit à Ezéchiël, à qui un Homme cria, *Fils de l'Homme.* 4 , Les Anges parloient souvent *en Songe.* 5 , On croioit quelquefois que Dieu même parloit *en Songe.* 6 , On découvroit des Objets mystiques. 7 , Du milieu de ces Objets sortoit une Voix qui se faisoit entendre. 8 , On voit un Homme qui parle , comme cela arriva à Abraham sous le Chêne de Mamré ; ce qui se faisoit pourtant *en Vision.* 9 , En-

fin , * on découvre un Ange qui parle. C'est ainsi qu'Abraham en entendit un, lors qu'il lioit Isaac sur l'Autel pour l'immoler ; mais, cela se faisoit aussi en Vision.

XII. Il n'y a aucun de ces Systèmes qui nous donne une juste Idée des Prophètes. Spinoza les représente comme des Gens qui débitoient tout ce qu'une Imagination échauffée leur dictoit. Il avoue seulement que leur Morale étoit pure, & qu'on peut les consulter sur la Conduite de la Vie ; mais, cela suffit-il pour remplir le Caractere des anciens Prophètes ? Il est vrai qu'ils n'étoient pas aussi savans qu'on le croit ordinairement. Comme ils n'étoient point Philosophes , & que Dieu ne les envoyoit pas pour révéler les Secrets de la Nature, ils ignoroient parfaitement la Philosophie, & c'est en vain qu'on tâche de tirer de leurs Ecrits des Preuves, ou des Objections contre les différens Systèmes de Physique qu'on invente. Mais, Spinoza a passé sur les Prédications des Prophètes, comme si ce n'étoit pas là le Caractere qui les distinguoit du reste des Hommes, & qui seul prouve qu'ils étoient divinement inspirez. Que le Terme de *Nabi* signifie quelquefois *Orateur*, *Interprète* ; cela n'importe : il suffit qu'il y ait des Hommes, qui, expliquant

* Maimonides, Cap. XLV, pag. 319, &c.

quant les Ordres de Dieu, aient prédit les Evénemens futurs, & que leurs Oracles aient eu leur Accomplissement. Ce sont ces Hommes & ces Prédications qui les caractérisent, qu'il faut examiner, & dont on est obligé de rendre raison. Que des Bouviers, des Laboureurs, comme Amos & Elisée, aient prédit la Chûte des Monarchies voisines, ou ennemies de Jérusalem; qu'ils aient marqué la Ruine de Jérusalem même; ou bien enfin, qu'ils aient porté leur Connoissance jusques sur le Messie, qui ne devoit naître que plusieurs Siecles après eux; c'est là ce qui excite l'Admiration & l'Etonnement. Spinoza devoit donc nous apprendre comment les anciens Prophètes prédisoient les Evénemens, & d'où leur venoit cette Lumière. Cependant, il ne touche pas à la Difficulté. Lors qu'on veut éclaircir de bonne-Foi une Matière, il ne suffit pas de s'attacher à certains Endroits, qui fournissent une Moisson de Difficultez éblouissantes contre le Systéme ordinaire. Il ne suffit pas, par exemple, en parlant du Soleil qui s'arrêta en Gabaon, de dire fièrement que c'étoit la Grêle qui faisoit peut-être une Réfraction des Raïons du Soleil; ou qu'on ne veut pas se donner la peine d'en chercher la Cause. Enfin, il ne suffit pas de peser les Actions particu-

lières de certains Prophètes qui prêchoient contre le Vice. Il faut examiner le Système entier , & le considérer du côté lumineux aussi bien que de celui qui est obscur. Cependant , Spinoza ne touche point aux Prophéties , lors même qu'il parle des Prophètes , & ne nous apprend point comment ils. prédisoient si certainement l'Avenir le plus éloigné. C'est là sauter sur l'Abîme , lors même qu'on se vante de le combler.

XIII. Si les Rabbins avoient aussi fixé là leur Attention , ils n'auroient pas fait dépendre la Prophétie du Tempérament rectifié par l'Etude & par la Piété. Le Don de prédire l'Avenir n'est pas une de ces choses qui dépende de nous , & du bon Usage qu'on fait des Qualitez naturelles. Il est étonnant qu'on enseigne que la Volonté des Hommes est parfaitement libre ; ce qui rend les Evénemens incertains & contingens , & qu'on assure à même tems qu'une Ame de même Nature , que celle des autres Hommes , connoisse certainement ces Evénemens , & qu'elle puisse les prédire. Si l'Homme étoit capable de cette Connoissance par la Force de son Tempérament , ou par l'Etude , il auroit l'Art de prévoir ce qui lui doit arriver préféramment aux Malheurs , dont les autres sont menacés. Cependant , les Prophètes igno-
roient

roient leur propre Sort, & prédisoient ce qui devoit arriver aux Monarchies & aux Rois étrangers. Comment le pouvoient-ils savoir ; puis que cela dépendoit de la Volonté & d'une Infinité d'Actions libres & contingentes, que les Rois & les Peuples, & des Hommes qui n'étoient pas encore nez, devoient produire ?

Il est assez difficile de défendre la Liberté de l'Homme, sans ôter à Dieu la Connoissance des Evénemens, que la Liberté rend contingens. Cependant, on ne laisse pas de donner cette Connoissance à l'Ame, infiniment moins éclairée que la Divinité. J'avoue que les Rabbins ajoutent au Tempérament *l'Influence divine* ; mais, cette Influence doit tout faire, & le Tempérament n'est d'aucun Secours pour une chose qui est infiniment élevée au dessus de ses Forces. Si la Connoissance de l'Avenir ne dépend point de l'Homme ; mais, de l'Influence divine, on ne doit point parler du Tempérament rectifié par l'Etude ; car, c'est l'Influence, qui fait tout. Dire que l'Influence fortifie un Homme, qui a le Tempérament bon, c'est avouer qu'il y a dans l'Homme une Capacité & une Disposition à connoître l'Avenir ; ce qui est faux : mais, de plus, Maïmonides assure qu'on prédiroit l'Avenir, si Dieu ne l'empêchoit

pêchoit quelquefois par son Influence : ainsi, le Pouvoir vient de nous, & l'Influence ne fait qu'arrêter, ou fortifier, une Disposition qui est naturellement dans l'Ame.

XIV. Il est si vrai qu'il n'y a point dans l'Ame de Capacité pour connoître l'Avenir, que la Pureté des Mœurs & la Disposition du Cœur n'y sont pas nécessaires. On se trompe, lors qu'on dit que la Prophétie ne se trouve point dans l'Ame *altérée par la Tristesse, par la Colere*, ou qui est sujette aux Passions, & qu'elle n'a jamais reposé *sur un méchant Homme*; car, sans reproduire les Exemples de Moïse, de Jonas, de Jérémie même, qui, malgré ses Lamentations, se laissa entraîner en Egypte, où il avoit prédit que le Peuple périroit, parce qu'il desobéissoit à Dieu; Balaâm étoit Prophète & méchant. Les Songes d'Abimelech, de Pharaö, & des Echançons d'un Prince de ce Nom, étoient autant de Révélations de l'Avenir. Ainsi, quoi que la Pureté des Mœurs fut un des Caractères, auxquels on reconnoissoit les Prophètes, on n'a pas laissé de voir des méchants Hommes, chargés de porter aux Hommes les Ordres de Dieu, & de leur prédire l'Avenir; comme celui qui prédit à Jéroboam que son Autel seroit brisé, & qui, à son Retour, fut dévoré par un Lion : ce qui fait voir
que

que le Don de la Prophétie dépend uniquement de la Volonté de Dieu.

X V. Comme les Prophètes étoient exacts Observateurs de la Loi, & que c'étoit un Caractere honorable d'être chargés des Ordres de Dieu, il n'est point étonnant qu'on confiât aux Prophètes la Jeunesse pour l'instruire; &, que ceux qui se vouloient distinguer par une Dévotion exemplaire, se rangeassent sous leur Discipline: mais, on conclud sans Raison, de ce qu'il y avoit des *Ecôles* & des *Enfans des Prophètes*; que la Prophétie étoit une espece de Science qu'on étudioit, & que cette Etude contribuoit à faire les Prophètes; car, on ne parle point de ces *Ecôles* avant Samuël. Cependant, il y avoit eu un grand Nombre de Prophètes avant Samuël. D'ailleurs, Dieu ne tiroit pas toujours les Prophètes de l'Ecôle. Elisée, menant sa Charue, n'avoit jamais étudié, lors qu'Elie lui communiqua l'Inspiration divine; & le Bouvier Amos n'avoit aucune Etude, comme cela paroît par ses Ecrits. Ce n'étoit donc point l'Etude qui faisoit les Prophètes; mais, une Vocation divine, dans laquelle Dieu n'avoit aucun égard au Tempérament, ni à la Disposition des Hommes. Le Terme de *Nabi*, ou de Prophète, étant susceptible de diverses Significations, on le donna

na

na à ceux qui étudioient exactement la Loi, & qui composoient quelquefois des Hymnes sacrez à la Louange de Dieu, sous les Yeux & dans la Société des Prophètes. On a inféré entre les Pseaumes de David quelques-uns de ces Hymnes, composez dans les Ecôles, & par les Enfans des Prophètes, dont on ne connoît que les Noms.

XV I. Le Vulgaire des Juifs pense mieux que ses Maîtres; & il avoue que Dieu choisit & anime ses Prophètes par un pur Effet de son bon-Plaisir, sans examiner la Naissance, l'Age, le Tempérament, ni les Etudes de ceux qu'il envoie. C'est pourquoi il choisit un Bouvier, comme Amos, & un Laboureur, comme Elisée, qui ne pensoit à rien moins qu'à devenir Prophète, qui s'étoit *levé* sans prophétiser; & qui se coucha rempli d'un Esprit prophétique.

XVII. Il ne faut pas dissimuler qu'il y a aussi quelques Docteurs, qui pensent plus sagement que les autres. Ils disent que Dieu se révéloit aux Hommes en trois Manieres différentes : 1, Il agit immédiatement sur l'Esprit; & alors, il ne se sert ni d'Objets, ni d'Images, pour révéler sa Volonté: il fait Impression sur l'Entendement, & dicte ce qu'il veut apprendre. 2, Il agit sur l'Imagination; il l'échauffe & l'agite si violemment qu'on perd le Sentiment;

timent ; & ces Images peintes dans l'Imagination passent & se communiquent à l'Entendement. 3, Dieu agit sur les Sens aussi bien que sur l'Imagination ; & alors , ces Sens émus sont troublez. 4, Lors que Dieu se sert des Objets & des Images obscures , elles ne forment dans l'Esprit qu'un Enigme qu'on ne pourroit démêler , sans un Secours divin : mais , Dieu répand aussitôt une Lumière céleste qui découvre le Sens de ces Enigmes. C'est ainsi que Jacob , voyant en Songe une Echelle , apprend aussitôt par là quelle sera sa Condition vile & glorieuse ; l'Esclavage & l'Élévation de sa Postérité.

XVIII. Il n'y avoit que deux Caractères , auxquels on distinguoit les véritables & les faux Prophètes. 1, L'un étoit l'Accomplissement des Prédications qu'ils avoient faites. On connoissoit à cet Accomplissement les vrais Prophètes , parce que Dieu seul peut prévoir & révéler les Evénemens qui dépendent de sa Providence. 2. L'autre étoit l'Idolâtrie ; car , tout Homme , qui établissoit un Culte différent de celui de Dieu , devoit être lapidé comme faux Prophète.

XIX.

* *Mos. Maimon. de Fund. Legis, & Vorstii Not. pag. 95.*

XIX. Il y avoit cinq Moïens par lesquels Dieu faisoit connoître sa Volonté aux Prophètes. 1, Il agissoit immédiatement sur l'Esprit, & communiquoit par une Opération secrète les Idées qui étoient nécessaires à son Dessein. L'Homme, veillant, & priant Dieu, pouvoit apprendre de lui ce qui devoit arriver à Jérusalem, au Peuple d'Israël, & aux Nations voisines. Il est vrai qu'on conteste cette Instruction secrète que Dieu donnoit aux Prophètes; mais, j'ose dire que je conçois plus aisément comment Dieu, qui est Esprit, agit sur une Ame spirituelle, que je ne conçois comment un Homme, qui parle, & dont le Son frappé mes Oreilles, me fait connoître ce qu'il pense, & ce qu'il veut que je fasse. Si on nie qu'il y ait un Dieu, ou que la Divinité soit un Etre spirituel; ou bien enfin, si on soutient que les Ames sont matérielles, il faudra avoir recours à d'autres Principes, & prouver l'Existence de Dieu à cet Athée. Mais, celui qui reconnoît un Dieu & une Ame spirituelle, ne peut trouver aucune Impossibilité dans la Communication de ces deux Etres spirituels, l'Ame & Dieu, dont l'un est le Créateur de l'autre. Il conçoit plus aisément ce Commerce que celui qui s'entretient entre les Hommes qui parlent, & qui se communiquent leurs

leurs Pensées. En effet , que fait l'Homme qui parle ? Il pousse l'Air par le Mouvement de sa Langue ; il forme un Son ; ce Son frappe l'Oreille , qui est un Objet corporel ; il passe si vous voulez , au Cerveau , dont il remue les Fibres. Mais , comment tous ces Mouvements , corporels & sensibles , portent-ils ma Pensée dans l'Ame de celui qui m'écoute ? Le Son que je forme , en parlant , renferme-t-il l'Image de ma Pensée ? La porte-t-il à mon Prochain ? Ce Son qui frappe son Oreille , comment peut-il avertir l'Ame , qui est spirituelle , réveiller son Attention , & lui faire comprendre ce que je veux qu'elle fasse ? Avouons-le de bonne-foi. Il est plus aisé de concevoir qu'un Dieu spirituel agisse immédiatement sur l'Ame , & lui communique ses Pensées , que de comprendre comment on communique ses Idées à ceux qui nous écoutent. Dieu agissoit immédiatement sur l'Esprit des Prophètes ; c'est pourquoi , bien que ce fussent des Laboureurs & des Bouviers , ils ne laissoient pas de prévoir , & de dire des choses qui étoient infiniment au dessus de leur Connoissance. C'est là la première Voie dont Dieu se révéloit ; & cette Inspiration , quoi que secrète , ne laissoit pas d'être réelle & véritable.

XX.



XX. Dieu parloit quelquefois aux Prophètes pendant la Nuit ; & c'est de cette Voix , qui se faisoit entendre , que les Rab-
bins ont emprunté leur *Bath-kol*, ou *la Fille de la Voix*, qui suppléa dans le second Temple à l'Inspiration intérieure & secrete des Prophètes. On a lieu de douter si on entendoit effectivement une Voix , ou si l'Imagination seule étoit frappée : mais, l'Histoire * de Samuël prouve, ce me semble, que la Voix étoit réelle ; car , on y voit un jeune Garçon endormi, qui s'éveille au Bruit qui frappe ses Oreilles. La même chose arrive jusqu'à trois fois. Eli, qu'il va consulter, n'examine point s'il y a une Personne qui pouvoit appeller Samuël. Il reconnoit que c'est Dieu qui parle. Il falloit donc que ces sortes de Voix fussent assez ordinaires, puis qu'Eli les distinguoit par l'Usage & par l'Expérience. Enfin, s'imagine-t-on que Samuël , dont la Curiosité devoit être reveillée par un Evénement si nouveau, qui étoit instruit par son Maître, que c'étoit Dieu qui parloit , se soit rendormi tranquillement jusqu'à trois fois , lors même qu'il avoit dit à Dieu, *Parle ; car , ton Serviteur écoute ?* Samuël s'endormit-il, après avoir promis à Dieu de l'écouter ? Cela n'est pas même vraisem-
blable.

* I Liv. de Samuël, Chap. III, Vers. 3.

blable. On pourroit dire que tout cela se passoit dans l'Imagination , s'il ne s'étoit pas éveillé & levé jusqu'à trois fois ; mais , ce n'étoit plus là un Songe , & le même Dieu , qui avoit inspiré un Prophète , afin de prédire à Eli la Chute de sa Maison & la Désolation de la République , lui fit annoncer la même chose par la Bouche d'un jeune Homme , que sa Simplicité élevoit au dessus de tout Soupçon de l'fraude , ou d'Intérêt.

XXI. Que veulent dire les Prophètes , lors qu'ils crient que la *Main de l'Eternel étoit sur eux* ? Dieu a-t-il des Mains ? Conçoit-on que ce fut je ne sai quelle Pésanteur , ou quelque Fardeau qui les fit plier ? Ils vouloient marquer par là l'Opération vive de la Divinité , qui étoit si forte qu'ils s'en trouvoient abbatus , & pour ainsi dire , épuisés. On ne peut pas décider jusqu'ou alloit cette Impression qui travailloit l'Imagination des Prophètes ; car ; elle dépendoit de la Nature des Objets qui étoient plus ou moins effraians , ou de la Durée des Songes. Mais , il est apparent que les Sens étoient violemment émus , & que l'Emotion même duroit après le Reveil , & peut-être jusqu'à ce que le Prophète se fut déchargé de sa Commission , en révélant ce qu'il avoit appris. De là venoit que les
faux

faux Prophètes , qui vouloient imiter les vrais , feignoient ces Transports , & les rendoient extravagans , comme si leur Violence avoit été un Caractere de leur Vérité. Saint Paul oppose à cela cette Maxime , *L'Esprit des Prophètes doit être soumis aux Prophètes*. Il est vrai que c'est un Docteur Chrétien qui pose ce Principe ; mais , il ne peut être suspect au Juif ; car , selon toutes les Apparences , c'étoit une ancienne Maxime , reçue dans la Nation depuis le tems qu'on y avoit vu des Prophètes , & qui servoit de Caractere pour distinguer ceux de Dieu des Devins de Baal , ou des autres Idoles. Ces derniers s'agitoient avec tant de Violence , qu'on les prenoit pour des Fous ; au lieu que les Prophètes de Dieu , malgré l'Emotion des Esprits animaux & la Chaleur de l'Imagination , étoient les Maîtres de se calmer , & d'attendre que le tems de parler fut arrivé.

XXII. En quatrieme lieu , la Divinité se révéloit par des Anges ; mais , ces Apparitions étoient réelles , & ne se passoient point dans l'Imagination des Patriarches ; car , l'Histoire rapporte que ces Anges mangeoient , & qu'on les voioit remonter avec la Fumée du Sacrifice. Enfin , Dieu se manifestoit lui-même , & parloit à Moïse ; mais , si ce ne fut pas un Avantage particulier

culier à ce Chef des Prophètes, du moins, il est certain que la Manifestation n'a jamais été si éclatante & si sensible pour aucun Prophète que pour lui.

CHAPITRE II.

Mépris qu'on a pour certains Prophètes.

Particulièrement pour David.

- I. Ezéchiël, Valet de Jérémie. II. Doutes sur son Livre. Chania le garentit de l'Exclusion. III. Son Tombeau magnifique. IV. Si Daniël étoit Eunuque & Prophète. V. Sentiment de Buxtorf sur ce Prophète. VI. Témoignage de Joseph & de Maïmonides, expliqué. VII. David: sa Naissance criminelle. VIII. Il a vécu sans Ame. IX. Ses Regards enchanteurs. Sa Lepre. X. Sa Ressemblance avec Esau. XI. Insultes qu'il fait à Dieu. XII. Il tire Absalom de l'Enfer. XIII. Son Ignorance. XIV. Il étoit hypocrite orgueilleux. XV. Son Inceste. XVI. Il étoit Magicien. XVII. Sa Mort tragique. XVIII. Jugemens outrez sur Salomon.

I. **L**A Synagogue met les Prophètes beaucoup au dessous de Moïse, qui les a surpassez en Connoissance & en Miracles.

Tome V.

B

racles.

racles. Il y en a même quelques-uns, comme Ezéchiël & Daniël, pour lesquels ils n'ont pas autant d'Estime que pour les autres. Ils disent qu'Ezéchiël étoit *Fils*, ou *Valet* de Jérémie, & qu'on a donné à ce dernier Prophète le Nom de Buzi, ou de *Méprisé*, parce qu'il étoit l'Objet du Mépris des Peuples. Cette Conjecture n'est pas meilleure que celle de quelques Chrétiens, qui ont cru que Pythagore avoit été Disciple de ce Prophète.

II. C'est peu de chose que d'ôter à Ezéchiël sa Naissance. On lui ravit son Orthodoxie, car, on soutient qu'il a enseigné diverses choses qui sont opposées à Moïse, dont la Loi est la Regle de la Foi. Il s'est écarté de ce Législateur sur la Matière des Sacrifices; & d'ailleurs, il ne fait point passer la Peine du Péché des Peres sur les Enfants au lieu que Moïse l'a fait descendre jusqu'à la troisième & quatrième Génération. Cela fut cause que le Sanhédrim délibéra un jour d'ôter à Ezéchiël son Caractere, & d'arracher son Livre du Canon des Ecritures. Malgré les Mysteres infinis que renferme le *Chariot*, ou le *Mercana*, de ce Prophète, il auroit perdu sa Cause, si Ananias, ou Chanania, qui vivoit alors, ne se fut offert de lever toutes les Difficultez qui embarrassoient les Juges.

On

On y consentit ; & , afin de l'aider dans son Travail , on lui fit Présent de trois cens Tonneaux d'Huile pour allumer ses Lampes , & pour l'éclairer pendant qu'il travailleroit à cet Ouvrage. On avoit une grande Idée de la Durée de ce Travail , & de la Difficulté qu'il y trouveroit ; puis qu'on lui fournissoit une si grande Provision d'Huile. Il importe peu que cette Histoiresoit vraie , ou fausse ; car , elle nous apprend l'Idée que les Thal nudistes , qui la rapportent , ont eue du Livre d'Ezéchiël , dont il y a encore de certains Chapitres qu'on ne permet pas de lire avant l'âge de trente Ans. Cependant , on a lieu de s'étonner que Bartolocci , qui rejette ce Fait * comme romanesque , adopte ce qu'on ajoute que Chanania vivoit avant la Ruine du second Temple ; que sa Maison à Jérusalem étoit comme une Académie , où tous les Savans venoient le consulter , & que ce fut là où les Disciples de Hillel & de Schammay s'accordèrent sur dix-huit Articles. Il est encore plus étonnant que ce Docteur Chrétien se soit imaginé que ce fut à l'occasion des Disputes , qui s'élevèrent alors entre les Ecôles de Hillel & de Schammay en Présence de Chanania , que Jésus - Christ parla dans le Temple à

B 2

l'âge

* *Bartolocci , Bibl. Rabb. Tom. II , pag. 848.*

l'âge d'onze Ans ; car , l'Evangile ne dit rien de semblable. Les Docteurs interrogeoient Jésus-Christ ; mais , ils ne disputoient pas entre eux. Ce Chanania , qui a dû les concilier , n'est point connu par les Ecrivains de ce tems - là ; & peut-être est-ce là un de ces Docteurs imaginaires que les Thalmudistes enfantent souvent. Spinoza *, qui l'accusoit d'avoir déguisé , ou falsifié hardiment les Prophéties d'Ezéchiël , au lieu de les expliquer , ne le connoissoit pas mieux que les autres.

III. Il est vrai qu'on a changé de Sentiment pour Ezéchiël ; car , Benjamin de Tudela assure qu'il avoit vu à quelques Lieues de Bagded un superbe Tombeau , au dessus duquel étoit une fameuse Bibliothèque , dans laquelle étoit l'Original d'Ezéchiël : & il importe peu que ce Fait soit faux , ou véritable , puis que ce qu'il ajoute , que les Peuples alloient en Pélérinage à ce Tombeau , est une Marque incontestable de la Vénération qu'on a pour lui ; ainsi , ce Prophète marche entre la Honte & la Gloire.

IV. Daniël a aussi ses Approbateurs & ses Ennemis. En effet , que ne disent-ils pas de ce grand Prophète , dont les Oracles sont si clairs , & renferment une Prédiction

* *Spinoza, Tractat, Theologo-Polit, Cap. II, p. 28.*

diction si évidente de la Succession des Monarchies & de leur Renversement, que Dieu seul peut l'avoir prévu & l'avoit dicté à ce Saint Homme ? Non seulement , ils ont tenté de lui ôter sa Qualité de Prophète , à cause de son Luxe & de sa Vie peu réglée à la Cour d'un Roi ; mais , ils l'envoient acheter des Cochons en Egypte , pendant qu'on jettoit ses trois Compagnons dans la Fournaise. Et , parce qu'il *n'étoit pas permis d'enlever des Fruits de ce Pais-là* , ils lui font user de Fraude pour tromper les Egyptiens , & importer furtivement de petits Cochons. Quelle Occupation pour un Prophète ! Cependant , ces mêmes Docteurs parlent d'eux-mêmes le Chapeau à la main , & définissent un *Epicurien* , *Celui qui ne respecte pas les Sages & leurs Disciples* (a). Quelques Juifs du tems de Saint Jérôme mettoient Daniël au Rang des Eunuques , & soutenoient que c'étoit en sa Personne qu'on trouvoit l'Accomplissement de la Prédiction d'Esaïe à Ezéchias : *Ils prendront les Enfans de ta Maison , & en feront des Eunuques* ; & , comme ce Titre est honteux , puis qu'on chasse les Eunuques

B 3

de

(a) Raf & R. Chanina ambo dicebant esse *Epicureum* , qui Discipulos Sapientum contemptim habet. Ex Gemara , Tit. Sanhedr. Cap. XI , Sect. 40. Coch. duo Tituli Thalm. pag. 392.

de la Synagogue, on a conclu que Daniël ne pouvoit pas être mis au Rang des Prophètes. Cependant, Aben Ezra a rétabli son Honneur en niant le Fait. La Foule des Docteurs l'a suivi; mais, il avoit deux autres Défauts qui l'ont fait exclure de l'Ordre des Prophètes; car, il n'écrivoit point dans la Terre Sainte, dans laquelle seule réside le Don de Prophétie. D'ailleurs, il vivoit dans une Cour débauchée, & prenoit part à ses Plaisirs; c'est pourquoi Maïmonides*, & quelques autres ne le mettent qu'au Rang des Agiographes.

V. Comme ce Sentiment a été contesté, il est bon de s'y arrêter un moment. Mr. Buxtorfe†, qui continue une Succession de Savans dans sa Famille, qui n'a peut-être point d'Exemple dans aucune autre, remarque que les Juifs sont si éloignés de dégrader Daniël du Rang des Prophètes, qu'ils lui en donnent le Titre & le Caractere. Joseph & Maïmonides, qui ne peuvent être suspects sur la Matière, l'ont fait: l'un, peu de tems après Jésus-Christ; & l'autre, qui est estimé comme un des Docteurs les plus judicieux & les plus savans de sa Nation, dans le XII Siècle.

VI.

* *Maimonides*, More Nevochim, Part. II, Cap. XLV.

† *Buxtorfius Trinepos Catalect.* Tom. IV, pag. 4.

VI. Il est vrai que Joseph * donne le Titre & le Caractere de Prophète à Daniël ; car , il rapporte que Beltsarzar , étonné d'avoir vu une Main qui écrivoit sur la Muraille de son Palais , reçut avis de sa Grand-Mere d'envoyer chercher un des Juifs captifs , lequel pouvoit expliquer les choses , qui n'étoient connus qu'à Dieu seul ; & que ce Prince dit à Daniël , *qu'il savoit qu'il avoit un Esprit divin*. Enfin , après la Mort de Beltsarzar , Darius *mena avec lui le Prophète Daniël en Medie*. Mais , nous n'attribuons cette Degradation de Daniël ni à la Nation entiere , ni aux anciens Docteurs ; mais , à quelques Modernes , & particulièrement à Maïmonides. En effet , ce savant Rabbín distingue deux Degrés de Prophéties. Il met Daniël dans le second Ordre , lequel consiste à sentir *une certaine Faculté ou Influence* , qui anime à parler tellement qu'on puisse expliquer les Arts & les Sciences , composer des Hymnes , donner des Préceptes de Morale ou de Politique. C'est là ce qu'on appelle parler par le St. Esprit , comme David , Job , & Daniël ont fait.

B 4

VII.

* Joseph. Ant. Lib. X , Cap. XII , pag. 332 ,
 τὸ θεῖον πνεῦμα Δανιήλον προφητὴν παῶν. Mai-
 mon. More Nevoch. Part. II , Cap. XLV ,
 pag. 317.

VII. Le Fort de l'Orage & des Accusation tombe sur David, lequel, quoi que Prophète & Roi, aimé de Dieu, & la Gloire de la Nation, ne laisse pas d'être souvent maltraité par les Docteurs, qui en parlent avec un Mépris qui surprend. Nous ne rapporterons ici qu'une petite Partie de ce qu'ils en disent.

Ce Prince assure * qu'il est né en Pêché, échauffé en Iniquité, parce que la Servante d'Isaï, sollicitée par son Maître, en avertit sa Femme, laquelle prit sa Place, & enfanta David. Isaï, qui crut que cet Enfant étoit né d'une Esclave, l'envoia garder les Troupeaux, & ne daignoit pas le montrer à Samuël; mais, ce Prophète lui révéla que cette Pierre, rejetée par l'Architecte; c'est-à-dire, par son Pere, alloit devenir la *Maîtresse Pierre du Coin*.

VIII. David vint au Monde circoncis. Il le dit dans le Titre du Pseaume XVI, à la tête duquel on voit le Mot de *Mistam*, qui, séparé en deux, indique un Homme qui a été *frapé parfaitement*; c'est-à-dire, qui a été circoncis de la main de Dieu. Cependant, le même Prophète † assure que Dieu lui dit, *Tu es mon Fils; je t'ai aujourd'hui*

* V. Bartol. Bibl. Rabb. Tom. II, pag. 42.

† Pseaume II, Vers. 7.

d'hui engendré. Il ne devint *Fils de Dieu* qu'à quatorze * Ans. Jusques-là, il étoit sans Ame, & ne pouvoit être appelé l'Enfant de Dieu, puis qu'il avoit vécu dans le Prépuce. Il seroit même mort dès le moment de sa Naissance, si Adam, à qui Dieu l'avoit prédit, ne lui avoit prêté soixante & dix Ans de sa Vie.

IX. On s'apperçut bien-tôt qu'il seroit sanguinaire & cruel; car, il étoit rou comme Esaü. Il avoit l'Oeil triste; & quand il regardoit quelqu'un de travers, il le rendoit lepreux, ou lui communiquoit, par un seul de ses Regards, une Maladie sale. C'est ainsi qu'il regarda Goliath, & le Front de ce Geant fut aussi-tôt couvert de Lepre. Joab essuia le même Sort, & quelque chose de pis. Il devint lui-même *lepreux*; c'est pourquoi il prie Dieu *de le laver d'Hyssope, & de le blanchir comme la Neige.* La Divinité se retira de lui, & tout le Sanhédrim l'abandonna, pendant six Mois que dura sa Maladie.

X. Samuël voulut le rejeter à cause de sa Physionomie défavorable & de sa Ressemblance avec Esaü, qui étoit rou; mais, Dieu lui aprit qu'au lieu qu'Esaü tuoit les Hommes sans consulter personne, & de sa propre Autorité, David

B 5

pren-

* Zohar.

prendroit toujours les Avis du Sanhédrim.

XI. Lors qu'il alla combattre le Geant, Saül fut étonné de voir que son Armure lui devenoit propre, quoi qu'ils fussent d'une Taille très différente. Il conclut de là qu'il deviendrait Roi ; mais David , qui remarqua la Pensée de Saül , ne voulut point prendre ses Armes. Il étoit petit ; mais, l'Onction avoit la Vertu d'allonger les Rois , & de les rendre grands.

Il vit un jour une Guêpe , qui avaloit une Araignée , & un Fou qui les frapa. Cela lui donna lieu de rire de ce que Dieu avoit fait tant de Créatures inutiles ; car , la *Guêpe mange le Miel , & ne le fait point ; l'Araignée file toujours , & ne s'habille jamais ; & les Fous ne connoissent point Dieu.* Dieu se plaignit de ce que David l'insultoit , & lui répondit qu'il apprendroit un jour que toutes choses avoient leur Usage. En effet , lors que David se cacha dans une Caverne , l'Araignée fila sa Toile à l'Entrée ; d'où Saül , qui le cherchoit , conclut qu'il n'y avoit là personne , & s'en alla. Lors que ce Prince trouva Saül dormant , il mit ses Jambes entre celles d'Abner , lesquelles devinrent comme des Colonnes , tellement que David s'écrioit tristement , *Mon Dieu , mon Dieu , pourquoi m'as tu abandon-*

abandonné? Mais, une Guêpe, qui piqua dans ce moment les Jambes d'Abner, l'obligea de les ouvrir, & le Passage devint libre. Enfin, Achis s'irrita de ce qu'on lui amenoit David qui contre-faisoit le Fou, parce qu'il avoit une Fille qui étoit folle: *Ai-je besoin de Fous?* dit-il à ses Officiers: *n'en ai-je pas une dans ma Famille? Pourquoi m'en amenez-vous de nouveaux?* Ainsi, David connut l'Usage de la Guêpe, de l'Araignée, du Fou, & bénit Dieu.

XII. Absalom son Fils étoit damné, & de sept Portes qu'il y a dans les Enfers, il en avoit déjà passé cinq; mais, David s'écria cinq fois, *Absalom mon Fils*. A chaque Cri il repassoit une Porte, & alors David entonna le Pseaume LXXXVI, & s'écria, *Eternel, donne moi quelque Signe de ta Faveur, afin que ceux qui me haïssent le voient.*

XIII. Après avoir accordé tant de Privileges à David, on en fait quelquefois un Ignorant, qui savoit à peine ce que les Enfans, qui vont à l'École, apprennent dès leurs plus tendres Années: mais, ils lui donnent aussi une Connoissance qui s'étendoit jusqu'à tromper Dieu; car, ce fut par Art qu'il obtint la Remission de ses Péchés. Il demande habilement *la Remission des Fautes commises par Ignorance*: Dieu la lui ac-

corde. Un moment après, il confesse les Péchés commis volontairement, & en obtient le Pardon. Enfin, il pousse Dieu par Degrés, à lui pardonner sa Révolté. Que d'Habileté!

XIV. Ils en font un Hypocrite fier & insolent; car, *il connoissoit*, disoit-il, *ses Iniquitez*. Cependant, on l'entend à tous momens vanter à Dieu sa Justice & ses Vertus. On ne peut, *dit-on*, accorder l'Idée haute qu'il donne de sa Dévotion, & tant de Péchés qu'il a commis, qu'en disant qu'il y a des Péchés qui offensent Dieu; & les autres, qui ne regardent que les Hommes, l'Adultere, & les Meurtres, dont David fut si souvent coupable, étoient des Crimes de ce dernier Ordre. Il péchoit contre les Hommes, & vantoit son Amour pour Dieu. Il ne laissoit pas de se défier de Dieu même; car, *il s'écria*, *Tout Homme est menteur*; & cet Homme, qu'il accusoit d'Imposture, étoit Samuël, qui l'avoit trompé, disoit-il, en l'établissant Roi sur Israël. De son côté, Dieu châtioit quelquefois son Orgueil; car, lors que David le pria insolemment de l'éprouver, il sentit sa Foiblesse, & ne put soutenir l'Epreuve que Dieu lui avoit envoyée. Enfin, il se glorifioit d'éveiller l'Aurore, au lieu que l'Aurore éveillait les autres Rois; & cette

cette Sottise, qu'on fait dire à David, est fondée sur une autre, qui porte qu'il avoit une Harpe laquelle sonnoit la Nuit, lors qu'un certain Vent souffloit. David, qui avoit été souvent éveillé par ce Son, en faisoit une Matière de Gloire, & disoit dans ses Pseaumes, *Eveillez moi.*

XV. Il épousa deux Sœurs vivantes. L'une & l'autre étoient Filles de Saül. Cet Inceste qu'on lui reproche, est fondé sur la Promesse que Saül lui avoit faite, de donner sa Fille aînée, qu'il maria à Adriel. On suppose que cette Promesse lioit David comme Saül, quoi qu'il n'en eut jamais vu l'Effet; ou bien, on pretend que Saül reprit sa Fille après la Consommation du Mariage. Si quelquefois * on tâche de justifier son Adultère avec Barsebah, on le charge d'un autre, en soutenant qu'Abigail se prostitua à ce Prince pour racheter la Vie de son Epoux, contre lequel il étoit irrité; & sur le Refus qu'Abisai faisoit de l'épouser, à cause de son extrême Vieillesse, on lui donne une Vigueur surnaturelle, dans un âge où la Concupiscence devoit être amortie.

XVI. Non content d'avoir étudié l'Astrologie judiciaire, il avoit à sa Cour un grand Nombre d'Astrologues qui lui pré-

B 7

disoient

* *Ibid. pag. 168.*

disoient l'Avenir; & c'étoit sur leurs Réponses qu'il se déterminoit à donner des Batailles, assuré de vaincre quand ils le lui avoient promis. Il devint Magicien; & on prétend que ce fut lui qui le premier fit venir le *Feu du Ciel*, la *Grêle*, & la *Neige*. Il devint aussi Idolâtre; car, l'Histoire dit qu'il monta *au Sommet de la Montagne*. Le Terme de l'Original est le même que Daniël emploie pour exprimer la Tête de la Statuë de Nabucodnozor, qui étoit une Idole. David monta à la *Tête de la Montagne*; il adora donc l'Idole. Après cela, il ne faut pas s'étonner si on le fait desespérer de son Salut. La Conséquence, qu'on tire de sa Conduite & de ses Actions, est juste. Il ne laissoit pas d'avoir en d'autre tems beaucoup de Pouvoir au Ciel, ou plutôt aux Enfers, puis qu'il en retira son Fils Absalom, qui en avoit déjà passé cinq Portes.

XVII. Enfin, l'Histoire de sa Mort répond à celle de sa Vie. David avoit prié Dieu de lui faire connoître sa Fin: il le fit, & lui aprit qu'il devoit mourir un Samedi. Ce jour ne plut pas à David, parce qu'on ne pouvoit pas penser alors à sa Pompe funebre, ni le pleurer. Il demanda seulement qu'on renvoiât l'Affaire au Lendemain, & n'ayant pu obtenir un Délai si court,

court , il pria qu'il put mourir le Samedi au Soir. Le Diable l'attendoit-là ; mais , il ne pouvoit surprendre David , qui étoit ce jour-là trop attaché à la Lecture de la Loi, & qui ne cessoit d'en prononcer quelque Parole. Le Diable s'avisa d'aller abattre des Pommes dans le Verger du Roi. Ce Bruit imprévu l'obligea à quitter son Appartement, & à descendre par une Echelle de bois, pour découvrir plus promptement le Voleur. Le Diable plus fin que lui tira l'Echelle, le Roi tombant se tua, & son Cadavre demeura exposé aux Chiens. Salomon envoya consulter l'Académie sur ce qu'il y avoit à faire dans une si triste Occurrence. On n'ôsoit remuer le Cadavre, de peur de violer le Sabbat. C'étoit une chose affreuse que de laisser déchirer le Corps de son Pere par les Chiens, qui l'environnoient déjà. Les Docteurs * levèrent le Doute, en ordonnant qu'on coupât des Morceaux de Pain, & qu'on les mît proche le Cadavre, jusqu'à ce qu'on l'enlevât. Les Chiens préférèrent le Pain au Corps du Roi, & David fut enterré. C'est ainsi que les Rabbins se plaisent à falsifier les Histoires plus constantes, lors même qu'ils ternissent cruellement la Mémoire des Saints, qu'ils honnorent à l'Excès en d'autres Endroits de

* *Ibid. pag. 182.*

de leurs Ouvrages. Après avoir parlé du Pere, examinons ce qu'ils disent du Fils, le plus puissant & le plus glorieux de leurs Rois.

XVIII. On ne peut parler * de Salomon d'une maniere plus bizarre qu'ils font; car, ils l'élevent au Ciel, & l'abaissent jusqu'aux Enfers. Ils disent qu'il régnoit sur les Anges, parce que l'Ecriture dit † que *Salomon s'assit sur le Trône de Dieu*; mais, en suite son Empire ne s'étendit que sur l'Enfer. „ Toute la Terre dépendoit de „ lui; car, *il ‡ régnoit depuis Tisphah jusqu'en Gaza*; & ces deux Villes sont situées „ aux deux Bouts de l'Univers. Un Docteur a corrigé ses Maîtres sur une Faute „ si énorme en Géographie; mais, il donne la même Etendue au Roiaume de Salomon par une autre Voie; car, en avouant „ que ce sont deux Villes voisines, il fait „ dire à l'Historien Sacré que *l'Univers entier dépendoit de Salomon comme ces deux Villes*. L'Empire de ce Prince alla toujours en diminuant; du Ciel aux Enfers, „ de l'Enfer à la Terre seule. Ce grand „ Roiaume se borna en suite à la Judée & „ à

* In Gemara, Tit. Sanh. Cap. II, Sect. VII, Coch. Tituli duo, pag. 178.

† I Chron. Chap. XXIX, Vers. 23.

‡ I Rois, Chap. IV, Vers. 24.

„à Jérusalem; car, le Prêcheur dit * qu'il
 „a été Roi en Israël, sur Jérusalem. Enfin,
 „il ne fut plus Maître que de son Lit; il
 „ne lui resta que son Bâton, ou un Man-
 „teau. C'étoit le Diable Asmodée, qui le
 „chassoit ainsi de ses Etats, & qui le ré-
 „duisit dans une si extrême Pauvreté.,

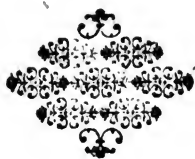
Ceux qui sentent l'Extravagance de ces
 Eloges, les expliquent du prodigieux Sa-
 voir de ce Prince; car, il connoissoit tou-
 tes les Plantes & leurs Vertus médicinales.
 Il avoit l'Art de chasser les Démons telle-
 ment qu'ils ne revinssent plus, & les Rois,
 pleins d'Admiration pour son Savoir, lui
 rendoient Hommage. C'est en ce Sens,
dit-on, que Salomon † a régné sur le Ciel,
 l'Enfer, & tout l'Univers. En suivant cet-
 te Idée, on sera obligé de donner aussi un
 Sens mystique à la Pauvreté de ce Prince,
 à qui il ne resta plus qu'un *Manteau pour se*
couvrir. Mais, peut-on dire que le Démon
 Asmodée l'ait chassé de son Roiaume? Il
 n'est pas vrai que Salomon perdit par son
 Péché la Science qu'il avoit des Plantes,
 ni son Sceptre, ni sa Couronne. Les Rois
 étrangers, bien loin de cesser à lui rendre
 des Hommages, à cause de son Idolatrie,
 l'en respectoient davantage. Israël & Juda
 furent toujours soumis à ses Loix; & c'est
 mal

* *Ecclésiaste, Chap. I, Vers. 2.* † *Ibid.*

mal à-propos qu'on allégué ses propres Paroles, tirées de l'Ecclésiaste, pour le confiner à Jérusalem.

Enfin, il y a long tems que les Juifs en font un Chef de Magiciens, qui a laissé les Préceptes de son Art. Joseph * rapporte qu'un nommé Ezéchiël chassoit les Démons, en présence de Vespasien, par le moien d'une Racine que Salomon avoit indiquée. Il récitoit en suite les Enchantemens imaginez par ce Prince, & le Démon ne revenoit plus. On a continué à regarder Salomon comme un Maître Sorcier; & quelques Chrétiens, entraînez par cet ancien Préjugé, lui attribuent *la Clavicule*, où sont contenus les Secrets de ce grand Art Cabbalistique.

* Joseph. Ant. Lib. VIII, Cap. II, pag. 257.



CHAPITRE III.

Prémîere Idée du Messie, tirée des
Prophètes.

- I. *Dessain de ce Chapitre & des suivans.* II. *Réflexion générale sur les Oracles pour le Messie.* III. *Différentes Opinions des Juifs sur le tems du Messie.* IV. *Explication d'Aggée.* V. *La Gloire de la seconde Maison.* VI. *Tems où cela doit arriver.*

I. **L'**Article du Messie a toujours fait un des Dogmes importans de la Religion Judaïque , & le plus doux Objet de l'Espérance des Patriarches , des Prophètes , & des Peuples , qui l'ont attendu comme leur Libérateur. Maïmonides a fait de cet Article le XII Fondement de la Foi. Abravanel introduit quelques Docteurs étonnez de cela ; parce que , quoique l'Attente au Messie soit véritable , cependant , la Loi ne périt pas , lors même qu'on le nie , ou qu'on ne le croit pas. Il explique la chose en soutenant que Maïmonides a voulu seulement faire regarder la Venue du Messie comme un Article , duquel dépendent les Récompenses & les Peines. Il prétend qu'il y avoit un grand Nombre de Personnes

sonnes qui nioient la Providence, parce qu'ils voioient les Bons malheureux , & le Méchant dans la Prospérité. Il soutient, qu'afin de ramener les Incrédules à la Foi de la Providence, Maïmonides a établi deux Articles: 1, l'un, de la *Resurrection*, qui regarde les Biens & les Maux avenir: & 2. l'autre, du *Messie*, qui regarde ceux du Tems présent. Mais, quelque subtil que soit ce Docteur dans ses Raisonnemens, il paroît qu'il avoit Dessein d'éluder la Pensée de Maïmonides; parce que, ne voiant pas paroître le Messie après un si grand Nombre de Siecles, il n'osoit faire dépendre le Salut & la Foi des Peuples d'une Venue incertaine du Messie, & qu'il avoit lui-même fixée fort mal à l'An 6224 après la Création du Monde *.

Quoi qu'il en soit, les Juifs croient encore que le Messie doit venir, & ils l'attendent comme le Libérateur de la Nation, qui gémit depuis si long-tems sous le Joug des Chrétiens, ou des Idolâtres. Ils ne l'ont point connu lors qu'il a paru, quoi que les Prophètes, divinement inspirés, en eussent tracé tous les Caractères. Entêtez d'une Prospérité temporelle, dont Jésus-Christ étoit dépouillé, ils ont fermé les Yeux à ses Miracles, à sa Doctrine, & à

l'Ac-

* *Abravanel, de Cap. Fidei, Cap. XIV, p. 64.*

l'Accomplissement des anciens Oracles. C'est un des plus grands Prodiges qu'on puisse imaginer, qu'un Peuple attende un Homme comme son Libérateur, que cet Homme paroisse avec tous les Caractères qu'il doit avoir ; qu'il naisse au Tems & dans le Lieu marqué par les Prophètes ; qu'il *rachete Israël, & reconcilie le Ciel avec la Terre*, comme Dieu l'avoit promis ; & que cependant, au lieu de le connoître, on le crucifie. Ce seroit un autre Prodige encore plus grand, si depuis 1700 Ans (a) un Nombre infini de Chrétiens habiles adoroient un Crucifié. L'Idée, qu'ils se font du Messie, n'a rien qui puisse les éblouir. On leur parle d'un Homme mort sur la Croix. Cette Peine lui est infligée par Ordre de la Justice. Ses premiers Disciples meurent presque tous d'une Mort semblable. Il ne promet ni Biens, ni Prospérité temporelle : au contraire, il veut qu'on *charge sa Croix* avant que de prendre le Parti de le suivre. On demande au Chrétien toute sa Confiance pour cet Homme crucifié,

(a) Il faut remarquer qu'on a laissé dans l'Edition de Paris une Faute d'Impression très grossière ; car, on mis fix mille Ans, au lieu de 1700 Ans ; & on a fait cette Faute deux fois : ce qui marque qu'on a copié jusqu'aux Fautes avec beaucoup de Négligence.

cifié ; on exige qu'il s'humilie devant lui, & qu'il lui rende le dernier Degré d'Adoration ; on en fait un Dieu. Malgré tous ces Préjugés rebutans , le Christianisme triomphe de toutes les Religions. Les Philosophes l'embrassent , & le suivent comme le Vulgaire. On le professe depuis mille sept cens Ans. L'Incrédulité du Juif & la Crédulité du Chrétien font un Prodige égal. S'il est vrai que Jésus est le Messie, l'Aveuglement du Juif , à qui on a prédit la Misere de ce Messie , & qui a vu ses Miracles , est extrême. Si ce même Jésus n'est pas Dieu , que notre Crédulité seroit folle ! Nous ne voulons point décider avec Précipitation contre le Juif ; nous faisons ici une Histoire plutot qu'un Traité de Controverse. C'est pourquoi je me contenterai de remarquer qu'on a eu cinq Idées différentes du Messie , selon la Différence des Tems où l'on a vécu. Nous allons rapporter , 1 , celle des Patriarches & des Prophètes qui nous ont marqué les véritables Traits , auxquels on devoit connoître ce *Libérateur*. 2 , Celle des Juifs qui ont vécu pendant la Durée du second Temple , & lors que Jésus - Christ est venu au Monde. 3 , Nous examinerons l'Idée que les Thalmudistes & les Docteurs , qui sont venus depuis la Manifestation de Jésus - Christ &

la

la Ruine de Jérusalem , se font de leur Messie. Nous ajouterons , 4 , ce qu'ils disent de Jésus-Christ. Ils ont fait plusieurs Livres , & débité des Histoires pour le défigurer aux Yeux des Chrétiens. On s'est fait un Monstre de ces Livres. On les cachoit , de peur d'effraier les Ames foibles ; mais , puis qu'on les a produits , nous ne nous ferons pas un Scrupule de les rapporter , afin qu'on soit instruit de ce que les Ennemis les plus acharnez de la Religion peuvent dire contre elle , & qu'on en reconnoisse la Foiblesse. 5 , Enfin , nous finirons par le Peuple & les Docteurs qui ont suivis les faux Messies. Nous passons les Regles que nous nous sommes prescrites , en remontant jusqu'à la Théologie des Patriarches & des Prophètes ; mais , nous avons cru qu'il étoit nécessaire de ne rien oublier sur une Matière si importante.

II. Les Caractères , que les Prophètes ont donnez au Messie , doivent être la Règle de notre Foi. Le Juif reconnoît avec nous qu'ils étoient divinement inspirez. Leurs Oracles ont précédé de plusieurs Siècles la Controverse qui s'agitte entre eux & nous. C'est de la main de nos Adversaires que nous avons reçu ces Oracles. Ils ont été les *Libraires de Dieu & les nôtres*. Ils ne peuvent nous accuser d'avoir corrompu les

les Prophéties , puis qu'ils en ont été si long-tems les seuls Dépositaires. La Différence , qui se trouve entre leurs Exemplaires & les nôtres , ne regarde point les Preuves les plus claires , ni les plus essentielles. Ce sont plutôt des Fautes de Copiste , que des Altérations faites de mauvaise Foi : elles sont du Ressort des Critiques , plutôt que de celui des Théologiens. L'Envie de nous nuire n'a point prévalu sur le Respect que les Juifs ont pour l'Ecriture Sainte ; & à même tems que nous rendons Témoignage à leur Fidélité , ils sont forcés de le rendre à la notre. Il suffit donc d'écouter les Prophètes sur les Caractères & le Tems où le Messie a dû paroître , & ils nous disent là-dessus trois choses qui décident la Question. 1 , L'une , qu'il devoit paroître sous le second Temple. 2 , L'autre , qu'en ce tems-là le Sceptre seroit ôté de Juda. 3 , Enfin Daniël , parlant plus positivement que les autres , dit que le Messie devoit paroître soixante & dix Sémaines après sa Prédiction. Il ne dépendoit point de Jésus-Christ , ni d'aucun autre , de naître dans ce tems-là. Un Homme , qui est le Maître de venir au Monde quand il lui plaît , pour profiter de certaines Circonstances prédites long-tems auparavant , est au dessus des Regles de la Nature. Si Jésus-

sus - Christ l'avoit fait , on ne pourroit se dispenser d'avoir un Préjugé très avantageux pour lui. Il n'y a donc point de Caractere plus sur que celui du *tems*, auquel le Messie a du naître ; & puis que les Prophètes l'ont fixé , nous devons nous y attacher principalement.

III. Les Rabbins*, qui ont étudié cette Matière depuis tant de Siecles, sentent que cette Objection les embarrasse. Il chancelent sur cet Article ; ils fuient devant le Chrétien qui tire sa Preuve d'un Délai, lequel anéantit la Fidélité de Dieu & la Vérité des Oracles. On *maudit celui qui compte les Années du Messie*, & on prie Dieu qu'il le fasse crêver. Abravanel fut obligé de distinguer un tems de *Possibilité*, & un tems de *Nécessité*. Il dit que le Messie pouvoit venir , *si Israël s'étoit repenti de ses Péchés*, parce qu'Esaïe dit , *Je hâterai ceci en son tems* ; c'est-à-dire, *si mon Peuple le mérite* ; mais, le tems de la *Nécessité* n'arrivera que quand on aura observé religieusement le Sabbat. Mais, quand l'observera - t - on, puis qu'un si grand Nombre de Siecles n'a point suffi pour rendre la Manifestation du Messie *nécessaire*? Les autres, qui voient que les Oracles, qui fixent la Venue du Libérateur, sont absolus, & ne dépendent

Tome V.

C

point

* Abravanel, de Cap. Fidei, pag. 12.

point de la Sainteté , ou de l'Impénitence du Peuple, sont réduits à l'une de ces trois Extrémitez,

1, Ils sont forcés d'avouër qu'on attend mal à-propos un Messie qui a déjà paru, puis que ce Libérateur, promis par les Prophètes, étoit Ezéchias. C'est ainsi que le fameux * Hillel le décidoit il y a déjà long-tems; mais, on ne suit aujourd'hui qu'une Partie de son Sentiment; car, on se contente d'appliquer à Ezéchias quelques Oracles qui regardent le Messie. En effet, il manquoit à Ezéchias, selon d'autres Rabbins, une des Qualitez essentielles au Libérateur, puis qu'il n'étoit pas Poëte; & David, qui a composé plusieurs Cantiques, étoit plus digne de cet Honneur qu'Ezéchias, qui n'a jamais chanté Dieu dans ses Vers. Les autres, comme Abravanel, disent que le Sentiment de Hillel est très différent de celui qu'on peut lui attribuer; car, ce grand Docteur n'a pas voulu dire qu'Ezéchias étoit le Messie; mais, il a cru que le Miracle que Dieu avoit produit en faveur de ce Prince en faisant égorger 180 mille Assiégeans par un Ange, retardoit sa Venue. Pourquoi? parce que Dieu aiant résolu de hâter la Venue du Messie à proportion

* *Ex Gemara, Tit. Sanhedr. Cap. XI, Sect. XXXVI; Coch, duo Tit. Thalmud. pag. 359.*

portion que le Peuple d'Israël le méritoit par sa Conduite ; & ce même Dieu ayant récompensé suffisamment ce que son Peuple avoit mérité en ce tems-là, il n'est plus obligé de hâter la Venue du Messie pour satisfaire à la Rémunération due à son Peuple. Je ne sai si on peut raisonner plus subtilement & plus mal : il vaut mieux abandonner un ancien Docteur de sa Religion que d'entreprendre sa Justification aux Dépens du bon Sens.

2 , Secondement , on doute aussi s'il y aura jamais un Messie , parce qu'on ne le fait que par une Tradition qui peut être incertaine & trompeuse. Joseph Albo , l'un des Tenans de la Nation à la Conférence qui se tint en Espagne en présence du Pape Benoît XIII , soutint que ce Dogme est du moins indifférent , & que celui qui le nie , ne fait qu'une petite Brèche à la Loi ; car , *il coupe seulement une Branche de l'Arbre , sans toucher à la Racine*. C'est pourquoi il ne peut souffrir que Maïmonides ait étendu les Articles fondamentaux de la Religion jusqu'à treize , afin de pouvoir y faire entrer celui du Messie qui n'est que le douzième. Ce n'étoit point assez pour lui que ce Dogme important eut été placé tout-à-fait au bas bout ; il falloit l'exclure & l'effacer.

3, Enfin, on soutient qu'il ne doit venir qu'au bout de six mille Ans de la Création. Un fameux * Ennemi de la Religion Chrétienne, qui a vécu dans le XIV Siecle, cite un Traité, dans lequel Dieu, créant l'Ame du Messie, lui demande, *s'il veut racheter ses Enfans après six mille Ans, & s'il voudra souffrir les Châtimens nécessaires pour les laver de leurs Péchés; & le Messie y donne son Consentement. Les Juifs raisonnent ici selon leurs Principes; car, ils croient que toutes les Ames ont été créées dès le Commencement du Monde. Il paroît aussi qu'ils regardent quelquefois la Peine comme une Suite nécessaire du Péché, & que le Messie devoit la subir pour expier leur Crime; mais, ils renvoient cette Délivrance après six mille Ans. L'Interprète tâche d'expliquer cet Oracle d'un de ses Maîtres, en disant que l'Esclavage arrivera dans le *sixieme Millenaire*; mais, ce Subterfuge n'est d'aucun Usage; car, en quelque tems que la Misere ait commencé, il faut que les six mille Ans soient accomplis pour obtenir la Délivrance. A leur compte, il faut qu'ils souffrent & qu'ils esperent encore plus (a) de cinq cens Ans.*

Ce

* Machir, Pulvis aromatarius, apud Huls. de Messia, Lib. I, Part. II, pag. 309.

(a) Ils croient que J. Christ est né l'An 3760.

Ce sont là les Opinions les plus raisonnables qu'on forme sur la Venue du Messie.

IV. Aggée * assure que Dieu devoit émouvoir encore une fois le Ciel & la Terre ; que cela arriveroit dans peu de tems ; qu'alors le Désiré des Nations viendrait , & que la Gloire de la seconde Maison seroit plus grande que celle de la première. Le Prophète vouloit consoler ceux qui pleuroient, en voyant le second Temple destitué des Ornaments & des Avantages qu'on avoit possédés dans le premier , & il le fait par trois Considérations : 1 , l'une , que pendant sa Durée, Dieu émouvra encore une fois les Cieux & la Terre, comme il l'avoit fait en traitant Alliance avec le Peuple & sur le Sinai, c'est - à - dire, qu'il feroit alors de grands Miracles : 2 , l'autre, que le Désiré des Nations viendrait alors : d'où il concluoit , 3 , que la Gloire de la seconde Maison seroit plus grande que celle de la première.

V. Le Chrétien a ici de grands Avantages ; l'un, que Jésus-Christ, le Désiré des Nations, a paru pendant la Durée du second Temple. Il a fait beaucoup de Miracles, qui ont rendu ce Temple plus glorieux que l'autre. Enfin, le Juif ne peut attendre de Messie. Puis que la seconde Maison est rasée depuis plusieurs Siecles,

C 3

il

* Aggée, Chap. II, Vers. 7, 8, 10.

il est impossible que le Messie y entre, & en relève la Gloire au dessus de la première.

Dire que le second Temple a duré dix Ans plus que le premier; qu'Hérode * l'avoit rendu superbe; que Joseph † en fait une Description magnifique; c'est vouloir se faire Illusion; car, dix Ans de Durée ne relevent point la Gloire d'une Maison, & ne compensent point la Perte des cinq choses précieuses qui y manquoient. Joseph Hébreu, qu'on cite comme un Témoin de la Magnificence du Temple d'Hérode, est un Impositeur qui ne l'avoit jamais vu, & qui vivoit en France. Abravanel répond qu'il y aura une troisième Maison, dans laquelle régnera cette Paix profonde, qu'on n'a jamais vue à Jérusalem depuis Jésus-Christ, & qui commença alors, parce que toute Différence de Religion étant ôtée, la Guerre cessera; mais, Aggée parle évidemment du second Temple qu'on avoit bâti de son tems, & qui faisoit pleurer ceux qui se souvenoient de la Magnificence du premier. La Paix, qui devoit régner sous le Messie, étoit spirituelle, & regardoit uniquement les Ames; & quoi que la Différence

* Voiez Boccins, de tertio Templo Rabbin. pag. 1002.

† Frisimuth de Gloria Templi secundi, pag. 994.

férence des Religions ait causé des Guerres cruelles, elle n'en est pas l'unique Source. L'Ambition des Princes Usurpateurs les allume plus souvent que la Religion. Le Paganisme, qui ne combattoit pas pour la Diversité des Dieux & des Autels, n'a pas laissé de se déchirer souvent. Ainsi, quand la Différence des Religions seroit abolie, on n'auroit pas lieu de croire que la Paix seroit universelle, & qu'elle régneroit toujours dans le Monde.

VI. La seule Difficulté qu'on peut faire sur cet Oracle d'Aggée, regarde le tems où il devoit être accompli. Le Prophète assure que ce sera *dans peu de tems*. Cependant, quatre cens Ans s'écoulèrent depuis sa Prophétie jusqu'à Jésus-Christ; mais, il faut remarquer que nous n'avons point de Dispute sur cette Matière avec les Juifs, puis qu'ils ne peuvent marquer aucun tems depuis Aggée jusqu'à Jésus-Christ, où cette Emotion de la Terre soit arrivée, & où la Gloire de la seconde Maison eut été plus grande que celle de la première. Ils ont beau feuilleter l'Histoire des Machabées & consulter la Tradition; ils n'y trouvent aucune Ombre d'Accomplissement. S'ils renvoient *cette Emotion* à la Ruine de Jérusalem, ils la remettent quarante Ans plus tard que nous, & ne sont plus en droit de

disputer sur la Durée des Siecles. S'ils la remettent à un nouveau Messie qui n'ait point encore paru, le Terme devient infiniment plus long. C'est le Style des Prophètes de représenter comme prochains des Objets éloignés. Ils parlent dans un tems présent, d'un Evénement fort éloigné. *Mille Ans devant Dieu ne sont qu'un jour*, & l'espace de quatre cens Ans étoit petit en Comparaison de tant de Siecles qui ont coulé depuis la Création du Monde. Akiba, qui parut sous Adrien, se servoit des Paroles d'Aggée, pour prouver que le Messie devoit venir en ce tems-là.

CHAPITRE IV.

Remarques sur l'Oracle de Jacob, & sur la maniere dont le Sceptre a été arraché de Juda.

- I. Oracle de Jacob, clair & sans Difficulté.
- II. Application de cet Oracle aux Juifs.
- III. Quatre choses à prouver.
- IV. Explications subtiles des Juifs.
- V. Celles des Chrétiens. Faute dans la Version des LXX.
- VI. Interprétation des Juifs, plus véritable.
- VII. Difficultez de l'Explication ordinaire.
- VIII. Ce qu'on doit entendre par le Sceptre.
- IX. Nouvelle Traduction de l'Oracle.

l'Oracle. X. Trois Avantages de la Tribu de Juda. XI. Prééminence de cette Tribu, prouvée par l'Histoire. XII. Etat fâcheux de cette Tribu au Retour de la Captivité. XIII. Preuves qu'elle conserva ses Avantages. XIV. Preuves contraires des Juifs & de quelques Chrétiens. XV. Prééminence de cette Tribu au Retour de la Captivité. XVI. Comment elle l'a perdue au tems du Messie. XVII. Trois Périodes de l'Accomplissement de l'Oracle de Jacob. XVIII. Réponse d'un Juif. XIX. Réfutée par Rittangélius.

I. **C**Et Oracle ne reçoit plus aucune Difficulté. Il pouvoit être équivoque au tems de Jésus-Christ, où on se flattoit que le Sceptre, qui avoit passé dans la main d'un Etranger, rentreroit dans la Famille de David; que le Joug des Romains ne feroit ni plus dur, ni plus long que celui des Rois de Syrie, dont la Judée avoit été tributaire; & que, si Jérusalem avec son Temple étoit détruite, Dieu pourroit la relever glorieusement de dessous ses Ruines après soixante & dix Ans de Captivité, après un Siecle de Misere & de Châtiment; mais, une Nation qui depuis dix-sept cens Ans gémit captive & dispersée, sans Ville, sans Temple, sans Victi-

C 5

mes,

mes, sans Roi, sans Chef, sans Autorité souveraine, en aucun Lieu du Monde, ne peut plus, ni se flatter que ce soit là une simple Interruption à sa Liberté, ni desavouer que Dieu n'ait arraché à Juda le Sceptre qu'il avoit porté si long-tems.

II. Ce n'est là, je l'avoue, qu'une Réflexion générale; mais, si le Juif y faisoit Attention, elle suffiroit pour lui ôter son Entêtement; car, s'il s'apercevoit que le Messie est venu, il auroit déjà fait plus de la Moitié du Chemin vers la Vérité. Laissons à l'écart le Messie des Chrétiens: qu'il soit faux, ou véritable, ce n'est pas là la Question. Il s'agit de démêler le tems auquel il a du paroître. Jacob nous apprend qu'alors *le Sceptre sera ôté à Juda*. Ce Sceptre n'est plus en aucun Lieu. Ce n'est point une Captivité de LXX Ans; seize Siècles entiers ont coulé depuis la Ruine de Jérusalem. Ce n'est point une simple Dépendance des Rois voisins, auxquels on rend Hommage, pendant que Juda a son Conseil & ses Chefs à Jérusalem. La Tribu de Juda, fugitive & dispersée dans tout l'Univers, ne fait plus de Corps: elle ne se montre en aucun Lieu: il n'y a pas jusqu'à ses Généalogies qui sont brouillées & confonduës. On ne peut donc plus dire qu'elle regne, ni même qu'elle subsiste

re

te en aucun Lieu; car, on ne la connoit plus.

III. Cependant, afin qu'on ne se plaigne pas que nous passions légèrement sur l'Oracle, & que nous bâtiſſons cette Remarque sur une Supposition fauſſe ou douteuſe, examinons en peu de Mots ces quatre choſes. 1, Le Scilo qui doit venir: 2, la Nature de l'Autorité que Jacob promet à Juda juſqu'à la Venue du Scilo: 3, comment cette Tribu l'a conſervée; & enfin, 4, le tems auquel elle la perdit abſolument.

IV. Je remarquerai d'abord une choſe qui ne fait pas d'Honneur aux Chrétiens. Ils reprochent aux Juifs leurs Explications ſubtiles de cet Oracle; mais, ils tombent ſouvent dans le même Excès; & après avoir conſulté les uns & les autres, on eſt obligé de revenir aux Juifs, qui ont mieux connu le Scilo que beaucoup d'autres.

Il eſt vrai que quelques Rabbins ſe ſont écartez du véritable Sens, lors qu'ils ont dit que Scilo ſignifioit la Ville de ce Nom; & que Jacob la faiſoit intervenir dans l'Oracle, parce que Saül & Jéroboam y furent couronnez; & qu'alors le Sceptre ſe départit, parce que le Roiaume fut partagé. Ils diſent que l'Oracle aſſure que *le Sceptre ſera ôté à Juda, lors qu'un Roi ſera*

couronné à Silo, & que cela arriva à Saül & à Jéroboam : mais, le Fait est faux ; car, l'Arche n'étoit plus à Silo lors que Saül fut élu Roi, & ce ne fut point dans cette Ville, mais à Mispat, qu'il reçut l'Onction Roiale. On ne voit point aussi que Jéroboam y ait été couronné. On n'est pas plus raisonnable de dire que la *Verge* signifie la Chambre lambrissée * où le Sanhédrim s'assembloit, que de faire marcher *une Ville* comme celle de Silo.

V. Mais, les Chrétiens font-ils plus raisonnables ? Les Peres Grecs † se sont égarés pitoiablement. Comme ils n'entendoient pas l'Hébreu, ils ont suivi ‡ la Version des LXX, & ils l'ont tous lue sans s'apercevoir qu'il y avoit là une Fautesensible. En effet, que veulent dire ces Paroles ? *Jusqu'à ce que vienne les choses lui sont soumises*. Les Peres ont beau se donner la Gehenne pour trouver là un Sens & une Construction grammaticale ; ils ne l'ont pas fait. Que de fausses Pensées ils ont débitées là-dessus ! Un † Moderne, qui voit là plus clairement que dans l'Hébreu notre Messie, qui est la Fin des Sacrifices, n'étoit

* *Bereschit Rabba*.

† *Morin. Praef. in Vers. LXX Interpr.*

‡ *Genes. Chap. XLIX, Vers. 10. ἕως ἃν ἔλθῃ τὰ ἀποκείμενα αὐτῶ.*

† *Morin. Appendix, Cap. I, pag. 252.*

n'étoit pas moins entêté qu'eux de cette Version. Afin de découvrir un Sens juste dans ces Paroles, il faut remplir le *Hiat*, le Vuide, & remettre le Terme de Scilo, ou de Christ, qu'on a peut-être retranché. Jacob promet à Juda que *le Sceptre ne se départira point jusqu'à ce que vienne le Scilo, ou le Christ, à qui les choses sont soumises*. A la faveur de cette Correction naturelle & nécessaire, le Lecteur trouve un Sens juste. Nous n'ajoutons rien du nôtre; mais, nous tirons de l'Hébreu, & nous replaçons dans le Grec ce qui lui manque. On s'est imaginé que les LXX vouloient désigner le Scilo par ces Mots, *les choses lui sont soumises*; mais, ils auroient donné un autre Tour à leur Expression; & pourquoi veut-on qu'ils aient violé si sensiblement les premières Regles de la Grammaire? Au lieu d'obscurcir l'Oracle, ils ont voulu l'expliquer, & nous conserver l'ancienne Tradition qui se trouve encore dans les Paraphrastes Chaldaïques; car, ils ont traduit le *Messie Roi*. Dire, comme les Paraphrastes, que *le Messie sera Roi*; ou, comme les LXX, que *les choses lui seront soumises*; c'est le même Sens.

Je laisse aux Critiques à examiner si on a retranché le Terme de Christ dans la Version des LXX, ou s'ils avoient laissé là un

Vuide, parce qu'ils n'entendoient pas la Signification du Scilo; car, les Thalmudistes, qui avouent que le *Scilo* fera le Nom du Messie, ne laissent pas de dire que ce Nom leur est *inconnu*, & qu'ils ne devinent pas la Raison pourquoi on l'appelle ainsi. L'Auteur de la Vulgate, que le Concile de Trente a déclarée Canonique, a traduit, qui *devoit être* (a) *envoïé*. Un (b) de nos Théologiens, qui croioit enchérir sur les Travaux de Buxtorf & de Coccéus, fait descendre ce Mot d'un autre qui signifie *fatiguer*, & trouve là les *Souffrances* & la *Mort* de Jésus-Christ. Ceux qui disent que ce Terme signifie une (c) *Membrane* qui enveloppe le *Fœtus*, & qui concluent de là que Jacob indique un Enfant qui devoit naître d'une Vierge, se trompent aussi sensiblement que les Rabbins que nous avons indiqués.

VI. Mais, sans écouter des Interprétations peu naturelles, les Paraphrastes Chaldaïques ont vécu avant la Naissance de la Controverse. Quand ils ne seroient pas aussi anciens qu'on le croit ordinairement, la Preuve n'en seroit que plus forte, puisqu'ils

(a) *שלח*, mittere.

(b) Gouffet, Commentarius Ling. Hebr. pag. 425, à *fatigare*, *שלח*

(c) *Secundina*, *שליא*

qu'ils auroient été obligés à traduire comme nous les Paroles * de Jacob, lors même qu'ils savoient que les Chrétiens en faisoient l'Application à Jésus-Christ. Ils auroient ôté cette Preuve à leurs Ennemis, s'ils avoient pu le faire. Cependant, ils ont expliqué le Terme de *Scilo* (a) par celui de Messie, à qui appartient le Roiaume, & auquel les Peuples obéiront. Onkelos n'est pas le seul; car, dans le Targum (b) de Jonathan, le *Scilo* est encore appelé le *Messie Roi*. On a un autre Commentaire assez ancien sur la Genèse qu'on appelle *Bereschit Rabba*, dans lequel on lit aussi que *Scilo* est le Roi (c) *Messie*: ainsi, nous avons le Consentement des anciens Commentateurs. Les Thalmudistes †, qui avoient un si grand Intérêt à nier cette Vérité, l'ont reconnue. Les Caraites ‡, leurs Ennemis, ne laissent pas de les suivre. L'un d'eux préfère

* Genes. Chap. XLIX, Vers. 10.

(a) שלח, Schilo.

(b) Targum Onkelos. משיח, *Messias*. ibid. pag. 184.

(c) מלך המשיח, Melech Hamaschiak, le Roi *Messie*.

† *Traëctatu Sanhedrim*, Cap. XI, fol. 98, p. 2. Vide plura apud Morinum, Appendice de Locis Hebraei Textus restituti, Cap. II, § III, pag. 282, &c.

‡ Ibid.

préfère l'Explication de la Ville de Silo, où étoit l'Arche; mais, il avoue que plusieurs de ses Confreres se déclarent pour celle du Messie. Il n'y a pas jusqu'aux Cabalistes qui ne trouvent le même Nombre de 358, dans ces Paroles, *le Scilo (a) viendra*, & dans le Nom du Messie: ainsi, selon leurs Principes, le Scilo & le Messie sont une même Personne. Aben Esra, qui se tourne de tous les côtez pour éluder l'Objection des Chrétiens, demeure d'accord qu'il y a beaucoup d'Interprètes pour ce Sentiment; & en effet, Jarchi, Nachmanides, Araman, quoi qu'acharné à défendre cet Oracle contre les Chrétiens, ont soutenu ce Parti. Il faut suivre ces Interprètes préférablement aux autres, parce qu'il n'y a point de Préjugé qui les aveugle, ni de Passion qui les entraîne. Ils n'entrent dans ce Sentiment que par Amour pour la Vérité, & par la Connoissance qu'ils en ont, puis qu'ils agissent contre leur propre Intérêt. Ce sont des Hommes habiles, Ennemis déclarés du Christianisme, & ceux qui l'ont combattu avec plus de Chaleur. Ils ne peuvent donc être suspects. Au lieu que les autres imaginent, ou suivent des Explications fort éloignées,

parce

(a) משיח, *Messias*, Nombre 358: יבא שילה, *Jabo Schilo*, *le Schilo viendra*, Nombre 358.

parce qu'ils se sentent pressez par la Preuve qu'on tire contre eux en faveur de Jésus-Christ. Les Juifs ne peuvent pas se plaindre, puis que nous les condamnons par la Plume de leurs plus grands Maîtres, & de nos Ennemis les plus violens. Le Scilo est donc le Messie.

VII. Puis que Jacob donnoit sa Bénédiction à chacun de ses Enfans, il n'y a point de Doute qu'il promet ici quelque Avantage particulier à la Tribu de Juda; &, quoi que ce Sentiment ait paru incommode aux Chrétiens, il ne faut pas écouter son Intérêt préféablement à la Vérité. Mais, ceux qui se laissent éblouir par le Mot de *Sceptre*, & qui y attachent l'Autorité Roiale, se jettent dans une Difficulté insurmontable; car, il n'y a point eu de Rois en Juda depuis Moïse jusqu'à David, ni depuis le Retour de la Captivité de Babylone jusqu'à la Ruine du second Temple. La Roiauté ne commença que six cens Ans après Jacob, & finit cinq cens Ans avant Jésus-Christ dans la Personne de Sédécias. Ainsi, onze cens Ans s'écoulèrent sans Roi. C'est pourquoi un Annaliste *, qui peut deormais disputer le Rang

* S. Basnag. *Flottemanvillai Annal. Ecclesiastico-Politici*, Anno XL ante Christ. N. 24, Tom. I, pag. 21.

à Baronius, traduit, *le Sceptre ne défandra point à toujours, parce que le Scilo viendra. Le Sceptre, dit-il, manquera pendant la Captivité & au Retour : mais, ce ne sera point pour toujours ; car, le Messie le rétablira.* Cette Interprétation leve la Difficulté : mais, elle change l'Usage des Termes ; car, Jacob parle d'un Sceptre temporel, qui n'a été rétabli par le Messie, que d'une manière spirituelle & mystique. Un autre * se repose sur la *Foi Catholique, qui assure que les Rois n'ont jamais manqué dans la Tribu de Juda jusqu'au tems du Messie.* C'est se faire Illusion à soi-même pour la faire aux autres ; car, cette Foi Catholique est directement opposée à l'Histoire Sainte.

VIII. Il faut nécessairement prendre un Parti plus naturel & mieux fondé dans l'Histoire. Par le *Sceptre*, il faut entendre un Degré de Prééminence qui a distingué la Tribu de Juda, comme les Rois sont distingués dans un Roiaume, dont ils sont les Chefs. En effet, David †, faisant Allusion à l'Oracle de Jacob, donne plusieurs fois à la Tribu de Juda le Titre de *Législateur*. Cependant, cette Tribu ne donna pas des Loix aux autres. Comme on ne prend point ici le Titre de *Législateur*

* *Tostat. in Genes. Cap. XLIX, pag. 738.*

† *Pseaume LX, Vers. 8, 9.*

teur dans un Sens rigoureux, on ne doit point aussi s'imaginer que la Tribu de Juda ait toujours donné des Rois, parce que Jacob lui promet un *Sceptre*. Comment trouver un Législateur en Juda, puis que Moïse n'étoit point de cette Tribu? On dit * qu'il faut entendre par là la Tribu de Lévi, parce qu'elle vivoit sous la Protection des Rois de Juda; & que c'est la Coutume des Rois de mettre à leurs Pieds leurs principaux Ministres, & ceux qu'ils protègent: comme au Concile de Lion, le Pape, mettant l'Archevêque de Cantorberi entre ses Jambes, disoit, *Includemus hunc in Orbe nostro, tanquam alterius Orbis Pontificem*: mais, cela est trop subtil; & l'Usage de faire s'écrouler les Chanceliers aux Pieds des Rois, n'étoit point connu du tems de Jacob. Juda est le Législateur d'une manière impropre, parce qu'il a toujours été le Centre de la Religion, & le Domicile de l'Eglise; car, c'étoit là où reposoit l'Arche, où étoit le Temple, & l'unique Lieu où l'on pouvoit offrir des Sacrifices; & le *Salut étoit des Juifs*. Juda portoit le Sceptre de la même manière, parce qu'il avoit une grande Prééminence sur les autres Tribus. Il n'est pas nécessaire qu'il ait fourni toujours des Rois à la Nation; il suffit

* *Milbourne, Mysteries vindicated.*

suffit qu'il eu ait été le Chef, & que cette Tribu ait eu la Préférence sur les autres.

IX. On pourroit traduire, *la Tribu (a) ne défandra point*; car, il y a beaucoup de Juifs qui l'expliquent ainsi. D'ailleurs, * il n'y a point de meilleur Interprète de Moïse que lui-même. Cependant, il se sert souvent du Terme de (b) *Scheveth*, pour signifier *une Tribu*. Il importe peu que ce Terme soit emprunté de ce que *chaque Tribu avoit sa Verge*. Il suffit que cet Usage fut connu au tems de Moïse, & qu'il ait employé souvent cette Expression pour indiquer une *Tribu*. David assure aussi que Dieu n'a point *choisi la Tribu d'Ephraïm*, & on en trouve un grand nombre d'Exemples

(a) Il y a dans l'Hébreu, *לא יסור שבט מיהודה*, *Lo Jasour Scheveth Mijehudah*. Le Mot *שבט*, *Sheveth*, signifie également *Sceptre & Tribu*. *Jasour* vient de *Sour*, que signifie *recedere, deficere*. *Hasour* signifie *Defectio, Soustraction* chez les Arithméticiens. Voi Buxtorf. Lexic. Thalmud. pag. 1452. La Tribu est *sortie de Juda*, puisqu'il n'y a plus aucune Partie de cette Tribu qui fasse Corps.

* *Brunus in Benedict. XII Patriarch. pag. 74.*

(b) Le Mot de *שבט*, *Sheveth*, se trouve Deuter. Chap. XII. Nombres Chap. XVIII, Vers. 2. Pseaume CXXII, Vers. 4. I Rois Chap. II, Vers. 32. Voyez Buxtorf. Lexic. Thalmud. pag. 2309. Ce Mot est répété deux fois dans le Ps. LXXVIII, Vers. 67, 68.

ples dans l'Histoire des Rois. D'ailleurs, l'Expression de Jacob est juste & forte ; car, ce Patriarche promet à Juda une Conservation particuliere de sa Tribu, qui ne sera point dispersée & confondue comme les autres, & qui subsistera toujours, jusqu'à ce que le Messie ait paru. Mais, de plus, il indique ce qui arrivera à cette Tribu après la Venue du Messie ; car, le Terme Hébreu *défendra* est emprunté des Arithméticiens, & signifie un Nombre *qui manque, ou une Soustraction*. La Tribu de Juda a manqué depuis la Venue de Jésus-Christ ; Dieu l'a soustraite aux yeux des Hommes : non seulement, elle n'est plus une Tribu séparée des autres, & elle ne fait plus de Corps ; mais, ses Généalogies sont confondues, & on ne connoit plus ses Enfants. Ainsi, cette Version seroit juste & naturelle.

X. Au fond, il nous importe peu qu'on traduise *Sceptre*, ou *Tribu*, puis que nous sommes également obligés de prouver que la Tribu de Juda a joui de quelque Privilege particulier jusqu'à la Ruïne de Jérusalem. Il faut consulter l'Histoire Sainte pour apprendre d'elle la Nature de cet Avantage ; & c'est ce que nous allons faire, parce que l'Événement est le plus sur Interprète des Oracles.

Le

Le Privilege que Jacob promit à Juda, consistoit en trois choses. 1, Son Nombre devoit être toujours considérable, & son Partage avantageux; car, *Juda devoit laver son Vêtement dans le Vin, & son Mantéau dans le Jus de la Grape. Il devoit attacher son Anon au Sep de la Vigne*: Expressions, qui marquent l'Abondance & la Fécondité du Terroir qu'il devoit posséder dans la Terre de Canaän. Le Nombre & la Prospérité lui donnoient une Prééminence sur les autres Tribus, & la distinguoient avantageusement. En effet, elle marchoit à la tête de la Nation, & elle se soutenoit seule contre les Rois & les Efforts des Peuples voisins, ou des Schismatiques & des Rebelles. 2, Dieu devoit conserver toujours cette Tribu, sans la disperfer & la confondre, comme les dix autres, dans les Plainnes de l'Assyrie. C'est pourquoi Jacob assure que la *Tribu ne défaudra point*, & l'Oracle s'est accompli à la Lettre. 3, Enfin, elle devoit être le Domicile de l'Eglise, & le Siege de la Religion; car, Jacob avoit prédit que le *Législateur ne sortiroit point d'entre ses Pieds*. Voions, en parcourant l'Histoire de cette Tribu, si elle a jouï de ces trois Avantages, ou si on peut dire qu'elle a toujours porté le *Sceptre*, en prenant ce Terme dans
un

un Sens de Précision pour une Autorité roiale. C'est nôtre troisieme Remarque.

XI. Lors que le Peuple d'Israël quitta l'Egypte pour faire Route vers la Terre Sainte, on ne vit point de Roi sortir de Juda pour être le Libérateur & le Chef du Peuple. Moïse, qui se mit à sa tête, étoit de la Tribu de Lévi. On remarque seulement que celle de Juda, qui étoit la plus nombreuse, fut mise dans la Place la plus honorable du Camp; & que ce fut Nahason, son Chef, qui offrit avant tous ses Présens & ses Sacrifices au Tabernacle, lors que Moïse l'eut construit. Depuis l'Entrée dans la Canaan, il s'éleva un grand Nombre de Héros que leurs belles Actions mettoient à la tête du Gouvernement; mais, il y en eut très peu de la Tribu de Juda; elle fournissoit seulement un plus grand nombre de Soldats pour la Guerre; & Saül, le premier des Rois, *sortoit de Benjamin le Petit.*

David fit en suite entrer le Pouvoir souverain dans sa Maison & dans sa Tribu. Mais, que de Siecles s'étoient écoulés depuis la Promesse de Jacob, ou la Sortie d'Egypte, jusqu'à David! On comptoit quatre cens quarante Ans depuis ce dernier Evénement. Jacob promettoit-il une Roiauté qui devoit commencer si tard, & finir si prompte-

promptement ? Lors que Jéroboam sépara les dix Tribus , Juda fournit cent quatre vint mille Hommes choisis à son Roi pour faire la Guerre aux Rebelles. Juda , plus nombreux , se soutint toujours contre ces dix Tribus , & seule elle se défendit plus long-tems qu'elles toutes contre les Rois d'Assyrie. Il est donc aisé de voir par l'Histoire , que ce Patriarche prédisoit à Juda , que sa Postérité seroit nombreuse , & qu'elle auroit une Prééminence dans la Nation ; mais , cette Prééminence varia selon les tems. Dans un Gouvernement aristocratique elle eut le premier Rang , & marcha à la tête des autres Tribus. Lors qu'on préféra une Monarchie à l'Etat Républicain , ce fut d'elle principalement qu'on tira les Rois. Lors qu'on remit le Maniement des Affaires importantes à un Conseil , la Tribu de Juda composa , ou du moins fit la meilleure Partie du Sanhédrim. Enfin , cette Tribu fut toujours la Dépositaire de la Religion , & le *Législateur ne sortit point d'entre ses Pieds* , puis qu'elle eut toujours son Temple , ses Autels , & ses Sacrifices.

XII. Elle parut perdre tous ses Avantages au tems de la Captivité ; car , elle fut transportée , comme les autres , dans l'Assyrie. Cyrus , qui la renvoia , & ses Successeurs , qui la favorisèrent , ne laissoient pas

pas de la tenir dans la Dépendance, & d'en exiger des Tributs. Les Rois de Syrie, qui s'en rendirent les Maîtres après les Conquêtes & la Mort d'Alexandre le Grand, firent la même chose. Les Machabées étoient Lévités. Enfin, Hérode, Iduméen, régnoit, lors que Jésus-Christ vint au Monde. C'est là le Nœud de la Difficulté.

XIII. On prétend la lever, en disant que la Tribu de Juda fut libre pendant la Captivité, parce qu'elle conserva la Liberté * de Conscience. Dieu punissoit même par des Châtimens exemplaires, les Princes qui entreprenoient de la violer, & récompensoit les autres. Nabucodnor devint un Profélyte qui hérita le Ciel par sa Conversion. Josadac, Souverain Sacrificateur, fut mis en Liberté † pour célébrer le Service dans sa Nation. Son Fils se vit à la tête d'un grand Nombre de Lévités, qui avoient soin du Culte qu'on ‡ devoit rendre à Dieu. Le Prophète Ezéchiël prêchoit souvent le Peuple qui se corrompoit. La Circoncision même étoit exactement conférée, puis que tous ceux qui revinrent de Babylone, portoient ce Sceau de l'Alliance. Il est vrai

Tome V.

D

que

* *Vernerus Rolwink, Fascic. Temp.*

† *Joseph. Antiq. Lib. X, Cap. II.*

‡ *Georgius Erycius Phaletrannus, Dissert. de Ablatione Sceptri Juda.*

que les Sacrifices manquoient, parce qu'il n'étoit pas permis d'en offrir hors du Temple; mais, on réparoit ce Défaut par des Jeunes & des Eaux lustrales, dont on se purifioit, en allant exactement faire les Oraisons sur le Bord d'un Fleuve: de là vient qu'un Prophète les représente *pendans * leurs Harpes aux Saules de l'Euphrate*. Ils ne vouloient plus se servir d'Instrumens de Musique dans une Condition si triste; mais, ils ne laissoient pas de s'assembler sur les Bords de cette Riviere pour se laver, jeuner, & prier. Tertullien assure qu'ils avoient retenu cette Coutume après la seconde Ruine de Jérusalem, & les fait pousser (a) là des Prières entre-coupées de Soupîrs & de Larmes:

Plorabili siquid

Eliquat, & tenero supplantat Verba Palato.

Les Juifs conservèrent aussi quelque espèce d'Autorité dans le Gouvernement; car, ils avoient leur *Sanhédrim* à Babylone comme dans la Judée. Cyrus † fit rendre les Vaisseaux du Temple à Scébatfar, Prince des Juifs.

* *Brunus de Bened. Patriarch. Quæst. V, p. 150.*

(a) Tertullien dit, *aliquando jam Precem ad Cælum mittunt*; & Phaletranus corrige le Texte, & lit, *eliquatulam Precem*, propter Jejunia, tum propter Pronuntiationis emollitam Infractionem.

† *Erycius Phaletranus de Ablatione Sceptri Judæici.*

Juifs. Il y avoit donc alors *un Chef de la Nation* ; & ce Prince étoit Zorobabel qui la ramena de la Captivité. Il y avoit aussi des Juges , si on en croit l'Histoire de Susanne , dont l'Auteur , tout apocryphe qu'il est , n'a pas laissé de connoître le Gouvernement de ce tems-là. *Comme * les Prêtres Chrétiens conservent leur Autorité dans l'Empire Turc , les Juifs avoient le même Avantage à Babylone.* Enfin , le Peuple avoit de si beaux Etablissmens dans la Chaldée , qu'une Partie refusa de les abandonner pour retourner en Judée.

XIV. Quelques subtiles que soient ces Raisons , je ne saurois avouer qu'un Peuple captif , & qui plioit sous le Joug des Princes idolâtres , chassé de la Terre Promise par un Châtiment exemplaire de Dieu , *régnât* ; & , qu'on puisse appliquer à une Condition d'Esclave l'Oracle de Jacob , qui lui promettoit un Sceptre. Il vaudroit mieux avouer de bonne Foi , qu'il y eut une Interruption d'Autorité à Babylone , que de revêtir ses Remarques d'une Subtilité , qui en fait sentir la Foiblesse. Soixante & dix Ans de Misere n'empêcheroient pas l'Accomplissement de l'Oracle ; mais , cela ne suffit pas ; car , on prouve démon-

D. 2

trati-

* *Brunus Scotus de Benedict. Patriarch. Quest. V, pag. 147. Turrianus , ibid. 147.*

trativement qu'il n'y eut pas un seul Roi dans la Tribu de Juda, depuis le Retour de la Captivité. En effet, Zorobabel, qui la ramena, mourut : c'est en vain que St. Cyrille, écrivant contre Julien l'Apostat, lui donne une longue Postérité pour lui succéder dans le Gouvernement jusqu'au tems des Machabées ; car, on ne trouve ni les Noms, ni les Actions de ses Descendans, qui doivent avoir commandé si long-tems dans la Judée. On voit aussi une Succession de quatorze Sacrificateurs (a), tous Enfans de Jéhosua, qui réglèrent la Religion

(a) *Liste des Souverains Sacrificateurs depuis la Captivité jusqu'aux Machabées.*

1. Jéhosua IV, *Esdras*.
2. Jojakim, son Fils, *Neh. Chap: 12.*
3. Chasib, Fils de Jojakim, *ibid.*
4. Judas, Fils de Hasib, *ibid.*
5. Jonathan, son Fils, *ibid.*
6. Jaddus, Fils de Joréath, *ibid.*
7. Onias I, Flis de Jaddus V, *Joseph. Ant. L. 11.*
8. Simon le Juste, Fils d'Onias, *Joseph. L. 11.*
9. Eléazar, Frere de Simon, *ibid.*
10. Manasse, Oncle d'Eléazar, *ibid.*
11. Onias II, Fils de Simon le Juste, *ib. L. 12, C. 3.*
12. Simon II, Fils d'Onias II, *ibid. L. 12, C. 4.*
13. Onias III, Fils de Simon, *ibid.*
14. Josia, ou Jason, Fils d'Onias, *ibid. L. 12, C. 6.*
15. Onias, ou Ménélaus, Frere d'Onias III.
16. Alcimus.

ligion & l'Etat, jusqu'à ce qu'Antiochus l'Illustre, de qui dépendoit la Judée, donna la Sacrificature à Alcimus, lequel étoit de la Race d'Aaron, & elle passa de ses mains entre celles des Machabées.

Les Machabées, qui devinrent Rois & Sacrificateurs, étoient de la Tribu de Lévi. On ne peut donc pas dire que ce fut celle de Juda qui tint le Gouvernement; car, elle n'y eut aucune Part depuis le Retour de la Captivité. On a fait de violens Efforts pour enter les Machabées dans la Tribu de Juda; mais, ils ont été inutiles & vains. Baronius (a), qui s'inscrit en faux contre ce qu'on a cru jusqu'à présent qu'ils étoient descendus de Lévi, apuioit sa Conjecture sur une Faute de la Vulgate; car, au lieu qu'on lit dans l'Original, * *que Judas se rendit illustre en présence de tout Israël*, l'Auteur de la Vulgate fait dire à l'Historien, *que les Hommes de Juda*, c'est-à-dire, *les Machabées*, s'étoient rendus illustres. Puis que l'Historien appelle ces Héros *les Hommes de Juda*, on a lieu de croire qu'ils étoient sortis de cette Tribu; mais, cela doit apprendre à ne suivre

D 3

pas

(a) Génébrard le soutient aussi dans sa Chronologie, & le Brun dans ses Bénédictions des Patriarches, pag. 158. &c.

* I Machab. Chap. V, Vers. 63.

pas aveuglément les Interprètes *, & le plus sur est de consulter les Originaux. On a dit aussi que les Machabées, aiant épousé des Filles de la Maison de Juda, on pouvoit assurer que cette Tribu avoit régné par les Femmes, selon la Maxime des Jurisconsultes, *Ventrem Partus sequitur : La Condition de la Mere regle celle des Enfants.* Mais, il y a là trop de Subtilité. D'ailleurs, *les Enfants de l'Esclave dominoient dans le second Temple* ; & si la Tribu de Juda conserva son Autorité depuis son Retour de Babylone, on peut dire qu'elle jouit toujours des mêmes Avantages ; car, les Juifs assurent qu'ils ont encore des Maîtres qui enseignent la Loi, & qui sont de la Tribu de Juda. Dieu, *disent-ils*, a voulu que les dix Tribus demeurassent sur les Bords du Fleuve Chabor, afin que celles de Benjamin & de Judah, qui se sont réfugiées en Occident, ne fussent point confondues avec les autres. C'est ainsi que raisonne Isaac, † *fortifiant la Foi de ses Freres* ; & Lipman ‡, dans ce fameux Abrégé de Controverses qu'il a composé en Vers, afin qu'on puisse l'apprendre, & répondre plus facilement aux Objections des Chrétiens.

XV.

* *Toſtat. in Genef. Cap. XLIX, pag. 738.*

† *Iſaac, Munimen Fidei, pag. 137.*

‡ *R. Lipm. Carm. Memor. ſive Nizzachon, p. 114.*

XV. On ne m'accusera pas d'avoir affoibli cette Difficulté, puis que j'ai recueilli tout ce qui pouvoit la fortifier, & renversé tout ce qui pouvoit l'affoiblir. Cependant, il est aisé de la lever, en revenant au Principe que nous avons posé, que Jacob ne promettoit pas à Juda une Autorité toujours souveraine & roiale ; mais, une Prééminence sur les autres Tribus, par laquelle elle faisoit un Corps considérable, conservoit la Religion, le Temple, les Autels, & les Sacrifices ; & elle l'a possédée depuis le Retour de la Captivité, d'une manière plus sensible qu'auparavant. En effet, la Tribu de Juda ne disparut point absolument pendant la Captivité, puis qu'elle se trouva toute entière au Retour. On ne doit pas être plus étonné de voir après ce Retour les Sacrificateurs conduire le Peuple, ou l'Autorité entre les mains des Machabées qu'on l'avoit été de voir Moïse, sorti de la Tribu de Lévi, se mettre à la tête de la Nation pour la tirer d'Egypte ; ou le Souverain Sacrificateur Eli tenir long-tems après le Gouvernement pendant un grand Nombre d'Années. De dix Tribus, celle de Juda revint seule de la Chaldée avec *Benjamin le Petit*, qu'on confond souvent avec Juda. Elle vint se rétablir à Jérusalem, & tenir la Capitale du País, pendant qu'il

n'y avoit dans le reste de la Judée que quelques Familles des autres Tribus. Ce fut alors qu'elle donna le Nom à la Nation, & à toute l'Etendue de la Terre Sainte. Toutes les autres Parties de cette Nation venoient lui rendre tous les Ans un espece d'Hommage, & mandier, pour ainsi dire, à Juda l'Exercice de sa Religion : on venoit adorer dans son Temple, & sacrifier sur ses Autels. C'étoit là qu'étoit le Centre de la Religion & de la Nation ; c'étoit là que s'assembloit le Sanhédrim, ou le Grand Conseil, à qui appartenoit la Direction des grandes Affaires ; c'étoit de là que partoient les Avis nécessaires aux Synagogues éloignées & l'Indiction de la Pâque ; enfin, ce fut là que les Etrangers de la même Religion vinrent, du fond de l'Egypte & de la Chaldée, reconnoître jusqu'au dernier moment de sa Ruine la Grandeur & la Supériorité de Juda sur les autres Tribus. Qu'on nous montre une seule Tribu qui ait eu de semblables Avantages.

XVI. Nous avons donc montré trois choses. 1, Que la Tribu de Juda avoit une Prééminence sur les autres. 2, Qu'elle l'a conservée après le Retour de la Captivité. 3, Et qu'en effet, elle devoit en jouir jusqu'à ce que le Scilo, ou le Messie parut. Il ne nous reste plus qu'à prouver la plus facile ;

facile; c'est que cette Tribu, confondue avec les autres, & dispersée en une infinité de Lieux, n'a plus aucune Ombre de Prééminence, & ne fait plus Nombre, ni un Corps distingué.

XVII. Il faut distinguer trois Périodes différens de la Perte de cette Autorité. 1, Ce qui arriva au tems de Jésus-Christ; car alors, Hérode, qui n'étoit ni de la Maison de David, ni de la Tribu de Juda, ni d'aucune des autres Tribus, régnoit à Jérusalem, qui étoit déjà tributaire des Romains. D'ailleurs, ces Maîtres, non contents de tenir le Roi de Judée dans une Dépendance qui l'empêchoit de juger ses Enfans, lors même qu'ils avoient conspiré contre lui, réduisirent en Province une Partie des Tribus, entre lesquelles étoit celle de Juda. En effet, pendant qu'Hérode le Tétrarque régnoit en Galilée, & que Philippe son Frere avoit un autre Gouvernement, Archelaüs fut chassé de Jérusalem: un Gouverneur envoyé par les Romains fit l'Inventaire de ses Biens comme de ceux d'un Sujet: Jérusalem & les Quartiers voisins furent joints à la Syrie, ou devinrent une Province des Romains. Le Sanhédrim perdit le Droit de Vie & de Mort, qu'on avoit conservé même sous les Rois d'Egypte & de Syrie; &, pendant

D 5

qu'on

qu'on crucifioit le Messie, on reconnoissoit que le Sceptre étoit ôté à Juda, puis qu'on crioit, *Il ne nous est pas permis de faire mourir personne.* Voilà le premier Période de l'Accomplissement. 2, Le Mal alla toujours en augmentant; car, Jérusalem fut détruite; tous les Avantages, que nous avons donnez à la Tribu de Juda, s'évanouirent, & les Malheurs, que les autres Tribus effuièrent, lui furent communs. Il y eut une Dispersión générale de tous ses Habitans, qui furent vendus au Marché comme des Bêtes, & on ne voit plus aujourd'hui aucune Trace de cette Tribu rassemblée. 3, On pouvoit se flatter que le Mal cesseroit; mais, au contraire, la Captivité dure encore, & il n'y a aucun Lieu où la Tribu de Juda fasse figure, & où elle puisse même être connue. La Confusion des Généalogies est si grande qu'on ne peut plus les démêler. Il y a des Gens qui se vantent d'être de cette Tribu & de la Maison de David; mais, ils n'en produisent aucune Preuve qu'une Tradition trop incertaine pour être crue. Il n'y a pas une seule Famille qui montre sa Généalogie: & déjà depuis quatre ou cinq Siecles on se plaint de ce que celle de David n'est plus connue. On dit que les Tribus de Benjamin & de Juda sont en Occident, pendant

dant que les dix autres ont leur Domicile sur les Bords du Chabor. Entre les Occidentaux, ceux d'Espagne se font une Gloire d'être les Restes de cette Tribu dispersée; mais, on sait assez que chaque Nation & chaque Famille vante ses Ancêtres & son Origine; & si on avoit autant de Crédulité que chaque Peuple a de Vanité sur cet Article, il n'y auroit pas de petite Ville qui n'eût été fondée par les premiers Héros de l'Antiquité; mais, nous demandons des Preuves de ce qu'on avance, & on ne produit que des Présomptions incertaines, ou fausses. D'ailleurs, on peut remarquer trois choses: 1, l'une, que dans la Prise de Jérusalem il y avoit un prodigieux Nombre d'Etrangers venus d'Orient pour la Pâque; & lors que cette Ville fut rasée, on ne fit aucune Distinction de Familles. Les uns se retirèrent en Egypte, où ils avoient des Amis; les autres furent vendus & dispersés dans l'Empire comme des Esclaves, & un très petit Nombre demeura dans leur Patrie désolée. Comment auroit-on pu dans une si grande Dispersion conserver ses Généalogies, & distinguer la Tribu de Juda des autres? Une Tradition, qui a passé de Pere en Fils depuis près de dix-sept cens Ans, est-elle certaine? Quoi qu'il en soit, il ne resta point de Corps

considérable; & le Passage de la Tribu de Juda en Espagne est une de ces Fictions qu'on imagine pour flatter agréablement son Orgueil, ou se consoler dans sa Douleur.

2, Secondement, la plupart des Juifs, qui habitent aujourd'hui l'Occident, sont venus de l'Orient; car, lors que leurs Académies furent détruites à Babylone, la Persecution les chassa en Espagne & en France; où ils avoient fait jusques-là peu de figure, & où ils parurent avec Eclat depuis ce tems-là. Il faut au moins que ces Orientaux se soient confondus & mêlez avec les anciens Dispersés, & comment les distinguer aujourd'hui? 3, Enfin, quand il seroit vrai que quelques Familles de Juda seroient restées, elles n'ont aucun Avantage sur les autres Tribus, puis qu'elles ne font plus de Corps, & qu'il n'y a entre elles aucune Distinction d'Autorité. Voilà le troisieme & le dernier Période de l'Accomplissement de l'Oracle de Jacob, qui ne permet plus de douter que le Sceptre n'ait été ôté à Juda dans le tems que Jésus-Christ parut. Ce n'est point une Interruption courte du Regne de cette Tribu; mais, une Extinction si parfaite de son Autorité & de sa Prééminence, qu'il n'en reste plus aucune Trace. Cette Tribu manque, & cette Prééminence, qui la distinguoit, est anéantie:

tie :

tie : ainsi , l'Oracle est parfaitement accompli en Jésus-Christ. Où est l'Homme dont la Naissance, ait été prédite si long-tems auparavant ? On a vu dans le Paganisme une Infinité de Héros déifiés à leur Mort , à cause de leurs Conquêtes , & des belles Actions qu'ils avoient faites. Mais, en voit-on un seul dont la Naissance avec toutes ses Circonstances aient été prédites , & qu'on ait attendu plusieurs Siecles avant qu'il ait paru ? A-t-on prédit la Naissance des Impositeurs qui ont fait de nouvelles Religions , ou altéré celle qui étoit reçue ? Dépendoit-il de Jésus-Christ de vivre dans le tems où la Tribu de Juda perdoit son Autorité , & dépendoit d'un Intendant Romain , pendant que le reste de la Judée plus heureuse vivoit sous la Direction des Hérodes ? Dépendoit-il de Jésus-Christ , mort sur une Croix , d'enlever le Sceptre à la Tribu de Juda , de la faire disparoître , & de la disperser , comme les autres Tribus l'espace de seize , ou de dix-sept cens Ans , comme le prédit ici Jacob ? Puis qu'il l'a fait , il faut non seulement que ce soit le Messie promis par l'Oracle ; mais , qu'il ait été revêtu d'un Pouvoir divin pour disperser les Incrédules , & soumettre les Nations à son Obéissance.

XVIII. Un Juif d'Amsterdam * prétendoit éluder cet Oracle par une Explication qu'il avoit aprise de son Pere. Il soutenoit que le *Sceptre*, signifiant proprement une *Verge*, Jacob prédit à Juda une longue Suite d'Afflictions jusqu'à ce que le Messie vienne; & que cet Oracle s'accomplit aujourd'hui par cette affreuse Dispersión de toute sa Postérité. Ainsi, cette Prédiction, bien loin de prouver que le Messie est venu, démontre qu'on doit l'attendre; & si on veut suivre les Interprètes qui entendent par le Sceptre une Autorité roiale & souveraine, il suffit de changer la Ponctuation pour renverser toutes les Idées des Chrétiens; car, en mettant un Point après *Gnad*, il ne faut plus entendre que Juda régnera jusqu'à ce que le Messie vienne; mais, qu'il régnera toujours, éternellement, lors que le Messie sera venu.

XIX. Rittangélius représenta à ce Juif que son Explication n'étoit point nouvelle, & qu'il en faisoit mal à-propos Honneur à son Pere; puis qu'il l'avoit † vue dans un Livre composé, pour expliquer aux Femmes & aux Enfans les Termes difficiles de l'Ecriture, dans lequel on soutient que

* *Wagenseil, Tela ignea Satana. Carminis Lipmanni Confutatio, pag. 327, Tom. I.*

† *Liber Beer Mosche.*

que le Sceptre signifie la *Verge*, ou les *Afflictions* du Peuple Juif. En effet, Jacob Ben Amram produit aussi cette Explication dans la *Porte de la Vérité* *. Mais, les LXX Interprètes qui connoissoient mieux le Sens des Termes, ont traduit le *Prince*. D'ailleurs, Jacob auroit raison de menacer cette Tribu d'*Afflictions* dans le tems qu'il veut l'élever au dessus des autres : & en effet, Juda n'eut point de *Verge* ou d'*Affliction* particuliere. Enfin, cette Explication est contraire à la Tradition des Peres du Judaïsme, qui l'ont tous expliqué du *Sceptre*, & qui ont à même tems renversé la seconde Explication ; puis qu'ils † disent, que ce Sceptre ne sera point brisé jusqu'à ce que le Messie soit venu. Les Paraphrases d'Onkelos & de Jonathan en font foi. En prenant donc les anciens Interprètes Juifs pour Juges, nous aprenons deux choses : 1, l'une, que le Scilò signifie le Messie : 2, l'autre, que Juda devoit régner jusqu'à sa Venue : & nous voyons que l'Oracle est accompli ; car, Juda ne regne plus depuis long-tems : son Affliction & sa Misere sont extrêmes, générales & longues. Il faut donc avouer que le Messie est venu.

* MS. apud Kidder, *Demonstration of the Messias*.

† Liber Beer Mosthe. pag. 341.

CHAPITRE V.

Calcul des LXX Semaines de Daniel,
& leur Explication.

- I. Circonstance du tems propre à faire connoître le Messie. II. Oracle de Daniël. III. Démonstration évangélique, tirée de cet Oracle, fausse. IV. Si les LXII Semaines aboutissent à Onias. V. S'il étoit le Type du Messie. VI. Conformité de ce Système avec celui de Marsham. VII. Explication de l'Oracle. VIII. S'il faut suivre la Regle des Tems de Ptolomée. IX. Trois Epoques. X. Regne d'Artaxerxes Longuemain. XI. Mort d'Alexandre le Grand. XII. Nombre des Années jusqu'à la Mort de Jésus-Christ. XIII. Difficulté sur la dernière Semaine. XIV. Réponse qu'on y fait. XV. Les trois dernières Années ne se comptent point. XVI. Accomplissement de l'Oracle, certain. XVII. Recueil des Objections des Juifs. XVIII. Leur Chronique grande & petite, rejetée. XIX. Remarque sur la Monarchie des Perses contre Abravanel. XX. Deux Messies dans l'Oracle de Daniël, mal imaginez. XXI. Mort violente d'Agrippa, fausse. XXII. Nouvelle Réponse d'un Juif, rejetée.

I. II

I. **I**L ne faut pas s'étonner de ce que nous nous arrêtons à la Circonstance du tems où le Messie devoit naître ; car , il n'y en a point de plus sûre. En effet , il ne dépendoit pas de Jésus-Christ de naître & de mourir dans le tems que les Prophètes avoient marqué. Il ne pouvoit deviner sans être Dieu ce qui arriveroit après lui. Si le *Sceptre seroit ôté à Juda* ; si cette Tribu seroit dispersée , confondue & *soustraite* à la Vue des Hommes , il n'étoit pas le Maître de venir au bout des soixante neuf Semaines , de mourir dans la soixante dixieme , & de faire abolir en suite le Sacrifice , en ruinant le Temple de Jérusalem & ses Autels. On ne peut donc chercher le Messie par une Voie plus sûre que par celle du tems , auquel il devoit naître selon les Patriarches & les Prophètes.

II. Daniël * a prédit qu'il y a sept & soixante & deux Semaines depuis *la Parole , ou l'Edit* , pour s'en retourner & bâtir Jérusalem , *jusqu'au Christ le Conducteur*. Après ces soixante & deux Semaines , le *Christ sera retranché non pas pour soi*. Il confirmera l'Alliance à plusieurs par une Semaine , & au milieu de cette Semaine-là il fera cesser le Sacrifice & l'Oblation. Puis après par
le

* Prophétie de Daniël , Chap. IX , Vers. 25.

le moien des Ailes abominables, qui causeront la Désolation voire jusques à Consomption, la Désolation fondra sur le Désolé. On parle là du Christ; on marque le tems de sa Venue au bout de *soixante neuf Semaines*; celui de son Ministère & de sa Mort. Il sera retranché au milieu de la LXX Semaine. On découvre le But de cette Mort; *ce n'est pas pour lui.* Enfin, on menace Jérusalem d'une Désolation entiere, qui se fera *par les Aigles abominables*; c'est-à-dire, par les Romains qui *abolirent l'Oblation & le Sacrifice*, tellement qu'on n'en a jamais offert depuis.

III. Il est étonnant qu'un Oracle si clair souffre tant d'Explications différentes. Une *Démonstration Evangélique*** vient de paroître, dans laquelle on commence les Semaines de Daniël à l'Edit de Cyrus, & on les finit à l'An 37 de l'Ere Chrétienne. On croit se dégager des Difficultez de ce faux Calcul, en remarquant que Diodore de Sicile trouvoit quelque Différence dans la Vie des Rois des Medes; comme si ces Rois Medes avoient quelque Relation à l'Oracle de Daniël. Il falloit compter les Années

* Charron, *Démonstration Evangélique, ou Perpétuité de la véritable Religion, pour servir d'Instruction à la Lecture de l'Evangile, avec l'Explication des LXX Semaines de Daniël.*

nées des Rois de Perse, au lieu de ceux des Medes ; mais, l'Auteur faute légèrement sur l'Abîme. Il fait mourir hardiment Alexandre cent trente Ans après l'Edit de Cyrus, quoi qu'il y ait une Différence de plus de cent cinquante Ans. Ces *Démonstrations Evangeliques* ne servent qu'à livrer la Religion, Pieds & Poings liés, au Juif & au Prophane par les Faussetez qu'on y avance. On donne ici Cause gagnée au Juif, qui n'a abrégé la Monarchie des Perses, qu'afin d'empêcher qu'on ne connut le tems auquel le Messie devoit paroître.

IV. Un Critique *, infiniment plus favant & plus exact en Chronologie, soutient que dans l'Explication de Daniël il faut préférer la Vulgate à l'Original Hébreu. Il relève les Droits de son Eglise, qui a déclaré cette Version authentique ; comme si le Juif qu'il faut convaincre par cet Oracle, étoit obligé d'avoir beaucoup de Soumission pour l'Eglise Romaine, & de recevoir une Version Latine préférablement à l'Original, à cause du Concile de Trente. Il assure que Dieu, bien loin de vouloir révéler aux Juifs le tems de la Mort de

* *Ad R. P. Bern. Lamy de LXX Hebd. Daniël. Eusebii Franco-Romani Refutatoria Oratio, S. Prefat. Petav. de Doctrinâ Temporum.*

de son Fils, il avoit, au contraire, dessein de le cacher. Il a répandu des Tenebres & de l'Obscurité sur la Prédiction, tellement qu'on ne pouvoit l'entendre qu'après que Tite & Vespasien eurent ruiné le Temple & la Ville. Il soutient qu'après *LXII Semaines on tuera le Messie*; c'est-à-dire, celui qui fera voir que le Messie doit être tué un jour, le Temple étant profané après sa Mort, comme il sera détruit après celle du Messie. La Mort infligée après soixante deux Semaines, à un Saint & Souverain Sacrificateur, vous apprendra qu'on doit faire mourir un jour véritablement le Messie; celui qui est le Christ par excellence. Le Voile est épais, & on a de la peine à percer au travers du Nuage dont Dieu s'enveloppe. On y découvre pourtant trois Messies au lieu d'un. L'un est un *Messie, Général d'Armée*; Cyrus, qui parut cinquante un An après le Transport de Joakim à Babylone, & après la Prophétie que Jérémie publia la même Année, d'où il faut commencer les sept Semaines aussi bien que les *LXII*. Il y a un second Messie, qui est Onias, le Souverain Sacrificateur, lequel fut tué à Daphné avant qu'Antiochus profanât le Temple, & y mit l'Abomination. On assure que l'Oracle parle d'Onias, parce que c'est sa Mort qui nous apprend que le véritable Messie doit être tué.

Onias

Onias étoit le Type de Jésus-Christ marqué clairement dans les Ecrits Sacrez, qui devoit nous conduire à l'Original. L'Intention de Daniël étoit donc de nous peindre ici Onias, & de l'appeller le Messie.

Si vous demandez d'où on fait qu'Onias étoit le Type du véritable Messie que Daniël nous indique, quoi qu'il n'en dise pas un seul Mot, on vous renvoiera au second Livre des Machabées, qui parle d'Onias comme d'un Saint. Ne répliquez pas que tous les Saints ne sont pas les Types du Messie, & que le Juif ne met point dans son Canon le Livre des Machabées; car, l'Eglise Romaine a décidé que ce Livre est divin, & c'est la Faute de ceux qui ne le regardent pas comme tel.

Si vous objectez, „ que le Terme de Messie, „ lors qu'il se trouve dans l'Ecriture „ d'une maniere absolue, ne peut s'appliquer qu'au véritable Messie, & que c'est „ là l'Endroit par lequel on embarrasse les „ Juifs, puis qu'il ne peut montrer une „ seule Personne auquel ce Titre soit donné; „ comme dans l'Oracle de Daniël, où „ il est dit que *le Messie sera mis à mort*; „ j'ignore ce qu'on vous répondra; car, si Daniël indique Jésus-Christ dans cet Oracle, & que le Titre de Messie ne puisse s'appliquer à aucune autre Personne, il faut

faut que le Messie typique du P. Hardouin tombe, & qu'Onias ne trouve plus de place dans l'Oracle de Daniël ; ou si le Prophète parle d'Onias , ce Souverain Sacrificateur est appelé Messie d'une manière absolue, & le Juif se trouve dégagé du seul Argument qui le pressoit. Dire que les soixante & deux Sémaines aboutissent au tems d'Onias, c'est apporter en Preuve ce qui est en Question ; car, pourquoi faut-il commencer les sept Sémaines & les soixante & deux, dès le tems de Jérémie, plusieurs Années avant que Daniël publiât son Oracle, afin de les terminer à Onias ?

V. La Ressemblance qu'on trouve entre Onias & Jésus-Christ consiste en deux choses : 1 , l'une, qu'Onias a été massacré par la Trahison d'Andronicus : 2 , l'autre, que le Temple fut en suite profané par Antiochus, comme il fut détruit par Tite. Il reste pourtant de grands Scrupules sur ce Type ; car , la Profanation d'un Temple est fort différente de la Désolation entière de la Ville de Jérusalem & de la Nation. Le Temple fut purifié peu de tems après la Mort d'Onias, au lieu qu'on n'a pu relever celui d'Hérode depuis qu'il fut réduit en Cendres. La Mort d'Onias n'avoit aucune Liaison avec le Crime d'Antiochus ; mais, les Juifs ont perdu leur Temple, à
cause

cause de Jésus-Christ. Les Juifs aussi bien que les Païens demandèrent la Punition d'Andronicus, qui avoit tué Onias, au lieu qu'ils crioient à haute voix que Jésus soit *crucifié*. Onias ne mourut point pour le *Peuple*; mais, pour *lui-même*; & il n'avoit point confirmé l'Alliance pendant la moitié d'une Semaine, comme Daniël l'avoit prédit du Messie. Enfin, Onias mourut sans aucune Forme de Justice, par la Trahison d'un Scélérat hors de Jérusalem, à Daphné, où il s'étoit retiré dans le Temple d'Apollon, qui lui servoit d'Azyle. Qu'on crie tant qu'on voudra contre ceux qui donnent Atteinte par cette Objection à l'Auteur des Machabées, cela ne nous intéresse point; qu'on se plaigne qu'un Auteur * illustre a fait mourir Onias dans le Temple, au lieu qu'on l'avoit tiré de l'Azyle; enfin, qu'on produise quelques Exemples de Villes qui aient servi d'Azyle aux opprimez, il est toujours vrai que Strabon est bon Commentateur de l'Auteur des Machabées. L'un dit qu'Onias s'étoit retiré à Daphné *dans un Azyle, ou un Lieu de Secreté*. L'autre décrit cet Azyle de Daphné situé dans un Bois, où étoit le Temple d'Apollon. En effet, c'étoient les Temples & les Autels qui servoient d'Azyle; mais, quand

* Lamy, in *Apparatu Chronologico*.

quand Onias feroit demeuré dans le Bois consacré à Apollon, le Scandale en feroit-il moins grand de voir un Souverain Sacrificateur, qui, pour sauver sa Vie, va se réfugier sous la Protection des Idoles ? Doit-on en suite en faire un Saint, & le Type du Messie ? C'étoit la Religion qui rendoit les Azyles sacrez ; c'étoit donc à l'Ombre de la Religion Païenne & de l'Idolatrie qu'Onias se garentissoit de la Mort. C'est là un Fait incontestable qu'il faut anéantir avant que d'examiner si on a eu tort, ou raison, de placer ce lâche Sacrificateur dans le Ciel. Si nôtre Messie, fuyant le Souverain Pontife de Jérusalem, s'étoit retiré dans quelque Bois consacré aux faux Dieux, & qu'un Païen, le tirant de là par Trahison, l'eut assommé, regarderoit-on sa Mort comme digne d'un Dieu qui satisfait pour les Péchés du Genre-humain ? Cependant, on dit qu'Onias étoit l'Image parlante, & le Type du Messie dans sa Mort.

V I. Marsham* avoit marché le premier dans cette Route ; & on déguise seulement son Systême par le Changement de quelques Circonstances, comme les nouveaux Interprètes de l'Apocalypse masquent celui que Grotius avoit inventé sur ce Livre divin.

* *Marsh. Can. Chron. Ægypt. Sac. VIII, p. 612.*

vin. En effet, Marsham sépare les sept Semaines, & les termine à Cyrus, qu'il appelle aussi le *Messie Général d'Armée*. D'ailleurs, il termine les soixante & deux Semaines à la Purification du Temple par Judas Machabée. Voilà ce qu'il y a d'essentiel dans l'Explication, & les Changemens qu'on y fait ne sont que des Embellissemens, ou des Appuis pour étançonner cet Edifice tremblant. Il est vrai qu'on fait d'Onias un Martyr & un Type de Jésus-Christ; ce que Marsham n'avoit pas fait: mais, je ne sai si l'Invention de ce Type nouveau fait assez d'Honneur à l'Eglise pour s'en glorifier, & s'il ne rend pas même l'Explication du Critique Anglois plus aisée à réfuter. Il semble que les Chrétiens ne trouvant point que les Juifs aient assez de Subtilité pour rendre les Oracles inutilés, tâchent de leur prêter la Force de leur Imagination (a).

Tome V.

E

VII.

(a) Lors que la première Edition de cette Histoire eut paru, un Anonyme, qui n'avoit jamais lu les Oeuvres du Pere Hardouin, parce qu'il est accoutumé depuis long-tems à tirer ses Conjectures de son propre Sein plutôt que d'une Lecture étrangère, m'écrivit pour prouver que les LXX Sémaines de Daniël finissent à Antiochus

VII. Les Systèmes nouveaux ne servent souvent qu'à faire soupçonner qu'il y a une
Diffi-

tiochus Epiphanes ; & Judas Machabée lui paroïsoit être cet Oint de l'Eternel qui devoit souffrir pour la Délivrance du Peuple persécuté. Cette Conjecture a cet Avantage sur celle du Pere Hardouin , qu'elle substitue un Héros célèbre chez les Juifs , & le Chef de la Race des Asmonéens , au Sacrificateur Onias : cependant , je ne voi pas que Judas Machabée méritât que le Saint Esprit prédit sa Naissance plusieurs Siecles auparavant. D'ailleurs , il ne remplit aucun des Caractères que le Prophète donne à l'Oint de l'Eternel. Enfin , les Ailes abominables & la Désolation ne sont venues qu'après la Mort de Jésus-Christ par les Romains qui renversèrent le Temple & la Ville de Jérusalem.

Le P. Bonjour a inséré dans ses *Monumens Coptiques* une Digression pour prouver qu'il y a LXIX Années Sabbatiques. Il commence la septieme Semaine des LXIX à la vint septieme Année de l'Ere vulgaire , parce que Jésus-Christ commença alors à prédire la Ruine de Jérusalem & la LXX Semaine à l'An LXIII de Jésus-Christ. Il * batit son Calcul sur cette Supposition que la Mort de Jésus-Christ eût fixée plus précisément dans les *Monumens Coptiques* que dans tout autre Ouvrage , qui nous soit venu de l'Antiquité.

Un autre Auteur , nommé Softman , dans son *Commentaire Chronologique sur Daniel* , publié après la première Edition de cette Histoire , soutient que les LXX Semaines sont cinq cens Ans ;
mais ,

* *Bonjour , Mon. Copt. pag. 28 , 30.*

Difficulté impénétrable dans les Oracles qui paroissent les plus précis : au lieu d'en imaginer , nous rapporterons clairement ce qui peut faire connoître la Vérité à ceux qui la cherchent de bonne Foi.

Prémièrement , le Prophète parle évidemment du *Messie* , le *Conducteur du Peuple* , la *Justice des Siecles* , & le *Saint des Saints*. Les Juifs , & la plupart des Critiques , souvent plus difficiles à contenter que les Juifs , avouent qu'il faut entendre le Messie par celui qui doit paroître à la Fin des soixante - neuf Sémaines. Non seulement , Daniël lui donne le Nom de *Messie* ;

E 2

mais,

mais , qu'il avoit égard aux Années du Jubilé qui étoient de cinquante Ans en cinquante Ans. Il va de Jubilé en Jubilé , & commence son Calcul à Artaxerxes Longuemain , dont il avance le Regne de huit Ans , parce qu'il le fait associer à l'Empire , & régner , avec son Pere pendant ce tems-là. Ainsi , l'Edit sortit l'An VII d'Artaxerxes , & la Fin des LXX Semaines ou des cinq cens Ans , commence avec le Ministère de J. Christ , qui dura trois Ans. Sa Mort arriva au milieu de cette Semaine ; & les trois Ans & demi qui restent , furent employés à la Prédication de l'Evangile , *qui est la Continuation de l'Alliance*. On peut voir aussi les *Annales Ecclesiastico-Politici* de Mr. Basnage Flottemanville , Tom. II , dans la Dissertation où il compte les *Années lunaires des LXX Semaines*.

mais, il entasse des Titres magnifiques, qui font connoître sa Sainteté parfaite & son Autorité. D'ailleurs, il marque précisément le tems auquel on doit commencer à compter le Terme du Messie. C'est celui de la Publication d'un *Edit* pour le Rétablissement de Jérusalem. Cet Edit est celui qu'Artaxerxes, surnommé Longuemain, accorda à Néhémie, l'An vintieme de son Regne, & à la faveur duquel Jérusalem fut entièrement rebâtie. Cyrus en avoit donné un long-tems auparavant; mais, il ne regardoit que le Temple, & on doit appeller celui d'Artaxerxes l'Edit par Excellence, parce que ce fut le dernier, le plus authentique & le plus avantageux à la Nation, qui ne fut plus obligée d'aller mendier de nouvelles Déclarations à la Cour de Perse, & qui se rétablit entièrement, malgré la Jalousie & la Malice de ses Voisins.

Les soixante & dix Semaines d'Années font quatre cens quatre vint dix Ans. Le Messie devoit paroître quatre cens quatre vint trois Ans après la Prédiction de Daniel, & être *détruit* au milieu de la dernière Semaine; c'est-à-dire, trois Ans & demi après qu'il eut commencé son Ministère. Il faut donc trouver quatre cens quatre vint six Ans depuis le vintieme du Regne d'Ar-

d'Artaxerxes jusqu'à la Mort de J. Christ ; c'est ce qui paroît difficile à beaucoup de Théologiens.

VIII. Ptolomée a donné *une Regle des Temps*, qui ne peut être suspecte, puis que cet Auteur * l'avoit dressée sur d'anciens Monumens, & qu'il n'a jamais embrassé le Christianisme. Comme il ne compte que quatre cens soixante dix sept Ans depuis l'Edit d'Artaxerxes jusqu'au dix neuvieme du Regne de Tibere, on a concilié Daniël avec lui, en remarquant que ce Prophète a suivi la Maniere de compter des Chaldéens, dont l'Année n'étoit que de trois cens soixante jours. En retranchant cinq Jours de chaque Année (a), on trouve les

E 3

quatre

* *Alix de dupl. Adventu advers. Jud.*

(a) On pourroit appliquer à cela ce que dit le P. Hardouin, que ce sont des Semaines coupées. Εβδομήκοντα εβδομάδες συνετέλεσσαν, LXX *Septimana abbreviata* sunt in Versione LXX Interpr. Il y a dans l'Hébreu, שבעים שבועות נחתר, LXX *Septimana decisa*, à radice *scindere*, *determinare*. Buxtorf. *Lex. Thalmud.* pag. 854. Le P. Hardouin, *Præf. Petav. de Doctr. Temp.* suit la Vulgate, & en défend l'Autorité par le Concile de Trente. Il n'est point Question de disputer sur l'Autorité des Versions, ou des Conciles qui les autorisent. Mais, que veulent dire des Semaines coupées, ou abrégées? Puis que le Terme Hébreu *En Niphal* signifie *déterminées*, dont le Sens

con-

quatre cens soixante dix sept Ans de Ptolomée à la Mort de Jésus-Christ , il n'est pas étonnant que Daniël ait suivi la Méthode des Chaldéens , puis qu'il écrivoit chez eux pour un Peuple qui devoit y demeurer jusqu'à la Venue du Messie , & qu'Ezéchiël a fait la même chose.

Cette Remarque est nouvelle; mais, je ne sai si on doit la recevoir, parce que, si l'Année des Chaldéens étoit ordinairement plus courte de cinq Jours , on regagnoit ce qu'on avoit perdu, en intercalant de tems en tems un Mois.

Mais, 1, la *Regle des Tems*, donnée par Ptolomée, suffit pour réfuter les Juifs, & tous ceux, qui abrégent considérablement la Monarchie des Perses, en ne lui donnant que quatre Rois. 2, Le Nombre des Années, qui est en contestation sur cinq cens Ans, est très petit. Il n'y a qu'une Différence de neuf Ans, qu'on trouve dans le Regne d'Artaxerxes, lors qu'on lui donne toute son Etendue. 3, On ne peut contester que Ptolomée n'ait fait des Omissions considérables dans la Monarchie des Perses, puis qu'il a passé sous Silence tous les Usurpateurs; Artaban, qui procura le
Roiau-

convient aux Paroles du Prophète, & que Daniël se sert de cette Conjugaison, ne doit-on pas préférer le Sens plus naturel?

Roiaume à Artaxerxes ; Xerxes , & Sogdien. Ces Usurpateurs ont régné près de trois Ans. 4, Enfin, quoi que Ptolomée fut habile & savant , il ne s'accorde pas avec Porphyre , qui n'est pas plus suspect que lui sur le Regne de Ptolomée Lagus , auquel le dernier donne trois Ans de plus. Il est constant, par une Lettre écrite à Cicéron, que Dénis le Fluteur ne mourut que l'An 703 de Rome ; d'où il est aisé de conclure qu'il régna trente Ans, au lieu de vint neuf que Ptolomée lui donne. Cependant, on peut , en marchant aux côtez de Ptolomée, suppléer par les autres Historiens ce qui lui manque , & son Témoignage ne laisse pas d'avoir beaucoup d'Autorité.

IX. Si on ne veut pas entrer dans le Détail du Regne de chaque Prince, il suffit de remarquer ces trois Epoques générales, qui sont certaines.

1, Celle de l'Edit donné par Artaxerxes l'An vintieme de son Regne dans la LXXXI Olympiade.

2, La Mort d'Aléxandre le Grand , qui n'est contestée de Personne.

Et 3, le tems qui s'est écoulé depuis la Mort d'Aléxandre jusqu'à l'An dix neuvieme de Tibere, qui fut celui de la Mort de Jésus-Christ, sur lequel il n'y a plus de Contestation.

X. Artaxerxes * Longuemain commen-
çoit à régner, lors que Thémistocle se ré-
fugia

* Regle des Tems de
Ptolomée.

Rois de Perse.

Artaxerxes Longuemain ,
qui donna l'Edit. 41

Darius II, surnommé Ochus. 19

Artaxerxes II, Mnemon. 46

Artaxerxes III, Ochus. 21

Aroste, ou Arface. 2

Darius III. 4

Rois des Grecs.

Alexandre le Grand. 8

Philippe Aridée. 7

Alexandre II, Ægus. 12

Ans 160

Rois d'Egypte.

Ptolomée, Fils de Lagus,
surnommé le Sauveur. 20

P. Philadelphie. 38

P. Evergetes I. 25

P. Philopator. 17

P. Epiphomes. 24

P. Philometor. 35

P. Evergetes II, Physcon ;
ou le Ventru. 29

P. Soter II, ou Lathurus. 36

Dénis Aulettes, ou le Flu-
teur. 29

Cléopatre. 22

Ans 275

Romains.

Auguste. 43

Tibere. 19

Ans 62

Ans 497

Otez les 20 Ans d'Artaxerxes,
on trouve Ans 477

Autre Chronologie.

Rois de Perse.

Artaxerxes Longuemain ,
qui donna l'Edit l'An 20 de
son Règne. 48 ou 49

Darius II ; car, on y renferme
Xerxes & Sogdien. 19

Artaxerxes II, Mnemon. 46

Artaxerxes III, Ochus. 21

Arface, ou Aroste. 2

Darius III. 4

Rois des Grecs.

Alexandre le Grand. 8

Philippe Aridée. 7

Alexandre II, Ægus. 12

Ans 167

Rois d'Egypte.

Ptolomée, Fils de Lagus,
selon Porphyre. 23

P. Philadelphie. 37

P. Evergetes I. 25

P. Philopator. 17

P. Epiphanes. 24

P. Philometor. 35

P. Evergetes II. 29

P. Soter II, ou Lathurus. 36

Dénis Aulettes, selon Cicéron. 30

Cléopatre. 21

Ans 277

Romains.

Auguste. 43

Tibere. 12

Ans 62

Ans 506

Otez les 20 Ans d'Artaxerxes,
on trouve Ans 486

fugia en Perse. Thucydide * le dit en Termes précis. Cette Retraite arriva la seconde Année de la LXXVII Olympiade. Ce Prince, qui *commençoit à régner*, étoit sur le Trône dès l'Année précédente; sur tout, si on renferme dans son Regne le tems qu'Artaban, oublié par Ptolomée, fut Maître de l'Empire.

Ce Prince donna l'Edit du Rétablissement de Jérusalem, l'An vintieme de son Regne, vers la fin de LXXXI Olympiade.

Il vécut encore vint-huit ou vint neuf Ans depuis l'Edit; car, il envoya une Ambassade à Lacédémone, la sixieme Année de la Guerre du Peloponnese. C'étoit la derniere Année de la LXXXVIII Olympiade, & l'An 329 de la Ville de Rome.

Le Commencement & la Fin du Regne de ce Prince sont connues par les Historiens Païens, & le tems en est marqué avec assez de Précision par ces deux Faits: 1, la Retraite de Thémistocle à la Cour de Perse; & 2, l'Ambassade que ce Prince envoya la sixieme Année de la Guerre du Peloponnese. Toute la Difficulté est levée par ces deux Remarques.

XI. Artaxerxes mourut la LXXXVIII Olympiade. Il s'écoula cent trois Ans de-

E 5

puis

* *Thucyd. Lib. I, pag. 45.*

puis la Mort de ce Prince jusqu'à celle d'Alexandre le Grand qui arriva la CXIV Olympiade: ajoutez à cela les vingt huit ou vingt neuf Ans qu'Artaxerxes avoit régné depuis la Publication de son Edit, donné dans la LXXXI Olympiade, vous trouverez précisément cent trente deux Ans.

XII. Depuis la Mort d'Alexandre, jusqu'au dix neuvieme de l'Empire de Tibere, les Chronologistes Païens comptent trois cens cinquante quatre Ans. En ajoutant cent trente deux Ans à trois cens cinquante quatre, on trouve quatre cens quatre vingt six Ans, qui font le Terme fixé par Daniël pour la *Destruction du Messie*; & ces quatre cens quatre vingt six Ans tombent sur l'An dix neuvieme de Tibere; & le 784 de la Ville de Rome, lors que Jésus-Christ avoit un peu plus de trente trois Ans, puis qu'il étoit né l'An 750 de Rome. Il avoit commencé d'enseigner trois Ans & quelques Mois auparavant; c'est à-dire, lors qu'il entroit dans la soixante & dixieme Semaine marquée par Daniël. Ainsi, le Calcul est juste. Il l'est encore par les Olympiades; car, Artaxerxes donna l'Edit l'An trois ou quatre de la LXXXI Olympiade. J. Christ est mort la CCII Olympiade. Il s'est donc écoulé CXXI Olympiades, qui font quatre cens quatre vingt six Ans

Ans & quelques Mois , après lesquels Jésus-Christ fut crucifié , & ces CXXI & CCII Olympiades tombent sur l'An 784 de Rome. En effet , le dix neuvieme de Tibere commençoit en 784 , & finissoit en 785.

XIII. La plus grande Difficulté qu'on peut trouver , regarde la fin de la derniere Semaine , parce que Daniël prédit que la Désolation s'y fera par des *Ailes abominables*. Ces Ailes représentent naturellement les Aigles des Romains , qui désolèrent Jérusalem sous l'Empire de Tite. Cependant , ce grand Evénement n'arriva point trois Ans & demi après la Mort de Jésus-Christ. C'est pourquoi quelques Critiques séparent cette Semaine des autres , & soutiennent que l'Alliance , qui se devoit faire , étoit celle qu'on contracta avec Antiochus , Roi de Comagene , avec Agrippa , Roi des Juifs , & divers Souverains , pour détruire cette Nation ; Néron aiant envoyé Vespasien en Judée pour ménager ces Alliances ; & comme on commence cette Semaine à l'An 67 de l'Ere Chrétienne , on la finit à la Ruïne de Jérusalem.

XIV. Mais , on ne leve pas toute la Difficulté par là ; car , Daniël parle d'une *Alliance que le Messie affermira pendant la Moitié d'une Semaine* ; ce qui regarde l'Alliance que Dieu a contractée avec nous par

le Messie , soit par sa Prédication , qui a duré trois Ans & demi , soit par sa Mort , & ne peut convenir à celle des Romains avec les Rois de Comagene , de Judée , ou d'Iturée. D'ailleurs , le Messie est entré dans la soixante & dixieme Semaine , puis que c'est dans cette Semaine qu'il est mort ; & comment après cela peut-on la séparer des soixante-neuf autres , & mettre entre deux un Intervalle de trente ou de trente six Ans ?

XV. Mais , le Prophète n'a compté LXX Semaines , que parce que c'étoit un Compte rond. Il a parlé de la soixante & dixieme Semaine , parce que le Messie devoit effectivement entrer dans cette Semaine , y exercer son Ministère , & y mourir ; mais , ce qui regarde la Ruïne de Jérusalem est renvoïé à un tems plus éloigné , & différent des soixante & dix Semaines. En effet , l'espace des Semaines ne regarde que le Messie , son Alliance , & sa Mort : *après quoi* la Désolation devoit arriver , comme elle est effectivement arrivée quelque tems après. Le Prophète distingue le tems , & dit que cela ne doit arriver qu'*après* la Mort du Messie , sans indiquer la même Semaine. On peut donc rejeter la Ruïne de Jérusalem quelque tems après.

XVI. Les Juifs ont beau commencer où ils voudront à compter les soixante & dix Semaines de Daniël. Il leur est impossible de montrer un Messie , qui ait paru avant que les Aîles abominables aient achevé la Désolation de Jérusalem ; & combien de Siecles ont coulé depuis les soixante & dix Sémains sans voir le Messie ? Il faut donc , ou que Daniël soit un Imposteur & un faux Prophète , ou que le Messie soit venu il y a très long-tems.

XVII. Les Raisonnemens des Juifs * habiles , qui ont tâché d'éluder cet Oracle , aboutissent à abrégér la Monarchie des Perses , qui , selon eux , n'a duré que cinquante Ans depuis Cyrus. Ils s'appuient sur leurs *Chroniques grande & petite* , où l'on ne compte que quatre Rois , au lieu de dix. Daniël & Esdras n'en promettent pas davantage ; & , suivant cette Chronologie , il est impossible de trouver quatre cens quatre vint six Ans jusqu'à la Mort de Jésus-Christ : & pour eux , ils commencent à compter les Semaines de la Ruïne du premier Temple , & comptent quatre cens quatre vint dix Ans depuis ce Malheur

E 7

jus-

* *Seder Gnolam Rabba* , Cap. XXIX, XXX. *Seder Gnolam Zuta* , apud Imbonatum , Bibl. Rabbin. Tom. V , pag. 41. V. Ganz. Tzemach David.

jusqu'à la Ruine de Jérusalem par Tite. Ils imaginent *deux Oints*, dont l'un, qui étoit Cyrus, parut à la septieme Semaine; & Agrippa II, qui étoit l'autre, fut tué au dernier Siege de Jérusalem: après quoi le Commandant, c'est-à-dire, Tite détruisit Jérusalem; & la Désolation de cette Ville doit durer jusqu'à la Guerre de Gog & de Magog, dans laquelle tous les Ennemis de la Nation seront exterminés par le Messie. C'est ainsi que raisonne Salomon Jarchi, & Abravanel, soutenus des principaux Docteurs de la Synagogue.

XVIII. Il suffit de remarquer que nous suivons les Auteurs profanes sur la Monarchie des Perses. Nous suivons aussi Joseph. Cet Historien jaloux au souverain Degré de la Gloire des Juifs, & tous ces Auteurs, qui ne sont pas suspects, doivent être préférés à la *petite Chronique*, dont l'Auteur avoue qu'il n'a vécu que quatre cens cinquante trois Ans après la Ruine du Temple; c'est-à-dire, au commencement du VI Siecle de l'Ere Chrétienne; & l'Auteur de la *grande Chronique* a fait trop de Fautes sur l'Affaire de Barcochebas, pour croire qu'il fut son Contemporain, & que c'étoit le R. Jose, Homme célèbre en ce tems-là. Il y a beaucoup d'Apparence que cet Ouvrage n'a été produit que dans le

XII Siecle, & mille cinquante trois Ans après la Ruïne du Temple. Ce ne sont pas là des Autoritez qu'on puisse opposer à celles que nous produisons sur la Monarchie des Perses.

XIX. L'Autorité de Daniël prévaut, je l'avoue, sur tous les Témoignages des Infidèles. Ce Prophète a dit, *Il y aura encore trois Rois de Perse, & le quatrième sera enrichi de Richesses par dessus tous, il émouvra un chacun contre le Roiaume de Javan*; & Abravanel * conclud de là hardiment, qu'il n'y aura plus que quatre Rois de Perse: savoir, 1, Cyrus I; 2, Cambyfes, son Fils; 3, Assuerus, Mari d'Esther; & 4, Darius, autrement Artaxerxes. Il y a là presque autant de Fautes que de Mots. 1, Il n'y a point de Cyrus I qui ait régné en Asie, & qui ait succédé à son Pere Cyrus I. C'est là faire des Rois imaginaires en Perse. 2, Quoi qu'il y ait eu un Cambyfes, l'Ecriture ne lui donne jamais ce Nom; & si on va le déterrer chez les Historiens prophanes, pourquoi ne suit-on pas exactement la Succession des Rois de Perse qu'on trouve dans ces mêmes Auteurs qu'on copie. C'est là multiplier les Rois de cette Monarchie, & les retrancher

* Abravanel, apud Huls. Theol. Jud. Appendix, pag. 552.

cher par pure Fantaisie. 3, Darius n'est jamais appelé Artaxerxes ; & l'Ecriture, bien loin d'en faire un seul & même Prince, les distingue comme le Pere , & le Fils ; ce qui est très juste. 4, On nie sans Preuve qu'il y ait un Artaxerxes qui ait régné. 5, Il est encore plus mal à-propos de s'inscrire en faux contre toute l'Histoire de Xerxes si connue des Grecs. Pourquoi lui ôter le Nom, la Vie, & l'Etre, que toute l'Antiquité lui a donnée? 6, On conclut mal des Paroles de Daniël que la Monarchie finira , parce qu'il ne parle que de quatre Rois. Il est vrai qu'il s'arrête au quatrieme Roi ; mais, c'est pour représenter ses Actions & ses Mouvements contre les Grecs designés par le Roiaume de Javan. En effet, Xerxes assembla une prodigieuse Armée avec laquelle il prétendit engloutir la Grece : mais, la Monarchie ne fut pas éteinte en sa Personne , & le Roi Darius , vaincu par Aléxandre , est très différent de celui que les Rabbins appellent Artaxerxes. Ils péchent donc, ou par Malice, ou par Ignorance, dans l'Histoire prophane & sacrée, ou plutôt par Subtilité ; car, voiant que Daniël & Esdras ne parlent que de quatre Rois chez les Perses depuis Cyrus , ils profitent de ce Silence de l'Ecriture, comme si les Ecrivains Sa-

crez

crez s'étoient chargés de faire une Histoire suivie & complete des Perses.

XX. Ce n'est pas assez que d'abrégier la Monarchie des Perses contre le Témoignage des Historiens. Les Rabbins , embarrassés à trouver ce Messie qui doit être retranché , sont réduits à en faire deux qui paroissent en des tems fort éloignés.

Le premier vint , selon eux , au bout des sept Semaines d'Années qui font quarante neuf Ans. Afin de l'indiquer plus facilement , ils soutiennent que le Terme de Messie , signifiant Oint , peut s'appliquer aux Rois , aux Prophètes , & au Souverain Sacrificateur ; mais , cela ne sert qu'à faire un nouveau Partage d'Opinions entre eux ; car , l'un soutient que ce Messie étoit Cyrus , à qui l'Ecriture a donné le Titre d'*Oint de l'Eternel* : ainsi , les Rabbins sont les premiers Inventeurs de ce Sentiment. Un autre veut que ce soit le Souverain Sacrificateur Jéhoscuah. Un troisieme lui substitue Zorobabel. Néhémie * n'est pas oublié , *parce qu'il a dit que le Roi l'avoit envoyé pour être le Gouverneur de sa Nation en Judée.* Le même Auteur † abandonne pourtant Néhémie , & doute s'il ne faut pas mettre en sa Place Artaxerxes , qui étoit le Souverain.

* Néhémie , Chap. V , Vers. 14.

† Azarias , Meor Enaiim , Cap. XLI.

verain. Que de Diversité de Sentimens sur ce premier Messie ! Cependant , celui-ci ne suffit pas. Il faut en découvrir un autre qui se fasse connoître sept Ans avant la Destruction du second Temple , quatre cens quatre vint Ans après Cyrus.

Ce second Messie est Agrippa , qui dut être tué par Vespasien à Rome avec son Fils Monbais ; & en suite Tite , assiégeant Jérusalem , abolit les Sacrifices , parce que les Juifs , occupez à ce Siege de trois Ans , ne purent pas vaquer à l'Immolation des Victimes. Les Romains devenus les Maîtres désolèrent la Nation ; & par ce moien ** on consuma le Péché ; on fit l'Expiation de l'Iniquité* , parce que le Châtiment fut plus dur que n'étoit la Captivité de Babylone. Dieu ne punissoit par cette Captivité que le Mépris des Sabbats & des Fêtes ; mais , il châtia dans la seconde *l'Idolatrie , l'Inceste ; & ainsi , on consuma le Péché , & on l'expia.*

XXI. Le Fait est faux ; car , Agrippa n'eut jamais d'Enfans , & on lui en donne un gratuitement. Il ne fut point tué par Vespasien : au contraire , il vécut paisiblement à Rome , où Titus , amoureux de sa Sœur Bérénice , le favorisoit ouvertement ; &

** Abrahanel , apud Huls. Theol. Jud. Appendix , pag. 548.*

& ce Prince pacifique & doux , ne donna jamais aux Romains aucun Soupçon de sa Fidélité. Qu'on lise Josephe; qu'on consulte les Historiens profanes, on apprendra d'eux que ce Meurtre du dernier des Rois de la Judée est imaginaire. Enfin, ses Médailles font foi qu'il vivoit encore l'An 14 de Domitien, long-tems après la Prise de Jérusalem. Il ne suffit donc pas d'avancer en l'Air des Faits chimériques, pour éluder l'Oracle de Daniël. Il faut montrer au bout des soixante neuf Semaines un Messie *qui ait été retranché*. C'est ce qu'on ne fait pas. Cependant, nous tirons ces Avantages des Efforts des Rabbins: 1, l'un, qu'ils avouent que Daniël indiquoit un *Messie* qui devoit paroître avant la Ruïne du second Temple: 2, l'autre, que le *Retranchement* de ce Messie signifie sa Mort, puis que c'est pour cette Raison qu'on fait tuer Agrippa; car, nous trouvons ces deux grands Caracteres dans Jésus-Christ, qui a été retranché peu de tems avant la Guerre du second Temple, & quatre cens quatre vint six Ans après l'Edit d'Artaxerxes, comme Daniël l'avoit prédit.

XXII. Un Auteur Italien *, qui vouloit *introduire* les Juifs à la Foi, se fait objecter par son Catéchumene, qu'on interprète

* *Fabianus Fioghi, Introduttione alla Fede.*

prête mal l'Oracle de Daniël, en faisant des Semaines d'Années, au lieu que ce sont des Semaines de petits Jubilez, dont chacune renferme sept Ans: ainsi, le Prophète ne fait attendre le Messie qu'après 3430 Ans depuis le Retablissement. *Lo espongono*, dit le Catéchumene, en faisant parler les Juifs, *per Settimane di Giubilei cioè per ogni Settimana, sette Giubilei piccoli di sette Anni l'uno, che farebano 3430 Anni.* Mais, comme cette Opinion particuliere, quoi que faite au Nom des Rabbins, ne se lit peut-être que dans un Auteur Chrétien, elle ne mérite pas qu'on s'y arrête. Finissons plutot par l'Aveu du fameux Ménassé *, qui vivoit au dernier Siecle, & qui reconnoissoit de bonne Foi que les anciens Juifs, & particulièrement ceux qui prirent les Armes contre les Romains, attendoient alors le Messie, & qu'ils espéroient qu'il sortiroit de leur Misere.

* *Menasse, de Termino Vita.*



CHAPITRE VI.

Cinq Caractères que les Prophètes ont
donnez au Messie.

- I. *Dessain de ce Chapitre.* II. *La Divinité du Messie scandalise.* III. *Union de la Divinité avec le Corps dans les Apparitions aux Patriarches.* IV. *Perfections divines, attribuées au Messie.* V. *Hommages qu'on est obligé de lui rendre.* VI. *Naissance d'une Vierge.* VII. *Objection des Juifs.* VIII. *Nouvelle Interprétation sur la Ville de Damas, réfutée par l'Histoire de cette Ville.* IX. *Difficulté sur la Naissance d'une Vierge, levée.* X. *Bethléem marqué pour la Naissance du Messie.* XI. *Aveu des Juifs. Leurs Objections.* XII. *Conciliation nouvelle de Saint Mathieu avec Michée.* XIII. *Souffrances du Messie.* XIV. *Objection d'Abravanel contre la Satisfaction.* XV. *Si ce sont des Gentils qui parlent dans le LIII d'Isaïe.* XVI. *Réfutation de cette Pensée.* XVII. *Application de l'Oracle à Josias.* XVIII. *Combatue.* XIX. *Caractères du Messie.* XX. *Ses Miracles.*

- I. **N**Ous avons indiqué le tems où le
Messie devoit paroître. Cela suffit
pour

pour le distinguer d'un grand Nombre d'Im-
posteurs qui ont pris ce Titre long-tems
après ; mais , il faut encore chercher dans
les Phrophètes quelques Caractères qui nous
fassent connoître l'Idée qu'ils en ont eue.
Nous y trouvons sa Divinité , sa Naissan-
ce d'une Vierge à Bethléem , ses Souf-
frances , & son Elévation. Nous n'insiste-
rons pas sur tous ces Caractères , parce que
nous ne traitons pas ici la Controverse ;
mais , nous développerons en peu de Mots
ce que les Prophètes en ont dit.

II. La Divinité du Messie ne scandalise
pas moins les Juifs , que sa Mort honteuse
sur une Croix. Ils disent qu'il vaudroit au-
tant concevoir un *Hippocentaure* * , que de
reconnoître un *Homme Dieu* ; & que les Pro-
phètes , bien loin de l'enseigner , distinguent
entre Dieu & David : l'un est le Maître , &
l'autre le Serviteur. Le Messie est appelé Da-
vid , & à même tems Serviteur. Il n'est donc
pas Dieu.

III. L'Union de la Divinité avec la
Nature humaine , dans la Personne du Mes-
sie , fait un des Mysteres les plus incom-
préhensibles du Christianisme ; mais , nous
remarquons quatre choses sur cette Matie-
re dans les Ecrits des Prophètes.

I ,

* *Judai Lustani Quaestiones XXIII ad Christia-
nos , Quaest. I, II, IV , pag. 1, 3.*

I, Premièrement, Dieu préparoit les Hommes à cette Incarnation par les fréquentes Apparitions de son Fils aux Patriarches; car, Abraham avoit *vu ce Jour*, & *s'en étoit éjoui*. Ce Pere des Croians vit trois Anges; mais, il n'en adora qu'un seul. Pourquoi cette Différence? Il n'y a point d'Ange qui mérite particulièrement nos Adorations. Abraham n'étoit pas idolâtre: ainsi, celui qu'il adoroit, étoit un Dieu qui avoit revêtu pour quelque tems la Figure d'un Homme. Jacob trouva en Bethel * *l'Eternel Dieu des Armées*: il lutta avec lui pendant le Cours de la Nuit; c'est pourquoi il disoit qu'il avoit *vu Dieu face à face*. S'il avoit combattu seulement l'Ange Gardien d'Esaü, il n'auroit pas demandé sa Bénédiction avec une Confiance qui n'est due qu'à Dieu; & Osée †, rapportant ce Combat, ne lui donneroît pas le Nom de *Jéhovah*, qui n'appartient qu'à l'Etre souverainement parfait. Si la Divinité a pu en faveur des Patriarches s'unir à la Nature des Anges, ou des Hommes, & revêtir un Corps sensible pour paroître devant eux, on ne peut plus dire que l'Incarnation d'un Dieu est impossible, & contraire à la Raison.

Secon-

* *Genes. Chap. XXXII, Vers. 24.*

† *Osée, Chap. XII, Vers. 6.*

Secondement, celui qui nous est né, est appelé par Esaïe le Dieu fort & puissant. Le Prince & le Pere de l'Eternité, l'Eternel des Armées est son Nom. Ce Rédempteur est le Saint d'Israël, & il sera appelé Dieu de toute la Terre. Peut-on donner ces Titres à une Créature? Peut-on appeller un Ange, le Prince & le Pere de l'Eternité, l'Eternel, le Dieu fort? Qu'on nous indique une Créature qui ait mérité ces Noms, & à qui on les ait donnez. Michée, qui le fait naître à Bethléem, dit à même tems que ses *Issuës sont dès les tems éternels*. Comment accorder ces Paroles du Prophète, si ce n'est par la Génération éternelle du Fils de Dieu, qui est à même tems le Dominateur & le Seigneur des Rois, comme David l'a reconnu. *Tu es mon Fils : je t'ai aujourd'hui engendré*, disoit ce Prophète, que Maïmonides explique du Messie qui sera plus proche du Créateur, parce qu'il est son Fils. Salomon Jarchi avoue aussi que c'étoit là l'Interprétation des anciens Docteurs; mais, il croioit qu'il valoit mieux l'appliquer à David. Je n'ose ajouter la Raison qu'il en avoit; c'étoit afin de répondre plus facilement aux Hérétiques *. L'Aveu étoit trop sincere: c'est pourquoi il y

a

* *Porta Moſis, cum Not. Pocockii, Cap. VIII, pag. 307.*

a des Editions où on ne le trouve pas. C'est pourquoi je me contente de l'indiquer.

IV. Jérémie assure que le Messie sera appelé *l'Eternel nôtre Justice*. Je ne suppose pas faussement que c'est le Messie qui doit porter ce Nom; car, les Paraphrastes le disent. Kimki l'avoue. *Israël*, dit-il, appellera le Messie de ce Nom, *Jéhovah nôtre Justice* *. Plusieurs Rabbins sont obligés de le suivre. Le Messie est donc le Jéhovah si connu des Juifs. Il porte ce Nom ineffable, qui ne peut être communiqué qu'au Dieu souverain. Moïse n'a justifié personne. Au contraire, la Loi qu'il a donnée, découvroit le Péché, & la Condamnation qu'il méritoit; mais, il ne l'anéantissoit pas. Le Messie est celui qui justifie les Pécheurs, & qui, par cette Raison, est appelé leur *Justice*. En vain tâche-t-on d'éluder ces Paroles, en soutenant que l'Exil & la Misère, arrivées après le second Temple, expient les Crimes; qu'*Israël* n'en fera plus, & que la Justice & la Loi, qui ont manqué dans le second Temple, reparoîtront dans le troisieme, qui est la Maison des Siecles; car, la Peine du Péché ne l'expie point. Ce n'est point le Peuple d'*Israël*

Tome V.

F

qui

* V. le Moine, Dissert. de Jéhovah *Justitiâ nostrâ*, Cap. XVI, pag. 206.

qui se regarde comme sa *propre Justice* ; cela regarde une Personne particuliere , qui est Dieu , qui s'appelle Jéhovah. C'est lui qui expie les Péchés du Peuple , & qui en justifie plusieurs. En effet , Dieu seul peut être nôtre Justice. On ne peut peindre avec des Traits plus naturels Jésus-Christ , qui a fait la Propitiation du Péché , qui est la Justice de ceux qui croient , ni déclarer plus nettement que le Messie est Dieu béni éternellement.

V. C'est aussi pour cela que les * Prophètes veulent qu'on repose sur lui sa Confiance : *Regardez à moi, vous tous les bouts de la Terre ; regardez à moi, & soyez sauvés ; car, je suis le Dieu fort.* Le Prophète veut qu'on mette son Espérance sur le Messie : il indique l'effet de cette Espérance ; & de ses Regards *on sera sauvé.* Enfin , il marque le Motif qui nous y engage ; c'est qu'il est le *Dieu fort.* Le Messie est donc *Dieu* ; nous devons espérer en lui , & † *regarder à celui qu'ils ont percé ; & c'est par ce moien que nous ferons sauvés.* Peut-on parler plus nettement de la Divinité qui seule peut sauver ceux qui croient en elle ?

VI. Ce Dieu devoit naître d'une *Vierge.* C'est le second Caractere particulier que les

* *Esaïe, Chap. XXXV, Vers. 4, & XLV, V. 22.*

† *Zacharie, Cap. XII, Vers. 10.*

les Prophètes donnent au Messie. Je remarquerai seulement sur cet Article que les Apôtres auroient pu se dispenser de parler de la Naissance de Jésus-Christ d'une Vierge, s'ils n'avoient su que c'étoit là un des Caractères du Messie marqué par les Prophètes, & que les Juifs de leur tems attendoient cet Evénement miraculeux. Il dépendoit d'eux de taire la chose, comme ils ont tu un grand Nombre de Miracles que ce Messie a faits. La chose étoit délicate : elle pouvoit exposer la Vierge & la Religion aux Soupçons & aux Objections des Prophanes. Il étoit aisé de la cacher, puis que Marie étoit mariée à Joseph. Il faut donc que les Apôtres aient cru être obligés de rapporter ce Fait, parce que les Juifs de ce tems-là étoient persuadés que le Prophète Esaïe avoit prédit que le Messie naîtroit d'une Vierge *. Il faisoit assez d'autres Miracles qu'on a passez sous Silence ; mais, on ne pouvoit dissimuler celui-ci sans trahir la Vérité, & sans faire tort au Messie qu'on attendoit avec ce Caractère. Il falloit donc que les Apôtres & les Juifs de ce tems-là interprétassent l'Oracle d'Esaïe comme nous, & qu'ils s'accordassent tous à croire que le Messie naîtroit d'une Vierge ; & c'étoit aussi pour

F 2

cette

* *Prôphétie d'Esaïe, Chap. VII, Vers. 14.*

cette Raïson qu'ils citoient toujours la Prédiction d'Esaïe , lors qu'ils parloient de cette Naïssance. On ne doit donc plus écouter ceux qui veulent faire Violence au Texte pour nous ôter la véritable Idée du Prophète ; & en effet, de sept Endroits de l'Ecriture, où le Mot (a) de l'Original est employé , il n'y en a pas un seul où il ne signifie une Vierge.

VII. Les Juifs se moquent d'un Miracle qui ne devoit arriver que plusieurs Siècles après la Délivrance d'Achaz , & qui ne pouvoit servir à soutenir sa Foi chancelante. C'est pourquoi quelques Interprètes subtils, afin de lever la Difficulté, lient ces Paroles du Prophète * , *Damas est le Chef de la Syrie, & Retfin est le Chef de Damas* , avec l'Oracle que nous expliquons, comme si Dieu avoit promis que Damas seroit la Capitale de la Syrie ; mais, qu'elle ne domineroit jamais sur la Judée jusqu'à ce qu'une Vierge eut enfanté. On ajoute que l'Oracle s'accomplit , parce que la Judée ne fut jamais soumise aux Rois de Damas jusqu'à la Venue du Messie ; mais alors, Archelaüs aiant été chassé de Jérusalem , & la Judée réduite en Province, les Romains la joignirent à la Syrie , tellement que
quand

(a) Gnalemah.

* Esaïe, Chap. VII, Vers. 8.

quand * *la Vierge eut enfanté* , Damas devint le Chef de la Judée, comme elle l'avoit été de la Syrie. Achaz devoit être consolé par cette Prédiction. C'est pourquoi quantité d'Interprètes , qui ne cherchent qu'à se décharger d'une Difficulté , ont suivi cette Explication.

VIII. Cependant , elle est combatue par l'Histoire de la Ville de Damas. Si Esaïe promettoit à Damas une Autorité sur la Syrie, il auroit aussi prédit à Retfin, qui en étoit le Chef , une Roiauté qui se feroit provignée dans sa Postérité jusqu'à Jésus-Christ. Samarie & le Fils de Rémalia auroient eu le même Sort. Cependant , la Fausseté de cette Prophétie est évidente pour les Rois , & elle ne l'est pas moins pour les Villes. En effet, Damas , bien loin de régner tranquillement sur la Syrie, fut prise: Tiglat-Pilezer , à la Priere d'Achaz , assiégea cette grande Ville , tua son Roi Retfin , emmena ses Habitans prisonniers ; elle fut réduite en Masures , & cessa d'être Ville , comme l'avoit prédit Esaïe. Ainsi, ce Prophète étoit bien éloigné de lui promettre un Gouvernement perpétuel ; & , s'il l'avoit promis, l'Événement auroit démenti sa Promesse. Elle se rétablit sous le Regne des Perses ; & Darius y avoit en-

F 3

fermé

* *Momma* , & *Cocceius* , in *Esaïam*.

fermé son Trésor, qu'Alexandre le Grand enleva; mais, elle étoit toujours tributaire; elle devint la Proie de l'Ambition des Séleucides, qui se la disputoient; elle tomba entre les Mains de Ptolomée; mais, son Gouvernement fut si odieux, qu'ils appellèrent Arétas, Roi des Arabes, pour se mettre sous sa Domination. Il ne pouvoit arriver rien de plus contraire à la Promesse d'un Gouvernement perpétuel sur la Syrie. Cette Ville, après avoir été prise par Pompée, fut rendue par Auguste à Arétas II, Roi des Arabes, qui la possédoit du tems de Jésus-Christ & de Saint Paul, puis que cet Apôtre assure que le Lieutenant de Roi d'Arétas à Damas avoit posé des Gardes pour le prendre. Elle n'étoit donc point alors *Chef de la Syrie*. Ainsi, la Judée ne dépendoit point de Damas après que la Vierge eut enfanté. C'étoit un Roi des Arabes qui occupoit cette Ville, & les Gouverneurs de Syrie pour les Romains résidoient à Antioche. Ce n'est que l'Amour de la Vérité qui nous a obligés de faire cette Remarque, afin que les Juifs ne s'imaginent pas qu'on abuse de leur Ignorance dans l'Histoire ancienne.

IX. Le Juif est aussi obligé que les Chrétiens à lever la Difficulté; car, afin de sauver l'Honneur du Prophète, il faut qu'il
trouve

trouve un Prodige du tems d'Achaz, & un Libérateur extraordinaire, qui garentisse Jérusalem d'être prise par les Rois de Samarie & de Damas, ligués contre elle. Ce n'est * point un Prodige, qu'une Fille qui se marie, conçoive & produise un Enfant. Ils ne peuvent donc éluder par là l'Oracle du Prophète. D'ailleurs, on ne sauroit nous montrer ce Libérateur né de la Femme du Prophète. Il n'y a que les Chrétiens qui indiquent le grand Libérateur de la Nation, qui naît véritablement d'une *Vierge*. C'est là un Miracle inouï, inconnu à toute l'Antiquité. Ce sont donc les Chrétiens qui remplissent toute l'Idée du Prophète; & ce Miracle, quoi qu'éloigné, ne laissoit pas d'être une Assurance de l'Amour que Dieu conservoit pour Jérusalem, puis qu'il lui promettoit, même dans l'Avenir, une Délivrance plus grande que celle qu'on demandoit. C'est la Méthode du St. Esprit de promettre des Biens spirituels, au lieu des Délivrances temporelles qu'on souhaite avec Ardeur. En effet, Abravanel avoue que les Prédications des Prophètes ne sont pas toujours liées, & qu'à une Délivrance présente, ils ajoutent souvent la Promesse d'une Grace spirituelle; ce qui peut être appliqué fort justement à l'Oracle d'Esaïe.

F 4

X.

* *Isaac, Munimen Fidei, pag. 182.*

X. Le Lieu de la Naissance du Messie est marqué par le Prophète * Michée. C'étoit à Bethléem, petite Ville de Juda, que devoit venir au Monde le *Chef d'Israël*, ou le *Messie*; car, c'est ainsi que le Paraphrase † Chaldaïque a traduit. D'ailleurs, le Prophète marque une double Naissance : 1, l'une à Bethléem : 2, l'autre, de toute Eternité; car, *ses Issuës sont dès les Temps éternels*. On ‡ reprochoit aux Juifs du V Siecle qu'ils avoient retranché ces dernières Paroles de l'Oracle; mais, si on l'avoit fait alors, on en a eu Honte depuis; car, on † a remis dans le Texte, *les Issuës éternelles du Messie*. On ne peut plus douter du Sens de l'Oracle, puis que le Sanhédrim, assemblé par les Ordres d'Hérode, décida que le Libérateur promis devoit naître à Bethléem. On ne peut plus aussi douter que Jésus-Christ ne soit né là, puis qu'Hérode fit massacrer tous les Enfans de cette petite Ville, afin de lui ôter plus sûrement la Vie. Il ne dépendoit pas de Jésus de naître là. Au contraire, la Maison paternelle en étoit fort éloignée, & ce

* Michée, Chap. V, Vers. 2.

† Jonathanis Targum Bibl. Polygl. Paris.

‡ Theodoret. Dial. I, Tom. IV, pag. 11.

† Lipmannus, Nizzachon Vetus, Tela Ignea Satanæ, Tom. II, pag. 115.

ce ne fut que par une Circonſtance très imprévue que la Vierge ſ'y rendit. Enfin, il ne peut plus naître d'autre Meſſie à Bethléem , puis que cette Ville ne ſubſiſte plus depuis un grand Nombre de Siecles. Une Ville , rebâtie après une Deſtruction totale , n'eſt plus celle qui ſubſiſtoit du tems du Prophète , & dont il a parlé.

XI. Le Juif moderne ne deſavoue pas * que c'eſt à Bethléem que le Meſſie doit naître ; mais , il nie que celui , dont parle le Prophète , ſoit un Dieu. *Quelle Divinité que celle qui ne régne que ſur le Peuple d'Iſraël ? Dieu a-t-il des Freres ? Cependant , le reſte de ſes Freres doit demeurer avec lui. Nahum dit auſſi , De toi eſt ſorti celui qui machine contre Dieu ; & quelle Idée peut-on avoir de vôtre Jéſus , que ces Paroles regardent. auſſi bien que celle de Michée ?*

Ces Objections ne méritent pas qu'on ſ'y arrête ; car , le Dieu , que les Juifs adorent , en eſt-il moins Dieu , parce qu'il a dit au Peuple d'Iſraël , *Je ſuis l'Eternel ton Dieu ?* La Protection ſingulière , qu'il accorde à cette Nation , n'anéantit pas l'Empire qu'il a ſur les autres Peuples du Monde. Les Hommes peuvent être appelez les Freres de Jéſus-Chriſt , puis qu'il a revêtu leur Nature ; & la Différence eſt énorme

F. 5

entre

* Lipmann. &c. *ibid.*

entre Ninive, d'où sortoit *celui qui machinoit contre Dieu* ; & Bethléem, où devoit naître le *Chef d'Israël* : 1, l'un étoit l'Oppresseur du Peuple de Dieu : 2, & l'autre, son Libérateur. Pourquoi confondre ces deux Idées ?

XII. La Difficulté roule plutôt sur ce que St. Mathieu donne un autre Sens aux Paroles de Michée ; & cette Différence est si grande, que Saint Jérôme * croioit que l'Évangéliste avoit manqué de Mémoire, ou qu'il rapportoit trop fidèlement les Paroles des Docteurs assemblez à Jérusalem, qui avoient mal cités la Prophétie. On a dit depuis qu'il y a une Interrogation dans Michée † : *Bethléem, es-tu la plus petite entre les Milliers de Juda ?* Pocock soutenoit que le Terme de Michée signifie *grand* aussi bien que *petit*. En effet, on le prend pour un Adolescent aussi bien que pour un Enfant. En traduisant mot-à-mot, on lit dans le Prophète : *Bethléem Ephraïm, petite, pour être entre les Milliers de Juda.* Cette Construction n'est pas juste. Il faut suppléer

* Hieron. V. aussi Erasme, qui croit que le St. Esprit laissoit à la Direction des Apôtres diverses choses sur lesquelles ils ont pu se tromper. Ann. in Math. Pocock. Miscellan. & Porta Mosi, cum Comm. Cap. VIII, p. 341.

† Michée, Chap. V, Vers. 2.

pléer quelque chose, ou traduire autrement. L'Intention du Prophète est d'opposer la Petiteſſe préſente de Bethléem à ſa Grandeur future, & de rendre l'Avantage qu'il lui promet, plus ſenſible par ſon Etat mépriſable. Le même Michée dit dans le même Verſet, *Il ſortira de toi pour être le Chef d'Iſraël*; c'eſt-à-dire, que cet Homme, dont il promet la Naïſſance, ſera le Chef du Peuple. Ne peut-on pas dire la même choſe de Bethléem? Cette Ville petite *pour être*; c'eſt-à-dire, qu'elle *doit être* entre les Princes & les Chefs de Juifs, ou elle doit devenir fameuſe entre les Milliers de Juda. C'eſt cette Penſée que Saint Matthieu a ſuivie, & le bon Sens y conduit. Les Ecrits des Prophètes ſont pleins de Périodes entre-coupées, où il faut ſouvent ſuppléer quelque choſe (a). C'eſt là même le Génie de la Langue Hébraïque. Il eſt évident qu'il manque quelque choſe dans le Verſet que nous examinons; & il n'y a rien de plus naturel que de le remplir par l'Événement, & de dire, *Bethléem petite, tu dois être entre les Princes de Juda, ou célèbre dans ſes Milliers*. Mais, de quelque

F 6

ma-

(a) Le Mot Hébreu לָהֵיטִיב répété deux fois dans le même Verſet, eſt un Infinitif, & ſignifie, *pour être*. Il marque l'*Avenir*, & on peut traduire, *doit être*, ou, *tu ſeras*.

maniere que Saint Matthieu ait cité l'Oracle, il n'y a point de Difficulté entre le Juif & nous ; car , il importe peu que Bethléem soit appelée petite , ou grande. Il suffit pour découvrir le Messie que cette Ville soit marquée pour le Lieu de la Naissance *du Chef d'Israël , du Messie , de celui dont les Issus sont dès les Temps éternels , & qui gouvernera avec la Magnificence du Nom de l'Eternel son Dieu.* On convient que c'est là le Sens de l'Oracle , & la Pensée du Prophète. L'Evangéliste a donc rapporté ce qui nous est essentiel. Les Juifs disent , à la vérité , que l'Oracle est faux , puis que Jésus-Christ n'a point dominé sur Israël ; mais , au contraire , Israël a dominé sur lui en le crucifiant. Mais , outre que le Regne du Messie est spirituel , & que plusieurs Juifs s'y sont soumis en se convertissant , la Ruine de Jérusalem par la Dispersion si longue & si générale du Peuple , n'est-elle pas une triste Marque de l'Empire que le Messie exerce sur eux pour vanger sa Mort ?

Outre l'Eternité de l'Empire donnée au Messie dans cet Oracle , nous en tirons deux Avantages : 1 , l'un , que Jésus est né à Bethléem , comme l'avoit prédit Michée : & 2 , l'autre , que le Messie ne peut plus naître dans cette Ville qui n'a plus de Nom , ni d'Existence. Ainsi , nous avons
déjà

déjà quatre Caracteres du Messie marqués par les anciens Prophètes ; car, Jésus a paru précisément dans le tems où le Messie devoit venir, avec les Perfections & les Attributs d'un Dieu. Il est né d'une Vierge à Bethléem, & il ne dépendoit pas de lui de remplir aucun de ces quatre Caracteres. Passons au cinquieme.

XIII. Ce sont les Souffrances du Messie ; car, ** il a porté nos Langueurs ; il a chargé nos Douleurs ; il a été navré pour nos Forfaits ; froissé pour nos Iniquitez ; l'Amen-de qui nous aporte la Paix, est sur lui ; & par sa Meurtrissure nous avons Guerison.* Je ne rapporterai point tout ce que le Prophète ajoute sur cette Misere du Messie, qu'il a peint si vivement, que les Chrétiens le regardent comme un cinquieme Evangéliste ; & les Juifs ont été obligés de feindre un double Messie, dont l'un, Fils de David, passeroit par toutes les Souffrances qu'Esaïe avoit prédites.

XIV. Les Juifs disent trois choses pour leur Défense. 1, L'une est générale ; car, Abravanel †, qui a travaillé le plus exactement à renverser les Oracles d'Esaïe, fait les Difficultez ordinaires contre le Pêché

E 7

du

* Es. Chap. LIII, Vers. 4, 5.

† Expositio Isaac. Abrabanielis in Prophet. Esaia, cum Antidoto Constant. l'Empereur, pag. 10, 18.

du premier Homme, & les Suites funestes que le Genre-Humain en effuie. Il demande si Dieu ne pouvoit pas pardonner sans Satisfaction; il condamne cette Satisfaction, dont nous chargeons un Dieu, comme si elle étoit injuste, ou impossible. Cependant, il est obligé de se contre-dire lui-même, & d'avouër * que *Jofias ne mourut pas pour lui-même; mais, à cause des Péchés du Siecle où il a vécu; &, en effet, il est impossible d'expliquer ces Paroles d'Esaïe, Il a été navré pour nos Iniquitez, &c, sans admettre une Satisfaction étrangere. Le R. Alschech †, qui a travaillé sur le même Prophète, dans le Dessen de combatre les Chrétiens, est forcé d'admirer la Bonté de Dieu, parce que tous ayant péché, & s'étant fait un Accusateur devant Dieu, ils méritoient tous chacun un Châtiment particulier; mais Dieu, les ayant rassemblez en un Corps, a chargé le Juste de tout le Châtiment. Enfin, nous allons entendre la Foule des Docteurs, soutenir que le Peuple Juif expie les Péchés des Gentils, par cette Misere, qu'il souffre depuis un grand Nombre de Siecles. Il ne faut donc pas tirer une Difficulté contre le Christianisme de ce que Jésus-Christ est mort pour nos Péchés, puis que*

* *Abravan. ibid. pag. 161.*

† *R. Moses Alschech in Esaiam, ibid. pag. 251.*

que non seulement Esaïe l'enseigne ; mais, que les Docteurs * sont forcés malgré eux d'admettre des Satisfactions , que les Saints paient à Dieu pour les Péchés des autres dans leurs Souffrances & *par la Mort.*

X V. Les anciens Rabbins apliquoient au Messie le cinquante-troisième Chapitre d'Esaïe ; mais, les Modernes se plaignent de leurs Ancêtres, qui, en expliquant ce Prophète, ont préféré le Sens mystique au Sens littéral. *J'avoue*, disoit Lipman † dans cet Ouvrage, où il prétend vaincre & triompher des Chrétiens, *qu'on applique au Messie les Paroles d'Esaïe ; mais, pour moi, j'en ai donné un Sens plus naturel.* Ils ‡ s'accordent presque tous à dire que le Prophète introduit les Nations, qui voiant les Juifs sortir de leur Misere, reconnoîtront que le Peuple Juif a été sévèrement puni sans le mériter, „ pendant qu'elles jouissoient „ d'une Paix profonde qu'on a cru d'abord „ que ce Peuple étoit battu pour ses Iniqui- „ tez ; mais , qu'il a porté la Peine qui „ étoit due aux autres, & reconcilié par „ ce

* *Alschech, ibid. pag. 261.*

† *Lipmanni Nizzachon Vetus.*

‡ *Moses Alschech, ubi supra. Isaac. Munimen Fidei, Tom. 11, pag. 215. Kimki, Aben Esf-ra, Abrahanel, ubi supra. Huls. Theolog. Judaica, Lib. 1, Part. 11, pag. 328, etc.*

„ ce moien les Idolâtres avec Dieu. En
 „ effet, Dieu auroit anéanti le Monde, à
 „ caute de l'Iniquité des Gentils, si le Mé-
 „ rite des Juifs souffrans n'avoit procuré
 „ la Paix. Le Monde périroit encore, si
 „ les Justes ne satisfaisoient pour lui; mais,
 „ les Malheurs des Juifs sont une espece
 „ de Satisfaction qui apaise Dieu. Ils in-
 „ troduisent les Païens, admirant la Pa-
 „ tience des Juifs, & qui s'écrient, *Nous*
 „ *levions des Impôts sur cette Nation, qui*
 „ *avoit en le Malheur de plier sous notre Joug.*
 „ *Nous en tirions * de l'Argent par des Ca-*
 „ *lommies & par de fausses Accusations; mais,*
 „ *elle n'ouvroit pas seulement sa Bouche pour*
 „ *s'en plaindre.* Elle ne regimboit point
 „ comme le Belier qui frappe de la Corne
 „ & du Pied celui qui le mene; mais, elle
 „ étoit *comme la Brebis qu'on tond, & qu'on*
 „ *mene à la Boucherie.* „

XVI. Voilà ce que disent les grands
 Maîtres pour éluder les Oracles d'Esaië qui
 parle des Souffrances. La Division, qui
 s'est élevée sur ce Sujet entre les anciens
 Rabbins & les modernes, est un Préjugé
 contre les derniers, qui ne pouvant répon-
 dre à l'Objection des Chrétiens, se sont
 jettez dans une Extrémité insoutenable.
 La Distinction de deux Messies, dont l'un

souf-

* *Isaac. Munimen Fidei, pag. 217.*

souffrira, & l'autre triomphera, est un autre Préjugé contre eux; car, on n'a séparé ce que Dieu a conjoint, & imaginé deux Messies au lieu d'un, que parce qu'on y a été contraint par les Oracles du Prophète, qui parlent nettement des Souffrances du Messie. Enfin, ils avouent qu'il y a des Satisfactions étrangères. Peut-on dire, après cela, que le Peuple Juif souffre pour les Péchés des Nations Idolâtres, & que la Vue du Prophète est d'introduire ces Idolâtres, qui chanteront cette Vérité, lors qu'Israël sera rétabli? Kimki, qui a senti le Poids de cette Difficulté inévitable, avoue qu'il n'est pas vrai que les Juifs *portent l'Iniquité des Idolâtres*; mais, que les Nations le croiront ainsi *sur de simples Aparences*. Ils demanderont un jour, pourquoi cette Nation élue a-t-elle souffert si long-tems? Et ils répondront que *des Malheurs si longs ont été l'Expiation, & le Prix de l'Expiation pour eux*. Il est vrai qu'ils se tromperont dans ce Jugement; mais, le Prophète a bien voulu le rapporter, & ce n'est pas à nous à en chercher les Raisons. Il n'y a pourtant point d'Aparence que le Saint Esprit ait dicté au Prophète tous les faux Raisonnemens, que les Païens feront un jour sur les Malheurs passez des Juifs; & il ne parle pas seulement des Idolâtres. S'il importe

peu.

peu à l'Eglise que les Païens disent un jour des Sottises ; portent de faux Jugemens ; du moins , le Prophète devoit les corriger , afin qu'on ne s'y trompât pas ; mais , au contraire , il les autorise , & les couche par avance dans ses Ecrits , comme autant de Véritez qui doivent être connues long-tems avant leur Accomplissement.

Abravanel a prévenu une autre Objection qui naît de cette Patience prétendue , que les Païens donnent aux Juifs pendant la Durée de leurs Souffrances ; car , l'Evénement est faux , & l'Histoire parle si souvent des Soulèvemens qu'ils ont faits qu'on ne peut plus admirer leur Patience. C'est pourquoi il applique cet Oracle uniquement aux *Justes de sa Nation* , qui ont souvent souffert sans ouvrir la Bouche. Mais , cela ne suffit pas , parce que le Prophète ne parle point de plusieurs Personnes ; mais , d'une seule qui a souffert. C'est pourquoi il est forcé de prendre un troisième Parti.

XVII. Enfin , on * applique l'Oracle au Roi Josias. On croit qu'Esaïe promettant au Peuple que l'Incirconcis ne passera plus dans ses Villes , il faut entendre par là Necho , Roi d'Egypte , qui étoit en Guerre avec Josias , & ce Prince devoit être élevé sur Israël *prospérez* ; c'est à-dire ,
mar-

* *Abrahamel in Esaïam , pag. 152 , 164 , 167.*

marchez dans la Loi de Dieu comme David. Israël se plaint de ce *que personne n'a cru à sa Prédication* ; c'est-à-dire, qu'on n'a point voulu croire le Bruit de sa Mort à cause de cette Réputation de Piété qu'il avoit. Il croissoit *comme un Rejetton*, parce que dès sa Jeunesse il avoit aimé la Piété dans laquelle il faisoit des Progrès. Il étoit *méprisé*, parce qu'il fut tué par Necho, Homme méprisable, & Homme de Douleur, puis qu'il étoit souvent malade, & sujet à la Goûte. Il porta les *Maux du Peuple*, puis que les Péchés de la Nation causèrent sa Mort. Qu'on ne dise pas que le Peuple étoit fort attaché à la Loi sous le Regne de Josias ; car, il avoue son Crime : *Nous étions comme des Brebis errantes*. Enfin, Dieu menace de faire rejaillir le Sang sur plusieurs Nations pour vanger la Mort de ce bon Prince.

XVIII. Cette Explication est plus naturelle que la précédente ; car, elle ne renverse pas toutes les Expressions d'Esaïe qui ne parle que d'une seule Personne ; mais, on ne laisse pas d'y remarquer de grands Défauts. En effet, on applique une Partie de l'Oracle à Necho, Roi d'Egypte, quoi que le Prophète n'en fasse aucune mention. D'où fait-on que ce Prince avoit la Goûte, & que c'est pour cette raison qu'on l'appel-

l'appelle un *Homme de Douleur* ? Pourquoi veut-on que ce Prince fût méprisé, lorsque ses Conquêtes l'avoient rendu si redoutable ? Comment ôse-t-on dire que Dieu vangea la Mort de Josias sur plusieurs Nations ? Il auroit été plus naturel à Dieu d'empêcher Josias de mourir, & Necho de vaincre ; mais , de plus , la Guerre de l'Egyptien étoit juste. Il alloit poursuivre ses Prétentions ; il pouffoit sa Marche du côté de l'Euphrate. Pourquoi Josias alloit-il arrêter sur sa Route un Prince qui n'avoit rien à démêler avec lui, & qui lui offrit la Paix ? Il applique l'autre Partie de l'Oracle à Josias. Il est faux que Josias soit mort pour les Péchés du Peuple. Il étoit le Martyr de son Ambition. D'ailleurs, Abravanel pèche contre l'Histoire Sainte, lors qu'il le fait transporter & mourir à Jérusalem, afin de pouvoir dire que cette Ville regarde ses Plaies & son Sang. Esaïe ne parle là ni de ce Prince, ni de sa Mort, ni des Péchés du Peuple qui doivent l'avoir produite. Il faut donc chercher une autre Personne qui ait souffert pour les Iniquitez du Peuple, & qui en suite ait été enlevé de la Force de sa Condamnation & de la Douleur. Peut-on dire de Josias qu'il se soit relevé du Tombeau de la Condamnation ? Peut-on s'écrier avec Etonnement,

Qui

Qui racontera sa Durée; il prolongera ses Jours, & le bon-Paisir du Pere prospérera en lui?

XIX. Il est aisé présentement de suivre l'Idée que les Prophètes nous ont donnée du Messie. Il y en a cinq principaux; car, il devoit naître à Bethléem d'une Vierge, pendant la Durée du *second Temple*, quatre cens soixante & dix-sept Ans après son Rétablissement, dans le tems que le Sceptre seroit ôté à Juda. Les Malheurs de sa Vie devoient le rendre *méprisable*. Il falloit qu'il mourut pour les Péchés du Peuple, & qu'il mit *son Ame en Oblation pour eux*; mais, après ce Sacrifice, il devoit être élevé en Gloire, & régner éternellement.

XX. Ajoutons à cela un fixieme Caractere, qui consiste dans les Miracles que le Messie devoit opérer. Maïmonides lui ôte ce Caractere; & afin qu'on ne le soupçonne pas de parler par Intérêt, il ternit l'Eclat des Miracles de Moïse, & les met à bas prix; mais, en expliquant un Passage du Prophète Habacuc, il est obligé d'avouer que Dieu fera des Signes miraculeux par le Messie. Jonathan assure *qu'on ne pourra compter tous les Miracles qui se feront alors*. Enfin, les Juifs disculpent leurs Ancêtres d'avoir suivi en foule Barchochebas, parce qu'il vomissoit le Feu de sa Bouche; & que faisant un nombre prodigieux de Miracles,

racles, il étoit difficile que la Nation n'y fut pas trompée. Enfin, comment le Messie feroit-il tant de Conquêtes, & établiroit-il la Gloire de la Nation sans Miracles ? Il est donc vrai qu'on n'a jugé que par Intérêt ; & qu'en voiant que les Chrétiens tiroient des Miracles de Jésus-Christ une Preuve pour leur Religion, les Rabbins ont commencé d'en affoiblir la Nécessité pour le Messie. Abravanel, qui compte pour le fixieme Caractere du Messie le Pouvoir de faire des Miracles, de faire descendre le Feu du Ciel, & d'envoier les Lions & les Ours contre les Incrédules & les Impénitens, fait une Difficulté contre ceux de Jésus-Christ ; parce que la Délivrance de l'Eglise étant semblable à celle que Moïse a procurée, on a du revoir les mêmes Miracles. Quelques Chrétiens fortifient cette Difficulté, en remarquant que le Préjugé d'Abravanel est aussi ancien que l'Evangile, & que la Nation, qui demandoit des *Signes * du Ciel* à un Homme, dont la Vie étoit chargée de Miracles, entendoit par là des *Signes* semblables à ceux de Moïse, qui remuassent *le Ciel & la Terre*. Il falloit que l'Air fut embrasé ; que le Feu tombât du Ciel, & que la Terre tremblât. Je ne sai si cette Objection paroîtra solide. De quelque Sour-

* *Vitring. Obs. Lib. II, Cap. XVI.*

ce que coule le Préjugé, qu'il soit ancien, ou nouveau, cela n'est pas important; car, on étoit obligé d'examiner la Vérité des Miracles du Messie, qui étoient si publics & si évidens, qu'il accusoit les Pharisiens incrédules de pécher contre le St. Esprit; c'est-à-dire, contre une Lumière sensible; & contre leur Connoissance. Si les Miracles de Jésus étoient véritables, il falloit reconnoître en sa Personne une Puissance divine semblable à celle de Moïse. S'ils étoient faux, il faut prouver l'Oposition qu'on y a faite; & au lieu de disputer sur la Ressemblance, ou le peu de Proportion qu'ils ont avec ceux de Moïse, il faut les rejeter absolument; mais, sans entrer dans cet Examen, on avoue que le Messie a du faire des Miracles.

Les Juifs ne peuvent trouver aucune Personne à qui tous ces Caractères aient jamais convenu; ils ne peuvent plus attendre personne à qui ils puissent convenir, puis que cela dépendoit de certains Evénemens accomplis déjà depuis mille sept cens Ans. Les Chrétiens les montrent sensiblement dans la Personne de Jésus-Christ. Il faut donc avouer qu'il est le Messie promis par les Prophètes. Mais comment, l'Eglise Judaïque s'y est-elle trompée? C'est ce que nous allons examiner.

CHA-

CHAPITRE VII.

Seconde Idée du Messie. Celle des Juifs du tems de Jésus-Christ.

Examen de cette Question : *Si on croioit que le Messie dût être Dieu.*

- I. *Si le Messie devoit être immortel.* II. *S'il devoit être Dieu.* III. *Autorité des Livres apocryphes sur cette Question.* IV. *Passage de l'Ecclésiastique.* V. *De la Sapience.* VI. *Antiquité des Targums.* VII. *Preuves qu'on en tire.* VIII. *Objections contre le Verbe.* IX. *Nouvelle Objection.* X. *Remarques sur Philon.* XI. *Son Témoignage sur le Verbe.* XII. *Il en fait un Principe subalterne.* XIII. *Apologie de Philon.* XIV. *But de Saint Jean. - Saint Jean a emprunté le Verbe des Paraphrases Chaldaïques.* XV. *Difficultez sur leur Antiquité, levées.*

I. **I**L semble que les Docteurs contemporains de Jésus-Christ croioient que le Messie devoit être immortel ; car, ils disoient que la Loi leur avoit appris que le Christ demeurerait éternellement, & ils murmuroient de ce que ce Fils de l'Homme devoit leur être enlevé ; mais, les Modernes lui

lui ôtent cet Avantage, & bornent son Règne à soixante & dix Ans. Il n'y a peut-être pas une grande Opposition entre ces deux Sentimens; car, les Ecrivains Sacrez appellent *éternel* ce qui devoit durer long-tems; & les Juifs se flattoient que le Messie venant pour rétablir la Maison de David & le Roiaume d'Israël par un grand Nombre de Conquêtes, il devoit avoir une longue Vie. Ils ne purent entendre sans Etonnement & sans Douleur Jésus-Christ, qui les menaçoit d'une Mort prochaine à la Fleur de son Age, sans avoir rien fait de ce qu'on attendoit de lui. Comme ils ne pouvoient accorder leurs Idées avec une Mort prompte & violente, ils lui oppo-
soient la Durée éternelle, promise par la Loi & par les Prophètes. D'ailleurs, comme ils appliquoient au Messie les Pseaumes, où David parle de l'Ascension au Ciel, & de *Seance * à la Droite de Dieu*, ils croioient qu'il devoit être enlevé glorieusement, & de seoir à la Droite du Dieu vivant. Comment accorder cette Ascension & cet Empire avec une Mort prochaine & violente?

II. Mais, soit qu'ils regardassent le Messie comme un Homme qui devoit mourir après une longue Vie, ou qu'ils lui don-

Tome V.

G

na-

* Pseaume LXVIII & CX.

nassent * l'Immortalité par un Enlèvement semblable à celui d'Elie, il n'est pas apparent qu'ils en fissent un Dieu. Au contraire, *son Empire finira avec le Monde, parce qu'après le Jugement on n'aura plus aucun besoin de lui.* Cette Question mérite pourtant d'être examinée, non seulement parce qu'elle est importante; mais, parce † qu'on l'a traitée depuis peu avec une Erudition profonde. Voici les Preuves qu'on produit.

III. Les Peres de l'Eglise Chrétienne ont cité souvent les Livres apocryphes, & en ont tiré des Preuves pour la Divinité de Jésus-Christ; & en effet, il importe peu que ces Livres aient été écrits par des Hommes du Vulgaire, ou par des Saints divinement inspirez; car, sans leur donner la même Autorité qu'ont eue les Prophètes, ils peuvent être regardez comme les Témoins de la Foi de leur Eglise. Ces Témoins ne peuvent être suspects, puis qu'ils ont écrit long-tems avant qu'on pût deviner que Jésus-Christ se feroit *Dieu*, & que ses Disciples enseigneroient une Trinité de Personnes dans une seule Essence. L'Auteur de l'Ecclésiastique vivoit sous Ptolomée Philadelphie, deux cens quatre vint

Ans

* *Respons. Judaica ad Question. Q. XV, pag. 17.*

† *Judgement of the Jewish Church, against the Unitarians.*

Ans. avant Jésus-Christ. Celui de la Sapien-
 ce est plus ancien. Ces Auteurs ont parlé
 si nettement de la Divinité du Messie, qu'on
 a soupçonné les Chrétiens d'avoir inséré
 leurs Dogmes dans ces Livres ; ou , du
 moins, que le Traducteur de la *Sapience*
 étoit un Chrétien , qui a fait couler dans
 sa Version ce qui lui a plu , pour favoriser
 la Foi de son Eglise ; mais , ces Soupçons
 sont injurieux & mal fondez. Les Juifs ,
 moins injustes que les Chrétiens , ne se
 sont jamais plaints de cette Corruption de
 leurs Livres. Si quelques Docteurs ont dit,
 en parlant de l'Ecclésiastique , *qu'il ne faut*
pas lire les Ouvrages des Etrangers & des Hé-
rétiques , „ leur Autorité n'a pas prévalu * ;
 „ car , on le trouve cité dans la Gemare ,
 „ & par un grand nombre de Rabbins cé-
 „ lébres. On a lieu de soupçonner que ce-
 „ lui , dont on défend si sévèrement la
 „ Lecture , étoit l'Ouvrage d'un autre Fils
 „ de Syrach , dans lequel on trouvoit quel-
 „ ques Préceptes de Magie , pendant que
 „ celui-ci est compté entre les Agiogra-
 „ phes. „

IV. On trouve dans ces Livres des
 Preuves claires de la Divinité du Messie,
 Qui est celui , dit l'Ecclésiastique † , *qui*

G 2

trou-

* D. Ganz. *Tzemach David*, ad Ann. 3448, p. 66.

† *Eccles. Ch. I, Vers. 4; Prov. Ch. V. 111, Vers. 23.*

trouvera la Sapience de Dieu , qui précède toutes choses ? La Sapience a été créée devant toutes choses , & l'Intelligence de Prudence est dès le Commencement. Le Verbe du Dieu Très-Haut est la Source de Sapience. C'est ainsi que la Sapience dit au huitieme des Proverbes , *L'Eternel m'a créé dès le Commencement*. Il y a quelque chose d'éblouissant dans ces Paroles. Cependant , la Sapience de l'Ecclésiastique n'est point celle de Salomon. La Sapience de l'un doit être le Saint Esprit qui procede du Pere , & la Sagesse de Salomon est le Fils. D'ailleurs , les Ariens triomphoient de ce qu'on disoit que la Sapience *avoit été créée* ; & les Peres , qui ne connoissoient que la Version des LXX , plioient sous cette Difficulté. Comment donc pourroit-on répondre aujourd'hui à l'Antitrinitaire , qui citeroit ces Paroles de l'Ecclésiastique , *La Sapience a été créée avant toutes choses* ? Un Critique * soutient que Salomon a exprimé nettement la Génération éternelle du Fils , parce qu'il faut traduire , *L'Eternel m'a engendrée avant toutes choses* ; car , comme Eve , après avoir mis Caïn au Monde , s'cria , *J'ai acquis* , ou plutôt , *J'ai engendré* un Fils de par l'Eternel , la Sapience , qui se sert du même Terme , indique aussi sa Génération du

Pere,

* Le Moine in Jer. Diff.

Pere. Sans s'éloigner de la Signification ordinaire des Termes, & en appliquant au Messie ce que Salomon dit de la Sagesse, quoi que je sois persuadé que ce Prince avoit une Vue différente, on peut toujours repousser l'Antitrinitaire, en suivant l'Original au lieu des LXX; car, la Sapien-
ce dit seulement que l'Eternel *l'a possédée* avant toutes ses Oeuvres, au lieu que dans l'Ecclésiastique elle dit qu'elle a été bâtie, ou créée *.

V. L'Auteur de la Sapien-[†]ce a parlé plus nettement, lors qu'il fait dire à Dieu, *que son Verbe tout-puissant est descendu du Trône roial, comme un vaillant Guerrier au milieu du Pais.* Quel est ce *Verbe tout-puissant*? Seroit-ce la Raison de Dieu? Mais, quelle Apparence qu'on fasse sortir ainsi la Raison de dessus un Trône, & que par ce Trône on entende les *Anges*? Il faut avouer de bonne - Foi que cette Interprétation est très violente. D'ailleurs, on ne peut pas dire que la Raison de Dieu paroisse au milieu d'un Pais, comme un *Guerrier habile & vaillant*. Enfin, on ne peut pas substituer un Ange au *Verbe tout-puissant*; car, les *Anges* n'ont pas de Puissance sans Bornes. Ils ne sont que des Ministres d'un Dieu

G 3

supé-

* E'xri'sn. Ecclesiastic.

† Sapien-^{ce}, Chap. XVIII, Vers. II.

supérieur. Les Auteurs des Livres apocryphes attribuent encore à cette même Parole les Apparitions faites aux Patriarches, le Passage de la Mer Rouge, & les Conversations avec Moïse, que l'Écriture attribue à Dieu ; ce qui prouve qu'ils l'ont regardée comme une Personne distincte & divine.

VI. Onkelos, qu'on confond mal à-propos avec Aquila, quoi qu'il soit vrai que c'est le même Nom, crut rendre un grand Service à sa Nation, en traduisant l'Écriture en Chaldaïque, qu'on entendoit mieux que l'Hébreu. Sa Traduction ne fut pas si littérale qu'il n'expliquât les Passages qui lui paroissoient obscurs, comme ont fait aussi les LXX Interprètes. On reçut cette Version avec un si grand Applaudissement, qu'on l'inséra avec l'Original Verset après Verset, tellement qu'on la lisoit avec l'Hébreu ; &, elle est encore aujourd'hui si courte & si simple, qu'on ne peut pas soupçonner qu'elle ait été corrompue, ni soutenir, comme on a fait, que c'est un Abrégé du Targum de Jonathan.

Ce Jonathan (a) étoit un peu plus ancien ; car, il vivoit sous Hérode le Grand
trente

(a) Kidder, *Demonstration of the Messias*, remarque que ce Jonathan étoit fort hardi, & a fait des

trente Ans avant Jésus-Christ. Il composa des Paraphrases sur les Prophètes. Les Juifs l'estiment infiniment, & disent que Dieu fit un grand nombre de Miracles en sa faveur, pendant qu'il travailloit à la Composition de cet Ouvrage. Les Mouches, qui venoient l'incommoder pendant l'Été, étoient brulées sur le champ. On prétend même que ce fut sa Paraphrase, dont se servit Jésus-Christ, lors qu'il lut Esaïe dans le Temple; mais, ce n'est qu'une Conjecture. D'ailleurs, on ne peut pas faire un si grand fond sur cet Ouvrage que sur celui d'Onkelos, parce que des Docteurs*, qui ont vécu plus de sept cens Ans après lui, ne se sont pas fait un Scrupule d'y ajouter plusieurs choses. Ce sont ces Paraphrases Chaldaïques, qu'on appelle *Targums*. Elles sont citées dans la Misnah, qui est très ancienne; car, quand ce Recueil de Traditions n'auroit été rédigé que sous Justinien, il ne laisseroit pas d'être vrai que toutes les Parties, dont on l'a composé,

G 4

avoient

des Additions à la Genèse, Chap. V, Vers. 24. Enoch dit qu'il fut appelé Metalton, ou le grand Scribe. Il dit de Melchisédec, que c'étoit Sem Fils de Noé; & Lévit. Chap. XVIII, Vers. 5, il met la Vie éternelle qui ne se trouve dans aucun des Livres de Moïse. *Ibi plura.*

* Ferrand, *Réflex. sur la Religion Chrétienne*, Tome II, pag. 167.

avoient une plus grande Antiquité; comme les Canons, dont on trouve l'Assemblée dans le Décret de Gratien, sont plus anciens que ce Compilateur. C'est de ces anciens Targums qu'on tire les principales Preuves pour la Divinité du Messie.

VII. En effet, dans la plupart des Passages de l'Ecriture, où se trouve le Nom de Jéhovah, 1, les Paraphrastes ont substitué le *Verbe* (a), ou le *Memra*. 2, Ils le distinguent du *Pitgama*, qui signifie un Discours. 3, Ils lui attribuent toutes les Actions de la Divinité suprême.

En effet, c'est le *Memra*, ou le *Verbe*, qui a créé le Monde. Cet Agent devoit donc être une Personne revêtue d'un Pouvoir infini. Grotius, qui pour éluder l'Autorité des Targums, a cru que Dieu avoit produit, selon les Juifs, un Etre subalterne, dont il se servoit pour la Création de l'Univers, n'y pensoit pas. Il faut être infini pour commander au Néant, & pour en tirer l'Univers. Les Juifs ne donnent pas cette Puissance aux Anges. Il faut donc que leurs Ancêtres aient regardé le *Verbe* comme une Personne divine, qui avoit déployé une Puissance infinie.

C'étoit

(a) Ils écrivent ainsi, מֵמְרָא יְהוָה, *Memra Jehovah*, Verbum Jehovæ.

C'étoit * ce même Verbe qui parut sur la Montagne du Sinai, & qui *appella* Moïse, afin de lui donner la Loi. Il parla tête à tête avec ce Législateur, & l'assura que c'étoit lui qui avoit tiré son Peuple d'Egypte. C'est ce même Verbe qui marchoit à la tête du Peuple d'Israël, qui le rendoit Vainqueur des Nations ennemies, & qui produisit ce grand nombre de Miracles, dont l'Histoire est remplie.

C'étoit le Verbe qui aparut à Abraham dans les Plainés de Mamré. Ce fut à lui que Jacob fit un Vœu †, & qu'il reconnut pour Dieu, en disant, *Si le Verbe me conduit, & me remene dans la Maison de mon Pere, il me sera Dieu.* Ce ‡ fut lui qu'il prit pour Témoin & pour Juge dans son Démêlé avec Laban: *Que le Verbe voie entre toi & moi.* Il faudroit copier presque tous les Endroits de l'Ancien Testament, où il est parlé de Dieu, si on vouloit citer tout ce qui regarde le *Verbe*. En effet, le Paraphraste Chaldaïque lui attribue presque tous les grands Evénemens de l'ancien-

G 5

ne

* Exod. Chap. XIX, Vers. 20; & Chap. XX, Vers. 20; Nombres, Chap. XI, Vers. 25.

† Genes. Chap. XXVIII, Vers. 20.

‡ V. Rittangelius in Lib. Jezirah, pag. 82, &c. & Judgment of the Jewish Church, Cap. XIII & passim.

ne Economie, & il se trouve dans les Lieux où étoit le Nom de Jéhovah. C'est ce Verbe qui punit ceux qui violent * les Loix; qui devient un Feu consumant; qui protège & qui combat pour Israël; en un mot, qui fait tout ce qu'on attribue à la Divinité.

VIII. Un Antitrinitaire † objectoit à Rittangélius que dans tous les Endroits, où l'Ecriture donne à Dieu une Bouche, des Bras, & des Mains, les Paraphrastes ont toujours substitué le *Verbe*. Mais, cette Objection est foible; car, aiant réservé ce Mot pour Dieu, qui n'a ni Mains, ni Bouche, & ne l'emploiant jamais, lors qu'il est parlé des Membres de Moïse, ou d'Aaron, on a lieu de conclure que ce Terme étoit consacré pour exprimer la Divinité, & ne s'aproprioit jamais aux Hommes. Il objectoit encore que le Verbe se prenoit souvent pour la Gloire de Dieu; mais, on nie le Fait, & on soutient, que, quelque diligens que soient les Antitrinitaires, ils ne peuvent en fournir un seul Exemple.

Ils disent, que comme la Vue miraculeuse qui éclairoit le Camp d'Israël, l'Arche,

* *Deuteronome*, Chap. I, Vers. 32; & Chap. III, Vers. 12.

† *Voi nos Recueils de Maïmonides.*

che, devant laquelle on adoroit, & les Anges mêmes, font appellez l'Eternel; on a pu donner le même Titre à quelque Créature. Mais, on ne peut avancer ces Faits de bonne-Foi; car, on donnoit à l'Arche & à la Nuée le Titre de Dieu; parce qu'on étoit persuadé que la Divinité y résidoit; & l'Ange, qui dans l'Histoire des Juges porte le Nom de l'Eternel, étoit ce même Verbe, dont nous parlons. C'est pourquoi Philon lui en a donné le Titre. D'ailleurs, la Preuve qu'on tire des Paraphrastes, ne roule pas sur un Passage détaché, dans lequel le Terme de Parole pourroit être coulé au Hazard; mais, sur un Nombre presque infini de Versets; & on n'attribue pas à ce Verbe quelques Miracles particuliers, mais tout ce que la Divinité a opéré de grand dans l'Ancien Testament, & ce que la Divinité seule a pu faire.

IX. On dit encore que les Paraphrastes aiant écrit dans un tems où l'on se faisoit un Scrupule de prononcer le Nom de Jéhovah, on a substitué le Memra par tout où étoit le Nom ineffable, & qu'on entendoit par là le Dieu souverain & unique; le Jéhovah. Le Verbe n'ayant été substitué à la place du Nom de Jéhovah, qu'afin que le Lecteur ne fût pas arrêté par un Vaide, & que l'Attention de l'Auditeur ne demeu-

rât pas suspendue; mais, cela ne leve pas la Difficulté; car, les Paraphrastes parlent souvent *du Verbe de Jéhovah: le Verbe de l'Eternel s'est fait Roi sur vous*, disent-ils dans le Deutéronome. Sans pénétrer les Intentions de ces Paraphrastes qui me paroît très obscure, il est toujours vrai, 1, que ces Paraphrastes trouvent le Messie où il n'est pas, & lui attribuent des Actions qui ne lui appartiennent pas. Dira-t-on qu'ils l'ont mieux connu que les Chrétiens, quoi qu'il ne se fut pas encore manifesté, & qu'ils ont mieux démêlé ce qu'il a fait sous l'Ancien Testament, que ceux qui ont Intérêt à le voir en tous Lieux? D'ailleurs, par cette Substitution du Memrah, ou du Verbe, le Pere disparoît. Il est tellement enseveli dans la Personne, & dans les Actions de son Fils, qu'on ne le connoit presque plus. Cependant, les Juifs connoissoient mieux le Pere que le Fils; & ce qui prouve trop, ne prouve rien. 2, Jonathan dit que le Messie & Moïse paroîtront à la fin du Monde; l'un, dans le Désert; l'autre, à Rome, & que *le Verbe * marchera au milieu d'eux*. En vain cherche-t-on là les deux Messies: l'un, qui

* *Targum Hieros. in Exod. Cap. XII, Vers. 12. Tailor, Pref. apud Pfeifferum Crit. Sacra, 2. XVIII, Oper. Tom. II, pag. 771.*

qui sera dans la Bassesse; & l'autre, qui vivra dans l'Eclat; car, puis que Jonathan élève son Messie sur une Nue, il faut qu'on entende par là Dieu qui doit marcher entre Moïse & le Messie, & il a appelé Dieu le Verbe. Enfin, ils peuvent expliquer le *Memra*, comme ils expliquent ordinairement le *Dibber*, ou *Devar*. Ces deux Mots signifient la *Parole*; & ils soutiennent que quand Moïse rapporte dans l'Histoire de la Création que Dieu *parla*, il faut entendre la *Volonté efficace de Dieu*, qui produit toutes choses. La Parole * est donc la Volonté de Dieu, Dieu lui-même, qui crée l'Univers. Ne pouvant plus prononcer le Nom de Jéhovah, ils ne pouvoient mieux exprimer Dieu que par le Terme qui marquoit sa Volonté, & une Volonté efficace qui avoit exécuté tant de choses avec une si grande Facilité, qu'il semble qu'elles n'avoient coûté qu'une Parole. Il seroit difficile de donner en un mot une Idée de Dieu plus noble & plus grande.

X. Philon ouvre une troisieme Source de Preuves pour la Divinité du Messie; & elle mérite qu'on y fasse d'autant plus de Réflexion, qu'on est persuadé que c'est de lui que Saint Jean a emprunté le Verbe,

G 7

par

* *Maimonides*, More Nevochim, Part. I, Cap. LXV, pag. 117.

par lequel il fait l'Ouverture de son Evangile ; mais , avant que d'entrer dans ce Détail , on fait trois Remarques* sur cet Ecrivain. Ce fameux Juif d'Alexandrie étoit Contemporain de Jésus-Christ ; mais , comme ce fut pendant sa Jeunesse qu'il s'attacha à l'Etude , il avoit composé ses Ouvrages avant que Jésus-Christ enseignât. Il entra en suite dans la Politique , & s'attacha aux Affaires de sa Nation , qui l'occupèrent assez pour ne lui permettre plus de méditer ; ni d'écrire , comme il avoit fait auparavant. Ceux qui lui contestent ses Ouvrages , ne le font que parce qu'ils y trouvent des Preuves fortes contre eux ; car , il est incontestable qu'il est l'Auteur des Livres qu'on va citer , & que ces Livres ont été publiés avant que Jésus-Christ enseignât , ou que les Chrétiens parlassent du Verbe : ainsi , ce n'est point d'eux qu'il a emprunté ses Expressions & son Idée.

Il ne faut pas non plus l'accuser de l'avoir tirée de Platon ; „ car , la Philosophie , qui régnoit en Egypte du tems de „ Philon , étoit celle de Polémon , qui ap- „ prenoit à ses Disciples à choisir entre les „ Opinions , que ses Prédécesseurs avoient „ répandues dans le Monde. Philon étoit „ de cette Secte. Il connoissoit si peu Pla- „ ton ,

* *Judgement of the Jewish Church.*

„ ton, qu'il * attribue à Aristote quelques
 „ Opinions de cet ancien Maître. Il suit
 „ un Système très différent du sien, puis
 „ qu'il croioit la Matière éternelle. Ce
 „ n'étoit point de Platon qu'il emprunta
 „ les trois Hypostases; il les avoit lui-mê-
 „ me empruntées de Pythagore, qui avoit
 „ eu pour Maître un Syrien, nommé Phé-
 „ récydes; & qui aiant en suite parcouru
 „ l'Arabie, la Chaldée, & l'Egypte, s'é-
 „ toit instruit par le Commerce qu'il avoit
 „ eu avec les Juifs. Plotin avoue ingénu-
 „ ment que Platon n'avoit pas inventé ces
 „ trois Hypostases. Il n'étoit donc pas né-
 „ cessaire que Philon copiât ses Ecrits pour
 „ parler souvent du Verbe. Il avoit puisé
 „ cette Idée chez les mêmes Juifs d'Egyp-
 „ te, de qui elle venoit originairement,
 „ & d'où elle avoit passé chez les Philo-
 „ sophes. „

Enfin, ceux qui prétendent que Philon
 eut à la fin de sa Vie un long Commerce
 avec Saint Pierre; qu'il le vit à Rome pen-
 dant son Ambassade, & que même il de-
 vint Chrétien, se trompent sensiblement;
 car, il persévéra dans le Judaïsme jusqu'à
 la Mort. Il avoit parlé du Verbe long-
 tems avant son Voiage de Rome; ainsi,
 ce ne font, ni les Chrétiens, ni les Phi-
 loso-

* *Judgement, Cap. XXIII.*

lophes, qui lui ont fourni cette Idée. Il l'a tirée de son propre Sein, ou plutôt de la Religion de ses Peres, qu'il possédoit parfaitement. Ces Remarques étoient nécessaires pour élever Philon sur le Tribunal, & lui donner la Qualité de Juge dans la Controverse présente. Il ne faut donc pas s'étonner qu'on les ait faites : voions les Preuves qu'on en tire

XI. Philon parle nettement; puis qu'il attribue au Verbe (a) les Opérations les plus excellentes de la Divinité. Il le regarde comme une Personne qui agit, & qui est différente du Pere. Enfin, comme il écrivoit en Grec, il se sert précisément du même Terme que Saint Jean a employé, pour établir la Divinité du Fils d'une manière plus précise & plus exacte.

1, Premièrement, il soutient * que Dieu a engendré le Verbe. Quand même il auroit ignoré le Mystere de la Génération éternelle, qui n'est connu que par la Révélation évangélique, on a toujours lieu de conclure qu'il n'entend par là, ni la Sagesse, ni la Raison de Dieu; puis que la Génération ne leur convient pas.

2, Se-

(a) Λόγος, Verbum.

* Philo de Opific. pag. 3. Alleg. XI, pag. 76. Liber, quod Deus sit immortal. pag. 248. Lib. quis Rer. Div. Har. pag. 393.

2, Secondement, il attribue la Création de l'Univers au Verbe; ce qui suppose qu'il ne l'a point regardé comme un Ange, ni comme un Principe inférieur à la Divinité, qui ne peut créer s'il n'est infini.

3, Il fait présider le Verbe sur tous les Empires du Monde; & n'est-ce pas le regarder comme un Dieu, que de le rendre Directeur des Evénemens, & de lui confier le Gouvernement de l'Univers?

4, Il se fait parler aux Patriarches dans toutes les Apparitions de l'Ancien Testament. Enfin, il le regarde comme un Médiateur entre Dieu & les Hommes.

Ce Verbe engendré de Dieu, qui crée & qui gouverne le Monde; qui se détache, pour ainsi dire, de la Divinité, & descend du Ciel sur la Terre pour parler aux Saints, & qui porte leurs Prières à Dieu, est nécessairement une Personne divine.

XII. Cet Argument a beau paroître convaincant, un Critique * ne laisse pas de soutenir que Philon ne regarde pas le Verbe comme une Personne distincte; mais, qu'il en a fait un Ange, & un Principe inférieur à la Divinité. C'est pourquoi Saint Jean, qui écrit le Commencement de son

* *Clericus*, *Dissert. in Joh. I.*, & *Epistol. Crit. VII & VIII.*

son Évangile ; pour rectifier les Expressions de ce Juif si fameux à Alexandrie, voulut bien emprunter de lui ce Terme, & appeler le Fils *la Parole*, ou *le Verbe* ; mais, à même tems il corrigea l'Erreur de Philon, en disant que cette *Parole étoit avec Dieu*, & *qu'elle étoit Dieu* *. Ce n'étoit pas un Principe inférieur à la Divinité, comme Philon le débitoit à ses Disciples ; mais, c'étoit la Raison de Dieu, qui étoit effectivement Dieu ; & il employoit ce même Terme contre Cérinthe, parce qu'il soutenoit que le Monde avoit été produit par un Principe subalterne.

On appuie ce Raisonnement sur deux choses : 1, l'une, que Philon appelle les *Anges, des Verbes* ; & afin, qu'on ne s'imagine pas qu'il leur a donné ce Titre au pluriel, comme l'Ecriture appelle les Magistrats, *des Dieux*, & qu'elle a réservé au Fils le Titre de Verbe par Excellence, on produit quelques Passages de Philon, où un Ange est appelé *le Verbe*.

2, D'ailleurs, ce Juif, faisant l'Histoire de la Création, assure que Dieu en est *† la Cause*, & *que les quatre Elémens en font la Matière. Le Verbe en est l'Instrument*, & *sa Bonté la Cause finale*. Il est donc vrai qu'il

* Évangile de St. Jean, Chap. I, Vers. 1.

† De Cherub. pag. 100.

qu'il regardoit la Parole comme un Organe inférieur à Dieu dans la Production de l'Univers. Enfin, il soutient qu'il n'y a qu'un seul Dieu; auprès duquel *sont la Bonté & la Puissance. La Bonté a produit toutes choses; la Puissance les gouverne; & le troisième Principe, qui les accorde & qui les unit, est le Verbe.*

XIII. Enfin, on fait l'Apologie de Philon, en disant qu'il a bégaié dans une Matière obscure, & qu'il suffit qu'il ait parlé une seule fois du Verbe, d'une manière qui ne peut convenir ni à la *Raison de Dieu*, ni à la *Providence*, ni à un *Ange*, ni même à aucun *Principe inférieur à la Divinité*, pour conclure qu'il avoit une haute Idée du Verbe, & que les Juifs, dont il ne faisoit que copier les Sentimens, pensoient comme lui. Si on trouve de semblables Contradictions dans les Peres qui ont précédé le Concile de Nicée, il n'est pas étonnant que les Docteurs Juifs y soient tombez. Si les Chrétiens ont parlé du Fils comme d'une Divinité subalterne, Philon a pu faire la même chose, sans donner une Atteinte mortelle à la Foi, sur une Matière qui n'étoit pas suffisamment éclaircie. Il parloit assez clairement sur un Mystère obscur, profond, & qui n'avoit pas encore été pleinement révélé.

XIV.

XIV. Mais , sans examiner ce que Philon a pensé sur cette Matière, parce qu'il y a beaucoup d'Obscurité dans ses Expressions, je ne puis m'imaginer que Saint Jean se soit chargé de corriger les Idées de cet Auteur , & qu'il n'ait commencé son Evangile d'une manière si sublime, que pour réfuter un Particulier. D'ailleurs , les Ecrits de Philon n'avoient peut-être jamais passé dans la Judée, ou à Ephèse ; car alors, les meilleurs Livres étoient rares , & le Commerce de la République des Lettres très difficile. Mais, quand les Ouvrages de ce Philosophe Juif auroient été plus connus , s'imagine-t-on que Saint Jean , né Pêcheur, ignorant dans les Belles-Lettres, & en suite tout occupé de la Prédication de l'Evangile , & du Soins de toutes les Eglises, se soit donné l'Emploi d'étudier Philon, de corriger son Stile & ses Termes ? Cela méritoit-il les Soins d'un Evangéliste, Apôtre de Jésus-Christ ? S'il est permis de faire des Conjectures sur une chose où les Preuves manquent , on peut dire plutôt que le *Verbe* étoit connu des Juifs ; car , les Paraphrastes Chaldaïques en parlent souvent. Saint Jean les avoit lues, ou entendu lire tous les Samedis dans les Synagogues. Les Auteurs de ces Paraphrases avoient suivi le Stile reçu dans leur Eglise,

&

& la maniere de marquer le Nom de Jéhovah par celui de *Verbe*. Il est plus apparent mille fois que Saint Jean faisoit Allusion à ce Terme connu dans la Judée, qu'à celui de Philon, qui écrivoit en Egypte. Les Paraphrastes faisoient du Verbe une Divinité souveraine; le Dieu unique qu'ils adoroient; & Saint Jean a pu se servir de ce Terme pour prouver que le Fils étoit Dieu, & à même tems il l'a distingué du Pere, & l'a revêtu d'une Nature humaine; ce que les Paraphrastes & les Juifs ignoroient. Saint Jean a profité de l'Avantage que lui donnoit un Usage connu dans sa Nation; mais, il a enté sur cet Usage & sur ce Nom de *Verbe*, une Doctrine que J. Christ avoit révélée.

XV. On contestera sans doute l'Antiquité des Paraphrases, qui paroîtra d'autant plus incertaine qu'on y cite la Misnah, & qu'on y trouve le Nom de Constantinople; mais, je remarquerai trois choses : 1, l'une, que ces Paraphrases ne peuvent pas avoir été faites depuis le Christianisme, parce qu'il seroit impossible que les Auteurs, qui savoient que les Chrétiens appelloient si souvent leur Messie le *Verbe*, eussent préféré ce Terme à toutes les autres, pour exprimer la Divinité. Je ne conçois pas que les Ennemis de la Religion

gion Chrétienne eussent pris leur *Scibboleth*, & que des Gens, qui se soulevoient contre la Divinité du Messie, eussent affecté d'insérer si souvent un Nom, qui donnoit lieu de dire qu'ils croioient un *Fils de Dieu*, & une seconde Personne dans la Trinité comme nous. 2, Quand même Onkelos & Jonathan, les Auteurs des Paraphrases, auroient vécu depuis J. Christ, ils n'ont employé si souvent le Terme de Verbe, qu'à cause de l'Usage que ce Terme avoit depuis long-tems dans leur Eglise. Il est impossible qu'ils l'aient emprunté des Chrétiens ; il faut donc qu'ils l'aient tiré des anciens Juifs. Il est impossible qu'ils aient voulu copier St. Jean ; il faut donc qu'ils aient emprunté ce Mot des Docteurs qui les ont précédés : ainsi, nôtre Preuve a toujours la même Force, quand même on ravira aux Paraphrastes leur Antiquité. 3, Il est très possible que ces Paraphrases aient été altérées par les Docteurs des Siècles suivans ; mais, on ne peut tirer des Changemens qu'on fait dans ces Ouvrages aucune Conséquence contre nous ; car, il n'y a point d'Apparence qu'on ait fourré en tant d'Endroits le *Verbe* pour favoriser les Chrétiens. On l'y a laissé, parce qu'il y étoit originairement, & qu'on ne pouvoit l'ôter de tant de Lieux sans laisser un

Vuide

Vuide sensible, & donner Atteinte à l'Autorité des Paraphrases. Ainsi, nous tirons toujours la même Preuve de ces Livres pour l'Evangile de St. Jean, soit que leurs Auteurs aient précédé Jésus-Christ, ou qu'ils l'aient suivi, & qu'on ait fait quelque Changement à leur Ouvrage, ou qu'on l'ait laissé dans toute sa Pureté.

CHAPITRE VIII.

Du Passage de Joseph en faveur de J. Christ.

Contestations sur cette Matière.

- I. *Passage de Joseph.* II. *Contestations excitées sur cette Matière contre la Tradition.*
- III. *Critiques qui croient que la Religion est intéressée à la défendre.* IV. *Raisons de ces Critiques.* Joseph étoit Demi-Juif & Demi-Chrétien. V. *Il avoit une haute Opinion de la Sagesse de Jésus-Christ.* VI. *Comment il l'a élevé au dessus des Hommes. Témoignages des Payens qui parloient ainsi.* VII. *Réfutation de cette Remarque.* VIII. *Comment Joseph a pu parler des Miracles & de la Resurrection de J. Christ.* IX. *Si la Religion de Joseph lui permettoit de parler de J. Christ comme il l'a fait.* X. *Ses Sentimens & ses Expressions*

sions en faveur de J. Christ, trop fortes.

XI. Origene n'avoit jamais lu ce Passage.

XII. Si le Passage contesté a été tronqué ou effacé, par les Juifs.

XIII. Eusebe n'est point l'Auteur de l'Imposture ; mais, le premier qui s'en soit servi.

I. **E**Nfin, on cite souvent Joseph* comme un Témoin irréprochable ; car, il dit, „ que pendant que Pilate étoit Intendant en Judée, parut Jésus, Homme sage, „ si pourtant *il est permis de l'appeller Homme ;* „ car, il faisoit beaucoup de Miracles, & „ enseignoit ceux qui prennent Plaisir à la „ Vérité. Il eut pour Disciples un *grand* „ *nombre de Juifs & de Grecs.* C'étoit le „ Christ ; les Principaux de nôtre Nation obli- „ gèrent Pilate à le crucifier ; mais, ceux „ qui l'aimoient auparavant, continuèrent „ à le faire ; car, il parut *devant eux le* „ *troisième Jour, vivant,* comme l'avoient „ prédit les Prophètes. „

II. Personne n'ignore les Disputes que ce Passage de l'Historien Juif a excitées. Depuis qu'Eusebe l'avoit produit, on étoit demeuré en Possession de cet Témoignage avantageux qui servoit à dissiper le Scrupule que faisoit naître le Silence de Joseph
sur

* *Joseph. Ant. Lib. XVIII, Cap. IV ; p. 622.*
Huet. Dem. Evangel. Proposit. III, pag. 27.

sur Jésus-Christ , & à montrer l'Opinion que les Juifs en avoient , lors même qu'ils persévéroient dans leur Religion. Blondel & Tanegui le Fevre*, deux Savans, sont venus troubler l'Eglise dans sa Possession ; & comme il n'y a point de Prescription contre les Conjectures des Critiques, qui peuvent découvrir l'Imposture & la Vérité, lors même que l'une a été ensevelie, & que l'autre est devenue vénérable par un grand Nombre de Siecles & d'Années ; on a commencé à faire Attention à ce Passage qu'on avoit reçu jusques là avec trop de Simplicité & de bonne Foi.

III. Deux (a) Critiques habiles ont cru qu'on faisoit tort à la Religion Chrétienne, en lui enlevant une Déposition si forte qui sortoit de la Bouche d'un Ennemi ; & ils se sont unis pour rétablir une Possession fondée sur le Témoignage de la plupart des Peres, qui avoient cité Joseph comme un Témoin de la Resurrection , & même de la Divinité de Jésus-Christ. Le principal Auteur s'est moqué de la Conjecture subtile de Mr. le Fevre , lequel a cru remarquer une Différence de Stile dans une seule Période , avec le reste des Ouvrages

Tome V. H de

* Tanaquill. Faber, in *Epistol.*

(a) Daubuz de *Testimon. Josephi*, *Libri duo* ; & Grabe, in *Præfatione*.

de Joseph. Et, en effet, il faudroit que l'Imposteur eut été fort mal habile, s'il n'avoit pu imiter le Stile de l'Historien dans une seule Période qu'il avoit dessein de fourrer dans son Ouvrage.

IV. Comme la Religion de Joseph, persévérant jusqu'à la Mort dans le Judaïsme, forme un violent Préjugé contre le Témoignage avantageux qu'il rend à Jésus-Christ, on remarque qu'il y avoit dans la Nation Juive des Personnes raisonnables, comme Nicodeme & Gamaliël, qui avoient meilleure Opinion de Jésus-Christ que le reste de la Nation. Cette Opinion avantageuse augmenta après la Ruine de Jérusalem, & lors qu'on eut remarqué que non seulement le Christianisme se multiplioit ; mais, que les Chrétiens faisoient un grand Nombre de Miracles. On suppose que Joseph, qui survécut à la Ruine de sa Patrie, & qui avoit vu tant de Miracles, prit le Parti des Juifs raisonnables, lesquels honoroient Jésus-Christ ; sans devenir tout-à-fait Chrétiens : & s'il ne parle pas de cette Secte qui étoit sortie de sa Nation, c'est parce qu'elle étoit composée de Païens aussi bien que de Juifs ; & ce Mélange la rendoit très différente des autres. Mais, il ne pouvoit pas se dispenser de parler de J. Christ. Pourquoi ne l'au-
roit

roit-il pas fait ; puis qu'il ne pouvoit ignorer qu'il avoit vécu dans la Judée , peu de tems auparavant qu'il y avoit fait beaucoup de Bruit ? Il pouvoit avoir appris les Miracles qu'il avoit faits , & avoir même lu les Actes que Pilate avoit envoiés à Tibere , & que Tertullien , qui ne peut être suspect d'Erreur , ni de Fraude , cite très souvent.

V. Comme la plus grande Difficulté consiste dans l'Explication du Passage de Joseph , on apporte toute son Attention pour la lever. On soutient que les Juifs ne laissoient pas d'avoir une assez haute Opinion de Jésus-Christ , à cause de sa Morale. Ils ne vouloient pas lui rendre des Honneurs divins ; mais , ils respectoient un Homme qui avoit fait tant de Miracles : c'est pourquoi Joseph a pu l'appeller *un Homme sage* *.

VI. L'Expression qui suit est beaucoup plus délicate ; car , Joseph doute si on doit l'appeller *un Homme* : or , il est certain que les Juifs n'avoient garde de regarder Jésus-Christ comme un Dieu ; puis qu'au contraire , sa Divinité prêchée par les Apôtres faisoit le principal Obstacle à leur Conversion. On répond à cette Difficulté capitale , que ceux qui contestent le Passage de Joseph , lui prêtent une Pensée qu'il n'a

H 2

pas.

* Joseph. Ant. Judaic. Lib. XVIII, Cap. IV.

pas. C'est celle de regarder Jésus-Christ comme Dieu. Il ne le dit pas ; & , il doute seulement *s'il est Homme*. On s'imagine , pour soutenir cette Solution , que l'Historien Juif pouvoit avoir deux Pensées différentes : 1 , l'une , qui étoit assez commune dans sa Nation , que Jésus-Christ étoit le Phantôme , ou le Spectre de quelque Prophète mort auparavant. On voit ce Préjugé régner chez les Juifs dans l'Evangile ; car , lors que Jésus-Christ demande ce que les Hommes pensent de lui , les uns répondent qu'il est Elie ; les autres , Jérémie ; & les autres enfin , qu'il est Jean Baptiste : & c'est de là que les Gnostiques avoient pris leur Idée que Jésus-Christ n'étoit pas mort véritablement ; mais , que c'étoit un Phantôme qu'il avoit mis en sa Place sur la Croix.

2 , La seconde Pensée qu'on prête à Joseph , & sur laquelle on fait un Entassement inutile de Passages , est que l'Historien a parlé poétiquement ; & imité les Auteurs Païens , qui élevoient leurs Héros au dessus des Hommes :

*O! Quàm te memorem , Virgo namque haud
tibi Vultus
Mortalis , nec Vox Hominem sonat. ô Dea
certe*

Et

* Virgil. *Æneid. Libr. I.*

Et Tacite, parlant de Pœtus, assure que le Senat entendit des Voix qui paroissent sortir de la Bouche d'un Dieu plutot que de celle d'un Homme. On suppose donc, que Joseph faisoit le Panégyrique de Jésus-Christ, & que pour le faire avec plus de Succès, il est allé mendier chez les Païens les Figures les plus hardies pour les faire entrer dans une seule Période. On ajoute, que si les Juifs qui sont venus depuis ont regardé Jésus-Christ comme un Homme simple, ceux qui avoient précédé sa Naissance s'en faisoient une autre Idée; puis qu'ils avoient appris des Sybilles que c'étoit le *Roi, Fils d'un Roi immortel*; & de Virgile, qu'il étoit

Chara Deûm Soboles, magnum Jovis Incrementum:

& ceux même qui le voioient dans la Bassesse, l'appelloient Fils de Dieu; ce qu'il ne pouvoit pas être s'il n'avoit une Nature élevée au dessus des Hommes.

VII. Afin de dire un Mot sur l'Explication de cette Difficulté, je remarquerai que personne ne conteste que les Païens, entêtez de leurs Demi-Dieux, au Rang desquels ils mettoient leurs Héros, ne leur aient donné souvent dans un Stile hyperbolique & flatteur quelque chose de sur-

naturel. On reconnoit aisément leur But & leur Pensée : mais , il faudroit prouver que Joseph ait eu la Pensée de faire un Panégérique si hardi de Jésus-Christ, qu'il en ait eu la même Idée que les Païens avoient de leurs Héros & de leurs Demi-Dieux : au contraire , puis qu'il est constant que Jésus-Christ vouloit être Dieu, Joseph ne pouvoit prendre que l'un de ces deux Partis , ou de l'adorer comme un Dieu véritable, ou de le regarder comme un simple Homme avec le reste des Juifs. En effet, on peut opposer l'Evangile aux Vers supposés des Sybilles & à l'Autorité de Virgile, qui n'avoit pas en vue le Messie ; & dans cet Evangile les Juifs sont incrédules, tous également choqués de la Divinité de Jésus-Christ. Joseph, qui vivoit après la Ruine de Jérusalem, où la Haine de sa Nation étoit encore plus violente , n'avoit garde de regarder Jésus-Christ, ni comme un Dieu, ni comme un Homme surnaturel, qui avoit pris l'Ame d'un ancien Prophète. Ainsi, ces Paroles, *si pourtant on peut l'appeller Homme*, découvrent évidemment l'Imposture.

VIII. On suppose que Joseph avoit raison de parler des Miracles de Jésus-Christ, parce qu'il vouloit instruire ou plaire aux Païens qui les aimoient beaucoup, & pour les-

lesquels il écrivoit. Cela seroit bon s'il avoit étalé ces Prodiges, dont le Récit auroit pu plaire. Mais, Joseph ne répondoit pas à son But, en disant simplement que Jésus-Christ avoit fait des Miracles : cependant, comme la plupart des Juifs ne contestoient pas cette Vérité, dont ils avoient été les Témoins oculaires, on peut passer plus doucement sur cet Endroit. Mais, il ajoute que Jésus-Christ *étoit le Christ*, & que ses Disciples le *virent vivant trois jours après avoir été crucifié*. Les Juifs ne regardoient pas Jésus-Christ comme le Messie ; autrement, ils l'auroient suivi. D'ailleurs, ils nioient sa Resurrection : mais, on répond qu'il s'appelloit *le Messie*, comme Pilate l'écrivit sur la Croix qu'il étoit *le Roi des Juifs*, & qu'il paroît que c'est un Etranger qui parle de sa Resurrection ; puis qu'il ne se sert pas du Terme de *Resusciter*, commun aux Chrétiens ; mais, de celui d'*être vivant*.

IX. Il semble que ce soit donner Atteinte à la Religion Chrétienne, que de s'inscrire en faux contre un Témoignage si formel qu'on rend à Jésus-Christ. Cependant, Dieu n'a pas besoin de nos Fraudes, ni la Religion de nos Artifices. Il faut donc examiner ce Passage indépendamment de l'Intérêt que nous aurions à en dé-

fendre la Vérité. Premièrement, on ne peut s'imaginer qu'un Homme zélé, qui avoit défendu sa Religion jusqu'au Sang, qui étoit Sacrificateur & Pharisien, ait pu parler ainsi de Christ, & charger sa Nation du Crime de l'avoir crucifié. Il est vrai qu'il a regardé Vespasien comme le Messie; mais, il vouloit flatter ce Prince, duquel dépendoit sa Fortune & sa Vie, au lieu qu'il ne pouvoit rien espérer, ni craindre de Jésus. L'un étoit sur le Trône de l'Empire, & l'autre attaché à une Croix. Il est encore vrai qu'il a parlé honorablement de Jean Baptiste; mais, la Différence entre le Précurseur & le Messie est grande; car, Jean Baptiste passoit pour un Prophète dans la Nation qui couroit après lui. Il ne prêchoit qu'un Batême de *Pénitence*, que Joseph aimoit assez pour se retirer dans le Désert, & pour y faire un Noviciat de trois Ans d'Austérité & de Mortification. Saint Jean ne donnoit aucune Atteinte à la Loi; & on pouvoit le suivre sans sortir de la Synagogue & du Temple, au lieu que Jésus-Christ étoit venu pour abolir les Cérémonies, & en prêchoit l'Anéantissement. Saint Jean fut le Martyr de la Chasteté par Hérode. Jésus-Christ fut crucifié, par la Sollicitation du grand Conseil & des Sacrificateurs : Joseph l'avoue. Il faut donc après cela

cela regarder avec Horreur les Chefs de la Religion, ou nier que Jésus fut le Messie.

X. En effet, il en dit trop; car, il doute s'il est permis de dire que *c'est un Homme*. Il le croioit donc Ange, ou Dieu. Il dit nettement que c'est le Christ; & s'il avoit cette Persuasion, comment ne suivoit-il pas *ce Messie, Ange, ou Dieu*? Les Critiques sont obligés de fourrer un Mot dans le Texte, pour adoucir l'Expression qui leur paroît trop forte. *On l'appelloit (a) le Christ*: mais, on fait faire un Pas en arrière à Joseph; car, après avoir douté si on devoit l'appeller Homme, il étoit obligé de dire nettement, *il est le Christ*. D'ailleurs, on ne découvroit jamais les Imposteurs, s'il étoit permis de corriger ainsi les Endroits qui marquent la Fraude, & d'insérer des Termes nouveaux sans l'Autorité d'aucun Manuscrit. Le faux Joseph avance un Mensonge sensible, lors qu'il fait *convertir plusieurs Grecs par le Christ*. Dire qu'il a fait cette Conversion par ses Apôtres, c'est reconnoître non seulement que Jésus-Christ est *resuscité, comme les Prophètes l'avoient prédit*; mais, que les Disciples, qui lui ont survécu, agissoient encore *par son Esprit*; & comment ne croire

H 5 pas

(a) Ο λεγόμενος Χριστός, le Moine, *Varia sacra*, pag. 931.

pas à celui qu'on reconnoît comme le *Messie* ; élevé au dessus de l'Homme ; accomplissant les Oracles des Prophètes ; resuscitant au troisieme jour , & convertissant les Nations après sa Mort , quelque honteuse qu'elle fût.

XI. Il faut l'avouer , l'Imposteur s'est trahi , en ne gardant pas assez le Caractere que devoit avoir un Prêtre Juif , qui est mort incrédule , & zélé Défenseur de l'Incroyance de sa Nation. Origene étoit étonné de ce que Joseph avoit loué Saint Jacques , *puis qu'il ne reconnoissoit point Jésus pour le Messie* ; ce qui prouve que les Paroles que nous avons citées , ne se trouvoient point dans les Exemplaires de Joseph au tems d'Origene ; car , il ne se feroit pas récrié sur les Eloges donnez à St. Jacques , s'il avoit vu que cet Historien en avoit répandu de plus grands pour Jésus , qu'il appelloit le Christ. Vouloir qu'Origene se soit trompé * , parce qu'il citoit les Paroles de Joseph par mémoire ; au lieu d'avoir le Livre devant ses Yeux , c'est une Conjecture qui peut être véritable ou fautive ; mais , de laquelle on ne peut tirer aucune Conséquence ; parce qu'elle est incertaine.

XII.

* Daubuz , de Testim. Josephi , Lib. 1 , p. 42.

XII. On dit que le Témoignage, rendu à Jésus-Christ par cet Ennemi, a été tronqué par les Juifs, comme on en a retranché un autre, où il attribuoit à la Mort de Saint Jacques tous les Malheurs arrivez à la Nation; car, les Peres ont souvent cité les Paroles de Joseph qui sont éclipsées de son Histoire; mais, on se trompe doublement; car, qui auroit remis dans tous les Exemplaires de Joseph le Témoignage rendu à Jésus-Christ, s'il étoit vrai que les Juifs l'eussent effacé long-tems avant Origene, & dès le tems que l'Ouvrage parut. Avoit-on l'Original écrit de sa main pour rétablir ce Passage malgré la Contradiction des Juifs, qui montroient leurs Exemplaires où il n'étoit plus? 2, Les Paroles, qui regardent Saint Jacques, ou du moins, que les Peres ont citées à son occasion, se trouvent dans Joseph, & n'ont jamais été tronquées; mais, on les a mal comprises, afin d'en faire Honneur à la Religion Chrétienne. En effet, Joseph, après avoir parlé de Saint Jacques, continue l'Histoire d'Ananus, sous lequel les Brigands firent de grands Desordres; & il y ajoute cette Réflexion, *ce fut là le Commencement des grands Malheurs*. Les Peres de l'Eglise, qui étoient bien aises qu'on regardât la Mort de Saint Jacques, comme la Cause de la Ruine de

Jérusalem par l'Aveu même des Juifs, ont appliqué à St. Jacques, ce que Joseph disoit des Brigands & des *Coupe-gorges*.

XIII. Enfin, il faut descendre jusqu'au IV Siecle de l'Eglise Chrétienne, pour trouver dans Joseph le Passage que nous contestons; & n'est-ce pas là un violent Préjugé que c'est une Main Chrétienne, qui y a inséré ces Paroles détachées du reste, & avantageuses à sa Religion. Il faut même remarquer qu'Eusebe* est le premier qui les ait citez. Ne chargeons point cet Historien de l'Imposture, comme on fait quelquefois. Il suffit, pour ne se reposer pas sur son Autorité, qu'il ait fait plusieurs autres Citations de Joseph, qui ne sont pas fidèles. Il fait dire à cet Historien que la Description, dont parle *Saint Luc*, se fit sous *Quirinius*. Cependant, la Citation est fausse, & Joseph ne met la Description que sous Archelaüs. Il rapporte le Massacre des Enfans de Bethléem sur l'Autorité de Joseph. Cependant, cet Historien, qui vouloit épargner la Mémoire d'Hérode sur cet Article, n'en a jamais parlé.

* *Euseb. Dem. Evang. Lib. III, pag. 124; Id. Histor. Lib. 1, Cap. 11.*



CHAPITRE IX.

Si la Divinité de J. Christ a été connue dans l'Eglise Judaique.

- I. *Les Apôtres , ni les Juifs , n'avoient aucune Idée de la Divinité de Jésus - Christ.*
- II. *Comment les Prophètes en avoient parlé.*
- III. *Jésus - Christ lui-même ménage les Peuples sur sa Divinité.*
- IV. *Préjugé violent des Pharisiens sur cette Matière.*
- V. *Les Miracles de Jésus - Christ n'effacent point ce Préjugé.*
- VI. *Les Successeurs des Apôtres n'ont point allégué la Tradition des Juifs.*
- VII. *Réponse aux Objections.*
- VIII. *Passage d'Origene , examiné.*
- IX. *Les Pères devoient savoir l'ancienne Tradition Judaique.*
- X. *Chrétiens modernes qui l'ont connue , & qui s'en sont servis.*
- XI. *Sentiment de Bullus sur les Sybilles , & les Poètes Païens , qui ont connu la Divinité du Messie.*
- XII. *Supposition de ces Pièces , évidente.*

I. **I**L faut présentement examiner si l'Eglise Judaique attendoit un Messie qui fut au dessus de l'Homme , & si elle avoit quelque Idée de sa Divinité.

Il semble que nous ne sommes plus en droit de le nier , puis que nous avons pro-

duit plusieurs Oracles des Prophètes qui l'ont prédit ; & qu'aux Prophètes on ajoute une foule de Témoignages tirez des Auteurs qui leur ont succédé, & qui ont parlé beaucoup plus clairement qu'eux.

Cependant, puis qu'il faut rendre justice au Juif comme au Grec, j'avoue qu'en consultant l'Evangile on détruit une Partie des Preuves qu'on vient de produire ; & les Pharisiens, ni les Apôtres, ne paroissent point avoir eu aucune Idée de la Divinité du Messie.

II. Il est vrai que les Prophètes avoient parlé ; mais, il y a toujours de l'Obscurité dans les Oracles avant leur Accomplissement ; & si les Docteurs se sont aveuglez sur les Souffrances du Messie, prédites si clairement par les Prophètes, ils ont pu à plus forte raison se tromper sur sa Gloire & sur sa Divinité. Ce qui est devenu clair pour nous, étoit obscur pour eux. L'Union de la Nature divine avec l'Humanité est un de ces Mysteres, pour lesquels on a besoin d'une Révélation évidente. Dès le moment qu'on ne tire pas avec Autorité les Hommes des Doutes, qui se forment sur cette Matière, ils consultent la Raison ; ils pesent les Difficultez qui naissent de cette Union, & n'écoutent plus une Révélation qui n'est pas assez décisive. Je ne sai même si les Juifs
du

du tems de Jésus-Christ entroient assez dans les Vues des Prophètes sur cette Divinité ; pour en faire la Matière de leurs Réflexions & de leurs Doutes. Du moins , cela ne paroît pas par l'Evangile.

III. En effet , si la Divinité du Messie avoit été connue dans l'Eglise Judaïque , & clairement enseignée dans les Paraphrases qu'on lisoit tous les Samedis au Temple , dans les Synagogues , & tous les jours à la Maison , J. Christ auroit tiré de grands Avantages de cette Disposition , à croire le plus incroyable de tous les Mystères Evangeliques. Cependant, lisez l'Evangile, vous remarquerez aisément que Jésus-Christ se ménage sur la Divinité. Avouons le Fait ; il y auroit eu de l'Imprudence dans ces Ménagemens du Fils de Dieu , si le Peuple avoit été préparé par ses Maîtres & par sa propre Lecture à recevoir le Messie comme un Dieu. Ces Ménagemens étoient si grands , que les Hérétiques ont dit qu'il parloit rarement de sa Divinité , de peur qu'on ne niât qu'il étoit Homme. Saint Chrysostome a mieux réussi , en soutenant qu'il vouloit accoutumer insensiblement les Hommes à un Mystère élevé au dessus de la Raison. Cela suppose qu'il trouva l'Eglise dans l'ignorance , & il prévoyoit qu'elle se souleveroit contre ce Mystère.

IV. J. Christ prouvoit qu'il étoit *Dieu* ; & cette Vérité , bien loin d'établir son Empire , & de faire Impression sur les Esprits , formoit un Sujet de Scandale. Lors que ce divin Rédempteur alléqua aux Pharisiens l'Oracle de David , qui l'avoit reconnu Dieu en l'appellant *son Seigneur* , ses Ennemis ne peuvent répondre à une Preuve si forte. On demeure dans le Silence ; mais , le Préjugé subsiste toujours. On ne reconnoît point une Divinité qu'on n'ose nier : comment cela , si on étoit persuadé que le Messie devoit être Dieu , & que cette Vérité étoit gravée dans les Ecrits qui étoient entre les Mains du Peuple ?

V. Jésus-Christ prend l'Autorité d'un Dieu pardonnant les Péchés ; & cette Usurpation , qui paroît sacrilège , n'excita que des Murmures. J. Christ exerce le Pouvoir d'un Dieu en commandant à la Mer & à la Mort ; à cette Preuve l'Incrédulité devoit tomber , & les Idées du Verbe , se représentant à l'Esprit de tous les Juifs qui avoient lu ce Mot dans les Synagogues ; devoit faire plier la Résistance des plus fermes ; mais , on ne peut souffrir que Jésus-Christ se fasse Dieu , à quelque Prix que ce soit. Il porte ses Prétentions justes devant le Souverain Sacrificateur , qui avoit lu les Targums , & qui devoit con-

noître

noître la *Memra*, ou ce Verbe, dont le Temple avoit retenti si souvent ; mais, au contraire, le Souverain Sacrificateur déchire sa Robe à l'Ouïe d'un Blasphème qui lui paroïssoit épouvantable. Une si longue Résistance des Juifs prouve qu'ils ignoroient pleinement la Divinité du Messie. Laissons les Ennemis de Jésus-Christ ; mais, ses Disciples devoient au moins reconnoître dans le Libérateur qu'ils suivoient, le Verbe qu'on leur avoit prêché dans les Synagogues. Cependant, ils se confondent avec les Troupes infidèles, & disent avec elles que Jésus-Christ est Moïse, ou Elie ; & Saint Pierre a besoin d'une Révélation extraordinaire pour savoir qu'il est *le Fils de Dieu*. Cette Ignorance des Apôtres, avant la Descente du Saint Esprit, paroît dans tout l'Evangile : elle n'est point volontaire, comme on en pourroit soupçonner celle du Pharisien. Les Leçons, ni les Miracles du Maître ne l'anéantissent pas : d'où vient cela ?

VI. Les Successeurs immédiats des Apôtres ; les Evêques, les Docteurs, qui sortoient de l'Eglise Judaïque, devoient prouver qu'ils reconnoissoient une *Memra*, ou le *Verbe*, & une *Schekinah*, qui est le Saint Esprit. Pourquoi ne l'ont-ils pas fait ? On dit qu'il y a peu de Peres qui étudiaissent
l'Hé-

l'Hébreu ; encore moins qui aient su la Langue Chaldaïque , & qui aient pu lire les Targums. On ajoute qu'Origene a parlé de la Dispute de Jason avec Papiscus, dans laquelle on combatit les Juifs *par leurs propres Ecrits* ; & on montra que les Oracles, qui parloient du Messie , convenoient à Jésus-Christ. Enfin, Justin Martyr , s'apercevant qu'on vouloit ôter aux Chrétiens l'Avantage qu'ils tiroient du Verbe , fait de grands Efforts pour leur prouver que la Parole n'est point un Ange , ni un Attribut de la Divinité ; mais, une Personne, & un Principe agissant.

VII. Tout cela pourroit être vrai sans lever la Difficulté. En effet, il n'étoit pas nécessaire de savoir l'Hébreu, ou le Chaldéen , pour connoître les Principes des Juifs. Philon les avoit expliqués aux Grecs en Egypte. Il n'étoit donc plus nécessaire de recourir à la Source. Le Mystere étoit développé. Toute l'Egypte, si féconde en Savans, ne pouvoit l'ignorer ; & comment donc n'a-t-on pas profité de cet Avantage s'il étoit solide ?

D'ailleurs, les premiers Chrétiens étoient presque tous Juifs. Ils avoient lu la Loi dans les Synagogues, avant que d'entrer dans l'Eglise Chrétienne ; ils devoient fournir aux Savans & aux Pasteurs , qui étoient Juifs
comme

comme eux, des Armes, pour combattre leurs Freres, & les attirer à la Foi par un Combat si salutaire. D'où vient donc un Silence si long & si opiniâtre, lors qu'il est facile de vaincre en parlant, & de terrasser ses plus cruels Ennemis par leurs propres Armes?

VIII. Le Passage d'Origene qu'on cite, est équivoque. On peut entendre par les *Livres des Juifs*, ceux de l'Ancien Testament par opposition au Nouveau. Ces Livres anciens contenoient les *Oracles* qu'on appliquoit à J. Christ; & quand on prouveroit clairement qu'on entendoit par là les autres Ecrits des Juifs, s'ensuit-il que ce fussent les Targums, ou les Endroits de ces Paraphrases où il est parlé du Verbe?

Justin Martyr travailloit à prouver que le Verbe étoit Dieu par rapport à St. Jean, qui en avoit parlé au Commencement de son Evangile; mais, comment ce Pere, qui avoit été transporté à Samarie, qui devoit savoir la Langue du País & les Principes des Juifs, contre lesquels il disputoit, auroit-il oublié le Verbe si connu des Docteurs Juifs, en traitant la Question du Verbe? Il n'a jamais cité, ni Philon, ni les Paraphrastes: on doit donc conclure qu'il n'y voioit rien qui put servir à sa Cause.

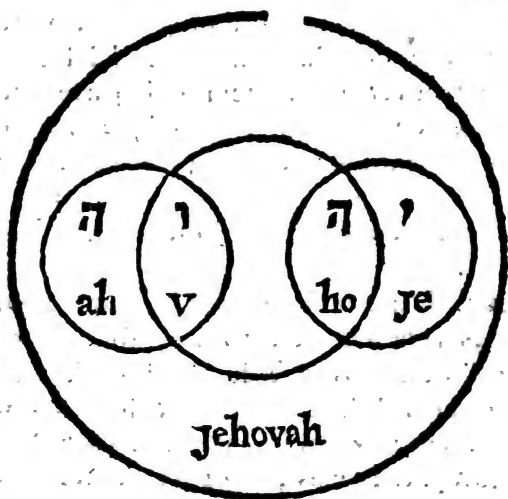
IX. Malgré l'Ignorance de la Langue Hébraïque & Chaldéenne , il étoit impossible qu'on ne s'informât des Principes d'un Ennemi qu'on avoit sur les Bras ; & à la Conversion duquel on a travaillé dans tous les Siecles. Il y avoit des Juifs dans la Syrie & dans le Voisinage de Jérusalem. Théodoret devoit les connoître. Il y en avoit en Egypte, qui parloient Grec comme les Chrétiens. Les Ouvrages de Philon n'étoient point périss. D'où vient donc un Silence si général des Peres sur le Verbe, dont les Targums ont parlé si souvent ? Il y avoit des Juifs à Constantinople. Les Paraphrases, qu'on lisoit dans les Synagogues, firent même du Bruit sous l'Empire de Justinien. On ne devoit pas les condamner, comme fit ce Prince, si elles renfermoient le Fondement de la Religion Chrétienne, & une Preuve convaincante contre le Judaïsme.

X. Les Juifs avoient passé de bonne heure en Espagne. Alphonse *, qui avoit été Juif, & qui vivoit au XII Siecle, combattit sa Nation par ses propres Principes. Il paroît qu'il avoit lu ses Docteurs, & profité de cette Lecture. Il prouve la Trinité, parce qu'il y a en Dieu une Substance, une

Sagesse,

* *Alphonse Dialog. Tit. VII; Bibl. Max. Patrum, Tom. XXI, pag. 198.*

Sageſſe, & une *Volonté*: *Sageſſe*, pour ſe former le Plan de ſon Ouvrage ; & *Volonté*, pour l'exécuter ; mais il ne parle, ni du Verbe, ni de la Schekinah. Il prouve le même Dogme de la Trinité par le Nom de Jéhovah, qui par une différente Combinaifon peut faire trois Noms, & qui n'en fait qu'une ſeule Trinité de Perſonnes, & Unité d'Effence (a). Il ſavoit la Cabbale, & cependant, ignoroit qu'il y avoit un *Verbe Dieu*,



(a) Joignez le *Jod* avec le *He* h ; c'eſt un Nom. Joignez le *He* h avec le *Vau* ; c'eſt un autre Nom. Joignez le *Vau* avec le *He* ; ce ſont trois Noms. Réuniffez le tout dans un Cercle , vous faites trois & un.

Dieu, & une *Schekinah*, qui étoit *Dieu*. Il n'est pas plus heureux, lors qu'il prouve en particulier que le Messie s'est incarné. Il se sert de ces Paroles de Dieu, * *Faisons l'Homme à nôtre Image*; & comme il est impossible qu'il y ait une Image de la Divinité, il faut nécessairement qu'il parle à son Fils de la Nature humaine qu'il devoit revêtir un jour, & qui étoit déjà toute faite dans son Idée. Raimond Martin † alla plus loin : il parla du Verbe aux Juifs comme on fait aujourd'hui; mais, il faut descendre jusqu'à la fin du XIII^e Siècle pour trouver un Auteur qui parle quelquefois de ce Verbe enseigné par les Juifs. Ce Silence est long, & cette Conduite des Chrétiens confirme ce que nous avons dit de celle des Juifs contre Jésus-Christ.

XI. Un grand Homme ‡, dont les Ouvrages viennent de paroître, soutient que la Foi de la Divinité du Messie étoit si évidente chez Juifs, qu'elle avoit passé chez les Païens; & non seulement chez leurs Philosophes; mais, chez les Poètes, qui ont

* *Genèse*, Chap. 1, Vers. 26.

† Raimond. Martin. *Pugio Fidei*.

‡ Bullus, *Primitiva Tradit. de Divin. Christi*, Cap. IV *Operum*, pag. 22.

ont eu des Idées assez nettes du Verbe, pour dire, comme Orphée,

*Vocem juro Patris primùm quam condidit Ore;
Consilio ipse suo Mundum cùm conderet omnem.*

Les Sibylles ont paraphrasé Esaïe & Daniël, & il n'y a pas jusqu'à Virgile, qui, instruit à cette Ecôle, s'écrioit :

*Jam venit & Virgo; veniunt Saturnia Regna;
Jam nova Progenies Cœlo demittitur alto.
Tu modo nascenti Puero, quo ferrea primùm
Destinet, ac toto surget Gens aurea Mundo,
Casta fave Lucina.**

C'est, dit-on, faire outrage aux Peres, que de s'imaginer qu'ils aient supposé ces Vers Sibyllins qui regardoient ce Messie. Justin Martyr n'en est accusé que sur des Conjectures trop foibles. Il est vrai que les Vers Sibyllins ne pouvoient pas être facilement altérez, parce qu'on les gardoit dans le Capitole; mais, il faut distinguer les anciens Oracles des Sibylles du Recueil de Vers, qui fut fait par l'Ordre d'Auguste & du Sénat, peu de tems avant J. Christ. On rassembla ces Vers, qu'on croioit brulez avec le Capitole, de divers Lieux, où il

* *Virgilius, in Eclogâ Pollionis, Vers. 1, & seq.*

il y avoit des Juifs; & ces Juifs parlant incessamment du Messie comme d'un Roi, qui devoit les rendre heureux & paroître bien-tôt, les Païens, qui le crurent, le firent entrer dans les Vers Sibyllins, & par ce moien la Connoissance du Messie se répandit des Juifs chez les Gentils.

XII. On a beau dire; les Oracles des Sibylles sont trop précis pour n'être pas regardez comme des Ouvrages supposez par les Chrétiens. L'Acrostiche du Nom de Jésus ne peut être, ni d'un Juif, ni d'un Païen. Le Nombre des Corbeilles de Pain, qu'on recueillit après le Repas miraculeux, que Jésus fit aux Troupes, pouvoit-il être marqué avant l'Événement? S'il est incontestable qu'on a supposé quelques Vers aux Sybilles, on ne doit plus contester le Nombre. L'Ouvrage est de trop mauvais Aloï pour avoir Cours. Les Juifs n'avoient point une Idée assez nette du Messie pour la communiquer aux Païens, ni pour faire les Vers Sibyllins, comme l'a dit Vossius. Ce Mystere, qui n'est connu que par la Révélation, étoit pleinement ignoré des Gentils: ainsi, les Chrétiens demeurent chargés de cette Fraude pieuse.



CHA-

CHAPITRE X.

Des Secours que l'Eglise Judaïque du tems de J. Christ avoit pour connoître le Messie. De sa Disposition , & des faux Caractères qu'elle lui donnoit.

- I. *Disposition générale de l'Eglise Judaïque.*
- II. *Elle rapportoit au Messie un grand Nombre d'Oracles.*
- III. *Elle lui appliquoit plusieurs Types qu'on conteste aujourd'hui.*
- IV. *Interprétations qui lui étoient particulieres.*
- V. *Exemples , tirez de la Tradition qui s'est conservée.*
- VI. *Secours qu'on tiroit de la Version des LXX.*
- VII. *Caractère de Conquerant , donné au Messie.*
- VIII. *Réfutation de ce Caractère.*
- IX. *Ce Préjugé continue.*
- X. *Regne spirituel du Messie , prouvé.*
- XI. *Loi éternelle , abolie par Jésus-Christ , ou par les Chrétiens.*
- XII. *Force de ce Préjugé.*
- XIII. *Amour pour les Traditions , excessif.*
- XIV. *Deux autres Préjugés sur le Messie. Mépris de l'Eglise , & Vocation des Gentils.*
- XV. *Réflexion sur ces Préjugés.*

I. **Q**Uoi que l'Eglise Judaïque n'eut pas assez de Connoissance pour com-
Tome V. I pren-

prendre que le Messie devoit être un Homme-Dieu, cependant elle ne manquoit pas de Secours pour découvrir ce Libérateur. Elle l'attendoit avec d'autant plus d'Impatience, qu'elle plioit sous le Joug des Romains, & sous l'Autorité *des Esclaves*; car, c'est ainsi qu'on a toujours parlé des Hérodes. Ceux qui comptoient les Semaines de Daniël, comme Daniël avoit compté les Années de la Captivité, ne pouvoient douter que la Manifestation ne fut prochaine; & c'étoit de ces Désirs, soutenus par les Oracles des Prophètes, que naissoient ces Bruits confus, qui se répandirent jusques dans l'Orient, que *le Roi de l'Univers devoit naître*. De là vinrent les Inquiétudes cruelles d'Hérode, qui coûtèrent la Vie à un grand Nombre d'Innocens; mais, outre ces Secours généraux, elle en avoit de particuliers qui manquent aujourd'hui.

II. Lors qu'un * Oracle ne s'accomplissoit pas, elle en attendoit la Consommation au tems du Messie. Elle ne s'imaginait pas que Dieu eut voulu faire Illusion par des Espérances éblouissantes, ou que les Prophètes se fussent trompez, lors qu'ils parloient d'un Avenir fort éloigné. C'est ainsi qu'ils s'apercevoient que la Promesse faite à Abraham, que toutes les Nations seroient

* *Judgement of the Jewish Church, Cap. III.*

roient bénites dans sa Postérité, n'avoit pas eu son Accomplissement dans la Personne d'Isaac, ou de Jacob; puis qu'il n'en étoit sorti qu'un seul Peuple. Ils renvoioient ce grand Evénement au tems du Messie, & se flattoient que les Nations se convertiroient alors. Cette Méthode d'interpréter l'Ecriture fournissoit un grand Nombre d'Oracles pour le Messie, que les Juifs & quelques Critiques modernes veulent lui enlever.

III. On convenoit encore alors de la Maxime de Saint Paul, que toutes choses étoient arrivées aux Peres en Type & en Figure du Messie*. C'est pourquoi ils lui appliquoient une Partie des Histoires & des Evénemens de l'Ancien Testament. Ils ne croioient pas que David fut ce Libérateur promis long-tems auparavant; puis qu'il prioit Dieu de lui envoyer † sa Lumière & sa Vérité; c'est-à-dire, le Messie, comme un fameux Rabbín (a) l'interprète. Ils regardoient David comme l'image du Libérateur; ils faisoient la même chose de Salomon.

I 2

lomon.

* *Voi Veterum Rabbīnorum in exponendo Pentateucho tredecim Modi; in Fasciculo I V Opusculorum, quæ ad Historiam & Philologiam pertinent, pag. 417, &c.*

† *Pseaume XLIII, Vers. 3.*

(a) Rabbi Salomon.

lomon. C'est pourquoi ils étoient persuadés que le Cantique des Cantiques étoit fait principalement pour le Messie. Le Serpent d'Atraiu étoit non seulement considéré comme un Type du Messie ; mais, les Paraphrastes Chaldaïques * lui donnoient le Nom de *Verbe*. C'est pourquoi Jésus-Christ ne s'est pas fait un Scrupule de s'appliquer ce Type, qui a choqué quelques Pères. C'est en suivant cette même Méthode, reçue de son tems, que St. Paul applique à Jésus-Christ divers Types qui en paroissent d'abord assez éloignés. Il n'auroit ôsé l'entreprendre, si cette Méthode ne lui avoit été commune avec les Juifs qu'il enseignoit, ou qu'il combattoit.

Elle rendoit la Connoissance du Messie beaucoup plus facile ; puis qu'on trouvoit Jésus-Christ dans les Types. Les Juifs du tems de Saint Paul & de Jésus-Christ, accoutumés à appliquer au Messie certaines Histoires de l'Ancien Testament, convenoient avec les Chrétiens sur plusieurs Faits, dont la Connoissance a été ravie par le tems.

IV. Outre les Types, il y avoit de certaines Interprétations des anciens Oracles reçues dans la Synagogue, qui ne le sont plus aujourd'hui. Je n'examine point si

ces

* *Targum in Numer. Cap. XXI, Vers. 8, & Sapientia Cap. XVI, Vers. 7.*

ces Interprétations couloient d'une ancienne Tradition , ou si c'étoit un Sentiment courant , appuié par quelques Docteurs , qui s'étoient appliqués dans les derniers tems à chercher la Venue du Messie. Il importe peu d'en découvrir la Source , pourvu que le Fait soit constant ; mais , je ne conçois pas que J. Christ eut entrepris de prouver l'Immortalité de l'Ame , & la Résurrection des Corps aux Sadducéens par ces Paroles , *Je suis le Dieu d'Abraham* ; & par cette Conséquence , *Dieu n'est pas le Dieu des Morts* , si cette Interprétation des Paroles de Moïse , & la Conséquence qu'on en tiroit , n'avoit été généralement reçue en ce tems-là. Jésus-Christ ne prouvoit là ni sa Mission , ni sa Divinité. Il n'avoit qu'un Intérêt commun avec les Pharisiens à démontrer une Vérité fondamentale de la Religion qu'une Secte particuliere contestoit. Il falloit donc qu'une Preuve , tirée de si loin , fut reconnue pour légitime par les Juifs , & peut-être même par les Sadducéens , qui ne lui repliquèrent pas. Laissons-là Jésus-Christ ; mais , le Sanhédrim , interrogé par Hérode sur le Lieu où le Messie devoit naître , répondit à ce Prince que c'étoit à Bethléem. L'Oracle du Prophète est conçu en Termes si généraux , qu'on auroit aujourd'hui de la peine

à en faire une juste Application ; cependant, on la faisoit alors. Les Pharisiens, consultez sur la Race dont le Messie devoit sortir, répondent nettement qu'il devoit être de la Maison de David, & reconnoissent que le Pseaume CX, qui est l'Ouvrage de ce Prophète, parle de lui ; cependant, on le conteste aujourd'hui. Enfin, l'Oracle d'Esaïe *sur la Vierge* étoit fort clair pour Akiba, qui l'expliquoit comme nous. Son Explication se trouve dans la Gémare. Ce n'est pas nous qui la lui avons prêtée ; & le Témoignage de ce Docteur, qui vivoit peu de tems après J. Christ, découvre le Sentiment de son Eglise en ce tems-là.

V. Afin de montrer * qu'on ne bâtit pas sur de simples Conjectures, on peut voir plusieurs de ces Interprétations qui ne laissent pas d'avoir leur Autorité, quoi qu'elles ne soient pas si anciennes. C'est ainsi que les Rabbins appliquent à Samson ces Paroles de la Genèse : *Dan jugera son Peuple aussi bien qu'une autre des Tribus d'Israël. Dan sera un Serpent sur le Chemin, une Couleuvre mordant les Pieds du Cheval, afin que celui qui le monte tombe à la renverse †. On introduit aussi Dieu, qui dit qu'Adam est de-*
venu

* Reuchlin. *Cabbala*, Lib. I, pag, 740, &c.

† Genes. XLIX, Vers. 16, 17. Hieron. in Genes. *Quest. Hebr.*

venu comme l'un de nous, & on remarque qu'il ne dit pas, *comme l'un de vous*, parce qu'il y a plusieurs Milliers d'Ange, & que la Pluralité ne s'accorde point avec l'Unité qui est essentielle à Dieu; mais, Dieu parle d'un *Adam céleste*, différent de l'Adam terrestre, criminel, & malheureux. Si cette Explication est ancienne, comme Reuchlin le suppose, Saint Paul l'a tirée des Juifs, lors qu'il parle si nettement d'un *Adam céleste*, en opposition à celui qui a péché sur la Terre. On ajoute que Dieu, voyant Adam fort affligé, lui fit dire par un Ange qu'il calmât sa Douleur, parce qu'il naîtroit de sa Postérité un Homme juste, qui *anéantiroit le Péché originel, en faisant une Oblation, & qu'il prendra du Fruit de Vie, lequel sera le Salut de tous ceux qui espéroient en lui.* Voilà le *Pain de Vie*, duquel quiconque aura mangé, ne mourra point; & Eve, remplie de cette Promesse, crut que Cain seroit son Libérateur; elle lui en donna le Nom. Elle se detrompa bientôt, en voyant ses mauvaises Inclinations; c'est pourquoi elle jeta ses Yeux sur Abel, & en suite sur Seth. Abraham, instruit par son Ange, offrit courageusement son Fils Isaac. Il auroit suivi les Mouvements de la Nature préférablement à l'Ordre de Dieu, s'il n'avoit été persuadé que ce Sa-

crifice devoit expier le Péché, comme Dieu l'avoit promis. Si on trouve tant de choses dans la Tradition des Modernes, il n'est pas étonnant que les anciens Juifs aient eu des Idées du Messie encore plus nettes, & qu'ils aient trouvé dans la Tradition de leurs Ancêtres de plus grands Secours pour l'Interprétation des Oracles qui le regardoient.

VI. Enfin, la Version des LXX fournissoit encore de grandes Lumières; car, il y avoit plusieurs Oracles plus clairement exprimez dans cette Version que dans l'Original. Ce fut aussi par son Secours que quantité de Profélytes Juifs vinrent grossir l'Eglise Chrétienne. C'est pour cette Raison que Saint Paul s'en sert souvent. On a cherché inutilement dans un Pseaume ces Paroles, qui établissent la Divinité du Fils, *que tous les Anges l'adorent*; car, elles ne s'y trouvent point; mais, on les avoit tirés du Cantique de Moïse. Elles ne se lisent point dans l'Hébreu, ni même dans les Exemplaires Samaritains; mais, on les trouve dans la Version des LXX, sans aucun Changement; & comme l'Autorité de cette Version n'étoit point alors contestée, St. Paul avoit Raison de profiter des Avantages qu'il pouvoit en tirer, & l'Eglise pouvoit s'éjouir de cette même Lumière; mais,

mal-

malgré tous ces Secours, on n'a pas laissé de se tromper, & de donner de faux Caractères au Messie.

VII. En effet, le premier Caractere qu'on donnoit au Messie, dans le tems que Jésus-Christ parut, étoit celui de *Conquérant*; & ce Préjugé, qui paroît innocent, fut une des principales Sources de l'Aveuglement de la Synagogue. Deux choses contribuoient à fortifier l'Erreur. 1, Certains Passages des Prophètes promettoient au Messie une Prospérité éclatante, & un Empire qui s'étendrait d'une Mer à l'autre; & comme les Hommes sont plus sensibles aux Biens temporels qu'aux Progrès de la Religion, sur tout lors que la Prospérité & la Religion paroissent liées d'Intérêt, cette Idée faisoit soupirer avec plus d'Ardeur après le Messie. Les Prophètes empruntoient leurs Idées des Roiaumes du Monde, pour représenter la Douceur qu'on goûteroit sous le Regne du Messie, comme les Evangélistes nous parlent de Sceptre, de Couronne, & d'être assis sur des Trônes, pour nous peindre plus vivement la Joie du Ciel, parce que ces Idées remuoient l'Esprit, & qu'il n'y a point d'Anse plus propre pour prendre le Cœur de l'Homme, que l'Espérance d'une Félicité sensible. 2, L'Etat, où se trouvoit le Peuple

ple Juif à la Naissance du Fils de Dieu, affermissoit ses Désirs. Ce Peuple, jaloux avec excès de sa Liberté, plioit sous le Joug des Romains. Il tournoit les Yeux de tous côtez pour chercher un Libérateur, & n'en trouvoit pas. On étoit persuadé que le tems de la Délivrance étoit venu ; on s'impatientoit de ne voir personne qui remplit les anciennes Espérances ; & de là vint, que quand cette Espérance s'évanouit par un trop long Delai, on tomba dans les Revoltes, qui achevèrent la Ruine de la République. Il étoit naturel à ceux qui cherchoient un Libérateur, de jeter les Yeux sur le Messie, qui leur avoit été si souvent promis, & dont la Manifestation paroissoit fixée à ce tems-là. Il étoit même presque inévitable qu'on n'en reconnoîtroit aucun qui ne fut revêtu d'une Puissance capable de remplir toutes ces Idées de Délivrance & de Félicité temporelle.

Ce Préjugé étoit si général & tellement enraciné, que les Apôtres même instruits à l'Ecole de Jésus-Christ, ne purent s'en garentir. La Resurrection étoit déjà arrivée, qu'ils disoient encore dans leur Desespoir, *Nous croions que ce seroit lui qui rétablirait Israël ; cependant, voici le troisieme Jour que ces choses sont arrivées.*

VIII. Si Jésus-Christ étoit venu les Armes

mes à la main , on l'auroit redouté sans l'aimer , & sans admirer le Progrès de l'Evangile ; la Conversion de tant de Nations idolâtres , faite par douze Pêcheurs , cesseroit d'être une des Preuves éclatantes de la Religion Chrétienne. Ce n'est pas *une Merveille*, dit judicieusement le R. Ménasse , *que de voir un Messie Conquérant ; car , il y a eu assez de Héros qui d'une basse Naissance se sont élevez au Trône , & se sont faits un grand & vaste Empire.* On ne fait donc quel parti Dieu devoit prendre dans cette Occasion. Ceux qui aiment l'Eclat , préféreroient les Conquêtes , que le Messie auroit faites , à la tête d'une Armée toujours victorieuse. La Religion de Moïse n'en est pas moins divine pour avoir été soutenue par le Fer & le Feu , & par un Carnage affreux. La Prospérité du Messie auroit ébloui les Peuples. Accoutumez à des Promesses , qui ne parloient que d'une *Terre decoulante de Lait & de Miel*, ils avoient de la peine à s'élever jusqu'aux Douceurs de la Grâce. C'est là le Penchant des Hommes , d'aimer des Chefs couverts de Gloire. Les Chrétiens ont bronché contre cet Ecueil ; puis que , pour se consoler des Malheurs de la première Venue de leur Messie , ils ont imaginé un Regne de mille Ans , pendant lesquels les Saints resusciteront &

1 6

moisson-

moissonneront sur la Terre la Foie, au lieu des Larmes qu'ils y ont semées. On croit que ce n'est pas un grand Mal que de s'attacher à la Prospérité de l'Eglise; mais Dieu, qui veut qu'on ait des Idées plus nobles, punit cet Amour, dans lequel il entre un Mouvement de vaine Gloire, & d'Attachement pour la Terre qu'on préfère au Ciel.

IX. Les Juifs modernes ne sont pas revenus du Préjugé de leurs Ancêtres. Ils insultent souvent les Chrétiens, parce qu'ils adorent un Dieu, lequel, au lieu de régner sur toute la Terre, a été surpris par une petite Populace armée de Bâtons, & qui est mort sur une Croix. Ils allèguent les Prophètes qui donnent une si grande Eten- due de Tems & de Lieux au Regne du vé- ritable Messie, & concluent de là que le nôtre n'a pas rempli ce Caractere gravé dans les Ecrits Sacrez. „ Les Prophètes, disent- „ ils *, ont promis une Paix universelle au „ tems du Messie. On ne devoit voir qu'u- „ ne seule Religion sur la Terre. Ils crioient „ à Jérusalem: *Leve toi, Fille de Sion.* Ce- „ pendant, on a vu depuis Jésus-Christ Jé- „ rusalem abbatue, une affreuse Différence „ de Religions, & les Guerres allumées „ dans tous les Lieux & dans tous les Sie- „ cles: „ Ils se-mocquent du Regne spiri- tuel

* *Responsio Judaica ad Quest. Q. VIII, p. 8.*

tuel que la Religion Chrétienne substitue à celui que l'Ecriture avoit promis ; & comme il seroit ridicule de faire des Empereurs Romains , qui auroient leur Trône dans la Lune ; puis que Rome étoit la Capitale où ils devoient le placer ; ils croient que Jérusalem étant marquée comme le Siege de l'Empire éternel du Messie , il est mal à propos de lui donner un Trône dans le Ciel , où personne ne le voit , & de le faire régner sur les Cœurs ; ce qu'on ignore parfaitement , puis que c'est un *Caillon blanc* , sur lequel il y a un *noirveau Nom écrit* , que nul ne connoît , sinon celui à qui il est donné.

X. Je ne suis point étonné qu'un Préjugé si intéressant ait conservé sa Force depuis J. Christ jusqu'à nous. Cependant , les Prophètes ont parlé si nettement de la Bassesse & des Souffrances du Messie , que les Rabbins sont obligés d'imaginer trois choses. 1. L'une , de faire un Messie Fils de Joseph , qui doit être malheureux. 2. d'avouer que le Messie supportera le Tiers de tous les Maux qui sont dans le Monde. Il souffrira beaucoup avant que de devenir le Maître du Monde ; mais , ses Souffrances relèveront l'Eclat de sa Gloire , au lieu de la ternir & de l'ensevelir , comme elles ont fait celle de Jésus-Christ.

D'ailleurs, ils reconnoissent que c'est le Stile des Prophètes d'employer les Métaphores, & de peindre un Bonheur spirituel, & les Dons de la Grace par des Termes empruntez de la Félicité de la Terre. Ils sont eux-mêmes obligés de donner un semblable Sens aux Expressions du Thalmud, qui sans cela feroient rire les plus mélancholiques. En effet, lors qu'on lit dans le Thalmud que Messie donnera un Repas magnifique à ceux qui auront bien vécu, & que le premier Plat de ce Repas sera le Léviathan, dont Job a parlé, ils soutiennent que ce Repas sera la Connoissance que le Messie donnera aux Ames, & qu'elle sera leur Nourriture; comme nous disons que Jésus-Christ regne par sa Parole, & qu'il est le *Pain de Vie, duquel qui-conque aura mangé, ne mourra point; mais, aura la Vie éternelle.*

Lors qu'on est étonné de ce qu'ils assurent, que tous les Corps morts se rendront par des Conduits souterrains dans la Judée au Jour de la Resurrection, pour se réunir à l'Ame, ils soutiennent que ce Voiage souterrain, trop évidemment impossible, est métaphorique. Ils n'emploient ces Métaphores, que parce que c'est là le Stile ordinaire de la Nation depuis plusieurs Siècles. Les Prophètes, qui ont précédé les
Rab-

Rabbins, ont eu le même Stile. Ils n'ont pas employé des Figures si violentes, ni des Métaphores si dures ; mais, ils n'ont pas laissé d'en faire un Usage presque continuél. On ne peut donc pas se plaindre de ce que nous les interprétons, en ramenant leurs Expressions figurées à un Sens plus simple. Si les Juifs ont le Droit d'expliquer leurs Thalmudistes, pourquoi nous ôteroiént-ils la Liberté d'expliquer les Prophètes ? Enfin, si les Chrétiens même parlent du Roiaume des Cieux, & de la Félicité qu'on y possède sous l'Idée de *Cail-lou blanc* ; d'*Habits blancs* ; de *Palmes jettées aux Pieds de l'Agneau* ; quoi qu'on soit convaincu que tout sera spirituel dans ce Roiaume ; il est à plus forte raison évident que les Prophètes ont pu se servir des mêmes Expressions, ou des mêmes Figures pour exprimer le Regne spirituel du Messie, & qu'on a raison de donner ce Sens à leurs Expressions.

XI. Le second Caractere qu'on attribuoit au Messie, lors que Jésus-Christ parut, étoit celui de donner un nouvel Eclat à la Loi, au lieu de l'abolir. Les Juifs, remplis de ce Préjugé, objectoient incessamment à Jésus-Christ qu'il guérissoit les Malades, & qu'il faisoit froisser les Epics à ses Disciples un jour de Sabbat. On lui

répé-

répétoit souvent qu'il avoit violé une Loi qui devoit durer *éternellement* ; puis que non seulement Dieu l'avoit donnée ; mais , qu'il l'avoit appelée *une Alliance éternelle*. Il est vrai que l'ancienne Synagogue parloit quelquefois de la Loi , que le Messie devoit apporter , comme souverainement excellente. Les autres n'étoient que *Vanité* en comparaison de celle-ci ; mais , il ne faut pas s'imaginer par là qu'ils crussent qu'il changeroit , ou la Religion , ou la Loi de Moïse. Il devoit seulement lui donner un nouveau Lustre & une nouvelle Force.

On relève aujourd'hui ce Préjugé d'une manière toute différente ; car , * on remarque , que ,, J. Christ étoit venu pour accomplir la Loi , au lieu de l'abolir , & qu'en ,, effet , il reçut la Circoncision ; ses Disciples observèrent le Sabbat , & ce ne fut ,, que cinq cens Ans après eux qu'un Pape ,, s'avisâ de substituer le Dimanche à ce ,, Jour qu'on avoit long-tems observé. ,, D'ailleurs , au lieu que les Loix sont différentes en Pologne , en Portugal , qu'il ,, faut les changer souvent , à cause que le ,, Législateur n'a pu prévoir tous les Cas ,, qui pouvoient arriver , celle des Juifs , ,, que Dieu a dictée , pourvoit à tout. Les
 ,, Chré-

* R. Isaac Munim. Fidei, Part. I, Cap. XIX, pag. 107, &c.

„ Chrétiens ont tort de se plaindre qu'on
 „ ne peut l'observer parfaitement ; car, elle
 „ est facile. Si l'Evangile * est plus doux,
 „ c'est parce qu'on a voulu y flatter la
 „ Chair, en permettant l'Usage de certai-
 „ nes Viandes, & en déchargeant l'Hom-
 „ me de plusieurs Ordonnances, qui étoient
 „ les Barrières de la Loi, & qui le tenoient
 „ dans une perpétuelle Vigilance. Les
 „ Chrétiens, contens de remplir les De-
 „ voirs que la Nature, ou la Raison a dic-
 „ tés, ne poussent pas la Perfection aussi
 „ loin que les Juifs, qui accomplissent les
 „ Commandemens qui *dépendent uniquement*
 „ *de la Volonté de Dieu.* En observant les
 „ Rites & les Cérémonies que la Loi pré-
 „ crit, on obéit à Dieu, parce qu'on doit
 „ lui obéir : au lieu qu'en observant la Loi
 „ Morale, on a d'autres Motifs de son Obéis-
 „ sance que Dieu même, & le Respect qui
 „ lui est dû. „

XII. Ce Préjugé a donc deux Faces ;
 car, les anciens Docteurs reprochoient à J.
 Christ qu'il avoit aboli la Loi ; & les moder-
 nes soutiennent qu'il en a observé les princi-
 pales Cérémonies, & que ce sont les Chré-
 tiens qui les ont changées. Le second Tour
 est plus subtil que le premier ; car, J. Christ fut
 circoncis ; il mangeoit l'Agneau de Pâque ;

il

* Limborch, *Collatio cum Judæo*, pag. 115.

il se rendoit au Temple aux Sabbats, & y enseignoit. Cependant, il faut avouer que Jésus-Christ donnoit une violente Atteinte aux Cérémonies. Il en prêchoit l'Inutilité; il prédisoit qu'elles seroient abolies après leur Accomplissement; & c'étoit là attaquer la Religion dans son Centre; car, le Peuple & le Clergé la fait consister dans les Cérémonies, plus que dans les Actes intérieurs de la Dévotion. Le Juif avoit une double Raison de le faire; puis que ces Sacrifices étoient d'Institution divine. Il est impossible que deux Hommes, inspirés de Dieu, soient opposez l'un à l'autre. Moïse, dont l'Inspiration & l'Autorité étoient reconnues, avoit institué les Sacrifices que Jésus-Christ venoit abolir. Quel Préjugé contre lui! De quelle Autorité *fais-tu ces choses?*

XIII. (a) On s'imaginoit aussi que le Messie autoriseroit toutes les Traditions que les Docteurs avoient approuvées, puis qu'on les croioit sorties de la Bouche de Moïse, & qu'on leur donnoit une Autorité égale à la Loi. On croit que ce n'est pas un grand Mal, que de coudre ses Dévotions volontaires à la Révélation. Chaque Pensée, dont on grossit la Religion, paroît

(a) On a retranché tout cela dans l'Edition de Paris, Tom. III, pag. 424.

paroît innocente. On se persuade qu'elle sert à la Gloire de Dieu, mortifie la Chair, & conduit plus directement au Salut. On se laisse tromper par des Apparences éblouissantes. Cependant, ces Pensées humaines, & ces Dévotions volontaires se multiplient à l'infini. Lors que la Digue de l'Autorité divine est rompue, le Torrent s'enfle & inonde. On fait un Assemblage monstrueux d'Imaginations nouvelles, sous lesquelles la Religion demeure ensevelie. Le grand Mal est qu'on préfère ces Imaginations éblouissantes à la Loi de Dieu, qui paroît sèche. On en devient jaloux; on ne peut souffrir qu'on les combatte; l'Orgueil se souleve, & on s'arme pour leur Défense. C'est pourquoi Jésus-Christ n'eut point de plus cruels Ennemis que les Traditionnaires.

XIV. On avoit encore deux Préjugés sur le Messie, qui firent grand tort à Jésus-Christ. On croioit que comme Moïse avoit institué les LXX Vieillards pour lui servir de Conseil, & délibérer avec lui des Affaires importantes, le Messie tireroit le même Usage du Sanhédrin, qui avoit succédé aux Vieillards; qu'il respecteroit le Souverain Sacrificateur comme son premier Associé, & que ce seroit l'Eglise qui décideroit, si tel, ou tel étoit le Messie; car,

celui

* *celui qui aura assez de Fierté pour n'obeir point au Souverain Sacrificateur, cet Homme-là mourra, & vous ôterez le Méchant du milieu d'Israël.* De là vient aussi que quelques Docteurs, soutenus d'un grand nombre de Chrétiens, accordent l'Infaillibilité au Souverain Sacrificateur, décidant dans le Sanhédrim. Cependant, Jésus-Christ ne tira point de là sa Vocation, & rejeta cette Autorité Pontificale; ce Conseil d'Anciens, d'où sortirent ceux qui demandèrent sa Mort, & qui prononcèrent qu'il n'étoit pas le Messie.

Enfin, les Juifs demandent, dans les Conférences qu'ils ont avec les Chrétiens, comment il est possible qu'un *† Messie, promis depuis tant de Siècles à la Nation, n'ait servi qu'aux Gentils, qu'on a fait entrer à leur Place, pendant qu'ils gémissent dans la Misère?* Ce Préjugé est ancien; car, du tems de Jésus-Christ on traitoit les Païens comme des Chiens indignes des Regards de Dieu; & on croioit que c'étoit la dernière Extrémité que Jésus-Christ put prendre que d'aller vers eux; *s'en ira-t-il vers les Nations?* Cependant, Jésus-Christ prédisoit la Vocation des Gentils, & les Apôtres accomplirent sa Prédiction.

XV.

* Limborch, Collat. cum Judæo, pag. 115.

† Colloquium Judæo-Christianum, apud Buxtorf. Synedr. Jud. pag. 550.

XV. Ces Préjugés sur le Messie formoient autant de Nuages qui empêchoient de le reconnoître. Si on croïoit voir en Jésus les Caractères que les Prophètes avoient marqués, on trouvoit à même tems qu'il lui en manquoit d'autres qu'on regardoit comme essentiels. On tournoit toujours l'Oeil sur les derniers; l'Eglise méprisée les fortifioit dans l'Esprit du Peuple, & de là vint l'Incrédulité.

Il est vrai que J. Christ a aboli la Loi cérémonielle; mais, on lui donne mal à-propos un Usage *éternel*. On fait que ce Terme signifie seulement une longue Durée; & Batsebah ne croïoit pas que Salomon dût être immortel, lors qu'elle s'écrioit; *Que mon Seigneur vive éternellement*; c'est-à-dire, long-tems. Dieu n'a pas prétendu qu'elles durassent éternellement; puis qu'il a détruit le Temple, & on devoit les observer, & qu'il a écarté la Nation qu'il avoit chargée de ce Culte. Les Patriarches, sous lesquels l'Eglise & la Piété florissoient, n'ont point connu ces Loix; Preuve évidente qu'elles ne sont pas essentiellement bonnes ni nécessaires au Salut. Il faut donc les mettre au rang des Préceptes occasionels, מצוות שעה, dont parlent si souvent les Juifs, & qui n'obligent qu'en certains tems & dans certaines Circonstances.

Maï-

Maïmonides s'objecte * ces Paroles ;
 „ *Je vous susciterai un Prophète d'entre vos Fre-*
 „ *res*, & il répond que ce Prophète ne vien-
 „ dra pas pour donner une Loi nouvelle ;
 „ mais , seulement pour exhorter le Peu-
 „ ple à ne violer pas l'ancienne , & que
 „ son Autorité s'étendra seulement à cer-
 „ taines choses indifférentes , comme d'al-
 „ ler ou de n'aller pas en tel Lieu , de fai-
 „ re la Guerre ou de ne la faire pas. „ Il
 y a un Défaut dans cette Explication , par-
 ce qu'il faut entendre par là *tous les Prophètes*
 qui ont paru. C'est pourquoi les autres
 Rabbins disent qu'il faut entendre Josué ou
 Jérémie ; mais , ils n'égalent aucun des
 deux à Moïse †. Le même Maïmonides as-
 sure que *si un Prophète reconnu pour tel or-*
donne de violer un ou plusieurs Préceptes
pour quelque tems, il faut lui obeir. Albo ex-
 cepte le Décalogue , parce qu'il a été pro-
 noncé par Dieu : mais , dans le Décalogue
 il excepte le *Sabbat*. Maïmonides dit qu'il
 faut excepter l'Idolatrie. Un Juif ‡ con-
 verti raisonnoit ainsi contre ceux qu'il avoit
 abandonnez pour se faire Chrétien : „ Vous
 „ ne pouvez pas dire que la Loi soit éter-
 „ nelle ;

* *Maimon. de Fundamentis Legis, Cap. IX, §. 3.*
pag. 12.

† *Vorstius, ibid. §. 5, p. 128.*

‡ *Lud. Carret, Judæus conversus, pag. 616.*

„ *nelle* ; car , vous savez que ce Terme
 „ n'emporte pas une Durée qui n'a point
 „ de fin , puis que Moïse veut que l'Es-
 „ clave serve *éternellement* ; cependant, son
 „ Esclavage devoit finir au Jubilé. Vous
 „ dites qu'il y aura deux mille Ans *vides* ;
 „ deux mille Ans sous la Loi , & deux
 „ mille Ans sous le Messie. Vous recon-
 „ noissez donc que la Loi cessera sous le
 „ Messie , & qu'alors on observera des Pré-
 „ ceptes différens. Enfin , la plupart des
 „ Cérémonies n'étoient institués que pour
 „ se souvenir de l'Esclavage & de la Sor-
 „ tie d'Egypte ; mais , cette Délivrance ,
 „ engloutie par une autre plus grande , ne
 „ doit plus être célèbre. „ Ce Juif , deve-
 nu Chrétien , subtilisoit un peu.

Cependant , le Sang des Boucs & des
 Taureaux , qu'on immoloit , ne pouvoit ex-
 pier le Péché , ni justifier l'Ame criminelle.
 On avoit besoin d'une Victime plus ex-
 cellente. C'étoient là des Ombres & des
 Types qui nous la promettoient , & qui ont
 du cesser dès que nous l'avons trouvée.
 Jésus-Christ , en abolissant les Cérémonies ,
 a donné un nouveau Degré d'Autorité à
 la Loi Morale , qui est essentielle à l'Hom-
 me. On pèche contre l'Histoire , lors qu'on
 accuse un Pape d'avoir changé le Samedi
 au Dimanche cinq cens Ans après Jésus-
 Christ.

Christ. On contredit même l'Auteur du *Toldos Jeshu*, qui assure que ce fut Elie qui alla faire ce Changement à Rome immédiatement après la Mort de Jésus-Christ. Les Traditions étoient des Relâchemens de la Loi Morale, dont Jésus-Christ a rétabli la Sévérité. Les Prophètes ne dépendoient point de l'Eglise, ni du Souverain Pontife, puis qu'ils lui reprochoient ses Idolâtries & ses Abominations. Le Messie en devoit encore moins dépendre, puis qu'il est au dessus des Prophètes. En effet, si le Messie paroïssoit aujourd'hui, d'où tireroit-il sa Mission & son Autorité; puis qu'il n'y a plus de Sanhédrim, ni de Souverain Pontife? Cela suffit contre les Préjugés des anciens Juifs; car, nous ne voulons pas faire une Dispute dans les Formes.



CHA-

CHAPITRE XI.

Troisième Idée du Messie.

Celle que les Thalmudistes, les Rab-
bins, &c, se font de ce Messie
qu'ils attendent.

I. *Différens Sentimens sur le Messie.* II. *Con-
tradictions sur les Prophéties.* III. *Autres
Contradictions sur la Vie du Messie : sur sa
Mort.* IV. *Le Messie est venu, & les tems
écoulez.* V. *Malheurs qui doivent arriver
à la Venue du Messie.* VI. *De la manière
dont il doit paroître.*

I. **L**A Religion des Juifs change à pro-
portion qu'elle s'éloigne de sa Sour-
ce. Les Disciples deviennent plus hardis
que leurs Maîtres ; & enchérissant sur les
Variations de leurs Prédécesseurs, ils dé-
guisent tellement la Théologie, qu'on ne la
reconnoît presque plus. Les Prophètes
avoient donné une Idée très claire du Mes-
sie. Les Juifs du tems de Jésus-Christ l'a-
voient altérée. C'est pourquoi ils ne le con-
nurent point lors qu'il parut ; mais, les
Docteurs modernes y ont fait des Change-
mens beaucoup plus surprenans. Il est né-
cessaire de savoir ce qu'ils ont dit sur une

Matiere si importante; puis que nous faisons ici l'Histoire de leur Théologie.

II. La première chose que nous devons remarquer , c'est l'Embarras & les Contradictions fréquentes des *Sages*. Ils conviennent encore aujourd'hui que tous les *Oracles * des Prophètes regardent le Messie*; mais, ils prétendent, „ qu'on ne peut † distinguer les Oracles particuliers, qui marquent son Avénement. Il est difficile de „ les trouver. Les Interprètes s'y divisent „ presque toujours. Les uns soutiennent „ qu'ils ont été accomplis dans la Personne d'Ezéchias ; les autres veulent que „ la Prédiction d'Esaïe, *Toute Chair viendra & adorera devant moi*, ne doit point „ être expliquée des Gentils ; mais , de „ toute la Nation d'Israël qui venoit sacrifier dans le second Temple. Les Peres ‡ n'ont aucune Tradition là-dessus ; ce „ qu'ils tirent de l'Ecriture , est sans Fondement. Il n'y a pas même d'Utilité à „ examiner toutes ces Explications ; car, „ elles ne conduisent ni à l'Amour, ni à „ la Crainte de Dieu ; sur tout, il ne faut „ pas

* *Ex Gemar. Cap. XI, duo Tit. Thalm. pag. 362.*

† *Joseph. Albo de Fundamentis, Cap. XLII, Ibid. 376.*

‡ *Maimonides, Hilcot Melachim, Cap. XII, Ibid. pag. 364.*

„ pas calculer les Tems. „ Cependant, ce seroit un Ouvrage peu digne de Dieu d'avoir gravé les Caractères du Messie dans les Oracles, de maniere qu'on ne pût l'y connoître. Maïmonides *, qui donne cette Regle, est obligé de la violer un moment après, en donnant pour le vrai Caractere du Messie qu'il *doit vaincre toutes les Nations, & ne mourir point* : ce n'est là que la moindre de leurs Contradictions.

III. Les Maîtres décident que le *Sceptre ne sortira point de Juda jusqu'à ce que le Scilo vienne* ; c'est-à-dire, qu'il y *† aura toujours des Chefs de Captivité à Babylone, & que les Descendans de Hillel enseigneront publiquement la Loi*. Cependant, il y a long-tems que la Postérité de Hillel est éteinte, & que ces Législateurs ont disparu aussi bien que les Chefs de la Captivité en Orient. Mais, pour nous arrêter uniquement à la Contradiction, on en trouve une sensible dans le même Chapitre de la Gémare, qui porte que *le Fils de David ne viendra point jusqu'à ce que le plus vil de tous les Magistrats d'Israël soit péri* ; qu'il n'en restera *aucun à la Manifestation du Messie* ; car Dieu,

K 2

repré-

* Maimon. Ibid. Cap. XII.

† Ex Gemara, Cap. I, Sect. I, pag. 126. Ibid. Cap. XI, Sect. XXXII, pag. 353, 354.

représentant ce tems - là , dit * , *Je couperai les Rameaux , & je retrancherai les Sarmens avec des Serpes. Voilà l'Abolition entière des Juges , qui sera suivie d'un parfait Rétablissement par le Messie ; car , je rétablirai les Juges , comme la première fois , & les Conseillers tels qu'ils étoient au Commencement.*

IV. On avoue que tous les Termes , marqués pour la Venue du Messie , sont écoulez † . Hillel crioit même déjà : *Il ‡ n'y a plus de Messie pour Israël , car , ils en ont joui pleinement sous le Regne d'Ezéchias.* Cependant , on soutient qu'il viendra. On l'attend avec Confiance. C'est un des Articles fondamentaux de la Foi. A même tems qu'on reconnoît que les Tems sont passés , on abrege la Monarchie des Perses , afin de nous ôter l'Oracle de Daniël , qui prouve sa Venue démonstrativement. C'est un Préjugé ordinaire que Dieu a retardé les Jours du Messie à cause des Péchés du Peuple ; mais , lors qu'il se repentira , & qu'il aura une Vie pure , il ne manquera pas de paroître. *Jérusalem † ne sera délivrée qu'en*

* *Esaïe , Chap. XVIII, Vers. 5 ; & Chap. I , Vers. 26.*

† *Gemara , pag. 351.*

‡ *Ibid. Sect. XXXVI , pag. 359.*

† *Ibid. Sect. XXXII , pag. 354.*

*qu'en Justice , lors que les Orgueilleux , les Fastueux , les Magiciens , seront chassés. C'est pour procurer cette Repentance que Dieu fera passer * ses Fleaux sur la Nation , & lui enverra des Châtimens exemplaires. C'est pour la même raison qu'il fera régner sur eux un Homme aussi cruel qu'Haman † ; qui les convertira. Cependant , ils disent aussi que les Sages mourront ; que la Loi sera oubliée de ceux qui l'apprennent. „ De „ puis ‡ que le Temple est tombé , les Sa „ ges n'ont été que des Scribes ; les Scri „ bes comme des Ecoliers ; les Disciples „ comme le Vulgaire , qui ne fait ce que „ c'est que la Loi. Le Peuple est devenu „ sordide & vil , parce qu'il n'y a person „ ne qui prenne soin de lui : à qui regar „ derons - nous , si ce n'est à notre Pere cé „ leste ? Au tems du Messie , l'Impudence „ des Hommes augmentera ; le Pain & le „ Vin seront chers , (à cause de la Gour „ mandise) dit la Glose ; le Roiaume se „ remplira d'Hérétiques , & on ne s'y opo „ sera point , & la Maison sera changée en „ Lieu de Débauche. „ Comment accorder ces Idées de Corruption , qui monte au dernier Excès , avec une Repentance vo-*

K 3

lontaire

* *Gemara , ibid. pag. 342.*

† *Ibid. pag. 351.*

‡ *Sota , ibid. pag. 343.*

lontaire qui obligera le Messie à venir? Si les Péchés du Peuple empêchent sa Manifestation, comment viendra-t-il lors qu'ils monteront au comble, & qu'ils mériteront toute la Colere divine?

V. On* ne verra aucun Changement à la Condition des Hommes, lors que le Messie paroîtra. Il y aura même de si grands Malheurs, que R. Ula s'écrie: *Ab! qu'il vienne; mais, que je ne le voie pas!* car, en fuyant le Lion, on tombe entre les Patés de l'Ours; on est piqué par un Serpent. Les autres achètent sa Présence, & sont contents de se reposer à l'Ombre de son Ame, parce qu'on peut éviter les *Douleurs du Messie*, en observant exactement la Loi. D'ailleurs, il y aura des Victoires; une Prospérité éclatante; une Félicité parfaite. Il est appelé le *Fils des Tombez*, parce qu'il † *relevra la Maison de David qui est tombée*. On boira le *Vin que Dieu a créé avec le Monde*. Je ne sai comment Génébrard trouve là le *Vin de l'Eucharistie*: mais, les Sages ‡ s'expliquent, & disent que comme celui qui mange du Raisin, s'imaginer qu'il n'y a rien de meilleur; mais, il préfère le
Vin

* *Ex Gem. ibid. Sect. XXXVII, pag. 362. Ibid. Sect. XXXV, pag. 358, 359.*

† *Amos, Chap. IX, Vers. II.*

‡ *R. Joseph. ibid. pag. 355.*

Vin à la Grape , lors qu'il en a goûté. Les Hommes se persuadent qu'il n'y a point de plus excellente Récompense pour la Piété que les Commoditez du Corps , jusqu'à ce qu'ils aient goûté les Douceurs spirituelles qui sont beaucoup plus grandes. Mais , comment accorder *les Douleurs du Messie* avec les Conquêtes & la Prospérité qu'il procurera ? Il n'y a que les Chrétiens qui aient la Clef de ce Mystere.

VI. On ne peut aussi concilier les Docteurs sur la maniere dont il paroîtra dans le Monde ; car , on lui donne quelquefois un superbe Equipage ; puis qu'il doit *descendre sur * les Nues*. Il aura huit Noms glorieux ; *l'Eternel*, *notre Justice*, *le Germe*, *la Resplendeur*, *le Consolateur*, *Elie*, *Scilo* ; mais , on le fait à même tems monter sur un Ane. On dit qu'il † *sera lepreux* ; parce qu'Esaïe assure qu'il a porté nos *Langueurs*, & que Dieu l'a frappé. Les uns soutiennent qu'il ne mourra point , & ce Préjugé est très ancien ; puis qu'ils disoient à Jésus-Christ , *Comment dis-tu que le Fils de l'Homme sera enlevé ; car , le Christ doit ‡ demeurer éternellement ?* „ Jacob avoit cru que „ Samson étoit le Messie ; mais , le voiant „ écrasé sous les Ruines d'un Temple , il

K 4

„ chan-

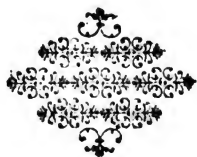
* R. Joseph. *ibid.* pag. 355. † *Ibid.* pag. 359.

‡ *Evang. de St. Jean*, Chap. XII, Vers. 34.

„ change de Sentiment , parce que le Messie ne doit point mourir. „ Ils ne laissent pas de dire * que les Jours du Messie sont quarante Ans ; mais , les autres lui donnent autant d'Années qu'il y a de Jours à l'An. On les multiplie même jusqu'à sept mille , ou tout au moins , il y en aura autant depuis le Messie , qu'il y en a eu depuis la Création du Monde jusqu'à sa Venue. Que d'Incertitude ! Ces Contradictions se trouvent rassemblées dans un seul † Chapitre de la Gémare. Il est vrai que ce sont des Docteurs différens qui parlent ; mais , cela suffit pour reconnoître que les Thalmudistes n'ont point d'Idée précise de leur Libérateur , & qu'ils ne peuvent s'accorder sur ce qui le regarde.

* R. Joseph , *Seft. XXXVII* , pag. 361.

† *ibid.* Chap. XI.



CHAPITRE XII.

Suite de l'Idée que les Rabbins se font
du Messie.

- I. Description que Siméon Jochaides donne du Messie en Termes mystiques. II. Son Explication. III. Presages de sa Venue, selon d'autres Rabbins. IV. Conquêtes du Fils de Joseph : son Trône à Rome. V. Faus-
ses Prédictiones de Kimki sur les Chrétiens, Maitres de la Terre Sainte. VI. Jugement du Messie, fait contre les Turcs. Con-
jecture d'Abrabanel. VII. Son de la Trom-
pette : Apparition du Messie : Chrétiens dé-
truits. VIII. Avantages des Juifs en ce
tems-là. IX. Repas qu'on doit y faire. X.
Deux Caractères du Messie, selon Abraba-
nel. XI. Ce Rabbín s'approche des Chré-
tiens. XII. Tems auquel le Messie doit ve-
nir. XIII. Prédiction d'un Enfant sur le
tems de cette Venue. XIV. Le Messie doit
venir dans le cinquieme Millenaire. XV.
Divers Calculs chronologiques sur cette Ve-
nue. XVI. Suite de la même Matière.
XVII. Si le Messie est né & demeure ca-
ché depuis long-tems à Rome.

- I. **S**iméon Jochaides a décrit le Mes-
sie sous des Expressions métaphori-
ques ;

ques ; „ car , * il représente un Serpent qui
 „ a englouti le premier Homme , & qui
 „ fait encore la Guerre aux Saints. On
 „ promet à celui qui le tuera la Fille du
 „ Roi qui vole en l’Air sur le haut d’une
 „ Tour. Quantité de Héros se sont hazar-
 „ dez au Combat , & sont péris ; mais , on
 „ attend le *Scilo Moïse* ; celui dont il est
 „ écrit , *Il regarda de tous côtez , & tua l’E-*
 „ *gyptien* †. Ce sera lui qui tuera le Serpent ;
 „ plusieurs Saints se joindront à lui. Les
 „ Vaisseaux vogueront heureusement sur la
 „ Mer. Il y jettera le Cavalier & son Che-
 „ val ; c’est - à - dire , le Serpent & sa Fe-
 „ melle. Les Israélites y passeront à sec.
 „ Ils ont passé la première fois par une Mer
 „ sensible & matérielle ; mais , la seconde
 „ fera la *Mer de la Loi* , où ils passeront par
 „ la *Voie de la Redemption*. *Ab ? combien de*
 „ *Vaisseaux ont péri jusqu’à ce que celui , à*
 „ *qui appartient l’Héritage , ou qui est son*
 „ *Seigneur , soit venu*. Ces Vaisseaux sont
 „ les yeux de ceux qui vouloient pénétrer
 „ les Mysteres de la Loi ; mais désormais ,
 „ on navigera en Sûreté ; les Reptiles &
 „ le Léviathan y feront en Paix. Le Lé-
 „ viathan ,

* *Simeon in Tikkunne Zohar , Tikkun. XXI , fol.*
62 , col. 2. In Rittangelii Altercatione , Wagen-
seil , Tela Ignea , Tom. I , pag. 345.

† *Exode , Chap. II , Vers. 12.*

„ viathan, c'est le Juste, qui nage com-
 „ me un *petit Poisson dans la Mer.* „

II. Au travers de ce Langage mystique, on ne laisse pas d'entre-voir que le Messie est ce même Scilo marqué par Jacob; qu'il doit tuer l'ancien Serpent qui a perdu le Genre humain. C'est en vain que les Hommes l'ont combattu. Il falloit un Messie pour le vaincre. La Loi ne suffisoit pas pour produire la Rédemption; puis que les *Vaisseaux*, c'est-à-dire, ceux qui en pénétroient les Mysteres, périssoient. Il faudra passer un travers de la Loi, comme le Peuple fit dans la Mer Rouge. Cela se fera spirituellement, & ce sera une *Redemption*, dans laquelle le Juste se nourrira d'une *Manne* aussi spirituelle. Enfin, on conclut de là qu'il faut reposer sa Confiance sur le Messie, lequel doit racheter Israël de ses Iniquitez.

III. Il y a d'autres Rabbins qui marquent les Présages qui précéderont sa Venue. Ils distinguent ses principales Actions, & nous décrivent pathétiquement les Effets avantageux qu'il produira.

La Venue du Messie sera précédée de Présages affreux. On * verra trois Rois apostats, qui, sous prétexte d'adorer Dieu,

K 6 préci-

* *Lib. Pulveris Aromatarum; apud Huls. de Theol. Judaic. Lib. 1, Part. 1, pag. 22, & 27, 51.*

précipiteront les Hommes dans l'Erreur. *La Vérité * défaudra sur la Terre. Israël, selon la Prédiction d'Osée †, sera sans Roi, sans Sacrifice, sans Statue. On l'accablera d'Impôts ; celui qui ne pourra paier, perdra la Tête. ,, Des Bouts de la Terre viendront des Hommes à deux Têtes, qui ,, auront sept Yeux brulans comme le Feu, ,, & dont les Pieds seront plus vites que ,, ceux des Chevres, & tous ceux qui les ,, verront, s'écrieront, Ab ! ab ! ,, La Peste, la Phtisie, ravageront la Terre. Il tombera du Ciel une Rosée de Sang qu'on prendra pour de l'Eau, & qui causera la Mort à ceux qui la boiront. Il y aura pourtant une autre Rosée qui servira de Remède à plusieurs, selon ce que dit Osée ‡, Je serai une Rosée à Israël ; il fleurira comme le Lis. Le Soleil † se changera en Ténèbres, & la Lune en Sang, comme l'a dit Joël ; mais, après trente Jours, Dieu lui rendra son premier Eclat.*

IV. Alors β un puissant Roi, qui soumettra l'Univers à ses Loix, placera son Trône à Rome, & régnera neuf Mois, au bout

* Esaïe, Chap. LIX, Vers. 15.

† Hos. Chap. III, Vers. 4.

‡ Hos. Chap. XIV, Vers. 6.

† Joël, Chap. II, Vers. 31.

β Liber Pulveris Aromatici, &c. pag. 35.

bout desquels paroîtra le Messie, Fils de Joseph, appelé Néhémie. Les Tribus de Ménassé, d'Ephraïm, & de Benjamin, marchant à sa Suite en petit nombre, déclareront la Guerre à ce Roi des Romains; le tueront dans le Combat, feront un horrible Carnage, & retrouveront une Partie des Vaisseaux du Sanctuaire dans le Palais de l'Empereur Julien, où ils sont cachés depuis un grand nombre de Siecles. Le Fils de Joseph passera de là à Damas, à Ascalon, à Jérusalem; il en tuëra les Habitans, & au Bruit de ses Victoires tout Israël se rassemblera.

On * voit à Rome la Statue d'une Vierge parfaitement belle. Quelques Scélérats de toutes les Nations, qui se rendront dans cette grande Ville, s'uniront à elle, & de quelques Goutes de Sang naîtra le fameux *Armillus*, que les Nations appelleront l'*Antéchrist*. Sa Taille sera prodigieuse; il publiera qu'il est le Messie, & le Dieu qu'on doit adorer. Toute la Postérité d'Esau se rangera sous ses Loix; mais Néhémie, Fils de Joseph, à la tête de trente mille Juifs, Défenseur de l'Unité d'un Dieu, lui fera la Guerre. *Armillus* sera battu, & deux cens mille Hommes périront dans le premier Combat. Il reviendra à la Charge;

K 7

ou

* *Liber Pulveris Aromatarii, &c. pag. 52.*

ou après avoir perdu un nombre infini de Soldats, il tuëra sans le savoir le Messie Néhémie, Fils de Joseph. Alors, les Juifs perdront Courage; s'enfuïront; on les chassera de Lieu en Lieu; les Nations n'auront plus de Tolérance pour eux, & ce dernier Coup de la Colere de Dieu sera le plus redoutable.

V. Nous n'avons pas dessein de nous arrêter à chaque Pas; nous ne remarquerons pas ce qu'on avance si hardiment, que les Vaisseaux du Sanctuaire sont cachés dans le Palais de Julien, où ils se retrouveront à la Naissance du Messie, Fils de Joseph; ni sur la Statue d'une Vierge, qui est à Rome, de laquelle doit naître Armillus: mais, il est bon de faire sentir la Variation des Rabbins, qui ont expliqué les Guerres du Messie selon le tems où ils ont vécu. Jonathan a parlé de cet Armillus; ce qui a fait dire, ou que sa Paraphrase est corrompue, ou qu'il n'étoit pas contemporain de Jésus-Christ, puis qu'on a emprunté cet Armillus des Chrétiens, qui n'ont commencé que long-tems après à en faire l'Antechrist. Kimki, qui vivoit au XII^e siecle, & qui voioit alors les Chrétiens Maîtres de Jérusalem sous Baudouin, qui en fut le dernier Roi, s'imagina que son Messie, dont il esperoit une Venue pro-

prochaine, trouveroit encore les Chrétiens dans la Judée, & qu'il les en chasseroit à Force ouverte. C'est pourquoi il fixoit là la Guerre; mais, il se trompa; car, le XII Siecle n'étoit pas encore écoulé, que les Chrétiens, vaincus par Saladin, abandonnèrent la Terre Sainte.

VI. Abravanel *, qui voioit les Turcs puissans & redoutables, s'imagina que ce seroient eux qui feroient la Guerre aux Chrétiens, & qui détruiroient les Nations. Il suppose que les Chrétiens feroient de nouvelles Croisades pour la Conquête de Jérusalem; que les Turcs, qu'il appelle Gog & Magog, assemblez de toutes les Provinces de l'Orient pour la Défense non seulement de l'Empire, mais de la Religion, viendroient combattre les Chrétiens, & les défaire. C'est là le Jugement que Dieu devoit exercer dans la *Vallée de Josaphat*. Jérusalem devoit être un Lieu d'Horreur; les Nations trembler; les Juifs même avoient peur; mais, du Sein de cette Guerre devoit sortir la Paix & la Délivrance; car, Dieu alloit briser le Joug d'Israël; aucun Etranger ne devoit dominer jamais sur eux. Ils serviront à *David leur Roi*; c'est-à-dire, au *Messie qui est de la Maison de David*. La Fausseté est sensible; mais, de plus, on décou-

* *Abraban. ad Cap. XXX Jeremia.*

découvre aisément que ceux qui ont publié ces Prophéties , les ont tirées de la Circonstance du Tems où ils ont vécu , & des Evénemens qu'ils croioient prochains. Nôtre Auteur a un Systême différent ; car, il fait naître un Néhémie , Fils de Joseph , premier Messie ; il le charge de la Destruction des Gentils , & de la Haine d'une Expédition cruelle ; il le fait mourir dans un Combat. Suivons son Idée.

VII. L'Archange Michaël sonnera * trois fois de la Trompette , & au premier Son paroîtra le Messie , Fils de David , avec le Prophète Elie. La Nation dispersée se rassemblera ; Armillus effraîé se plaindra de ce qu'une misérable Nation lui donnetant de peine ; le Fils de David le tuera dans la Bataille. Les Chrétiens & les Infideles seront exterminés conformément à l'Oracle, qui assure que *la Maison de Jacob sera un Feu , & les Nations comme le Chaume & l'Etonpe*. Au second Son de la Trompette le Messie resuscitera les Saints , & même le Messie , Fils de Joseph , qui est enterré sous la Porte de Jérusalem. On ira de lieu en lieu pour rassembler les Dispersez ; la Terre sera pour eux un Jardin d'Eden ; Dieu marchera devant eux ; Jérusalem & son Temple seront rétablis , comme Jérémie

* *Abrahan. ibid. 79, 80, 138, 142, 150.* *

mie * l'a prédit. La Ville sera bâtie de *dix Pierres prétienses*; Dieu remettra dans son Temple les *dix choses* qu'on avoit perdues, & qui manquoient dans celui d'Hérode. L'Arche avec ses Chérubins; l'Urim & le Thummim: & enfin, il y aura *dix Consolations* pour le Peuple; car, son *Redempteur* † sera venu; les *Prisonniers* se rassembleront; les *Morts* résusciteront: on rebâtiira le Temple; le Roiaume de Juda s'étendra d'une Mer à l'autre; ses *Ennemis* seront abîmés. Il n'y aura plus de *Plaie*, ni de *Maladie*; leur *Vie* se prolongera, comme celle d'un *Arbre*; Dieu se fera voir à l'Oeil, & il ôtera du Cœur la mauvaise Pensée. Enfin, les Guerres finiront.

VIII. Ce Rabbín a oublié un des grands Avantages que le Peuple Juif doit goûter à la Manifestation du Fils de David; car, il doit les mettre à Table, & leur donner un Repas magnifique. Le Léviathan en fera le premier Mets. Ce Poisson auroit rempli la Mer des Monstres, s'il avoit vécu assez pour en produire d'autres; mais, les Rabbins assurent que Dieu le tua, & qu'il le fâla pour le Repas du Messie. Il tua aussi le Béhemot; mais, il ne le fâla pas, parce que la Viande salée n'est pas assez délicate

* Jérem. Chap. XXX, Vers. 18.

† Abravan. pag. 159.

licate pour un si beau Repas. Il y manque encore du Gibier. Si quelques Docteurs l'ont négligé, les autres ont eu soin d'imaginer un Oiseau, nommé Bariuchne. Il couvre le Soleil de ses Aîles, lors qu'il les déploie; & un de ses Oeufs pourris, tombant un jour de son Nid, submergea soixante Villes. On le réserve aussi pour le servir au Messie & à toute la Nation. Le Vin n'y manquera point, comme aux Noces de Cana; car, il a été pressé dès le commencement du Monde, lors que la Terre n'avoit point encore perdu sa Vigueur, & on le garde dans le Cellier d'Adam. Sa Vieillesse ne diminuera point sa Force; il en sera seulement plus clair & plus déféqué.

IX. On a de la peine à croire que des Théologiens parlent sérieusement, en disant de si grossières Fadaïses. Cependant, il y a ceci de certain que ce Repas est un Formulaire de Serment chez beaucoup de Juifs (a), comme celui de la *Part du Paradis* l'est chez le Vulgaire des Chrétiens : *si je mens, que je ne mange jamais du Bœuf sauvage*; c'est-à-dire, du Béhemot. Ceux qui subtilisent, soutiennent qu'il faut entendre par là les Plaisirs de la Chair, qui seront vifs & abondans; & la Polygamie, bien

(a) Maimonides, Abrabanel, R. Menassé de Refurr. Lib. III, Cap. IX.

bien loin d'être alors un Défaut toléré, à cause de la Dureté du Cœur, deviendra digne de Louange. Enfin, s'il y en a quelques-uns qui trouvent des Plaisirs spirituels sous des Expressions charnelles, on les réfute comme des Gens qui quittent le Chemin battu, & qui ne s'accordent pas avec l'Ecriture Sainte.

X. Il y a pourtant quelques Théologiens qui s'expriment avec plus de Précision & de Jugement. Abravanel est du Nombre de ces derniers; car, il donne ces dix Caracteres au Messie qu'il attend. „ 1, Le premier re-
 „ garde sa *Naissance*; car, il doit être de
 „ la Maison de David, & sortir du Tronc
 „ d'Isaï. 2, La Prophétie aiant cessé de-
 „ puis l'Embrasement de la seconde Mai-
 „ son; car, les *Prophètes nous manquent*;
 „ le Messie doit rétablir cet Avantage, &
 „ le posséder à un Degré qui l'élève au-
 „ dessus de Moïse & des Anges même.
 „ 3, Il doit être le plus sage de tous les
 „ Hommes. 4, Maître de ses Passions.
 „ 5, Comme un Roi juste, il doit s'atti-
 „ rer l'Admiration & l'Amour des Peuples
 „ par l'Equité de ses Jugemens. 6, Ses
 „ Miracles seront fréquens; car, il tuera
 „ par l'Esprit de sa Bouche. Il ne sera plus
 „ nécessaire d'assembler d'Armée contre les
 „ Rebelles, ni d'ordonner des Peines au
 „ Cou-

„ Coupable , comme faisoit le Sanhédrim.
 „ Les Serpens , les Lions , le Feu du Ciel
 „ tuëra tous ceux qui feront quelque Acte
 „ de Desobéissance. 7 , La Paix régnera si
 „ parfaitement sur la Terre , que tous les
 „ jours , qui couleront , paroîtront autant
 „ de Sabbats. 8 , Afin que son Regne soit
 „ plus glorieux , les Nations infideles &
 „ les Rois se soumettront à son Empire.
 „ 9 , Les dix Tribus reviendront de leur
 „ Dispersion , & se rassembleront autour
 „ du Messie. 10 , Afin de faciliter leur Re-
 „ tour , il séparera les Eaux de l'Euphra-
 „ te , comme Moïse fit celles de la Mer
 „ Rouge. „

XI. Ce Théologien est beaucoup plus judicieux que tous ceux que nous avons cités ; mais , à même tems il se rapproche beaucoup plus près des Chrétiens , puis qu'il y a peu de ces Caractères qui ne conviennent à J. Christ. En effet , à proportion qu'on raisonne sagement , on rentre dans la Route que les Chrétiens ont tracée , & on s'écarte de celle des Rabbins ordinaires , parce que les uns abandonnent les Prophètes , & les autres se font un Devoir de les suivre pas à pas.

XII. On * espere toujours que les Miracles du Messie se feront dans peu de tems ;
 mais ,

* *Pulvis Aromatar. Pars II, Hulsf. pag. 235, 263.*

mais, après avoir été si souvent trompez, on n'ose plus le fixer. On se reserve à dire que le Peuple se *repente auparavant*, parce que, comme la Captivité d'Egypte ne finit qu'après la Pénitence d'Israël, on ne doit aussi sortir de la Misere, qu'après une Conversion générale. Mille Maux sont préparez à ce Peuple. Un Roi, plus cruel qu'Aman, dominera sur eux : mais, au fond, l'Affliction sera un Fourneau & un Feu qui les purifiera. C'est ainsi que les Prophètes ont comparé cette Nation à l'Olive, qui ne donne son Huile que lors qu'on la met dans le Pressoir, & ce sera de cette Affliction qu'elle passera dans un Etat de Repos & de Félicité. C'est ne rien dire que de fixer la Venue du Fils de David à la *Pénitence du Peuple*, qui ne sera jamais assez parfaite. C'est pourquoi nous cherchons ailleurs ce qu'on dit de singulier, & qui soit un peu plus précis.

XIII. David, petit-Fils de Maïmonides, aiant été consulté par les Principaux de sa Nation sur le tems où le Messie devoit paroître, révéla divers Secrets, qu'il défendit de publier aux Etrangers sous peine de la dernière Malédiction : *Ne l'allez point dire en Gad, & ne le publiez point en Ascalon **.

II

* II Livre de Samuël, Chap. I, Vers. 29.

Il raportoît qu'un nommé Pinéhas, qui vivoit environ (a) l'An 475, avoit eu dans sa Vieillesse un Enfant qui parla dès sa Naissance. Il vécut jusqu'à l'Age de douze Ans, & à l'Article de la Mort il révéla de grands Myfteres, qui regardoient la Délivrance de la Nation; mais, comme il les écrivit en diverses Langues & sous des Expressions symboliques, sa Révélation est très obscure. On l'a trouvée enfin dans les Masures d'une Ville de Galilée, & on y remarque que Dieu avoit répondu, *Que le Figuier pouffoit ses Figuons* *. Cela promettoit une Manifestation du Messie très prochaine: cependant, elle n'est point encore arrivée. Le R. Abraham †, qui étoit à Jérusalem l'An 1516, & qui avoit trouvé la Prophétie gravée sur une Muraille, disoit que la même Constellation, qu'on avoit vue lors que Josué conquît la Terre de Canaan, & qu'Esdras ramena le Peuple de Babylone, devoit se retrouver ‡ l'An 1529, & qu'alors le Messie paroîtroit: mais, l'Événement n'a point répondu à la Prophétie.

XIV.

(a) Quatre cens cinq Ans après la Ruine du Temple.

* *Cant. Chap. 11, Vers. 13.*

† *R. Gedalia in Schialschelet Hakkabbala. Wagensel, Tela Ignea, Tom. 1, pag. 615.*

‡ *An. 5289, Conjunctio Aquarii & Piscium.*

XIV. „ On prie Dieu * que ceux qui
 „ comptent les Années du Messie , *cre-*
 „ *vent* † : que leur Os s'enflent , & brisent ,
 „ *dit-on* , dans la Gémare : car , lors qu'on
 „ se fixe un tems , & que l'Evénement
 „ qu'on se promet , n'arrive point , on dit
 „ avec une Défiance criminelle qu'elle n'ar-
 „ rivera jamais. *Bienheureux ceux qui l'at-*
 „ *tendent ! Qui retarde sa Venue ! car , Dieu*
 „ *n'attend point*. C'est la Force du Juge-
 „ ment , c'est sa Justice : pourquoi *l'atten-*
 „ *dons-nous encore ?* En effet , plusieurs , qui
 „ s'aperçoivent que tous les tems sont
 „ écoulés , croient que le Messie ne vien-
 „ dra point , & qu'il n'y aura point de Dé-
 „ livrance , puis qu'elle ne s'est point fai-
 „ te ; mais , les autres veulent qu'on se
 „ confie en Dieu , parce que celui *qui doit*
 „ *venir , viendra , & ne tardera point*. Elle
 „ a compté deux mille Ans *vides* , pen-
 „ dant lesquels il n'y aura point de Loi :
 „ deux mille Ans sous la Loi , & deux
 „ mille Ans pour le Regne du Messie. Se-
 „ lon ce Calcul , il devoit paroître l'An
 „ 4000 : mais , il y a quelque Delai à cau-
 „ se des Péchés du Peuple. Le même Elie
 „ avoit dit à R. Juda qu'il n'y auroit que
 „ qua-

* *Wagenfeil* , *ibld.* pag. 617.

† *Ex Gemara* , *Tit. Sanh. Cap. XI* , *Sect. XXX* ,
Coch. duo Tituli Thalmud. 349.

„ quarante-cinq Jubilez , & que le Messie
 „ devoit paroître au dernier : c'est-à-dire,
 „ l'An 4250. Mais, un autre Rabbín sou-
 „ tient, sans le savoir, qu'Elie a dit seu-
 „ lement qu'il ne falloit attendre le Mes-
 „ sie qu'après le quarante-cinquieme Ju-
 „ bilé.

XV. „ R. Chanan rencontra un Hom-
 „ me qui tenoit à la main un Livre qu'il
 „ avoit trouvé à Rome, & dans lequel on
 „ aprenoit que les Guerres *finiront l'An du*
 „ *Monde 4291* ; c'est-à-dire, l'An 531 de
 „ Jésus-Christ, & qu'en suite le Messie ré-
 „ gneroit jusqu'à la fin du septieme Mil-
 „ lenaire, où le Monde devoit périr. Les
 „ autres soutiennent que Daniël aiant par-
 „ lé *d'un tems & des tems, & de la moitié*
 „ *d'un tems*, il faut doubler la Captivité
 „ d'Egypte, & qu'au lieu (a) de quatre
 „ cens Ans compter *des tems* ; c'est-à-dire,
 „ le double des Années, & en suite la moi-
 „ tié d'un tems qui monte à deux cens Ans :
 „ ainsi, on a quatorze cens Ans. Les au-
 „ tres croient qu'il faut tripler les Années
 „ de la Captivité, parce que David a dit
 „ que Dieu les *nourrira * de Larmes en Me-*
 „ *sure*

(a) Quatre cens Ans de la Captivité, huit
 cens pour *les tems* au pluriel, & deux cens pour
 la moitié d'un tems.

* Pseaume LXXX, Vers. 6.

„ *sûre abondante.* Le Terme de l'Original
 „ signifie une Mesure qu'on appelle *Trien-*
 „ *nal* : ainsi, ils comptent 1600 Ans. „

XVI. Maïmonides prétendoit avoir reçu de ses Ancêtres quelques Prophéties; d'où il concluoit que Balaam * avoit prédit le tems auquel le Don de Prophétie devoit être rendu aux Juifs; & que, comme il prophétisoit l'An 31 après la Sortie d'Egypte, & l'An 2486 de la Création du Monde, en doublant ce Nombre, on trouvoit le Rétablissement des Prophètes qui devoient marcher devant le Messie à l'An 4976. En suivant cet Oracle, qui n'a aucune Relation à cela, & le Calcul de Maïmonides, le Messie seroit venu dans le XIII Siecle, l'An 1316. Comme cela n'est pas arrivé, les uns renvoient la fin de leurs Malheurs à l'An 1492; les autres, à l'An 1598; les autres, à l'An 1600; les autres, à l'An 1940.

XVII. On ne finiroit pas à rapporter tous les Calculs différens que les Rabbins nous indiquent : nous ajouterons seulement une Imagination qui surpasse toutes les autres. C'est que le Messie est né depuis long-tems, & qu'il demeure caché à Rome jusqu'à ce qu'Elie vienne le couronner.

Tome V.

L

On

* *Nomb. Chap. XXIII, Vers. 23.*

On apuie une Conjecture si folle sur l'Exemple de Moïse , lequel demeura plusieurs Années caché en Arabie chez son beau-Pere , & même dans le Palais de Pharaö , avant que de se mettre à la tête du Peuple pour lui procurer la Liberté. David , oint par Samuël , vécut aussi plusieurs Années comme un Particulier avant que de monter sur le Trône ; & le Messie des Chrétiens , ne fût-il pas trente Ans caché à Nazareth sans faire les Fonctions de sa Charge ? On a beau nourrir l'Espérance des Peuples , & fixer des tems éloignés de ceux auxquels on a vécu , afin d'éviter la Honte d'avoir été trompé. Le Messie ne vient point ; & après avoir bien calculé , on est réduit à dire avec Maïmonides * qu'on ne doit point avoir en Vue *le tems* du Messie ; que *le tems* de la Nation consiste dans l'Observation de la Loi , & la Confiance aux Promesses qui y sont attachées. On peut aussi remarquer qu'il n'y a point de Preuve plus convaincante contre les Juifs , que celle qu'on tire du tems où le Messie a du paroître. Ils plient tous sous cette Objection , & ne peuvent tenir devant les Chrétiens qui la font. Au reste , les Modernes se font une Idée de leur Messie beaucoup

* *Wagenfeil, ibid. pag. 627.*

coup plus charnelle que les Anciens ; car, ces derniers ne pensent qu'à se gorger du Sang des Nations , & à se plonger dans les Plaisirs de la Chair.

CHAPITRE XIII.

Description du Regne du Messie , tirée des Ecrits de Maïmonides.

- I. *Il rétablira la Maison de David & les Loix anciennes.* II. *Prédiction de Balaam sur sa Venue.* III. *Il ne doit point faire de Miracles.* IV. *Un Roi pieux de la Maison de David doit être regardé comme le Messie.* V. *Retranchemens faits au Traité de Maïmonides , rétabli.* VI. *S'il souffre, & s'il meurt, il n'est point le Messie.* VII. *Il n'y aura aucun Changement dans le Monde à sa Venue.* Passage d'Esaïe sur le Loup & l'Agneau , naissans ensemble , expliqué. VIII. *Des Combats contre Gog & Magog , & de la Venue d'Elie.* IX. *Il ne faut pas compter les tems de sa Venue.* X. *Réunion de tous les Juifs , qui se fera dans ce tems-là.* XI. *On sera parfaitement instruit de la Loi.* XII. *Il n'y aura ni Famine, ni Guerre.* XIII. *Remarques sur cette Description du Regne du Messie.*

I. **C**omme le Regne du Messie fait un des Articles les plus importans & les plus contestez, parce que les Juifs s'en font une Idée entierement opposée à celle des Chrétiens, il est nécessaire de s'y arrêter particulièrement, & de savoir ce qu'ils pensent, par la Bouche d'un de leurs plus sages Docteurs. C'est Maïmonides qui en fait la Description que nous donnons ici.

„ Il * doit rétablir la Maison de David,
 „ & le Roiaume de Juda, dans son premier
 „ Eclat; & pour cet Effet, il rappellera les
 „ Dispersés d'Israël.

„ Les anciennes Loix seront renouvel-
 „ lées. On offrira des Sacrifices, comme
 „ on faisoit autrefois. On célébrera les Sab-
 „ bats & les Jubilez.

II. „ Celui qui ne croit pas la Venue
 „ du Messie, renverse la Loi supposée aux
 „ Prophètes & à Moïse. La Loi a parlé
 „ de lui, lors que (Nehemie) a dit que
 „ Dieu ramenera les Prisonniers.

„ Balaam a prédit aussi qu'il y auroit
 „ deux Messies: 1, l'un est David, qui dé-
 „ livrera Israël de ses Ennemis: 2, l'au-
 „ tre,

* *Maïmonides de Rege Messiâ; Cap. XI & XII de Regibus. Melch. Leydekker Latine reddidit & Notis illustravit, in Fasciculo IX. Rotterd. 1698, in 12.*

„tre, qui sera son Fils , & qui délivrera
 „le dernier Israël ; car , Balaam dit , *Je*
 „*le voi ; mais , non pas maintenant : & cela*
 „regarde David. Mais , il ajoute : *Je le*
 „*voi ; mais , non pas de près : & ce dernier*
 „Roi étoit le Messie qui devoit naître long-
 „tems après.

Il faut remarquer sur ce second Article l'Estime que Maïmonides fait de Balaam, & de sa Prophétie. Il regarde David comme un Messie moins puissant que son Fils. Enfin, il ne s'accorde pas sur cet Article avec les autres Rabbins, lesquels, afin d'é luder les Oracles d'Esaïe, qui parle si nettement des Soufrances du Messie, en font un Fils de Joseph ; & l'autre, Fils de David : au lieu que Maïmonides, qui en distingue deux, dont David, qui est le premier, a eu moins d'Elévation & de Gloire que celui qu'on attend.

III. „ Il ne doit monter à l'Esprit de
 „Personne que le Messie doit faire des Mi-
 „racles : car , Rabbi Akiba (a), un des
 „grands Maîtres de la Misnah, & qui étoit
 „Ecuier du Roi Cozba, a dit, en parlant
 „de lui, qu'il étoit le Messie : cependant,
 „il ne lui demanda aucuns Miracles, par-
 „ce que la Loi est parfaite , & qu'il n'est

L 3

„per-

(a) On l'appelle à cause de cela *Canonique au-
 thentique*, שמותיה.

„ permis à personne d'y faire des Retran-
 „ chemens ou des Additions. „

Nous parlerons dans la suite de Barchochebas, le Fils de l'Etoile : il suffit de remarquer ici que Maïmonides s'éloigne fort des autres Rabbins qui soutiennent que le Messie frappera d'Anathême la Mer d'Egypte, ou le Nil ; qu'il separera les Eaux de la Mer Rouge, & qu'il fera de plus grand Miracles que Moïse ; puis que le Messie est au dessus de ce Prophète. Il y a donc Diversité de Sentimens dans la Synagogue sur les Miracles du Messie. Maïmonides batit sa Maxime sur un Fondement très faux ; puis qu'il soutient que la Religion Mosaique étant parfaite, on ne doit pas la confirmer par des Miracles ; car, les Prophètes en ont fait souvent, & longtems après l'Etablissement de la Loi & la Mort de Moïse.

IV. „ Si un Roi de la Maison de David
 „ s'attache à méditer la Loi, & il pratique
 „ comme David son Pere les Préceptes de
 „ la Loi écrite & non écrite, qu'il oblige
 „ tout Israël à la pratiquer comme lui ; s'il
 „ observe la Justice ; s'il conduit les Batail-
 „ les de l'Eternel, *on doit présumer* qu'il est
 „ le Messie ; si en faisant cela, il a d'heu-
 „ reux Succès ; s'il rebatit le Temple à sa
 „ Place, & rassemble les Dispersez d'Israël,
 „ on

„ on ne doit point douter que ce ne soit là
 „ le Messie ; sur tout , il doit obliger tout
 „ le Monde à adorer l'Eternel seul. „

V. Le Texte de Maïmonides * finit là dans l'Edition de Venise : mais , plusieurs Critiques Chrétiens ont remarqué qu'on en avoit retranché ces Paroles suivantes , parce qu'on n'avoit pas voulu donner la Liberté de les imprimer. Les voici.

VI. „ S'il ne prospere pas , & qu'au con-
 „ traire il soit tué , il est évident que ce
 „ n'est pas lui que Dieu a promis ; & il doit
 „ être regardé comme les autres Rois de
 „ la Maison de David qui étoient justes &
 „ bons , lesquels sont morts. Dieu l'aura
 „ établi pour tenter plusieurs Juifs par son
 „ moien , comme Daniel l'a prédit † , le-
 „ quel a prophétisé aussi de Jésus le Naza-
 „ rien , qui s'est cru le Messie , & qui a été
 „ mis à Mort par le Sanhédrim. *Tes En-
 „ fans s'élèveront pour établir des Visions &
 „ tomberont.* En effet , quel plus grand Su-
 „ jet de Scandale que de voir que tous les
 „ Prophètes ont prédit qu'il délivreroit ,
 „ qu'il conserveroit , qu'il rassembleroit les
 „ Israélites ; & que cependant il a été l'Oc-
 „ L 4 „ casion

* Voyez Schikard. de Jure Reg. Wagenfeil. ad Sotam , & Leidekker , qui l'a traduit en
 • Latin.

† Dan. Chap. XI, Vers. 35.

„ cation qu'Israël a péri par l'Epée ; que ce
 „ qui restoit de la Nation a été dispersé
 „ & méprisé ; que la Loi a été changée ;
 „ que plusieurs ont été séduits, & ont ado-
 „ ré un autre Dieu que l'Eternel. Mais,
 „ l'Homme n'a pas la Force nécessaire pour
 „ pénétrer dans les Vues du Créateur : *Nos*
 „ *Voies ne sont pas nos Voies, & nos Pensées*
 „ *ne sont pas nos Pensées.* Mais, tout ce que
 „ Jésus le Nazarien, & les Israélites qui sont
 „ venus après lui, ont fait, ne sert qu'à
 „ préparer le Chemin au Messie & à dispo-
 „ ser tout l'Univers à adorer l'Eternel seul.
 „ Ainsi, quand le Messie s'élèvera vérita-
 „ blement, il prospérera ; il sera élevé ;
 „ tous les Hommes se convertiront, & re-
 „ connoîtront que ce qu'ils ont dit que le
 „ Messie étoit venu, & qu'il avoit révé-
 „ les Mysteres cachés de la Loi, n'étoit
 „ que Mensonge.

VII. „ Il ne doit pas monter dans votre
 „ Esprit que le Monde changera au tems
 „ du Messie, ou qu'il se fera quelque Nou-
 „ veauté dans les Créatures. Le Monde
 „ suivra son Cours ordinaire. C'est une Pa-
 „ rable & un Enigme que ce que dit Esaïe :
 „ *Le Loup habitera avec la Brebis, & le Leo-*
 „ *pard avec le Bouc.* Cela veut dire seule-
 „ ment qu'Israël vivra en Sureté au mi-
 „ lieu des Impies, lesquels sont comparez
 „ aux

„aux Leopards, lors que Jérémie dit: *Le*
 „*Loup les ravagera, & le Leopard veillera*
 „*contre leurs Villes.* Ainsi, tous les Hom-
 „mes seront convertis ; ils reviendront à
 „la vraie Religion ; ils ne raviront plus ;
 „ils ne perdront rien ; ils mangeront en
 „Repos les Viandes permises , comme
 „les Israélites ; car , il est écrit : *Le Lion*
 „*paitra l'Herbe comme le Bœuf :* & tout ce
 „que les Prophètes disent de semblable au
 „tems du Messie sont autant de Paraboles.
 „On saura au tems du Messie ce qui est Pa-
 „rabole , & ce qu'elle signifie : mais , les
 „Sages ont dit , qu'il n'y a point de Diffé-
 „rence entre les Jours du Messie & le tems
 „présent , excepté que les Roiaumes doivent
 „être subjugués. „

VIII. Il paroît, en expliquant simplement
 les Prophètes, qu'au commencement du
 Regne du Messie , il y aura Guerre entre
 Gog & Magog , & qu'avant cette Guerre,
 il s'élèvera un Prophète qui conduira le
 Peuple d'Israël dans le droit Chemin , &
 préparera son Cœur , comme il est écrit :
Voici, je vous envoie Elie ; & celui-là ne
viendra pas pour rendre pur ce qui est im-
pur, ou souillé ce qui est net, ni pour ren-
dre légitimes ceux qui sont prophanes ;
 mais , pour apporter la Paix au Monde , &
 convertir le Cœur des Peres envers les En-

fans. Quelques-uns des Sages ont dit qu'E-lie viendra avant le Messie : mais , personne fait ces sortes de choses qui n'ont été connues que des Prophètes. Les Sages n'ont même aucune Tradition là-dessus que celle qu'ils tirent de l'Ecriture par Conséquence, & même ils ne sont pas d'accord entre eux là-dessus ; & on ne doit pas les en croire absolument ; car , les Disputes subtiles en Matière de Religion ne sont pas des Articles fondamentaux. On ne doit pas même s'attacher aux Explications mystiques , ni étendre les Disputes sur ces sortes de Matières , ni en faire des Fondemens de la Religion ; car , cela ne conduit point à la Crainte de Dieu.

IX. On ne doit point aussi *compter les Temps*. Les Sages ont dit avec raison que l'Esprit de celui qui compte les Périodes des Temps , ou les Fins , soit brisé : (qu'il se pendre, ou qu'il meure :) mais , on doit croire en général la Parole de Dieu comme nous l'avons dit.

X. „ Lors que le Regne du Messie sera
 „ établi , tous les Israélites s'assembleront
 „ autour de lui. Il rétablira toutes les Gé-
 „ néalogies *par la Bouche de l'Esprit repo-*
 „ *sant sur lui*. Il purifiera d'abord les En-
 „ fans de Levi , & déclarera : *Celui-ci est*
 „ *de la Race des Sacrificateurs ; celui-là de la*
 „ *Fa-*

„*Famille des Lévites.* Il chassera ceux qui
 „ne sont point du Peuple d'Israël ; car,
 „il est écrit : *Athirsata leur dit : Jusqu'à ce*
 „*qu'il s'élève un Sacrificateur avec l'Urim &*
 „*le Tummim.* Les Généalogies se distin-
 „gueront donc par l'Esprit. On verra
 „ceux qui pourront montrer leur Famille,
 „& ceux qui n'ont là - dessus que des Pré-
 „somptions. L'Esprit rangera les Famil-
 „les selon leurs Tribus. Il jugera qu'un
 „tel est d'une telle Tribu ou d'une autre :
 „mais, il ne décidera point si celui qui n'a
 „que des Présomptions , au lieu de Preu-
 „ves, est légitime, batard, ou esclave ; car,
 „il laissera ces Familles incertaines dans
 „leur Incertitude.

XI. „Les Sages n'ont pas désiré les
 „Jours du Messie , afin de gouverner le
 „Monde, de commander aux Nations, de
 „faire Commerce avec ces Peuples , de
 „boire ou de manger ; mais , afin d'être
 „instruits dans la Loi & dans sa Sagesse,
 „afin qu'il n'y ait point d'Exacteur ou
 „d'Homme, qui les empêche de se rendre
 „dignes de la Vie éternelle : *להי העולם :*
 „*Vita æterna.*

XII. „En ce tems - là , il n'y aura ni
 „Famine, ni Guerre, ni Envie, ni Co-
 „lere ; car , les Biens abonderont , & les
 „Plaisirs seront aussi fréquens que la Pluie.

„ Le Monde n'aura point d'autre Affaire
 „ que celle de connoître Dieu. Les Israë-
 „ lites seront fort sages : ils connoîtront
 „ les choses cachées , & ils attendront la
 „ Connoissance du Créateur autant que les
 „ Forces humaines le peuvent permettre ;
 „ car , la Terre sera pleine de la Connois-
 „ sance de l'Eternel comme les Eaux cou-
 „ vrent la Terre. „

XIII. On pourroit faire plusieurs Re-
 marques sur ces Caracteres du Messie ; mais,
 il suffit de dire, 1 , que les Oracles des
 Prophètes ont fait une si profonde Impres-
 sion dans l'Esprit de tous les Juifs sur la
 Roiauté du Messie , qu'ils ne peuvent la
 contester. 2 , Ils avouent que les Nations
 aussi bien que les Israélites seront conver-
 tis & adoreront le vrai Dieu : ce qui est ar-
 rivé par la Prédication de l'Evangile. 3 , Ils
 reconnoissent que les Tribus & leurs Fa-
 milles sont confondues ; puis qu'ils ont re-
 cours à l'Esprit du Messie pour les recon-
 noître : mais alors , comment pourront-ils
 savoir qu'il est sorti de la Maison de Da-
 vid ? C'est se jeter dans un Embarras ter-
 rible , que d'avouer la Confusion des Tri-
 bus & des Familles ; cependant , le Fait
 est incontestable. 4 , Ils ne paroissent
 pas moins embarrassés sur le Calcul des
 Tems auquel il doit paroître. 5 , Ils sui-
 vent

vent le Préjugé ordinaire, en attribuant au Messie la Conquête des Roiaumes sans Miracles.

CHAPITRE XIV.

Quatrieme Idée du Messie.

Celle que les Juifs se font de Jésus-Christ.

- I. *Dessain de ce Chapitre & du suivant.* II. *Histoire de Jésus-Christ. Extrait du premier Toldos Jésus.* III. *Ses Miracles.* IV. *Sa Mort.* V. *Progrès de l'Evangile.* VI. *Chrétiens qui ont adopté Panthera pour Pere de Jésus-Christ.*

I. **J**E ne sai si les Juifs ont eu peur qu'on ne s'élevât enfin au dessus des Préjugés, qui ont empêché leur Nation de reconnoître le Messie en la Personne de Jésus-Christ; & que remontant aux Caracteres essentiels que les Prophètes donnent à ce Libérateur, on ne s'apperçut aisement que c'est lui qu'ils ont promis & caractérisé plusieurs Siecles auparavant; mais, ils tâchent de barbouiller J. Christ aux yeux du Juif & du Chrétien. Après avoir lu nos Evangiles, ils déguisent les Actions & les Miracles de celui que nous adorons. Il y a déjà plusieurs Siecles qu'ils travaillent

à perfectionner ce Déguisement : mais, ils y ont mis la dernière main dans les derniers tems (a). En effet, on vient de publier un nouveau *Livre de la Génération* (b) de *Jésus*, dans lequel l'Auteur enchérit sur celui qui avoit paru quelque tems auparavant. Il faut rendre cette Justice à ceux de dehors, de ne diffimuler pas les Raisons dont ils se servent, puis que sans cela on ne peut remplir le Caractere d'un Historien fidele. On redouble souvent la Fraieur des Peuples pour les Monstres en les tenant derrière le Rideau. Les Termes injurieux lors qu'on parle de certains Livres, sont un grand Préservatif pour les simples ; mais, ceux

(a) On parloit déjà d'un semblable Livre dans le *Poignard de la Foi*, *Pugio Fidei Raymundi*, qui a beaucoup de rapport avec les *Toldos Jesu*.

(b) Il y a plusieurs Livres qui portent le Nom de *Sepher Toldos Jesu*, ספר תלדוה ישו. Ce Titre est imité de celui de Saint Matthieu, qu'on appelloit, Βίβλος γενέσεως Ἰησοῦ Χριστοῦ, le *Livre de la Génération de Jésus-Christ*, ou l'*Histoire de Jésus-Christ*. Il y en a principalement deux chez les Juifs qui portent ce Nom ; l'un publié par Wagenfeil dans le second Tome des *Tela Ignea Satanae*. Nous l'indiquerons par le Nom de celui qui l'a fait imprimer, *Toldos Wagenfeil*, afin de le distinguer du second que Mr. Huldric a publié cette Année 1705, avec des Notes qui marquent son Savoir dans les Langues Orientales. Nous l'appellons *Toldos Huldrici*.

ceux qui ont de la Curiosité, ou qui tombent par hazard sur ces Ouvrages, les abordent avec une Ame effraïée, remplie de Préjugés, & déjà à demi vaincue. Le grand Art dans la Religion est de n'en avoir point. Si les Hérétiques sont subtils & dangereux, il faut redoubler son Travail, afin de les combattre avec Succès, & se reposer du Succès sur Dieu, dont on défend la Cause. Les Livres que nous citons ne sont pas si dangereux qu'on l'a cru. Les Juifs ont une Ignorance qui les trahit : comme ils négligent parfaitement l'Histoire profane, ils ne peuvent lier avec elle les Evénemens qu'ils rapportent ; ils font sentir l'Imposture. Le dernier des Auteurs, que nous examinerons, a pris le Nom de Jonathan, contemporain de Jésus-Christ, écrivant à Jérusalem. Cependant, il parle des Juifs, établis à Worms, qui furent appelés au Conseil d'Hérode. Ils se trompent aussi sur le tems de la Naissance de Jésus-Christ, & sur diverses Coutumes, d'une manière si sensible, que quelques Docteurs ont été obligés de désavouer ces Ouvrages, quoi que composez pour la Nation.

II. On a mis à la tête de ces Ouvrages le Titre de l'Evangile de Saint Matthieu : *Les Générationes de Jésus* ; mais, au lieu de faire sa Généalogie, on commence par sa Naiss-

Naissance , & on fait l'Histoire de sa Vie & de sa Mort. L'Auteur conte qu'un nommé *Pandera* , demeurant à Bethléem , devint amoureux d'une jeune Coëffeuſe , qui avoit été mariée à Jochanan. Il la ſéduiſit , & en eut un Fils ; il s'enfuit à Baby-lone , & la Mere fut chargée de l'Enfant qu'elle appella Jéhoſcua. On l'envoia à l'Ecôle ; mais , ce jeune Diſciple dès ſa Jeuneſſe avoit l'Inſolence de lever la tête , & de ſe découvrir devant les Sacrificateurs , au lieu que c'étoit la Coutume de ſe voiler en leur Préſence. Cette Hardieſſe donna lieu d'examiner ſa Naissance qui fut jugée impure. „ Après * avoir demeuré quel-
 „ que tems en Galilée , il arriva à Jérufa-
 „ lem , & réſolut d'enlever *le Nom de Dieu*.
 „ Afin d'empêcher ce Larcin , on avoit
 „ foriné par Art magique deux Lions , qu'on
 „ avoit placés l'un à la droite , & l'autre
 „ à la gauche du Lieu Très Saint. Ces
 „ deux Lions rugiſſoient toutes les fois
 „ qu'on ſortoît , & leur Rugiſſement étoit
 „ ſi terrible qu'il épouvantoit , & faiſoit
 „ perdre la Mémoire à ceux qui l'enten-
 „ doient. Jéſus , Fils de Pandera , évita
 „ le Piege , en coupant ſa Peau , & glif-
 „ ſant deſſous le Nom de Jéhovah , qu'il
 „ avoit dérobé : il paſſa auſſi-tôt à Beth-
 „ léem ,

* *Toldos Wagenſeil. Part. I, pag. 1015, &c.*

„ léem , Lieu de sa Naissance , où il re-
 „ suscita un Mort , & guérit un Lépreux.
 „ Le Bruit de ces Miracles lui attira une
 „ foule de Peuple , qui le mena à Jérusa-
 „ lem en triomphe monté sur un Ane.

III. „ Les Sacrificateurs assemblez pré-
 „ sentèrent Requête à Helene , ou Olei-
 „ na , qui régnoit alors avec son Fils Mom-
 „ bas , ou Hircan , & lui demandèrent la
 „ Punition de Jésus. Il parut devant elle,
 „ & la mit dans ses Intérêts par de nou-
 „ veaux Miracles. Les Sacrificateurs éton-
 „ nez entrèrent en Délibération contre lui ;
 „ & l'un d'eux , nommé Juda , s'étant of-
 „ fert d'apprendre le Nom de Jéhovah ,
 „ pourvu qu'on se chargeât du Péché qu'il
 „ commettoit , il alla faire assaut de Mira-
 „ cle avec Jésus. L'un & l'autre s'élevèrent
 „ en l'Air en prononçant ce Nom. Juda
 „ voulut inutilement faire tomber son En-
 „ nemi , jusqu'à ce qu'il eut fait de l'Eau
 „ sur lui ; car alors , la Vertu du Nom
 „ s'évanouit , & ils tombèrent l'un & l'au-
 „ tre à Terre , parce qu'ils étoient souil-
 „ lés. Jésus se lava promptement dans le
 „ Jordain , & refit de nouveaux Miracles.
 „ Juda , qui ne vouloit point en avoir le
 „ Démenti , se mit au rang de ses Disci-
 „ ples ; aprit toutes ses Démarches ; les
 „ révéla aux *Sages* ; & , comme il devoit
 „ venir

„ venir dans le Temple , on l'arrêta avec
„ plusieurs de ses Disciples , pendant que
„ les autres fuïoient sur les Montagnes.
„ Jésus fut attaché à la Colonne de Mar-
„ bre qui étoit dans la Ville , où on le
„ fouëtta ; on le couronna d'Épines ; on
„ lui donna de l'Oxirate à boire , parce
„ qu'il avoit Soif.

IV. „ Le Sanhédrim l'ayant condamné
„ à la Mort , il fut *lapidé*. On voulut en
„ suite le *pendre au Bois* ; mais , le Bois se
„ rompoit , parce que Jésus prevoioit le
„ Genre de sa Mort , & l'avoit *enchanté*
„ *par le Nom de Jéhovah*. Juda rendit cet-
„ te Précaution inutile , en tirant de son
„ Jardin un *grand Chou* , auquel on l'atta-
„ cha. Craignant que ses Disciples ne pu-
„ bliassent qu'il étoit resuscité , il enleva
„ son Cadavre du Tombeau , & l'enseve-
„ lit dans le Canal d'un Ruisseau , dont il
„ avoit détourné l'Eau jusqu'à ce que la
„ Fosse fut faite & couverte. On ne man-
„ qua pas de dire qu'il avoit été resuscité ,
„ parce qu'on ne trouvoit pas son Corps.
„ La Reine Hélene le crut , & déclara qu'il
„ étoit *Fils de Dieu* ; mais , Juda découvrit
„ l'Imposture en produisant le Corps mort ;
„ on l'attacha à la Queue d'un Cheval , &
„ on le tira jusques devant le Palais de la
„ Reine , qui ne sçut que répondre. Ses
„ Che-

„ Cheveux furent arrachez : c'est pourquoi
 „ les Moines se rasent. Les Nazariens fu-
 „ rent si irrités de cette Ignominie, qu'ils
 „ firent un Schisme avec les Juifs.

V. „ Cependant , leur Religion s'éten-
 „ doit en tous Lieux par le Ministère de
 „ douze Personnes qui couroient les Roiau-
 „ mes. Les *Sages*, affligés de ce Progrès,
 „ députèrent un nommé Simon Képha,
 „ pour y remédier. Il prit le Nom de Jé-
 „ hovah , & se transporta dans la Métro-
 „ pole des Nazaréens, où, après avoir fait
 „ plusieurs Miracles , il les engagea à lui
 „ promettre de faire tout ce qu'il leur com-
 „ manderait : il leur dit de maltraiter les
 „ Juifs, & leur ordonna de célébrer la Fête
 „ de la Lapidation de Jésus, & le quaran-
 „ tième jour de sa Mort, au lieu de la Pen-
 „ tecôte. Ils le promirent à condition qu'il
 „ demeurerait avec eux : pour cet effet, on
 „ lui bâtit une Tour, où il s'enferma, vi-
 „ vant de Pain & d'Eau , l'espace de six
 „ Ans , au bout desquels il mourut. On
 „ voit encore à Rome cette Tour qu'on
 „ appelle *Péter*, ou du moins, une Pierre
 „ sur laquelle il étoit assis. Elie vint en
 „ suite à Rome, & décida que Simon les
 „ avait trompez : que c'étoit lui que Jésus
 „ avait chargé de ses Ordres ; qu'il leur
 „ commandait de se faire circoncir sous
 „ peine

„ peine d'être noyé , & d'observer * le premier jour de la Semaine , au lieu du Samedi : mais , dans le moment qu'il précipitoit ainsi , une Pierre tomba sur sa Tête , & l'écrasa : *Ainsi périrent tous les Ennemis de Dieu.* „ Voilà l'Extrait de ce Livre fameux.

VI. C'est un Roman , dans lequel on a fait entrer quelques Morceaux de la Vie de Jésus - Christ : & cependant , il y a des Chrétiens habiles , convaincus de la Fausseté d'un Récit si fabuleux , qui ne laissent pas d'en prendre quelque Portion pour appuyer leurs Conjectures : mais , nous en parlerons dans la suite.

* *Toldos Wagenfeil* , pag. 23 , &c.

CHAPITRE XV.

Réfutation des deux Livres qui portent le Titre de *Toldos* , ou de *Générations de Jésus*. Cinquieme Idée.
Faux Messies.

- I. *Hélène étoit Reine des Adiabéniens.* II. *Si c'étoit la Mere de Constantin.* III. *Réfutation de cette Pensée.* IV. *Si Hélène , Reine des Adiabéniens , n'étoit pas Chrétienne.* V. *Temps auquel elle a vécu.* V. Nouvelle

*velle Histoire de Jésus-Christ , pleine de
 Faussétez. VI. Généalogie de la Vierge ,
 mal fabriquée. VII. Progrès de Jésus-
 Christ , fabuleux. VIII. Impostures sur
 sa Naissance , remarquées. IX. Tonsure des
 Prêtres. Nouveauté de cette Tonsure. X.
 Miracles de Jésus-Christ. XI. Conjectu-
 res de quelques Chrétiens sur le Nom de
 Jéhovah & de Jésus , rejettez. XII. Fa-
 bles des Juifs sur celui de Jéhovah. XIII.
 Circonstances de la Mort de Jésus-Christ ,
 rapportées fausement. XIV. Remarques
 sur ce qu'on dit de cette Mort , & du San-
 hédrim de Worms. XV. Guerre , qu'elle
 a causé contre Hérode & les Juifs , imagi-
 naire. XVI. Fraudes employées contre les
 Chrétiens , de l'Aveu des Juifs. XVII.
 Usage qu'on peut tirer des Toldos Jescu.
 XVIII. De la sixieme Idée qu'on a du
 Messie.*

I. **L**A première chose que nous devons
 examiner , est le tems de la Naif-
 sance de Jésus-Christ : elle arriva * selon
 les Juifs l'An 3671 , sous le Regne d'A-
 léxandre Jannæus : mais , il fit ses Mira-
 cles , & mourut pendant qu'Hélène & son
 Fils Mombas régnoient en Judée. C'est le
 Préjugé général des Juifs que Jésus-Christ

a

* Toldos Wagenheil , pag. 3.

a vécu plus d'un Siecle avant l'Ere Chrétienne ; & ils ne se mettent pas en peine de concilier leur Sentiment avec les Historiens étrangers , parce *qu'une Différence de cent cinquante Ans* est petite pour eux : mais , il y a ici une Circonstance qui doit être relevée. C'est le Regne d'Hélène & de son Fils. Joseph parle d'Hélène , Reine des Adiabéniens , laquelle vint à Jérusalem pendant la Famine qu'Agabus avoit prédite , & elle secourut charitablement le Peuple , en faisant acheter une grande quantité de Bled à Aléxandrie. Elle demeura long-tems en Judée avec son Fils Izate , qui lui avoit donné la Connoissance de cette Religion ; & c'est sans doute cette Princesse étrangere & Profélyte qu'on fait entrer dans le Roman que nous examinons.

II. Un Critique * fameux prétend que l'Auteur fait Allusion à Hélène , Mere du Grand Constantin , parce qu'elle est appelée *Reine de tout l'Univers* ; ce qui ne convient qu'à la Femme d'un Empereur , comme étoit Constance. D'ailleurs , Hélène favorisoit les Juifs avant que d'avoir embrassé le Christianisme ; & les Actes du Pape Sylvestre portent que Jambres Juif insulta fort les Chrétiens en sa Présence , parce qu'en

* *Le Moyne , Dissertat. in Jerem. Cap. XIII, Vers. 6 , pag. 97.*

qu'en prononçant le Nom de Jéhovah à l'Oreille d'un Bœuf, il le fit tomber mort à terre, soutenant que ce Miracle étoit ordinaire dans l'ancien Temple, où les Sacrificateurs domtoient ces Animaux, souvent furieux, à la faveur du Nom ineffable. C'est cette Histoire qui a servi de Canevas au Roman des Juifs sur Jésus-Christ, du moins, si on en croit ce Critique.

III. Mais, le Fondement * de sa Conjecture tombe d'abord ; car, je ne voi point qu'Hélène soit appelée la *Reine de l'Univers*. On la fait *Femme de Jannaus*, & commander en Judée après la Mort de son Epoux ; ce qui est faux : mais, au moins, ne pousse-t-on point la Fausseté jusqu'à lui donner l'Empire de l'Univers ? Hélène, Reine des Adiabéniens, qui avoit demeuré long-tems à Jérusalem, devoit être plus connue des Juifs qu'Hélène, Femme de Constance. S' imagine-t-on qu'ils aient vu & pris la peine de copier une Piece supposée, comme les Actes de Sylvestre, eux qui lisent à peine les meilleurs Ouvrages des Chrétiens ? Pourquoi aller chercher Jambres & le Combat du Bœuf mort par le Nom de Jéhovah, puis que cela n'a aucun rapport avec ce qu'on dit ici de J. Christ, où ce Bœuf mourant ne paroît point sur la

* *Toldos Jesu, apud Wagenfeil, Tela Ignea.*

la Scene? Cette Conjecture n'est pas meilleure que celle qu'on avoit avancée *sur les Lions, ou sur les Chiens*, qui aboioient après ceux qui sortoient du Lieu Saint; car, on * s'imagine qu'on a emprunté cela du Couvercle de l'Arche, dont le Nom avoit quelque Rapport avec celui du Lion, ou de *ce Lion de Dieu*, qu'on disoit résider sous l'Autel: comme si on n'avoit pu imaginer cette Fable d'un plein Saut sans faire Allusion à quelque Rite ancien, ou à quelque Evénement faux ou véritable de l'Eglise Ju-
daïque!

IV. Orose † dispute à la Synagogue la Conquête d'Hélène; car, il assure qu'elle embrassa le Christianisme pendant la Famine qui régnoit à Jérusalem. Mais, le long Sejour qu'elle fit dans cette Ville, où elle avoit moins de Liberté de Conscience que chez elle; ces Pyramides élevées proche de la Ville; le Nombre des Femmes de ses Fils, qui persévérèrent dans la Polygamie; le Silence d'Eusebe & des autres Historiens sur une chose avantageuse à l'Eglise, nous persuadent que cette Reine, & ses Enfans, n'étoient que Profélytes Juifs. Mais, il ne laisse pas d'être vrai, 1, que
cette

* *Toldos Jesu, apud Wagenfeil, Tela Ignea.*

† *Oros. Hist. Lib. VII, Cap. VI, Biblioth. P. Maxim. Tom. V 1, pag. 435.*

cette Reine ne régna jamais en Judée ; elle n'y avoit aucune Autorité. Il est donc ridicule de traîner Jésus devant elle , & de lui demander aussi bien qu'à son Fils sa Condamnation & sa Mort. Une Reine d'Adiabénie n'avoit rien de commun avec la Judée, soumise aux Romains. 2, Son Fils s'appelloit Monobase : mais , on le confond * avec Hircan , & on lui en donne ridiculement le Nom. Il ne régna point dans la Judée ; il n'y eut jamais d'Autorité souveraine pour condamner les Coupables à la Mort , & ses Enfants , qui furent pris à Jérusalem , n'y résidoient que par Curiosité pour s'instruire dans la Loi. 3, Enfin , après avoir fait des Rois imaginaires en Judée , on péche contre la Chronologie ; car , la Reine des Adiabéniens ne vint à Jérusalem que sous l'Empire de Claude , après la Mort de Jésus-Christ arrivée l'An 61 , & vivoit encore au tems de la Ruïne de Jérusalem. On lui donne donc le Pouvoir d'interroger & de condamner un Homme qui étoit mort plus de trente Ans auparavant. Cette Vérité est si connue , qu'il y a des Historiens † Juifs qui avouent que la Reine des Adiabéniens n'avêcu que sous

Tome V.

M

Clau-

* D. Ganz. *Chronol. Lib. II, pag. 178.*† Ganz. *Isenach David, pag. 90, & 179.*

Claude, & qu'elle n'étoit ni de la Race des Ptolomées, ni Reine de Judée; mais Prosélyte, comme nous le reconnoissons aussi.

V. Le second Auteur *, qui a fait l'Histoire de Jésus-Christ, & qui côtoie l'Evangile de plus près, a corrigé cette Faute; & sans parler d'Hélène, il fait naître J. Christ sous Hérode le Grand. Il prétend même que ce fut à ce Prince qu'on porta les Plaintes contre l'Adultere que Pandere avoit commis; & que ce Prince, irrité contre les Coupables, qui avoient fui en Egypte, se transporta à Bethléem, & en massacra tous les Enfans.

Ce Récit est beaucoup moins ridicule que le précédent; car, J. Christ est né sous Hérode. Ce Prince fit un Massacre des Enfans de Bethléem, & Jésus naissant ne prévint la Mort que par la Fuite de son Pere en Egypte: mais, on ne laisse pas d'y trouver deux Fautes considérables, sans parler des Mensonges évidemment opposez à l'Evangile que nous ne remarquerons pas. Premièrement, on fait naître Jésus-Christ dès le commencement du Regne d'Hérode, puis que ce Prince ne mourut qu'après avoir fait lapider & pendre le Messie. Cependant, personne n'ignore qu'Hérode le Grand

* *Toldos Huld.* pag. 12, 14, 20.

Grand mourut immédiatement après la Naissance de Jésus-Christ ; ce qui hâta son Retour d'Egypte. D'ailleurs, il ne fut crucifié que sous l'Empire de Tibere , lors qu'Archélaüs étoit déjà banni , & qu'il n'y avoit plus de Roi à Jérusalem. Ces Faits ne peuvent être contestez ; puis qu'on les tire de l'Histoire profane.

VI. La seconde chose que nous examinerons est la Généalogie qu'on donne à la B. Vierge. Il est pardonnable à Celsus d'avoir reproché aux Chrétiens que la Vierge avoit été violée par un Soldat , nommé *Pandera* ; mais , comment excuser Saint Epiphane , qui assure que Joseph étoit Fils de Jacob , surnommé Panther ? Comment justifier Jean de Damas , qui prend véritablement un autre parti ; mais , qui ne laisse pas de faire entrer aussi dans la Généalogie de Jésus-Christ , en soutenant que *Panther* étoit le Bisaieul de Marie , & *Barpanther* son grand-Pere. Raban Maur parle aussi de ces deux Hommes ; & , le savant Grotius * a voulu profiter de cette Tradition , comme si elle étoit solide , afin de rendre le Roman imaginé sur le Compte de la Vierge , plus vraisemblable. En effet , † le

M 2

Nom

* Grot. in Luc. Cap. III, Vers. 23.

† Wagenfeil, *Confutatio Toldos Jesu*, pag. 26.

Nom qu'on donne ici au Soldat, *Panther*, est Grec ; comment donc le faire entrer dans la Généalogie de Jésus-Christ comme un Surnom de Famille ? On a même quelque raison de croire qu'il n'a été imaginé, que pour rendre la Naissance du Messie plus odieuse. Le * *Panther*, ou le Mâle de la Panthere, est un Animal farouche & cruel, qui s'accouple avec la Lionne, & de là naît le Leopard.

Hi † Maculis Patrem referunt , & Robore Matrem.

On cite même l'Ouvrage manuscrit d'un Rabbin, lequel dit, que comme le Leopard se forme par le Mélange des Espèces différentes ;

Diversam confusa Genus Panthera Camelo ‡ ;

Jésus-Christ est sorti d'un Soldat (Grec) & d'une Femme Juive. Ceux qui comptent Panther au Rang des Aïeuls de Jésus-Christ, donnent donc dans le Piège que les plus grands Ennemis de la Religion Chrétienne leur ont tendu. Emanuel Tesoro ,

* *Huldric. Not. ad Toldos Jesu , pag. 8.*

† *Claudian.*

‡ *Horat. Satyr. Libr. II, Satyrâ I,*

foro , en parlant de Jésus - Christ , s'exprime ainsi :

Felices Mathan & Panther tanto Nepote.

*Nam sacra Historia nihil commisit Mathan nisi Nomen:
Panther ne Nomen quidem ,
Quod nisi memori Africani Calamo effossum , lateret.*

*Immodesto Seculo modesti Fratres ,
Mathan & Panther.*

Il fait deux Cousins germains : Jacob , Fils de Mathan ; & Bapanther , Fils de Panther.

*Vos quoque , geminum Sidus , Jacob & Bapanther ,
Miserrimi Naufragii Spectatores ex tuto **.

Au lieu de les suivre , examinons ces différens Romains que les Juifs débitent sur le Compte de Jésus-Christ.

VII. La troisieme chose que nous devons examiner sont les Progrès de Jésus-Christ , sur lesquels on † fait d'autres Fautes beaucoup plus grossieres , en décrivant les Progrès de Jésus Christ. On lui donne pour Précepteur Josué , Fils de Perachia , qui avoit étudié sous Akiba. Cependant , ce dernier Homme , souverainement illustre chez les Juifs , n'a vécu que sous l'Em-

M 3

pire

* *Emanuelis Thesauri Elogia Patriarcharum , voc.
S. Panther & S. Bapanther.*

† *Toldos Huldr. pag. 119.*

pire d'Adrien plus de cent Ans après la Mort d'Hérode & de Jésus-Christ.

On arme le Grand Hérode, & son Fils, contre les Habitans d'un Desert de Judée, parce qu'ils suivoient le Parti de J. Christ, & qu'ils adoroient son Image & celle de Marie sa Mere. Ces Idolâtres demandèrent du Secours au Roi de Césarée contre Hérode le Fils; mais, comme ce Prince fit connoître qu'il n'avoit point de Guerre avec les Israélites, les Habitans d'Ai se soumi-
rent à Hérode. Quelle affreuse Confusion de Faits historiques! L'Auteur, qui composoit son Ouvrage dans un Temps & dans un Lieu, où il voioit adorer les Images de la Vierge & des Crucifix, s'est imaginé que ce Culte étoit aussi ancien que le Christianisme; ou, du moins, il l'a attribué aux premiers Chrétiens, afin de les rendre odieux à sa Nation dès leur Origine. Il n'y avoit point de Roi à Jérusalem pour faire la Guerre à ces prétendus Adorateurs d'Images; car, la Judée étoit alors réduite en Province. Quel est ce Roi de Césarée, dont on nous * parle? Entend-il par là l'Allemagne? Cela est très apparent; car, lors qu'il parle des Juifs, Habitans de Worms, qu'Hérode consulta, il dit que cette Ville étoit située dans la Terre de Césarée, &
les

* *Toldos Huldr. pag. 80.*

les Habitans d'Ai avoient d'autant plus de Penchant de les appeller à leur Secours contre Hérode, qu'ils s'étoient opposez à la Mort de Jésus. Cependant, quelle Confusion, de faire venir des Troupes d'Allemagne en Judée ; d'appeller le Roi de ce Pais-là pour faire la Guerre contre Hérode, dans un tems où il n'y avoit point d'Hérode sur le Trône, & où la Judée dépendoit de l'Empire Romain ! Voilà bien des Chutes dès le premier Pas, & il faut avouër que ceux qui connoissent si mal l'Histoire de Jésus-Christ, ne devroient pas se mêler de l'écrire.

VIII. Ce même Historien * fait aller Akiba à Nazareth, pour s'instruire de la Naissance de Jésus, qui dès ses plus tendres Années se distinguoit à l'École. Il aprit de Marie, à la faveur d'un faux Serment, qu'elle étoit coupable d'Adultere ; à son retour Jésus fut saisi ; on le rasa ; on lava sa tête avec une Eau qui empêche les Cheveux de croître. Voiant qu'on le fuioit, il assembla quelques Disciples (a), auxquels il expliqua la Loi *d'une manière très différente de la Tradition qui étoit reçue*. Il leur ordonna de se raser la tête, afin qu'on

M 4

recon-

* *Toldos Huldr. pag. 35.*

(a) Il rapporte les Noms de quelques Apôtres en les défigurant.

reconnût qu'ils étoient de sa Suite. Hérodé les fit poursuivre; mais, il n'y eut que Jean qui eut le Malheur de se laisser prendre; ce qui lui coûta la tête. Cependant, Jésus prêcha dans *le Desert qu'il étoit Dieu; né d'une Vierge, qui avoit conçu du Saint-Esprit, & assura qu'il étoit le vrai Redempteur, & que celui qui croioit en lui, auroit part au Siècle avenir.* Enfin, il * soutenoit qu'il falloit abolir la Loi, parce que mille Générations avoient coulé depuis David, & que ce Prophète enseigne que *la Parole † a été commandée en mille Générations.*

IX. Il y a là quelques Véritez; car, on y fait Allusion à ce que les Evangélistes rapportent, que Jésus étoit assis au Temple dès l'âge de douze Ans, disputant avec les Maîtres. On avoue qu'il soutenoit hautement sa Naissance d'une Vierge; qu'il étoit *le Messie*, & Dieu benit éternellement. Enfin, on ne cache pas le But de ses Prédications fort éloignées de la Tradition, par laquelle on avoit corrompu la Loi. Les Calomnies, qu'on confond avec ces Raions de Vérité, sont sensibles; car, Jésus auroit-il trouvé Croiance chez les Peuples qui le suivoient, si on avoit prononcé un Jugement authentique contre sa Naissance sur
l'Aveu

* *Toldos Huldr. pag. 43.*

† *Pseaume CV, Vers. 8.*

l'Aveu de sa propre Mere ? Non seulement, il y a là de la Contradiction ; mais, on y deshonore Akiba, en lui faisant faire à la Vierge un *Serment qui n'étoit point du Cœur*. D'ailleurs, où a-t-on cette *Eau Boileth*, qui empêche les Cheveux de croître ? On ne trouve pas même la Trace de cette Fable dans le Thalmud, où il y en a tant d'autres. L'Invention en est beaucoup plus nouvelle ; car, l'Auteur, voiant les Moines & les Prêtres rasez, a cru que Jésus-Christ l'avoit été, & que les Apôtres l'étoient ; & il y a des Chrétiens assez badins pour donner lieu à cette Imagination, en faisant remonter l'Origine de la Tonsure jusqu'à St. Pierre ; mais, sur tout, on renverse l'Histoire de Jean Baptiste ; car, il ne fut point le Disciple de Jésus ; mais, son Précurseur : il ne perdit point la Tête pour l'avoir suivi dans le Desert ; mais, parce qu'il reprochoit à Hérode l'Enlèvement de sa belle-Sœur. Jean Baptiste ne mourut pas à Jérusalem, où Hérode n'avoit aucune Autorité ; & ce Prince, qui le fit mourir, n'étoit pas Hérode le Grand, sous lequel Jésus étoit né. Joseph s'accorde sur cet Article avec les Chrétiens ; & comme il étoit Juif & presque contemporain, on ne peut pas contester ces Faits sur les Visions d'un Moderne.

M 5

X. La

X. La quatrième chose que nous devons examiner est le moyen par lequel J. Christ opéroit ses Miracles, dont ses Ennemis reconnoissent la Vérité & la Réalité. On soutient que tous ces Prodiges se faisoient par la Vertu du Nom de Jéhovah, que Jésus avoit pris dans le Temple. Il y a des Chrétiens, qui s'imaginant que le Nom de Jéhovah renferme une Vertu surnaturelle, le font entrer dans celui de Jésus. Ils insèrent une S dans le Nom ineffable, & ils y trouvent Jéhoschuah, ou Jésus. Après cela, ils y voient des Mystères admirables; ils disent que cette (a) S, insérée dans le Nom de Dieu, marque que le (b) Feu de la Colère de Dieu a été éteint par Jésus-Christ, ou bien, que le Dieu souverain est devenu (c) Homme. Je ne sai quel autre Mystère y trouvoit un ancien Grec, dont on nous a donné le Fragment, qui traduisoit ainsi ce Nom fabriqué de Jéhovah & de Jésus : *Elle, elle est le Commencement, les Dents (d), & vivante en elle.* On apuie * ce Changement de Nom sur l'Autorité

(a) יהוה *Jehovah*; ils lisent, יהשוה *Jehoschuah*, en ajoutant un ו.

(b) *Æsch*, אש, *Feu*.

(c) איש, *Homme*.

(d) Il interprétoit l'S par *San*, *Dents*.

* *Le Moine, Dissert. in Jerem. Cap. XXIII, Vers. 6.*

torité du R. Tarphon, lequel assure que Dieu s'appelloit *sous la Nature, Schaddai, ou suffisant à lui-même; sous la Loi, Jéhovah; & Jésus, au tems du Messie.* Enfin, on s'imagine que les Rabbins, en parlant du Nom ineffable que Jésus enleva du Temple, ont fait Allusion à ce Passage de l'Apocalypse, où le Fils de Dieu *porte un Nom écrit sur sa Cuisse.*

XI. Mais, je ne sai comment des Chrétiens hazardent tant de Conjectures si légères. Je l'avoue, les Juifs sont les premiers qui ont imaginé cette Vertu miraculeuse d'un Nom de Jéhovah, inconnue à toute l'ancienne Eglise Judaïque, qui n'auroit pas manqué de s'en prévaloir contre tous ses Ennemis; mais, il ne faut pas se laisser entraîner par les Rabbins. Les Chrétiens sont d'autant moins excusables, que possédant la Vérité, ils devroient défendre cette Vierge chaste, sans l'abandonner aux Imposteurs, & la couvrir des Haillons du Mensonge, ou de l'Erreur. C'est se jouer d'une Vérité, que de la prouver par des Preuves évidemment fausses. Le Juif se rit de notre Foiblesse, qui nous fait courir après leurs Révéries; l'Incredule s'affermir dans ses Doutes; & le Prophane nous insulte: ceux qui ont substitué le Nom de Jésus à celui de Jéhovah; qui le tracent en Carac-

teres d'Or, ou de Soie, sur un petit Tableau; qui le regardent comme une Relique; qui l'adorent, ou se font une Dévotion de le répéter plusieurs fois, ajoutent la Superstition à l'Ignorance.

XII. Je ne fai où les Rabbins ont pris toutes les Extravagances qu'ils débitent sur le Nom de Jéhovah, & dont il est à-propos de faire voir ici le ridicule, afin qu'on apprenne sur quel Fondement ils bâtissent leurs Calomnies, & à quelle Extrémité on est réduit, lors qu'on a recours à de semblables Contes. Il est aisé de convaincre les Juifs qu'ils n'avoient point le Nom de Jéhovah, ou que ce Nom n'a point de Vertu miraculeuse; car, si on avoit pu s'en servir, on l'auroit fait pendant le Siege de Jérusalem, pour prévenir la Ruine du second Temple & de toute la Nation. Si Jésus-Christ s'en étoit servi pour faire des Miracles, & si on l'avoit employé contre lui, on pouvoit à plus forte raison en terrasser les Romains, & empêcher leurs Aproches. Mais, où a-t-on pris que David, en jettant les Fondemens du Temple, trouva sur la Bouche de l'Abîme une Pierre, sur laquelle se lisoit le nom de Dieu, & qu'il la plaça dans le Lieu Très-Saint? On dit aussi que ce Nom étoit gravé sur la Pierre qui avoit servi de Chevet à Jacob. Lors que

que ce Patriarche alloit en Bethel, il vou-
lut se faire un Chevet de Pierre ; mais, cha-
que Pierre se disputa l'Honneur de lui ser-
vir. *Ce sera sur moi, mon Seigneur, que vô-
tre Tête reposera*, disoit l'une ; *non*, disoit
l'autre, *je dois être préférée* ; & pour accor-
der ce Différent, *les Pierres ne firent qu'une*
Pierre, & ce fut sur elle qu'on trouva le
Nom de Jéhovah qu'on gardoit dans le Lieu
Très Saint ; & , afin de le conserver, on
emploia la Magie, on imagine des Lions
qui flanquoient ce Lieu Sacré, & qui par
leurs Rugiffemens faisoient perdre la Mé-
moire à ceux qui y entroient. N'est-ce pas
une chose souverainement honteuse aux
Docteurs du second Temple d'appeller le
Diable, afin de garder le Nom ineffable
de Dieu ?

*Cerberus hæc ingens Latratu Regno trifauci
Personat, adverso recubans immanis in Antro.*

On fait un second Crime, en permettant
à Juda d'apprendre ce Nom contre l'Usage
& contre la Volonté de Dieu. On erroit
en décidant qu'on pouvoit se charger du
Péché de Juda. Enfin, ce Juda, armé du
Nom de Dieu, s'élève en l'Air ; Jésus y
monte aussi ; le Combat y dure jusqu'à ce
que l'un & l'autre soient souillés. Les Juifs
ont voulu rendre à quelques Chrétiens le

Combat de Simon le Magicien à Rome contre St. Pierre ; mais, l'ignorance des uns ne justifie pas celle des autres.

XIII. La cinquieme (a) Circonstance importante est la Mort de Jésus-Christ, sur laquelle ces deux Ecrivains font des Fautes qui les convainquent également d'Imposture : remarquons en quelques-unes. On rapporte * premièrement, que le Dessen aiant été pris de faire arrêter Jésus à Jérusalem, on gagna son Hôte, qui lui donna du Vin mixtionné, par lequel il oublia le Nom ineffable, sans quoi on n'auroit pu le saisir. La Fable est grossiere ; car, non seulement, elle roule sur la Chimere du Nom ineffable ; mais, de plus, on emprunte des Païens leur *Fleuve d'Oubli*, qui est encore plus chimérique.

Secon-

(a) L'Auteur du *Toldos Huld.* pag. 51, &c, entremêle divers Contes sur la Faim que Jésus-Christ & ses Disciples eurent dans le Désert. Judas mangea l'Oie pendant que Jésus disputoit sur son Titre de *Fils de Dieu, Tout-puissant*. On y défigure en suite l'Histoire de la Samaritaine, à qui Jésus promit de l'Eau pour elle & pour toute la Ville. On y fait Allusion à l'Histoire & aux Miracles de l'Evangile ; mais, on tâche d'y donner un Tour odieux, ou ridicule. Nous ne nous attachons ici qu'à ce qu'il y a de plus considérable.

* *Toldos Huld.* pag. 56.

Secondement, „ on * jeune extraordi-
 „ nairement à Jérusalem, quoi qu'il n'y
 „ eût alors qu'un Jour de Jeune ordonné
 „ par l'Eglise. On prit pour Prétexte de
 „ cette Mortification la Guerre que les
 „ Rois infideles faisoient à Israël; mais,
 „ en effet, on demandoit à Dieu qu'il li-
 „ vrât Jésus, lequel enseignoit qu'il ve-
 „ noit abolir les Fêtes; établir une Loi,
 „ qui devoit *sortir de Sion, & faire l'Ex-*
 „ *piation des Péchés.* Jésus & ses Disciples,
 „ aiant mangé le Jour des Propitiations,
 „ & bu le Vin mixtionné par l'Hôte, fut
 „ arrêté Prisonnier, & le Roi ordonna qu'on
 „ attendit la Fête des Tabernacles pour la-
 „ pider les Disciples de Jésus, afin que
 „ l'Exécution se fît en Présence de tout le
 „ Peuple; ce qui fut exécuté. „

Il y a là encore un grand Nombre de
 Faussètez : nous ne le prouvons pas par
 l'Evangile que les Juifs rejettent; mais,
 par l'Histoire profane & Judaïque. En
 effet, il n'y avoit point de Roi à Jérusa-
 lem, lors que Jésus fut arrêté. Il n'y avoit
 point aussi de Guerre contre la Judée qui
 fournît de Pretexte à un Jeune extraordi-
 naire. Tibere régnoit paisiblement sur cet-
 te Province. Il faut ignorer parfaitement
 l'Etat de l'Empire pour parler *des Rois des*
 Na-

* *Ibid.* pag. 59, 60.

Nations, qui avoient Dessein de faire la Guerre aux Juifs, puis que Jérusalem étoit dans la Dépendance absolue de l'Empire Romain; & que la Révolte, qui attira la Ruine entière de la Nation, n'avoit pas encore commencé. Enfin, l'Imposteur se trompe, non seulement en renversant l'Histoire profane & sacrée, puis que St. Etienne ne fut lapidé que plusieurs Années après son Maître; mais, il oublie les Rites de sa propre Nation; car, il est faux qu'il n'y eut point alors d'autre Jeune dans l'Eglise Judaïque, que celui qui se célébroit à la Fête des Propitiations; & les Thalmudistes disent positivement le contraire.

XIV. La Mort de Jésus-Christ fut différée jusqu'à la Fête de Pâques. Les Imposteurs ne s'accordent pas sur la manière dont elle se fit; car, l'un * fait intervenir toujours le Roi, lequel envoie un Ordre par toute la Terre, afin que si quelqu'un veut défendre la Cause de Jésus, „ il se „ présente devant le Conseil. Il demanda „ même Avis au Sanhédrim de Worms, „ lequel opina qu'il falloit renfermer Jésus, & le nourrir, au lieu de le condamner à la Mort; mais, le Roi rejecta cet Avis, & Jésus fut attaché au Bois. „ L'autre, au contraire fait prendre Jésus „ sus-

* *Toldos Huldr. pag. 79, 80, 81.*

„ fus-Christ immédiatement avant Pâques
 „ par une Troupe armée, qui tua une Par-
 „ tie de ses Disciples, & fit fuir l'autre sur
 „ les Montagnes : en suite, le Sanhédrim
 „ le condamna à être lapidé* „. Mais, de
 quelque côté qu'on se tourne, l'Imposture
 est sensible. En effet, l'Edit, publié par
 toute la Terre pour appeller des Avocats à
 Jésus-Christ, est une de ces Fictions qui ne
 méritent pas qu'on les réfute. Les Thal-
 mudistes † assûrent qu'on fit marcher un
 Héraut devant Jésus, qui cria pendant qua-
 rante jours, que si quelqu'un vouloit de-
 fendre l'Innocence de Jésus, qu'il avoit la
 Liberté de le faire ; mais, on n'a inventé
 tout cela, qu'afin de persuader au Peuple
 que Jésus avoit été justement condamné.
 Car, qui est le Roi de Judée qui avoit le
 Pouvoir de publier de semblables *Edits dans*
toute la Terre ? Le Sanhédrim n'avoit plus
 le Droit de Vie & de Mort, que les Ro-
 mains lui avoient ôté : ainsi, Jésus-Christ
 ne put être condamné selon les Régles du
 Conseil Juif. D'ailleurs, ce n'étoit point
 la Coutume de faire marcher des Hérauts
 pendant quarante jours pour mandier des
 Ayocats aux Accusez. On lit seulement
 dans

* *Toldos Wagenf. pag. 16, 17, &c.*

† *Apud Wagenfeil, Refutatio Carminis Lipmanni,*
Tom. I, pag. 195.

dans la Misnah * que cela se pratiquoit , lors qu'on conduisoit le Criminel au lieu du Suplice ; alors un Heraut marchoit devant lui , déclarant qu'un *tel étoit condamné pour tel Crime*. Si quelqu'un peut prouver son Innocence , qu'il s'approche. Les Impositeurs font Allusion à cet Usage ; mais , ils se chargent de nouvelles Faussetez , & ne remarquent pas qu'on ne dut pas l'observer pour Jésus-Christ , qui fut condamné par un Juge Romain.

Il est sur tout ridicule de faire intervenir là le Sanhédrim de Worms. Les Juifs de cette Ville ont soutenu autrefois à l'Empereur qu'ils s'étoient opposez à la Mort de Jésus-Christ , prétendant que cet Acte d'Humanité devoit obliger les Chrétiens à les traiter plus favorablement. L'Auteur du Livre , que nous réfutons , qui vivoit selon toutes les Aparences dans le Voisinage de Worms , quoi qu'il feigne qu'il écrivoit à Jérusalem dès le tems de Jésus-Christ , à tiré de là la Consultation prétendue qu'Hérode fit au Conseil de Worms , sur la maniere dont il devoit traiter J. Christ : comme si Worms étoit aux Portes de Jérusalem , & qu'il y eut dès ce tems-là des Juifs dispersez sur les Bords du Rhin , & que le San-

* *Misnah Tract. Sanhedrim , Cap. VI, Part. I, 11, Tom. IV, pag. 234.*

Sanhédrim de ce Pais-là eut une grande Autorité à Jérusalem. Je raporte ces Fadaïses, parce qu'elles aident à faire voir la maniere pitoyable, dont les plus grands Ennemis de la Religion Chrétienne la combattent. Enfin, l'un dit que Jésus fut lapidé, & l'autre qu'on l'attacha au Bois. Il semble qu'on peut sauver la Contradiction, en disant que la Lapidation avoit précédé, parce que R.^e Eliezer a dit que *tout Homme lapidé devoit être en suite pendu* ; mais, le Sentiment des Rabbins, qui ont écrit long-tems après la Ruine de Jérusalem, & lors qu'il n'y avoit plus aucune Trace de l'ancienne Police, n'est pas une Preuve que cette Loi fut observée, d'autant plus que les Sages soutiennent que cela ne se faisoit que quelquefois pour les *Blasphémateurs & les Idolâtres*. Nous ne voions par aucun Endroit de l'Histoire Sainte que cela se pratiquât. Saint Etienne, qu'on lapida, ne fut point pendu. Enfin, la Contradiction de ces Ecrivains est évidente; car, Jésus-Christ, jugé par Pilate, ne fut point lapidé; mais, on l'attacha à la Croix, selon l'Usage des Romains. Le premier Impos- teur grossit la Bevue, en le faisant attacher à un Chou d'une Hauteur prodigieuse, parce que Jésus avoit *charmé tous les Bois*. Si le Nom de Jéhovah conservoit alors sa Vertu,

Vertu, comment Jésus se laissoit-il crucifier ?

XV. La sixieme Circonstance que nous examinerons sont les Suites des Souffrances & du Crucifiement. On dit premièrement que la Mort de Jésus causa * une Guerre entre les Juifs. Ses Défenseurs s'armèrent dans le Desert d'Ai, & tuèrent deux mille Juifs. Personne n'osoit même monter à la Fête, à cause d'eux. Ils soutenoient que leur Maître avoit après sa Mort fait descendre le Feu du Ciel, & étoit resuscité pendant que Judas montrait son Corps qu'il avoit caché dans un Lieu sale. On se souleva même à Jérusalem contre le Roi à cause de Jésus. Siméon monta sur la Nue avec ceux qui voulurent le suivre, & les laissa tomber de la Nue dans le Desert, où ils se tuèrent. Simon Képha, qui se mit au rang des Disciples, est St. Pierre, comme Juda est le Traître Judas. Après avoir pris le Nom de *Jéhovah* dans le Temple, il s'habilla en Impositeur du Consentement de tous les Sages. Il † feignit d'être envoyé de Jésus, lors même qu'il vouloit perdre les Chrétiens. Ses Collegues se chargèrent du Crime. Tout cela est démenti par l'Histoire; car, les Chrétiens n'é-

toient

* *Toldos Huld. pag. 96.*

† *Toldos Wag.*

toient point en état immédiatement après la Résurrection du Seigneur, de prendre les Armes, ni de massacrer les Juifs qui les opprimoient. Hérode n'eut point de part à sa Mort, & ce Tétrarque de Galilée n'étoit pas en état d'appaîser les Soulèvemens de Jérusalem. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'on ait trompé les Chrétiens après une mûre Délibération. On fait aller Jésus dans la *Métropole* des Chrétiens; ce qui est évidemment faux, puis que disperser & fugitifs en tous Lieux, ils n'en avoient aucune. Les Métropoles Chrétiennes ne sont point connues avant le Concile de Nicée, trois cens Ans après Jésus-Christ. Comment donc Képha peut-il trouver chez eux une Métropole qui n'a jamais existé? On fait assembler là autour de Képha une Multitude de Chrétiens aussi nombreuse que *le Sablon de la Mer*. N'est-ce pas choquer la Vraisemblance contre ses propres Intérêts, que de faire les Chrétiens si nombreux immédiatement après la Mort de Jésus, qui n'étoit jamais sorti de la Judée? On fait demander en Grace aux Chrétiens qu'ils ne fassent aucun Mal aux Juifs, comme si cette Société naissante étoit devenue tout-d'un coup assez puissante pour écraser la Nation Judaique & la République d'Israël. Enfin, on fait demeurer Képha

avec

avec les Chrétiens, malgré son Judaïsme. Il s'enferme dans une Tour. On montre à Rome une Pierre, nommée *Peter*. On a emprunté cela du Voiage de Saint Pierre à Rome; mais, on le couvre d'Impostures & de Fables.

XVI. Elie, qui succéda à Képha, & qui fut écrasé à Rome sous une Pierre qui tomba du Ciel, est un Homme si inconnu, qu'on ne trouve pas même de sujet à qui on puisse appliquer une Partie de son Histoire. A même tems qu'il * instituoit le Dimanche au lieu du Sabbat, il ordonnoit la Circoncision. Le premier de ces Rites est Chrétien, & le second Juif. Siméon, que le second Imposteur envoya aux Habitans d'Ai, qui étoient tous Chrétiens, a imaginé des Livres inconnus, & entr'autres un qui portoit pour Titre *Avon Kelaion*, par lequel il leur faisoit Illusion. L'Auteur † parle pourtant de l'Apocalypse qu'il paroît avoir lue, puis qu'il applique à Jésus-Christ le nombre de 666: mais, cela même découvre son Imposture, puis que ce Livre ne fut composé qu'après la Mort de Jonathan, sous le Nom duquel il s'est couvert. Il fait un autre Roman sur la Mort de la Vierge, qui coûta la Vie à

cent

* *Toldos Wag.*

† *Toldos Huldr. pag. 115.*

cent Chrétiens , Parens de Jésus-Christ, parce qu'ils avoient élevé un Monument à la Vierge , après avoir ôté celui que le Roi y avoit mis pour perpétuer sa Honte : comme si les Chrétiens avoient eu le Pouvoir de dresser des Tombeaux , & de graver des Inscriptions dans Jérusalem à la Vierge , qu'on croit morte à Ephese , lors que la Judée avoit déjà senti les Châtimens qu'elle s'étoit attirés par son Aveuglement pour le Messie. Voilà l'Abrégé des Tol-dos Jeschu.

XVII. On ne laisse pas de tirer quelque Usage de ces Livres , quoi que remplis de Blasphêmes. En effet , malgré la Haine de ces Ecrivains , qui ne peut être plus grande contre la Religion Chrétienne , & au milieu de l'Entassement de Fables & de Mensonges qu'ils ont accumulez , ils avouent que Jésus - Christ a fait des Miracles ; que le Peuple en étoit ébloui , & qu'on se souleva jusques dans Jérusalem en sa faveur. Il faut que cette Vérité ait été bien sensible dans toute la Nation pour n'être pas contestée. Il est vrai qu'on attribue ces Miracles au Nom *Haschemphoras* , le Nom ineffable ; mais , il suffit que le Fait soit constant , & qu'on attribue des Miracles à Jésus-Christ , sauf au Juif & au Chrétien , à remonter jusqu'à la Source de ces Opérations

tions furnaturelles. D'ailleurs, en remontant jusques là, le Juif perd sa Cause; car, il n'y a point d'Homme de bon Sens, qui se paie d'une Fable aussi mal imaginée que celle d'une Vertu miraculeuse attachée à un Mot de quatre Lettres, lequel n'a jamais servi qu'à Jésus-Christ. Que faisoit ce Nom inutile dans le Temple pendant un si grand nombre de Siecles, où il auroit pu servir à la Nation? Et comment Dieu a-t-il permis que Jésus seul, qui anéantissoit la Loi, ait fait des Miracles par son Moien? Ce sont là de pures Chimères qui découvrent la Foiblesse du Judaïsme, & des Docteurs qui attaquent Jésus-Christ & sa Religion avec plus de Chaleur & de Violence.

XVIII. Nous ne dirons qu'un Mot sur la dernière Idée que le Vulgaire des Juifs se fait du Messie. Elle est si vague, que le premier Impositeur, qui prend ce Titre, se fait suivre comme le Libérateur de la Nation, & on n'a jamais vu d'Hommes si sensiblement & si grossièrement trompez qu'eux. On n'examine point s'il a des Caractères marquez par les Prophètes, ou par les Docteurs; il suffit de prendre le Titre de Messie. Combien d'Impositeurs ont paru, qui ne méritoient pas seulement qu'on eût aucune Attention pour eux, & qui n'ont pas laissé d'attirer des Admirateurs? Comme nous

nous ferons l'Histoire de tous ces Imposteurs, dans les tems où ils paroîtront, nous remarquerons seulement ici qu'avant le tems où Jésus-Christ vint au Monde, on ne parle d'aucune Personne qui eut pris le Titre & l'Autorité du Messie; mais, depuis ce tems-là, on a souvent tenté de séduire le Peuple. Est-ce que Jésus-Christ fit naître à ces Imposteurs l'Envie d'être adoré? Mais, les Souffrances & la Croix de ce Fils de Dieu, étoient plutôt une raison pour en détourner les Hommes que pour les tenter. Il n'y a point d'Homme qui voulût être adoré après sa Mort, à condition d'être malheureux & crucifié pendant sa Vie. On s'aperçut que les tems, marquez par les Prophètes, commençoient à s'accomplir lors que Jésus-Christ parut. Les Imposteurs, qui avoient peur d'être convaincus de Fraude par une Circonstance sensible, n'avoient osé rien tenter jusques-là: au lieu que quand le Sceptre fut ôté de Juda, & les soixante & dix Semaines de Daniël accomplies, on crut qu'il étoit permis de tout tenter. D'un côté, le Peuple, qui attendoit avec Impatience son Messie, & qui voioit avec Douleur les Siècles marquez qui s'écouloient, étoit beaucoup plus susceptible d'Illusion; & de l'autre, il n'étoit pas si facile de convaincre de Fraude ceux qui paroissoient, lors qu'on

Tome V. **N** étoit

étoit déjà las d'attendre le Libérateur. Enfin, les Juifs aiant été obligés de brouiller leur Calcul, & d'imaginer diverses Raïsons du Délai du Messie, on ne pouvoit convaincre ceux qui prenoient ce Titre de venir trop tôt; & ils se voioient par là déchargés d'une Circonstance, dont ils n'étoient pas les Maîtres, & qui seule suffisoit pour les convaincre d'Imposture. C'est pourquoi on en a vu paroître plusieurs; mais, il n'y en a aucun qui n'ait eu quelques Disciples; il n'y en a aussi aucun dont la Secte ne se soit abolie aussitôt qu'elle étoit née: *Si ce Conseil * avoit été de Dieu on n'auroit pu le détruire; mais, parce qu'il étoit des Hommes, il a été renversé*, comme Gamaliël, l'un des Chefs du Sanhédrim, l'avoit prédit. Jésus, qui étoit de Dieu, est encore adoré dans tout l'Univers, pendant que tous ceux, qui ont pris le Titre de Messie après lui, sont périés & devenus l'Objet de l'Horreur, & du Mépris de ceux qu'ils avoient trompez.

* *Actes, Chap. V, Vers. 38, 39.*



CHAPITRE XVI.

Idée que les Juifs ont de leur Eglise.

- I. *Saint Augustin refuse le Titre d'Eglise aux Juifs.* II. *St. Jérôme le fait aussi.* III. *Réfutation de cette Pensée.* IV. *Marques de l'Eglise dans la Synagogue.* V. *Ses Avantages extérieurs.* VI. *Comment elle supplée aux Sacrifices.* VII. *Gentils, sauvez hors de sa Communion.* VIII. *Conditions qu'on leur impose.* IX. *Si les Chrétiens peuvent être sauvez.*

I. **S**elon Saint Augustin, Jésus-Christ a ménagé ses Expressions pour marquer l'*Assemblée des Juifs* & celle des *Chrétiens*, afin de faire sentir la Différence énorme qu'il a mise entre l'une & l'autre de ces Sociétez. Il a appelé l'une *Synagogue*, parce que ce Terme est emprunté des Bêtes que le Bouvier conduit avec son Aiguillon, & que le Berger rassemble avec sa Houlette; & il donne à l'autre le Titre d'*Eglise*, parce qu'on appelle les Hommes raisonnables, lors qu'on veut les réunir dans un même Lieu.

II. On ne peut pas reprocher à St. Augustin qu'il ignoroit l'Hébreu, & qu'il n'au-

roit jamais eu cette Pensée, s'il avoit entendu cette Langue, où le Terme qui signifie *l'Assemblée*, n'a aucune relation aux Bêtes; car, Saint Jérôme, plus savant en Hébreu qu'aucun Pere de l'Eglise, a suivi la Pensée de Saint Augustin; & ces deux Docteurs, faisant Allusion au Terme de *Synagogue*, remontent plus haut, parce qu'ils ont cru que c'étoit le Messie qui avoit mis cette Différence entre l'Eglise qu'il venoit abolir, & celle qu'il avoit élevée sur les Ruïnes: mais, la Faute de ces Peres ne laisse pas d'être puérile. Les Chrétiens ont beau se glorifier de leur Economie plus excellente que celle de Moïse. Les Juifs, qui ont été le Peuple favori de Dieu, n'étoient point aussi différens des Chrétiens que l'Homme *l'est de la Bête*. L'Eglise, qui signifie *l'Assemblée des Chrétiens*, est un Terme vague qu'on applique aux Hommes, aux Scélérats, & aux Bêtes. L'Auteur de la Vulgate, que Saint Jérôme avoit corrigée, parle de *l'Eglise des Méchans*. Saint Jean dit * que le *Berger appelle ses Brebis*; & les Bêtes dans Aristophane ont leur *Eglise*.

Εὐδοξέ† μοι, ὦρ.

Ἐκκλησιάζειν πρεβάτα συγκαθήμενα.

III.

* *Evang. de St. Jean, Chap. X, Vers. 2: καλεῖ.*

† *Aristoph. σφήκες: Edit. Plantin, pag. 286.*

III. Ne disputons point à l'Eglise Judaïque le Titre qu'elle mérite justement : elle a eu ses Avantages ; ses Révélations ; ses Loix divines ; ses Miracles ; ses Dons excellens , & son Droit à la Vie éternelle. La plupart des Rites de la Synagogue ont passé dans l'Eglise Chrétienne ; & , bien loin d'affecter alors une Différence odieuse avec la Synagogue , on cherchoit à avoir de la Conformité avec elle. Si Jésus-Christ avoit en Vue de mettre quelque Différence entre les Noms , cela venoit de la Nécessité de la Distinction. Il laissoit le Juif en Possession de son ancien Titre , & on imaginoit un Nom nouveau pour l'Eglise naissante , & pour des Assemblées qui ne devoient plus être confondues , quoi que les Membres fussent les mêmes. La Raison veut qu'on en use ainsi , afin d'éviter la Confusion ; & c'est être trop subtil , que de s'imaginer que Jésus-Christ ait eu dessein de marquer une Eglise qu'il falloit appeller de divers Lieux , ou qui ne laissoit pas de faire un même Corps , quoi que séparée par une grande Distance de Villes & de Provinces ; ou bien , qu'il ait représenté les Juifs comme des Bêtes. Cependant , on admire encore aujourd'hui cette Pensée , & on feroit violemment scandalisé , si on appelloit une Eglise Chrétienne la Synagogue. C'est

ainsi que la Jalouſie s'étend juſques ſur des Noms indifférens.

IV. Le Juif, glorieux des Avantages qu'il a poſſédez, ne veut pas y renoncer, lors même qu'il les a perdus. Il ſe regarde comme l'Egliſe unique, primitive, & s'élève au deſſus du Chrétien. On apprend aux Enfans dès leurs plus tendres Années, à ** rendre Graces à Dieu de ce qu'il les a fait naître Juifs*. Ils vantent les Miracles qui ont été faits pour leurs Ancêtres : les Sacremens que Dieu leur a donnez pour être des Sceaux de Diſtinction entre les Nations infideles : ces Loix, dont le Chrétien n'oſe contester la Divinité, & qui ſont encore aujourd'hui la Regle de leur Conduite. Ils ſont remonter juſqu'à Eſdras & juſqu'à Moïſe les Traditions, dont quelques-unes ſont incontestablement plus anciennes que Jéſus-Chriſt ; ils montrent la Succeſſion de leurs Docteurs qui a percé au milieu de tant de Siecles malheureux, & qui ne laiſſe pas de s'être conſervée juſqu'à préſent. Où trouvera-t-on une Egliſe perſécutée depuis ſi long-tems qui ait bravé la Violence des Perſécutions, & qui, après avoir vu couler mille Torrens de ſon Sang, ſe ſoit vu re-naître

* *Catech. Jud. ad Quaest. 1. On demande à l'Enfant, Qui és-tu, mon Fils ? & il répond, Je rends graces à Dieu de ce qu'il m'a fait Juif.*

naître continuellement aux Bords d'une Mer Rouge, & y chanter les Louanges de Dieu. Les Persécutions des Chrétiens n'ont duré que dix Ans, & Dioclétien se vantoit déjà d'avoir aboli le Nom Chrétien dans son Empire. Si les Persécutions des derniers Siecles ont été plus longues, elles ont à même tems réduit le Reformé à deterrer des Fideles cachez, & à reconnoître qu'il y a un Nuage épais répandu sur son Eglise, qui empêche qu'on ne la suive pas-à-pas, & qu'on ne la reconnoisse. Le Juif, seul malheureux dans tous les Tems & dans tous les Lieux, non seulement se relève de sa Misere, & fait voir son Eglise à la Lueur des Flambeaux qui consomment ses Martyrs, & à la Trace du Sang qu'elle a répandu; mais, elle fait voir toujours des Sociétez vivantes, aiant ses Pasteurs, ses Sacremens, & ses Assemblées. Quelle Foule de Docteurs revêtus des Titres honorables *de Chefs & de Princes de la Captivité*, de Patriarches, de Primats, de Docteurs, de Maîtres; Titres que l'Eglise Chrétienne s'est apropiéz tous dans sa plus grande Elevation! Ils représentent à Dieu ses Promesses & ses Sermens sur une Durée éternelle. Il avoit juré, *Je suis vivant*, disoit-il, *que je mettrai mon Nom en Sion à toujours; & que quand ce Peuple m'abandonne-*

N 4

roit,

roit, je ne le laisserai point. Les Chrétiens même sont obligez de supposer un Rapel de la Nation des Juifs, afin de sauver la Vérité des Promesses & des Sermons. Enfin, ils se glorifient de l'Unité de leur Eglise. Au lieu de cette prodigieuse Différence de Secte qu'on voit chez les Chrétiens, qui travaillent à leur Ruine mutuelle, il y a chez les Juifs une Uniformité de Sentimens, ce qui fait l'Unité si nécessaire à la véritable Eglise. Leon de Modene assure qu'il n'y a dans la Synagogue aucune Différence de Sentimens sur les deux Articles essentiels de la Religion, qui sont *la Loi de Moïse*, & *la Loi Orale*; & les Différences qu'on remarque entre les Juifs qu'on appelé *Lévantins*, qui sont ceux de la Morée, de la Barbarie, ou de l'Espagne; & les autres qu'on comprend sous le Nom général d'*Allemands*, parce qu'ils habitent la Bohême, la Moravie, la Pologne, & la Moscovie, ne roule que sur quelques Cérémonies: ce que les Chrétiens ont regardé toujours comme une chose indifférente.

V. Ainsi, la Synagogue se vante d'avoir les Marques extérieures de l'Eglise; Unité dans ses Dogmes & dans son Culte; Succession de Prélats, & de Docteurs, suivie depuis Moïse jusqu'à présent; Succession de Dogmes; car, l'un a donné à l'autre de

de main en main les Dogmes qu'il avoit reçus de son Prédécesseur : ainsi , ils ne peuvent avoir varié. Elle a la Durée ; car, elle subsiste long-tems avant le Christianisme , & n'a souffert aucune Interruption : elle a les Promesses & les Sermons du Dieu vivant pour une Durée éternelle. Les Portes de l'Enfer ne doivent point prévaloir contre elle ; car , quand même elle quitteroit Dieu , il ne *renonceroit point à son Alliance* ; c'est-à-dire , qu'il ne la laisseroit point périr. L'Etendue ne lui manque pas ; car , elle est épandue dans l'Orient & dans l'Occident ; mais , quand elle se trouveroit renfermée dans des Bornes très étroites , & dans un seul Lieu , on ne pourroit pas en tirer de Preuve contre elle , puis que l'Unité de Lieu faisoit un de ces anciens Caractères. Comme elle ne cessa point d'être de l'Eglise de Dieu pendant la Captivité , lors que toutes les Tribus étoient dispersées chez les Idolâtres , elle ne cesse point aussi d'avoir cet Avantage , quoi que son Temple soit détruit , & ses Enfans répandus dans tout l'Univers. Enfin , on ne peut lui disputer aucune des Marques extérieures de l'Eglise , excepté la Prospérité ; Caractère équivoque & douteux. Si quelques Chrétiens en jouissent aujourd'hui , leurs Ancêtres en ont été privez ; & trois

cens Ans de Persécutions cruelles que l'Eglise effuia dès sa Naissance, apprennent assez qu'on ne peut tirer des Malheurs de l'Eglise Judaïque une Preuve qu'elle a cessé d'être l'Objet de l'Amour de Dieu. C'est ainsi qu'on raisonne dans la Synagogue, qui conserve toujours son Orgueil & sa Fierté, parce qu'elle juge de son Sort par je ne sai quelles Marques extérieures qui sont incertaines & passageres. Mais, si le Corps de cette Eglise subsiste, ce n'est plus qu'un Corps mort, un Cadavre sans Ame & sans Foi.

VI. En effet, cette Eglise encore revêtue des Livrées extérieures de l'Eglise, n'a point la vraie Doctrine, sans laquelle elle ne peut être l'Eglise de Dieu, & qui seule est le Caractère auquel on doit la distinguer. Elle a perdu depuis long-tems une Partie importante de sa Religion : son Temple qui étoit le Centre d'Unité, où les Juifs se rassembloient de tous les Coins de l'Univers, & les Sacrifices instituez de Dieu pour être les Remèdes typiques du Péché, sont abolis. Les Lévites qui faisoient une Partie de la Nation, sont devenus inutiles, parce que leur Ministère, quoi que divin, a cessé. Mais, ils disent que si la Remission des Péchés s'obtenoit beaucoup plus facilement par les Sacrifices, ils ne laissent

laissent pas de jouir du même Avantage ;
** parce que le Cœur contrit & l'Ame penitente sont le Sacrifice agréable à Dieu.* D'ailleurs, ils esperent que les Sacrifices seront un jour rétablis, c'est pourquoi le Prophète prie avec tant d'Ardeur, de rétablir les *Murailles de Jérusalem, parce qu'alors Dieu aura des Victimes & des Holocaustes.* Les Sacrifices étoient le moien le plus propre pour apaiser Dieu ; mais, dans un Cas de Nécessité on y supplée par la Repentance & par les Satisfactions. Ainsi, ce Défaut ne leur ôte point la Qualité d'Eglise.

VII. On regardoit autrefois *comme des Chiens* tous ceux qui étoient hors de sa Communion, & on ne s'imaginoit pas qu'ils pussent avoir quelque Part aux Privileges du Peuple de Dieu ; mais, soit par Nécessité, soit par Complaisance, elle a adouci sa Théologie. Quelques Rabbins continuent à damner sans Miséricorde toutes les Nations ; mais, les autres, plus humains, sauvent les Etrangers qui ont quelque Connoissance & quelque Principe de Religion. Ils disent que la Loi a été donnée dans un Lieu ouvert de toutes Parts comme le *Désert*, afin d'apprendre que tous les Peuples de la Terre pouvoient participer à ses Avantages, quoi qu'ils appartenissent particuliere-

N 6

ment

* *Judaica Respons, ad Quæst. Q. VII, pag. 7.*

ment au Peuple Juif, pour lequel elle avoit été donnée. Ils se servent de la Comparaison d'un Chien à qui Dieu fit trouver un Cadavre pour le récompenser de ce qu'il n'avoit point aboié contre un Juif; & * ils insinuent par là, que ceux qui ont de la Charité pour la Nation, auront quelque petite Part à la Recompense de l'autre Vie.

VIII. On impose trois Conditions aux Etrangers pour les sauver: 1, l'une, de pratiquer les Préceptes de Noé, & sur tout de se garentir de l'Idolâtrie: 2, l'autre, d'observer ces Préceptes des Noachides par un Motif de Respect & d'Obéissance pour Dieu, & parce que c'est lui *qui les a donnez*. Ces sept Préceptes paroissent autant de Loix naturelles; mais, on ne doit pas les observer uniquement, parce que la Nature les a gravez dans le Cœur des Hommes; mais, parce que c'est Dieu qui les a donnez à Noé. Orobio † confirme ce Sentiment; car, il dit qu'*un Gentil ne laissera pas d'être sauvé; pourvu qu'il adore le vrai Dieu; qu'il procure la Redemption d'Israël par Crainte & par Amour pour Dieu*. Maimonides ‡, le plus grand Maître des Juifs, avoit.

* Ménassé, *Conciliat. in Deuteronom. Quest. XI*, pag. 221.

† Orobio apud Limborch, *Collat. cum Jud.* pag. 12.

‡ Maim. *Traët. de Refurr. Cap. IX, num. 1.*

avoit enseigné la même chose , long-tems avant, ces Docteurs morts au Siecle passé. 3 , Enfin , on * ne donne le Salut aux Gentils qu'après avoir souffert douze Mois aux Enfers, ou dans le Purgatoire, où se fait l'Expiation des Péchés (a). Mais, cette Sévérité n'est pas si grande que celle des Catholiques Romains, qui condamnent leurs Freres aux mêmes Peines pour plusieurs Siecles.

I X. Quelques † Juifs modernes ont étendu le Salut jusqu'aux Chrétiens. Mais, cet Aveu peut être l'Effet, d'une Prudence humaine , & de la Nécessité où l'on se trouve d'adoucir l'Esprit de ceux avec qui on est obligé de vivre, & d'avoir un fréquent Commerce. En effet, les Chrétiens adorent le vrai Dieu ; mais, à même tems, ils adorent aussi celui qui pend au Bois, & ce Culte rendu à une Créature, est chez eux une Idolatrie. Ils peuvent sans peine

N 7 faire

* *Ménassé*, de Resurr. Mortuor. Lib. III, Cap. II, pag. 145.

(a) Cardozo, *Excellencias*, pag. 364, dit qu'un Auteur moderne s'est trompé en disant que *cada uno puede salvarse en su Ley. Ningun Autor nuestro dize este absurdo*. Il n'y a que deux Loix qui sauvent la Loi naturelle, ou les sept Préceptes de Noé, & la Loi de Moïse.

† *V. Wagenfeil*, Tela Ignea Satanæ, p. 753 ; *Bartolucci*, Bibl. Rabb. Tom. III, pag. 365.

faire Grace aux Antitrinitaires, & mettre Servet au Rang des grands Hommes, parce qu'il ne regardoit pas Jésus-Christ comme un Dieu; mais, ils ne peuvent sauver les Chrétiens sans dementir leurs Principes; & ces Prières si fréquents, par lesquelles ils demandent à Dieu que les *Edomites & les Moabites qui adorent un Tronc de Bois; qui se courbent devant lui & le reconnoissent pour Dieu, soient effacez du Livre de Vie.* Le Catholique Romain, qui se courbe devant la Croix, est placé le premier; mais, le Protestant, qui reconnoît le Crucifié pour Dieu, ne laisse pas d'être enfermé dans la même Condamnation. Mais, comme il est nécessaire d'aprofondir cette Matière, nous entrerons ailleurs dans un plus grand Détail sur la maniere dont l'Eglise Judaïque a toujours traité ceux qui étoient étrangers de l'Alliance.



CHA-

CHAPITRE XVII.

Des Mourans , & de la Révolution des
Ames après la Mort.

I. Si le Corps souffre après la Mort. II. Fable de Tite. III. Sepulture , nécessaire à l'Âme. IV. Leur Connoissance. V. Preuve de ce Dogme. VI. Chrétiens , conformes aux Juifs sur l'Etat des Ames après la Mort. VII. Révolution des Ames , nécessaire. VIII. Elle justifie la Mort des Justes. IX. Révolution par Embryonat. X. Véritable Révolution. XI. Nombre de ces Révolutions. XII. Différens Ordres d'Ames qui y sont sujettes. XIII. Transmigration dans les Bêtes. XIV. Preuves pour ce Sentiment.

I. **Q**uelques Docteurs sont persuadés que le Corps ne perd pas toutes ses Sensations par le Départ de l'Âme , & qu'il souffre dans le Tombeau. C'est à cela qu'ils appliquent ces Paroles du Thalimud : *Le Ver est aussi piquant aux Morts qu'une Aiguille aux Vivans*. Jarki disoit dans ce même Sens que c'étoit un grand Bonheur à un Homme de n'être pas enterré lors que la Pluie tomboit sur son Cadavre , ou qu'une

qu'une Bête farouche le déchiroit. Il ne méprisoit pas la Sépulture; mais, il étoit persuadé que les Douleurs causées par la Pluie ou par les Morsures d'une Bête farouche, servent après la Mort à l'Expiation des Péchés.

II. Enfin, on peut appliquer à cela le Conte qu'on fait de l'Empereur Tite, qui ordonna à ses Officiers de bruler son Corps l'espace de sept jours après sa Mort, & d'en disperfer les Cendres, de peur que Dieu ne le trouvât, & ne lui infligeât quelque Peine pour avoir ruiné son Temple. Lipman *, examinant ce Sentiment, a de la peine à comprendre qu'on l'ait enseigné dans la Synagogue; & , afin de disculper ceux qui l'ont fait, il soutient que ces *Coups donnez au Cadavre dans le Tombeau*, comme l'ont prétendu quelques-uns, doivent être entendus par Métaphore, comme s'ils avoient voulu insinuer que Dieu réunit l'Ame au Corps dans le Jugement particulier, qu'il prononce immédiatement après la Mort, afin qu'il conoisse tous ses Péchés, & l'Etendue de la Peine qu'il a méritée. D'ailleurs, il raporte à l'Ame tout ce que ces Théologiens disent du Corps: c'est elle qui souffre & qui est triste, parce qu'elle voit la maniere outrageante dont on traite son

* Lipman. in *Jobum*, num. 299.

son Palais, lors qu'on le traîne à la Voirie, ou qu'on le laisse sans Sepulture. Le Feu de l'Enfer dont on parle tant, n'est que la Douleur de l'Ame. Le Corps de Tite ne peut pas avoir été brulé dans les Enfers, à moins qu'on ne suppose un Miracle; mais, on a voulu dire que Dieu avoit infligé à ce Prince après sa Mort un Suplice aussi terrible qu'est celui du Feu aux Vivans. Enfin, il décide que le Corps insensible comme une Pierre n'est plus susceptible de Douleur après la Mort.

III. Le Sort des Ames après la Mort est fort différent; car, il faut qu'elles attendent que leur Corps soit enterré pour être reçues dans quelque Lieu, soit qu'elles doivent descendre aux Enfers, ou entrer dans le Paradis. Ils appuient cela sur ce que le *Sang d'Abel* crioit après sa Mort, & *l'Ame est dans le Sang*. Celle d'Abel se plaignoit de ce qu'elle manquoit de Sepulture. Cet Endroit de la Théologie Judaïque est semblable à celle des Grecs, ou des Latins; car, il n'y a rien de plus connu que les Plaintes des Morts qui demeuroient sans être couverts de Terre.

IV. C'est en partie sur cette Hypothèse qu'est fondée la Connoissance qu'on donne aux Morts; car, lors qu'on demande comment les Ames séparées du Corps peuvent
avoir

avoir quelque Connoissance de ce qui se fait sous le Soleil, ils répondent que l'Âme n'est point dans son Lieu; qu'elle est encore sur la Terre dans l'Etat où seroit un Homme qui dort, & qui peut entendre ce qui se dit, ou ce qui se fait dans sa Chambre.

V. Toutes les Âmes sont l'espace de douze mois en Voiage. Elles descendent du Ciel, & reviennent autour de leurs Tombeaux & de leurs Cadavres; pour lesquels elles ont conservé quelque reste d'Amitié. De là vient que pendant ce tems-là elles sont sujettés aux Puissances de l'Air, qui les tourmentent; qui brisent leurs Os dans le Tombeau; qui les réduisent en Poudre. De là vient aussi qu'on prie pour elles dans les Synagogues; & il ne faut pas s'imaginer que cela ne regarde que les Âmes des Méchans, sous prétexte que les Docteurs * Juifs avouent que celles des Saints montent au Ciel en sortant du Monde; car, ils donnent à ces Âmes béatifiées la Liberté de revenir sur la Terre pendant l'espace d'un An; après lequel il n'y a plus rien à faire. Ils fondent cette Imagination sur une Néces-

* *R. Elias Levita in Thisbi; Ménassé, de Resurr. Mortuor. Lib. XI, Cap. 6, pag. 171. R. Abdias Sphurnus in Or Hashem, pag. 91; Windet, pag. 197.*

Nécessité aparente ; car , il ne seroit pas à-propos que les Ames passassent tout-d'un-coup d'une Extrémité à l'autre , lors qu'elles sortent du Corps humain. C'est pourquoi celles des Méchans sont revêtues d'une espece d'Habit , dans lequel elles s'accoutument à souffrir ; & celles des Saints sont aussi couvertes d'un Habit magnifique & d'un Corps resplendissant , à la faveur duquel elles s'accoutument à l'Eclat & à la Félicité , dont on jouit dans le Ciel. Les Voyages qu'elles font de tems en tems , en montant & en descendant sur la Terre , ne contribuent pas peu à former cette Habitude nécessaire.

V.I. (a) Quoi que cette Théologie paroisse extraordinaire , on ne laisse pas d'en trouver une assez conforme chez les Chrétiens ; car , on a vu un grand nombre de Peres qui soutenoient que les Ames n'entroient point dans le Ciel immédiatement après la Mort ; & , cette Opinion étoit si commune que celui qui a fabriqué la Lettre de Pie * à Jusse de Vienne , a cru qu'il devoit l'attribuer à ce Pontife , afin de s'accommoder au Goût du Siècle , dans lequel il feignoit d'écrire. *Les Prêtres* ; disoit-il ;
qui

(a) Ce Paragraphe VI est entierement tranché de l'Edition de Paris , Tom. IV , p. 487.

* *Pii I Epist. Conc. Tom. I , pag. 576.*

qui ont vécu depuis les Apôtres jusqu'à nous, demeurent enfermez dans des Lits éternels, depuis que le Seigneur les a appelez. On a vu d'autres Docteurs de l'Eglise, qui soutenoient que les Anges & les Puissances de l'Air attendoient les Ames des Saints sur leur Passage, & que là ils livroient de grands Combats pour empêcher leur Entrée dans le Ciel. On voit quelquefois ces Ames monter, & on entend les Hurlemens des Démon. Il n'a pas tenu aux Peres que les Ames n'aient retourné vers leurs Tombeaux, & dans des Lieux de la Terre, où elles se plaisoient; c'est pourquoi on les invoquoit plus souvent à leur Sépulchre. On croit même que ce fut cette Opinion répandue en Espagne, qui obligea le Concile d'Elvire de défendre d'allumer des Cierges dans les Cimetieres, de peur d'inquiéter les Esprits des Saints. Si les Peres ont été portez à prier pour les Morts, ce sont aussi les Motifs tirez de l'Etat immédiat des Ames après la Mort, qui obligeoient les Juifs à prier pour eux, & à célébrer leur Anniversaire.

VII. Leur Théologie * sur la Nature & sur les différentes Révolutions des Ames après

* *R. Fitzcath Lorientis de Revolutionibus Animar. Cap. IV; Cabb. denud. Part. III, pag. 258, &c.*

après la Mort, est fort embarrassée. Ils disent là-dessus tant de Folies, & les envelopent d'une manière si obscure, qu'il est difficile de les comprendre. Nôtre Dessein n'est pas de percer jusqu'au fond de cet Abîme : nous en rapporterons seulement quelques Traits, afin qu'on en ait une Idée. Adam représentoit le Genre humain, dont il étoit le Chef, & il renfermoit en lui toutes les Ames qui avoient été créées le premier jour. Chaque Etincelle de l'Ame, (car; ils divisent chaque Ame en plusieurs *Etincelles*;) est obligée de séparer le Bien, qui se trouve mêlé avec le Mal par la Chûte du premier Homme; & cela se fait par une exacte Observation des Préceptes négatifs, qu'ils multiplient jusqu'au Nombre de 365. L'Ame doit aussi accomplir le Bien en pratiquant religieusement les Préceptes positifs. Comme on ne peut pas atteindre cette Perfection tout-d'un-coup, ni pendant le Cours d'une seule Vie, parce que le Tempérament y fait un Obstacle presque invincible, l'Ame est obligée de revenir sur la Terre, & d'animer d'autres Corps, afin d'atteindre le Degré de la Perfection que Dieu demande.

VIII. En établissant cette Révolution des Ames qui passent de Corps en Corps, on prétend lever toutes les Difficultez qui
se

se trouvent sur la Mort des Saints & des Justes. On voit, par exemple, des Hommes qui meurent dans une vigoureuse Jeunesse, quoi que leur Vie soit exemplaire. D'où vient cela? Pourquoi la Mort vient-elle éteindre si promptement une Lumière qui brille avec Eclat? La Piété ne devroit-elle pas retarder la Mort au lieu de l'avancer? On répond que ces Saints, comme le R. Bon, sont morts jeunes, parce qu'ayant atteint de bonne-heure la Perfection, il ne leur restoit plus rien à faire sur la Terre, dans un Corps mortel & fragile. Quelques Saints, comme Moïse, sont morts malgré eux, & n'ont quitté la Vie qu'avec regret, parce qu'ils n'avoient pas accompli tous les Devoirs qui regardoient le Sanctuaire, ou la Terre de Canaan; c'est pourquoi l'Ame de ce Prophète, sujette comme les autres aux Révolutions, doit passer dans le Mesfie. Les autres au contraire se rejouissent de leur Mort, & la trouvent heureuse, parce qu'ils ont tout accompli: tel étoit Daniel, à qui Dieu dit *, *Va à ta fin, & tu te reposeras*. C'est ainsi qu'à la faveur des Révolutions, ils expliquent les différens Sentimens qu'on a de la Mort.

IX. Ces

* Daniel, Chap. XII, Vers. 23.

IX. Ces Révolutions * de l'Ame se font de deux manieres différentes : l'une s'appelle *Embryonat*, & l'autre, *Révolution*.

L'Embryonat est la Descente d'une Ame dans un Homme qui est né, & qui par conséquent en a déjà une autre. Il semble que cette nouvelle Ame, qui lui survient à l'âge de treize Ans, le grossisse, comme l'Enfant qui se forme dans le Sein d'une Femme. C'est pourquoi on lui donne le Nom d'Embryon. L'Ame descend du Ciel pour animer ce Corps, ou pour acquérir quelque nouveau Degré de Perfection qui lui manque ; & alors elle est obligée d'essuier toutes les Infirmités du Corps, ou bien elle vient pour aider celui qu'elle anime à faire son Devoir ; & alors cette seconde *Ame sainte* est regardée comme le Pere de celui qu'elle anime, & c'est en ce Sens que les Rabbins disent que les Saints peuvent avoir des Enfans dans l'autre Vie.

X. La *Révolution* se fait, lors qu'une Ame rentre dans un Corps nouvellement formé ; soit afin d'expier quelque Péché qu'elle avoit commis dans sa Vie précédente ; soit afin de devenir plus sainte ; soit afin d'aider une Ame trop foible pour vaincre le Péché, & alors elle ne pèche point dans ce nouveau Corps, parce qu'il ne seroit

* *Revolut. An. ibid. Cap. V, pag. 263.*

roit pas raisonnable que le Saint Esprit sou-
mît à la Corruption, une Ame déjà sanc-
tifiée. Cette Révolution se fait quelque-
fois, afin d'épouser une Femme qu'on n'a-
voit pas méritée dans la première Vie. Il
y a des Docteurs qui ajoutent, que certai-
nes Ames grossières & charnelles, ont des
Désirs ardens de revenir sur la Terre, &
de se réunir à leur Corps, pendant que les
autres plus subtiles, & dégoûtées du Mon-
de & de ses Plaisirs, volent au Ciel pour
y fixer leur Domicile; & ce Désir de la
Terre fait une cinquième Cause de la Ré-
volution des Ames.

XI. Ces Révolutions se font jusques à
trois & quatre fois; & c'est à cela qu'on
applique ces Paroles de Job*, *Voilà le Dieu
fort fait ces choses-là deux & trois fois envers
l'Homme*. Il y a pourtant d'autres Interprê-
tes qui expliquent ces Paroles du Nombre
des Ames qui peuvent rentrer dans un
Corps, & qui croient qu'on peut trouver
jusqu'à trois Ames dans un même Corps;
mais, on ne va jamais au delà. La Vérité
est que Job ne parle point de la Révolution
des Ames, ni de leur Nombre; mais, des
Délivrances que Dieu accorde à l'Homme,
lors que le Péril est pressant, & qu'il est
menacé d'une Mort prochaine. Mais, il
suffit

* Job, Chap. XXXIII, Vers. 29.

suffit aux Docteurs Juifs de trouver là le Nombre de trois, pour en faire le Fondement & l'Appui de leurs Imaginations sur le Retour des Ames.

XII. Ils distinguent dans ces Révolutions deux sortes d'Ames qui ont été dès le Commencement : les unes sont les Ames de Caïn, les autres celles d'Abel. Le Mal est mêlé avec le Bien dans les premières, & les secondes sont d'une Nature plus excellente. L'Egyptien, que Moïse tua, étoit, par exemple, une des Ames de Caïn. Caïn avoit tué Abel par Jalousie pour une Femme ; c'est pourquoi l'Ecriture dit que *cela se passa dans un Champ*, & le Champ signifie la Femme. Moïse appelle l'Egyptien son Frere, parce qu'en effet il avoit l'Ame de Caïn, & Moïse celle d'Abel. Avant que de le tuer, il regarda de tous côtez s'il n'y avoit personne ; c'est-à-dire, qu'il examina s'il ne naîtroit point un Prosélyte de cet Egyptien, parce qu'alors il ne l'auroit point tué ; mais, connoissant qu'il n'y avoit aucun Bien dans cet Infidele, il lui ôta la Vie, & fit passer son Ame dans celle de Jéthro, son beau-Pere, où elle se purifia, puis que Jéthro devint Prosélyte, & tout raisonnant de Lumiere. Les Ames d'Abel ont passé aux Saints & aux Fideles de l'Ancien Testament, & Moïse avoit une de ces

Ames. Le Roi Salomon étoit de la Révolution de Moïse. Quelques Docteurs * prétendent que R. Siméon Jochaïdes, qui vivoit cinquante Ans après Jésus-Christ, & à qui on attribue un Recueil des Explications Cabbalistiques de la Loi, avoit aussi l'Ame de Moïse, quoi qu'elle ne fut pas aussi resplendissante que de ce Prophète, lors qu'il descendit de la Montagne, où il avoit eu Commerce avec Dieu. Je ne sai si on a emprunté ce Dogme de Pythagore, ou des Orientaux; mais, au moins, a-t-on déguisé la Métempfycose de ce Philosophe; comme on le peut voir par ces Vers d'Ovide :

*Morte † carent Anima, semperque priore relicta
Sede, novis Domibus vivunt, habitantque recepta.
Ipse ego (nam memini,) Trojani Tempore Belli
Panthoïdes Euphorbus eram : cui Pectore quondam*

*Omnia mutantur : nihil interit, errat, & illinc
Huc venit, hinc illuc, & quoslibet occupat Artus
Spiritus, èque Feris humana in Corpora transit,
Inque Feras noster : nec tempore deperit ullo.*

XIII. Les Juifs aussi bien que Pythagore étendent leur Transmigration des Ames jusques aux Bêtes, & aux Créatures inanimées ;

* De Revol. Anim. Cap. XXIV, XXV, & Traët. I, Pars altera, *ibid.* pag. 375.

† Ovid. Met. Lib. XV.

mées ; car , un Docteur * assure que l'Âme d'un Médifant qu'il avoit connu , fut révolue dans un *Torrent rapide* , & qu'il le reconnut là ; & il a transmis ce Conte à fes Disciples , afin que la Mémoire s'en confervât après lui. Les Âmes paffent auffi quelquefois dans le Corps des Femmes ; mais alors , il arrive un grand Malheur ; car , elle demeure ftérile pour les Femmes. Elles effuient rarement ces Révolutions des Âmes , parce que Dieu ne veut pas permettre qu'elles fe perfectionnent ; c'est pourquoi on assure que comme il y a beaucoup plus de Femmes que d'Hommes , Dieu fait auffi plus d'Actes de Justice & de Rigueur que de Miféricorde.

X I V. Il ne faut pas s'imaginer qu'il n'y ait qu'un petit nombre de Rabbins † peu célèbres , ou modernes , qui foutiennent un Sentiment fi bizarre. Au contraire , le Nombre de fes Défenseurs est grand ; les plus fameux Docteurs font de ce côté-là , & tâchent de le prouver. Ce qu'ils difent que Pythagore , Platon , Virgile , qui en ont

O 2

parlé,

* *Traſſatus 1 , de Revol. Pars alt. Colleſtan. primum Cabbala denud. Pars III , pag. 375 . ibid. pag. 439.*

† R. Ménaffé , *Concil. in Genef. Quæſt. XLIII , pag. 66. Idem. de Refurr. Lib. II , Cap. XVII , V. etiam Lent , de Theol. mod. Jud. Cap. XVII , Th. X , XI , &c.*

parlé , avoient puisé ce Dogme dans les Ecrits des Prophètes , est faux , puis qu'on n'en trouve aucune Trace dans l'Ancien Testament , & que la Menace de Dieu à Adam , *Tu es Poudre , & tu retourneras en Poudre* , ne peut s'appliquer sans Violence à la Transmigration des Ames , & ne regarde que la Mort qui remet l'Homme dans le Sein de la Terre , d'où il est sorti. Mais , le Paraphraste Chaldaïque sur Esaïe , qui est très ancien , a suivi ce Sentiment ; car , en expliquant ces Paroles , Si jamais cette Iniquité vous est pardonnée , que vous n'en mouriez , il entend une Mort *seconde* ; & cette seconde Mort n'est pas l'Enfer , mais celle qui arrive lors que l'Ame , qui a animé une seconde fois un Corps , s'en separe. La même chose se trouve dans le Livre de Zohar. Philon * soutenoit aussi que les Ames revenoient sur la Terre , & rentroient dans un Corps , lors qu'elles y avoient quelque Attachement , pendant que les autres regardoient le Corps comme une Prison , ou comme un Tombeau , dans lequel elles avoient souffert.

* *Philo , de Somniis.*



CHA-

CHAPITRE XVIII.

De l'Origine de l'Enfer chez les Juifs :
s'ils l'ont emprunté des Grecs.

- I. Si les Juifs ont emprunté l'Enfer des Païens. II. Si les Païens l'ont tiré des Juifs. III. Troisième Parti. Chaque Nation avoit son Enfer. IV. Les Juifs auroient plutôt tiré ce Dogme des Perses. Religion des Perses sur cet Article, expliquée. V. Différences du Sentiment des Grecs & des Juifs. VI. Preuves que les Prophètes ont cru l'Enfer & le Paradis. VII. Explication de Saint Jean Baptiste sur le Feu qui ne s'éteint point. S'il parle de la Ruine de Jérusalem. VIII. Pourquoi les Prophètes n'ont point parlé de l'Enfer. IX. Sentiment de Joseph sur cette Matière.*

I. **A**près avoir développé la Révolution des Ames, examinons quelle doit être enfin leur Récompense & leur Peine. Luc de Bruges assure que les anciens Juifs étoient fort ignorans sur la Matière. Ils ne pensoient qu'aux Peines & aux Récompenses de la Vie présente ; mais, aiant été mêlez avec les Païens pendant la Captivité, & avec les Grecs depuis les Conquêtes d'Alexandre,

l'exandre, ils commencèrent à examiner ce que les Poètes Grecs disoient des Champs Elisés. Cette Discussion partagea les Docteurs; dont les uns penchant du côté des Poètes Païens, défendirent la Réalité des Peines avenir, pendant que les autres la combattoient; & ce fut cette Dispute qui forma la Secte des Sadducéens.

Plusieurs Critiques, qui ont adopté ce Sentiment, tâchent de prouver que ce fut au Retour de la Captivité qu'on parla de l'Enfer inconnu auparavant. Homere avoit imaginé ce Domicile des Morts; & cette Imagination, qui servoit à retenir les Peuples dans le Devoir, aiant plu aux Poètes qui l'ont suivi, ils travaillèrent à répandre cette Opinion, & à faire de l'Enfer des Descriptions pathétiques. Pythagore défendit de manger des Fèves *, à cause *qu'elles ressemblent aux Portes de l'Enfer, qui est † inflexible*. Numa défendoit aussi l'Usage des Fèves; & le Prêtre, qui sacrifioit à Jupiter, n'osoit ni les nommer, ni les toucher, parce qu'on y avoit attaché une Idée de Mort, & que l'Idée de la Mort ne devoit

* Diog. Laërt. Lib. VIII, Sect. XXXIV, in Pythagor.

† Le Terme Grec est ἀγόνιστος, sans Genoux, parce qu'on se jettoit aux Genoux de ceux qu'on vouloit fléchir.

devoit pas entrer dans les Sacrifices de Jupiter , *le Pere & l'Auteur de la Vie*. On les réservoir pour les Cérémonies mortuaires , & pour apaiser les Démon qui venoient tourmenter les Cadavres :

*Cumque * Manus purè fontanâ perluit Undâ,
Vertitur , & nigras accipit Ore Fabas.
Aversusque jacit : sed, dum jacit, hæc ego mitto,
His , inquam, redimo meque meosque Fabis.
Hæc novius dicit , nec respicit : Umbra putatur
Colligere , & nullo Terga vidente sequi.*

Quoi qu'il en soit , Pythagore connoissoit les *Portes de l'Enfer* : Socrate ne voulut point en parler , soit qu'il y ajoutât peu de Foi , soit qu'il trouvât trop d'Obscurité dans la Matière pour la développer. C'est pourquoi ses Disciples furent étonnez de voir que Platon entroit si avant dans ce Mystere. On croit que c'est lui qui a montré aux Rabbins le Chemin ; car , les Prophètes n'en ont jamais parlé , & ils ne se seroient pas tus sur une Matière si importante & si propre à porter les Peuples à l'Obéissance , si elle leur avoit été connue.

II. Les autres , jaloux de l'Honneur des Juifs , soutiennent au contraire que les Païens ont emprunté d'eux tout ce qu'ils

O 4

ont

* *Ovid. Fast. Lib. V.*

ont produit de bon. Ils ont gâté la Source en chargeant la Vérité de Fables , & en imaginant des Supplices qui ont fait rire les Gens d'Esprit ; mais , les Païens avoient tiré de Moïse le Fond de ce Dogme. La plupart des Peres font l'Honneur à la Religion, de dire que tous les Païens n'avoient fait que donner un nouveau Tour à l'Opinion des Juifs , pour la faire recevoir plus aisément du Peuple avec le Passeport de quelques Récits fabuleux. C'est pourquoi les Rabbins publient que les Nations * avoient *la Connoissance de plusieurs Vérités ; mais , que ce n'étoit que la Religion des Enfants d'Israël.*

III. Nous prenons un troisieme Parti entre les Anciens & les Modernes sur cette Matiere. Je suis persuadé que les Juifs n'avoient point prêté leur Enfer aux Grecs , & qu'ils ne l'ont point emprunté ni d'Homere , ni des Ecrits de Platon , qui leur étoient peu connus.

Les Grecs avoient avant Homere des Idées de l'Enfer. Il n'a fait que rapporter ce que les Peuples en avoient cru avant lui. En effet , ce ne sont pas les Poètes qui ont imaginé les Enfers ; mais , ils ont ajouté le Tour de leur Imagination pour en faire des Peintures effraiantes. Les

Hom-

* R. Shem Tobh , in Libro , Fidei Portâ , Cap. IV.

Hommes, & sur tout les Grecs, qui étoient pleins de Vivacité, convaincus que le Crime devoit être puni, & voiant des Scélérats qui mouroient tranquillement dans un Lit, ont cru que la Peine les attendoit après la Mort. Ils ont même été obligez d'appuier sur la Vérité de ces Peines, qui étoient un Frein à la Corruption de l'Homme, & sans lequel on auroit eu beaucoup de peine à les porter à la Vertu. Si le Vice étoit heureux, & demeuroid toujours impuni, ce seroit un puissant Motif à se plonger dans le Crime, & à négliger la Vertu; mais, on se persuade aisément qu'il y a un autre Tribunal que celui des Hommes, & qu'il y a des Peines dans l'autre Vie. Il n'est pas nécessaire qu'on ait puisé cette Idée dans les Ecrits de Moïse; car, la Raison & les Idées de la Justice de Dieu nous menent là naturellement.

IV. Mais, c'est outrager les Juifs, que de prétendre qu'ils aient eu besoin de lire les Vers d'Homere & le Phædon de Platon, pour y découvrir l'Enfer qui leur étoit inconnu. En effet, les Juifs avoient de l'Esprit comme les autres Nations; ils pouvoient faire des Réflexions sur la Prospérité des Méchans. On voit aussi qu'ils en faisoient plus souvent sur cet Article que sur aucun autre, & il étoit aisé de conclu-

re de là par la Raïson naturelle , comme ont fait d'autres Peuples , qu'il y avoit des Peines après la Mort. Il est étonnant qu'on veuille que les Juifs aient ignoré ces Vérités connues des Païens. D'ailleurs , on devoit apporter ce Dogme de Perse plutôt que d'aucun autre Lieu. Bardefanes , dans Eusebe , assure que les Perses nourrissoient des Chiens , par lesquels ils faisoient dévorer leurs Amis malades. Agathias dit aussi qu'ils exposoient les Mourans aux Bêtes avec un Bâton , un peu de Pain & d'Eau , & que ceux qui revenoient de là , passoient pour des Phantômes , dont on fuïoit la Société , jusqu'à ce qu'on les eut purifiés. De là vient que c'étoit une des Clausules des Traitez que Cosroës fit avec Justinien , qu'il permettroit aux Chrétiens d'enterrer leurs Morts ; ce que les Perses ne faisoient pas. Il semble qu'une Coutume si barbare anéantissoit l'Idée des Récompenses & des Peines après la Mort : mais , on se trompe ; car , les Perses croioient que ceux , dont les Cadavres avoient été promptement déchirez , étoient heureux après la Mort , & que les autres étoient cruellement tourmentez. Ils ont même encore aujourd'hui quelque reste de cette ancienne Coutume ; ils ne permettent pas que les Bêtes dévorent les Corps morts , quoi qu'ils ne les enterrent

terrent pas ; mais , on les expose aux Oiseaux. Si le Corbeau vient arracher l'Oeil droit du Mort , la Félicité est sûre : si le Cadavre demeure entier , on gémit ; on crie ; on regarde le Mort avec Horreur. On se sert encore d'un Chien , qui va proche du Cadavre , dans la Bouche duquel il y a du Pain. Si le Chien mange le Pain , on croit que le Mort est heureux ; s'il fuit , au lieu d'approcher du Cadavre , ou de recevoir le dernier Soupir du Mourant , il est malheureux. Cependant , on n'ose pleurer sur lui , parce que les Larmes qu'on répand , grossissent le Fleuve , où ils sont tourmentez. Il y avoit donc chez les Perses des Idées du Paradis & de l'Enfer ; & les Juifs auroient pu prendre d'eux ces Idées , sur tout , depuis les Conquêtes de Cyrus , qui avoit été leur Libérateur. Il étoit plus naturel de puiser dans cette Source que dans celle des Grecs alors peu connus. Cependant , on ne voit pas la moindre Trace de Conformité entre le Juif & le Persan sur cette Matière.

V. On assure que les Juifs ont emprunté de Pythagore les *Portes de l'Enfer* & les *Fèves* ; mais , Jésus-Christ , qui parle de ces *Portes* , copioit-il aussi le Philosophe ? C'étoit une Notion générale que l'Enfer étoit une Prison , dans laquelle les Coupables

étoient enfermez sans pouvoir en sortir. Les Rabbins même donnent une Signification à ce Terme très différente de celle de Pythagore ; car, ils entendent par là l'Explication d'un Dogme. C'est pourquoi ils parlent si souvent de la *Porte de Moïse* ; & un Sage donne aux Sections de son Livre le Titre de *Portes de la Vérité*. Il y a dans la Misnah * *trois Portes ; la première, celle du milieu, & la dernière*. Ce sont trois Traitez sur les *Torts*. On prétend y ouvrir les Secrets de la Loi & de la Tradition sur cette Matière. La première Porte qu'on ouvre, est toujours la plus importante ; la seconde l'est moins, & la troisième ne roule que sur des Conséquences qu'on tire de la Loi, & des Maximes des Docteurs pour la Réparation des Torts qu'on a soufferts. Il n'y a donc rien de plus ordinaire chez les Juifs que cette Expression. Il n'est point nécessaire de remonter jusqu'à Pythagore pour en découvrir l'Origine, & Jésus-Christ, qui l'a trouvée en Usage dans la Nation qu'il enseignoit, a pu dire, sans copier ce Philosophe, que les *Portes de l'Enfer ne prévaudront point contre l'Eglise*.

Pour les Fèves, on sait que Moïse, qui avoit mis des Bornes si étroites à l'Usage des Alimens, ne les avoit pas défendues.

Un

* *Misnah in Edit. Surenhus. Tom. IV.*

Un habile Critique soutient que le Souverain Sacrificateur des Juifs n'en mangeoit jamais ; mais , le Fondement de cette Conjecture est très foible. Le Souverain Sacrificateur, *dit-il* , ne mangeoit point de Fèves , parce qu'il ne lui étoit pas permis d'être affligé ; & les Rabbins disent que c'étoit là la Nourriture des Personnes affligées , & qui pleurent les Morts : mais , quoi qu'on en fît Usage dans le Deuil , on ne laissoit pas d'en manger dans les Circonstances de la Vie , & on ne voit en aucun Endroit de l'Ecriture qu'elles fussent interdites , ni au Souverain Sacrificateur , ni au Peuple , pour l'Usage ordinaire. Ce n'est même qu'une Conjecture très incertaine que celle des Docteurs , qui assurent qu'on mangea des Fèves lors qu'Abraham mourut , & que Haran fut brulé vif : ou plutot , on outre leur Pensée ; car , ils parlent des Legumes en général , & indiquent par là une Abstinence de Viande qui * dura quelque tems.

VI. Les Prophètes croioient l'Immortalité de l'Ame , & ce Dogme étoit ancien dans l'Eglise Judaïque. On en parloit avant la Captivité. En croiant l'Ame immortelle , on étoit obligé de lui assigner une Con-

Q 7

dition

* *Windet de Vitâ sanctorum Statu*, Section. V, pag. 92.

dition après la Vie. Il falloit nécessairement la placer dans un Lieu de Douleur, ou de Félicité.

Les Prophètes croioient encore la Résurrection des Corps. David en parloit très clairement ; & ce n'étoit pas un Dogme nouveau qu'il introduisoit dans l'Eglise ; mais , quand il en seroit le Pere , il faudroit toujours reconnoître qu'il est plus ancien que la Captivité. Mais , pourquoi cette Résurrection des Corps , si on ne connoissoit alors aucun Lieu pour les placer , soit le Paradis , ou l'Enfer ?

Les Prophètes croioient une Félicité après la Mort. Ils en parlent très souvent ; & David faisoit de l'Espérance de la posséder un jour , la plus douce de ses Consolations. Cependant , l'Enfer & le Paradis , quoi qu'opposez l'un à l'autre , ne laissent pas d'être liez si étroitement , qu'il est impossible de croire que l'Ame des Bons sera récompensée dans l'autre Vie , sans être à même tems convaincu que celle des Méchans sera punie ; & c'est là l'Enfer.

VII.* J'avoue que le Nom d'*Enfer* étoit peu connu de cette ancienne Eglise ; & lors qu'on pese tous les Passages de l'Ecriture avec cet Esprit desintéressé , qui cherche à s'instruire préféablement au Plaisir de faire triompher son Parti , on en trouvera

vera à peine un seul , où le Terme de *School* (a) , ou d'*Enfer* , signifie autre chose que le *Sepulchre* ; mais , on devroit aussi reconnoître avec la même Sincérité , que lors que Saint Jean Baptiste dit * que *la Paille sera jettée au Feu qui ne s'éteindra jamais* , il faut entendre le Suplice éternel que les Méchans souffriront dans l'autre Vie. Avoir recours au Feu qui réduisit Jérusalem en Cendres , & dire qu'il est éternel , inéteignible , parce que cette misérable Ville ne devoit jamais se relever de sa Chute , c'est faire parler des Ecrivains Sacrez comme on veut , & se mettre peu en peine de l'Usage ordinaire des Termes. Y a-t-il un seul Historien dans le Monde qui en parlant de ces Villes ; qui ont été détruites sans que personne les ait relevées , ait dit qu'elles ont brûlé d'un Feu qui ne s'éteint point ? Baby-lone , Ninive , & tant d'autres , ont-elles été jettées dans un Feu éternel ? Un Homme sage voudroit-il parler ainsi ? Mais , il ne s'agit pas de Jérusalem. Ce sont les Habitans incrédules de toute la Judée ; ceux qui venoient de toutes Parts demander le Batême , que Saint Jean Baptiste menace du Feu qui ne s'éteindra jamais. Afin de

(a) שָׁאוּל , Sepulchre , à שָׁאַל , demander.

* Evang. de Saint Matth. Chap. III, Vers. 12 ,
 אֵשׁ בְּרָאִתָּהּ.

de trouver un Sens à ses Paroles , il faudroit dire que leur Ame seroit annihilée, & leur Corps devoit demeurer dans la Poudre; mais , on découvre sans peine que St. Jean Baptiste avoit une Vuë toute différente , & que cette Expression n'indique point l'Annihilation des Ames.

VIII. Les Prophètes menaçoient toujours les Peuples de la Ruïne de Jérusalem, & des Châtimens que Dieu devoit répandre sur la Nation. Ils en avoient deux Raïsons: 1, l'une , que c'étoit effectivement sensible & présent , dont Dieu vouloit punir l'Idolatrie de son Peuple. C'est ainsi que quand on voit la Persécution, qui s'élève dans un Roïaume , ou qui menace l'Eglise , on tâche de toucher les Peuples par l'Idée des Malheurs sensibles qui vont fondre sur eux. On leur crie que le Decret va enfanter; on leur représente ces Temples qui tombent; le Flambeau de la Parole qui s'éteint; les Enfans qu'on ravit; la Violence qu'on fait aux Mourans; l'Exil & les Souffrances qui l'accompagnent. Le Prédicateur , profitant de la Circonstance présente, presse alors le Peuple par ces Objets qui les intéressent personnellement , plutôt que par la Crainte de l'Enfer éloigné, commun à tous les Méchans, & dont chacun se flatte d'être garenti par quelques

Mou-

Mouvemens de Repentance poussez au Lit de la Mort.

Mais, 2, il y avoit une Raison particulière qui obligeoit les Prophètes à suivre cette Méthode; car, outre l'Impression générale que font les Objets, dont nous venons de parler, la Terre de Canaan étoit regardée comme un Gage de l'Amour de Dieu. C'étoit là sa Montagne, sa Ville, son Temple. On ne pouvoit donc rien dire de plus touchant au Peuple, que de le menacer que Dieu alloit abandonner la Montagne de Sion; détruire Jérusalem; bruler son Temple, & transporter le Peuple chez des Etrangers. Cette Nation avoit un si fort Attachement à sa Patrie, que les Perses ont appelé Jérusalem *Ghangh-diz Hought*, le *Paradis des Juifs*, parce qu'ils entendoient ces Réfugiez parler continuellement de leur Païs, & du Dieu qu'on adoroit à Jérusalem.

IX. Il faut nécessairement dire un Mot de Joseph, parce qu'un Critique moderne très habile (a) s'est imaginé que cet ancien Historien des Juifs avoit des Idées de l'Enfer

(a) Le Moine, *Varia sacra*, Tom. II, pag. 293, remarque que Hoefschelius a fait imprimer sur la Foi de quelques MSS. le Sermon attribué à Hippolyte: *περὶ τῆς τῷ παντὸς αἰτίας*, avec ce Titre: *Ἰωσηππῶ ἐκ τῶ πρὸς ἑλλήνας τῷ λόγῳ ἐπιγεγραμμένῳ κατὰ Πλατῶνα περὶ τῆς τῷ παντὸς αἰτίας*.

fer assez conformes à celles des Païens. Il croit même que c'est à cause de cette Conformité de Sentimens sur l'État des Ames après la Mort, qu'on a attribué à Joseph le Sermon d'Hippolyte, sur la *Cause première*. Cet ancien Evêque, après avoir représenté l'Enfer comme un Lieu ténébreux, dans lequel la Lumière ne paroît jamais, assure que ce Domicile est commun aux Bons & aux Mauvais jusqu'au Jour du Jugement: mais, il distingue deux Appartemens différens. En effet, à la Porte de cet Antre dans lequel les Ames descendent, est un Archange avec son Armée, lequel juge du Sort des Ames, & remet les unes entre les Mains des Anges présidens pour les conduire au Bruit des Chants, & des Hymnes que ces Esprits entonnent dans un Lieu où elles ont une Conversation honnête, & jouissent des Biens sensibles. Leur Visage est toujours riant. Ils ne souffrent ni froid, ni chaud, dans ce Lieu tempéré. Les Ames des Méchans sont dans un autre Quartier, où elles souffrent les Peines proportionnées à leurs Crimes, en attendant le Jour du Jugement, auquel elles seront jettées dans un Etang de Souffre & de Feu. On assure * que Joseph a dit les mêmes

* *Hippolyti Sermo, Var. Sacr. Tom. I, pag. 54. Joseph de Bello Judaico, Lib. II, Cap. XII.*

mes choses de l'Enfer qu'il appelle *Hades*, comme Hippolyte. Il est assez inutile de deviner ce qui a trompé les Copistes, & qui leur a fait attribuer à Joseph un Ouvrage qu'on a donné à un Evêque.

Il est vrai que Joseph attribue aux Pharisiens cette Opinion, que les Ames immortelles étoient jugées sous la Terre; que les unes étoient punies, & que les autres pouvoient *revenir au Monde & reprendre facilement la Vie* : mais, ce Sentiment de l'Historien Juif est très différent de celui de l'Evêque Chrétien. L'un & l'autre a suivi une fausse Pensée, que toutes les Ames sont renfermées dans des Lieux souterrains jusqu'au Jour du Jugement. Cela prouve que cette Opinion étoit si commune chez toutes les Nations, & dans toutes les Religions, qu'il n'est pas besoin que l'une ait copié l'autre, & que le Juif ni le Chrétien soit allé mandier chez les Païens cette Description de l'Enfer, où les Bons étoient renfermez comme les Méchans, jusques au Jour du Jugement. Ce qu'il y a de plus étrange étoit la Pensée que Joseph attribue aux Pharisiens, de croire que les Ames des Saints puissent *revenir facilement au Monde*. Il y a des Docteurs Juifs qui s'imaginent qu'après la Resurrection & le Jugement, les Bienheureux reviendront
dans

dans le Monde, y vivront un certain tems, en faisant toutes les Fonctions de la Vie, mangeant & buvant ; qu'en suite ils mourront une seconde fois ; & enfin , leur Amè séparée du Corps rentrera dans le Monde des Ames , où , séparée de son Corps, elle jouira des Plaisirs spirituels.

C'est assez prouver que l'ancienne Eglise crioioit l'Enfer. Voions présentement comment les Rabbins ont altéré ce Dogme.

CHAPITRE XIX.

De l'Enfer, du Purgatoire, & du Paradis.

- I. *L'Enfer est dans le Centre de la Terre.*
- II. *Sept Appartemens différens de l'Enfer, opposez aux quatre de l'Eglise Romaine.*
- III. *Les Portes de l'Enfer dans le Desert & ailleurs.* IV. *La Chaleur qu'on y sent, & le Feu qui y brule.* V. *Du Froid violent qui gèle les Membres du Corps.* VI. *Apologie de Saint Jérôme. Censure de Bede.*
- VII. *Sentimens différens sur l'Eternité du Feu.* VIII. *S'il ne vaudroit pas mieux dire qu'il n'y a point de Feu dans les Enfers. Sentiment des Peres, réfuté.* IX. *Si les Peines de l'Enfer expient le Péché.* X. *Purgatoire des Juifs.* XI. *Comparé à celui de l'Eglise Romaine.* XII. *Des Limbes.*

bes. XIII. Du Paradis terrestre. XIV. Sentiment de Maimonides. XV. Explication d'un Passage du IV Livre d'Esdras. XVI. Sa Description. XVII. Si Jésus-Christ a placé le Brigand dans le Paradis terrestre. XVIII. Si les Ames vont immédiatement Ciel.

I. **I**L y a trois fortes d'Ames, dont chacune va dans son Lieu ; les Bonnes, les Impies, & celles qui tiennent le milieu entre ces deux Ordres, parce qu'elles ne sont ni tout-à-fait bonnes, ni tout-à-fait mauvaises. Voions quelle doit être leur Sort après cette Vie, & commençons par les Impies.

Les Ames des Méchans descendent dans la *Géhenne*. C'est le Terme le plus ordinaire, dont les Rabbins * se servent pour marquer l'Enfer, à cause de la Vallée de Hinnon, qui étoit proche de Jérusalem, où l'on avoit autrefois brûlé les Enfans à Moloch, & qui fut en suite un Receptacle de Saletez. Ils le placent ordinairement dans le Centre de la Terre. Ils comparent le Ciel à une Tente; Dieu habite au haut de la Voute. Le Vuide de la Tente est rempli

* *Tertius Author de Morte Mosi, à Gaulm. editus, pag. 36; R. Eleazar in Pirke, Cap. XI, Targum Ap. Windet, pag. 243.*

pli d'Esprits, d'Hommes, & de Bêtes. Ses Bords s'étendent jusqu'à la Mer, où elle finit, & au dessous sont des Creux & des Souterrains, dans lesquels on place les Enfers. Le Juif a jugé du Ciel & de son Eten due sur ce qu'il croioit voir, & sur des Apparences trompeuses. Les Grecs & les Latins, si polis, n'ont pas été plus sages qu'eux. Ennius représente le Ciel précisément comme les Juifs :

Quæque Freto cava cœruleo Cortina receptat.

Et on fait qu'ils plaçoient l'Enfer sous la Terre. Les Chrétiens ont mis au Rang des Hérétiques ceux qui ont cru des Antipodes, qui rendent la Fausseté de cette Hypothèse évidente.

II. Les Catholiques Romains * font quatre Appartemens différens dans les Enfers : 1, le Lieu des Damnez : 2, le Purgatoire : 3, le Limbe des Peres : & 4, celui des Enfans. Les Juifs † les multiplient jusqu'à sept, parce qu'ils trouvent que ce Lieu est appelé de sept Noms différens dans l'Ecriture, & qu'ils sont persuadés qu'il y a une grande Différence entre les Degrés de Peine

* *Codex Irwin. Cap. II, pag. 19, 107, &c.*

† *Bartolocci, Bibliotheca Rabbinica, Tom. II, pag. 131.*

Peine que les Damnez souffriront. Jésus-Christ autorise cette dernière Idée, quand il dit que ceux de Tyr & de Sidon seront traités plus doucement au Jour du Jugement que les Juifs : mais , il ne faut pas multiplier les Apartemens de l'Enfer à proportion des Degrés de Peine. Les Méchans peuvent être tous dans un même Lieu.

III. L'Enfer a trois Portes. La première est dans le Désert; & ce fut par celle-là que Coré, Dathan, & Abiram * *descendirent dans l'Enfer*. La seconde est dans la Mer; car, Jonas, qu'on y avoit jetté, dit, † *qu'il cria à Dieu du Ventre de l'Enfer*. Enfin, on place la dernière à Jérusalem; car, Esaïe dit ‡ *que le Feu est en Sion, & la Fournaise en Jérusalem*. On a quelque Raison de conclure de ces Explications que les Rabbins entendent souvent l'Enfer par le Terme de *Scheol*, que nous traduisons *Sépulchre*; mais, à même tems, il est aisé de remarquer qu'ils se trompent, puis qu'il ne s'agit de l'Enfer dans aucun des Passages qu'ils citent. Il est sur tout étonnant qu'étant aussi jaloux de la Beauté de Jérusalem que les Juifs le sont ordinairement, ils aient

* Nomb. Chap. XVI, Vers. 33.

† Jon. Chap. II, Vers. 3.

‡ Esaïe, Chap. XXXI, Vers. 9.

aient placé là une Porte de l'Enfer. Les Païens mettoient aussi des Portes aux Enfers :

*Porta adversa ingens, solidoque Adamante Columna.
Vis & nulla Virum non ipsi exscindere Ferro
Cœlicolæ valeant.*

IV. Il y a trois différentes Peines dans les Enfers ; le Chaud , le Froid , & le Désordre de l'Ame. Le Chaud est causé par un Feu très violent. Il fut créé le second Jour ; & c'est par cette Raison que Dieu ne bénit point ce Jour - là. Les Rabbins * le représentent comme un Fleuve de Feu qui tombe sur les Impies , ce qui en représente l'Abondance ; mais , ils disent à même tems que ce Fleuve s'augmente tous les jours par la Sueur des Animaux qui traînent le Chariot de Dieu ; ce qu'ils ont emprunté des Visions d'Ezéchiël mal interprétées. Les autres raisonnent plus sagement sur une chose qui est également inconnue à tous les Hommes ; car , ils disent que ce Feu créé de Dieu est très subtil. „ Ce n'est „ point proprement un Corps , qui puisse „ recevoir son Aliment du Bois & d'autres „ choses combustibles , qu'il réduit en Cendres ; mais , Dieu l'entretient & le nour-
rit ,

* R. Moses Ben Nachman. in Torah Ha Adam. Bartol. Tom. XI, pag. 134.

„rit , & le tient enfermé dans un Lieu ,
 „comme il a placé des milliers d'Ange
 „dans le Ciel. „ Quelques-uns croient que
 ce Feu ne durera pas toujours, & c'est ainsi
 qu'ils expliquent cet Axiôme des Docteurs ,
*la Géhenne manquera ; mais , les Damnez ne
 manqueront pas* , parce qu'au Feu qui ces-
 sera Dieu substituera le Soleil qu'il tirera
 à la Fin du Monde de sa Place , & qui de-
 ploiant là toute sa Chaleur , causera un af-
 freux Supplice ; ce qu'ils prouvent par le
 Prophète Malachie * , qui parle d'un Four
 ardent , & d'un Jour qui les embrasera. Ori-
 gene disoit aussi que Jésus-Christ bâtifiera
 les Méchans d'un Fleuve de Feu ; mais , il
 entendoit par là la Violence des Remords ,
 & ce n'étoit qu'au dernier Jour que le Feu ,
 qui brulera l'Univers , devoit agir sur les
 Méchans. Ce Pere s'accorde donc avec les
 Expressions & les Pensées des Juifs.

V. Les Damnez souffrent le Froid aussi
 bien que le Chaud. . L'Auteur apocryphe
 du Livre d'Esdras a imaginé ce second Sup-
 plice. Il met les Ames entre le Feu & l'Eau ;
 le Feu est à la droite , & l'Eau à la gauche ;
 & les Rabbins † l'ont suivi fort exactement.
 Ils croient même que ce fut de l'Enfer que

Tome V. P Dieu

* Malachie , Chap. IV , Vers. 1.

† Siméon Ben Jochai in Zohar , pag. 281. Win-
 det , de Statu etc. pag. 215.

Dieu tira les deux grands Fleaux : le Feu dont il brula Sodome, & l'Eau du Déluge qui couvrit la Terre. Les Païens ont fait aussi bien que les Rabbins un Fleuve de Feu ; car, le Phlegeton

*Turbine * anhelò*

Flammarum resonans, saxosa Incendia torquet :

& au contraire, l'Acheron avoit des Eaux froides comme la Glace :

Gelidam eruerat cum Murmure Arenam :

& c'étoit par ces deux différens Supplices qu'on exploit ses Crimes :

Aliis sub Gurgite vasto

Infectum eluitur Scelus, aut exurit Igni,

dit Virgile.

VI. On se trompe lors qu'on soutient que St. Jérôme avoit adopté ce Sentiment des Juifs, & qu'il l'avoit établi dans son Commentaire sur Job ; car, cet Ouvrage, beaucoup plus moderne, est de Bede, qui n'avoit aucun Commerce avec les Juifs. Il l'avoit plutôt emprunté d'un Saxon, nommé Drithelmus, lequel avoit imaginé qu'un côté des Damnés brûloit, & que de l'autre

* *Silius Italicus, de Bello Punico, Lib. XIII.*

tre étoit *une Grêle , un Froid de Neige insupportable*. Job avoit dit * que le Sepulchre consomme les Méchans, comme la Chaleur du Jour consomme les Eaux de Neige. Je ne sai comment son Interprète † a deterré là deux Supplices différens ; l'un du Feu, & l'autre de l'Eau, pour le Diable & pour les Impies. Il assuroit de plus que Jésus-Christ avoit autorisé cette Pensée, en remarquant qu'il y *aura Pleur & Grincement de Dents dans l'Etang ardent de Feu* ; puis que c'est le Froid qui fait grincer les Dents. D'ailleurs, c'est un Redoublement de Peine que de changer de Supplice, de bruler tantot dans les Flâmes, & de gêler en suite dans la Neige. Il explique cela par l'Exemple de la Fievre, où on souffre tour-à-tour le Froid & le Chaud, & ces Accidens naissent d'une même Cause. Enfin, à ces Supplices que la Chaleur & le Froid produiront, les Juifs ajoutent les Regrets & le Desordre de leur Ame :

Patiturque suos Mens conscia Manes.

VII. L'Eternité du Supplice n'est pas généralement reconnue. Nous ne parlons point encore de ceux qui doivent sortir

P 2

un

* Job, Chap. XXIV, Vers. 19.

† Beda in Job. Oper. Tom. IV, pag. 726.

un Jour de l'Enfer ; mais , des Impies du premier Ordre qu'on a placés dans le Lieu le plus profond. Leon de Modene * dit nettement *qu'il y a des Hommes condamnés pour toujours à souffrir ces Peines , sans Espérance d'en sortir jamais ;* & le R. Ménassé † , qui avoit bien étudié les Opinions de ses Docteurs , soutient fortement l'Eternité des Peines par l'Immortalité de l'Ame , qui est reconnue comme une Vérité certaine dans la Synagogue. Il compte trois sortes de Personnes qui seront obligés d'essuier un si triste Sort , quand même leur Vie auroit été pure ; l'Athée qui nie l'Existence d'un Dieu ; celui qui combat la Divinité de la Loi ; ils comprennent sous ce Terme la Loi Orale ; & enfin , celui qui nie la Resurrection des Morts.

Cependant , on ne peut nier qu'il n'y ait des Docteurs ‡ , comme le célèbre Maïmonides , Abrabanel , & d'autres Rabbins d'une grande Autorité , qui soutiennent que l'Ame sera annihilée. Il y en a même qui bornent toute la Peine des Damnez à dou-

ze

* Leon de Modene , *Cérém. des Juifs* , Part. IV , Chap. X , pag. 204.

† Ménassé , de Resurr. Lib. XI , Cap. VIII , pag. 181.

‡ Moses Nachmanides , *Porta Retributionis* ; Lent , Theol. Jud. pag. ult.

ze Mois, parce qu'après ce Terme l'Ame se réduit en Cendres ; elle perd sa Forme ; elle devient comme une Matière qu'on a brûlée. Origene nioit aussi l'Eternité des Peines de l'Enfer ; & on pourroit trouver entre les Chrétiens modernes des Théologiens, qui sont persuadés que ce Sentiment est très commode pour disculper Dieu sur l'Origine & la Cause du Mal, & qui croient même que les Ames ont la Liberté de se délivrer des Peines de l'Enfer ; mais, qu'elles ne le veulent pas, parce qu'elles persévèrent dans le mauvais Choix qu'elles ont fait, & qu'elles aiment mieux souffrir que l'abandonner, comme on voit des Enfants qui préfèrent d'être pauvres exhérédez de leurs Parens, à la Nécessité d'abandonner leur Maîtresse, ou la Debauche*.

VIII. Ceux qui soutiennent qu'il y a un Feu matériel dans les Enfers, sont obligés d'essuyer une grande Difficulté qui naît de l'Activité de cet Élément, & de son Effet naturel sur les Corps. Les Peres ont imaginé un Feu qui nourrit les Corps, au lieu de les consumer : *il les brûle & les refait* †. Ils comparent ce Feu à celui de la Foudre, qui touche les Corps, & ne les

P 3

brûle

* King de Orig. Mali Appendix, & Bibliotheque Choisie, Tom. VII.

† Minut. Felix, in Octav. pag. 39.

brule pas , & à celui du Mont *Ætna* qui brule toujours , parce que ce Feu intérieur s'engendre lui-même , au lieu de se détruire. En effet , c'est l'Idée que les Poètes en donnent :

*Sed , quanquam largo Flammarum exastuat intus
Turbine * , & assidue subnascens profluit Ignis.*

Mais , ces Comparaisons ne prouvent rien , parce qu'elles sont fausses : la Foudre réduit en Cendres ce qu'elle frappe , & le Feu du Mont *Ætna* , ni celui du *Vesuve* , ne s'engendre point lui-même. Les Philosophes conviennent qu'après que la Matière bitumineuse est consumée par l'Embrasement , le Feu s'éteint , ou diminue considérablement. Il ne reste que le Foier jusqu'à ce qu'il tombe de nouvelle Matière qui l'allume , & qui cause un nouvel Embrasement. Les Peres , qui ont allégué ces Phénomènes pour prouver aux Païens la Nature des Peines de l'Enfer , ne les connoissoient pas. Il est presque impossible de concevoir qu'un Feu agisse éternellement sur un Corps , composé de Parties différentes , sans les séparer. Ne suffiroit-il point de donner aux Consciences chargées de Crimes , des Remords , des Agitations cruelles ,

* *Silius Italicus.*

les, un Desespoir qui les consume comme le Feu? Cela est d'autant plus vraisemblable que les Ames des Méchans seront tourmentées long-tems avant qu'elles aient revêtu leur Corps par la Resurrection, sur lequel seul un Feu matériel peut agir.

IX. On donne aux Peines infernales la Vertu d'expier le Crime, & de purifier les Ames souillées. Je ne sais si cette Théologie est empruntée des Philosophes Académiciens; mais, il est certain que Platon croioit que les Ames étoient nettoïées par les Peines qu'elles souffroient. Origene & Lactance l'ont dit après lui; & les Juifs sont encore de ce Sentiment. Quoi que ce soit un Axiôme assez commun chez les Rabbins, qu'il n'y a point de *Lieu à la Repentance après la Mort*, cependant, ils ne laissent pas de faire sortir les Ames des sombres Cachots de l'Enfer. Comment concilier des choses qui paroissent contradictoires? Ils le font en disant que le Dieu de Miséricorde panche toujours du côté de la Douceur; qu'il ne seroit pas juste qu'on souffrit éternellement pour des Crimes qui ont été souvent très légers. Ils vantent l'Excellence de la Circoncision, en vertu de laquelle ils sont sauvés. Abraham, qui en est le Patron, descend de tems en tems dans le Purgatoire pour en tirer les Circon-

cis. Enfin, ils en appellent à la Loi, qui, toute rigoureuse qu'elle nous paroît, ne laisse pas d'être une Source de Délivrance; car, elle ne souffre pas que ceux qui l'ont pratiquée périssent; c'est pourquoi ils soutiennent qu'il y a très peu de Juifs qui ne sortent de l'Enfer.

X. Les Catholiques Romains se glorifient de trouver chez les Juifs * un Purgatoire semblable au leur, & ils ne se trompent pas. Le Purgatoire des Juifs est l'Enfer même; mais, cette Différence n'est pas considérable, puis que le Purgatoire de Rome est très voisin du Lieu des Damnez, & que c'est le même Feu qui brûle dans ces deux Lieux. Ce Lieu n'est destiné qu'aux *Prévaricateurs d'Israël*. On entend par là ceux qui ne sont ni tout-à-fait méchants, ni tout-à-fait bons, & qui meurent sans faire Penitence. Ce ne sont aussi que les Péchez veniels qu'on expie dans le Purgatoire Romain. Le Purgatoire des Juifs n'est pas seulement dans l'Enfer; car, les Rabbins content qu'Achiba rencontra un jour un Homme chargé qui couroit fort vite. Il l'arrêta pour causer avec lui: l'autre lui aprit qu'il étoit mort, & qu'on l'avoit condamné à porter du Bois pour expier le Péché qu'il avoit fait à la Douanne, dont il étoit

Com-

* *Bartolecci, Bibl. Rabb. Tom. 11, pag. 250, &c.*

Commis, en favorisant les Riches, & en opprimant le Pauvre; qu'il se hâtoit de faire sa Commission, de peur d'être fouëtté au retour par les Esprits qui en avoient la Charge. C'est ainsi qu'on conte à Rome qu'un Evêque reconnut un Homme qui servoit aux Bains à porter de l'Eau, & qui faisoit là son Purgatoire. Les Juifs retirent les Ames de ce Lieu-là à force de Prières; & c'est aussi par des Messes & par le Suffrage des Saints qu'on sort du Purgatoire. Les Juifs vendent les Indulgences au Peuple pour en sortir plus promptement, comme cela se fait à Rome. Le Sabbat est un Jour privilégié, dans lequel le Feu de l'Enfer s'arrête; &, un Rabbín le prouva sensiblement à un Incrédule, en lui montrant qu'il ne sortoit point de Fumée du Tombeau de son Pere ce Jour-là. Mais, sur tout, on tire de là les Morts le Jour des Expiations, où Dieu ouvre ses Regîtres, & voit l'Etat de ceux qui souffrent. C'est ainsi qu'on persuade au Peuple Chrétien qu'il y a des Jours & des Années privilégiées pour tirer les Ames du Purgatoire, & cette Crédulité se nourrit par des Miracles qui font souvent lever les Epaules aux Personnes judicieuses. Il y a seulement cette Différence que les Juifs ne sont pas aussi habiles que les Prêtres de l'Eglise Romaine; car, ou-

tre qu'ils abusent rarement de ce Dogme pour ruïner les Familles & pour épuiser les Peuples , ils ont borné la Durée de cette Peine à *douze Mois*. Cette Expression est affectée; ils ne veulent pas dire *un An*, de peur d'en prolonger le Terme, parce que dans un An il y a quelquefois un Mois intercalaire; mais, Rome a eu l'Adresse de prolonger les Suplices des Morts jusqu'à des Siecles entiers, & quelquefois au delà, afin de profiter du Revenu.

XI. On prétend * qu'outre le Purgatoire, les Juifs reçoivent un Limbe, où les Ames des Peres se reposent; mais, cela n'est fondé que sur une Distinction de l'Enfer. Il est vrai qu'ils font deux Parties de la Géhenne; l'une au dessus, l'autre au dessous, où les Suplices sont plus violens; mais, c'est le même Lieu. On souffre dans l'un & dans l'autre, & les Ames ne sont ni tranquilles, ni heureuses dans cette Retraite, comme celle des Peres l'étoient dans les Limbes. La Géhenne supérieure est destinée aux Ames qui ont moins péché, & qui expient là leurs Fautes. Il est vrai qu'ils parlent quelquefois du *Sein d'Abraham*; car, ils disent que le R. *Ada* s'assied aujourd'hui dans le *Sein d'Abraham*, pour marquer qu'il meurt: mais, cette Expression

* Bartol. *ibid.*

sion est très rare chez eux ; & un Docteur fameux dit nettement que ce Limbe est faux. *Nous nions qu'il y ait dans les Enfers un Limbe.* Il en allégué une Raison ; car, si les Ames des Patriarches & des Justes, comme Enoch, ou Noé, ont joui de la Grace de Dieu, pendant que leur Ame étoit unie à un Corps souillé, ils ont du à plus forte raison posséder la Gloire après la Mort. Ceux qui jaloux de cette Conformité sur le Limbe des Peres, la défendent, n'ont pas pensé qu'il n'est imaginé qu'à cause que le Messie devoit ouvrir le Ciel par sa Satisfaction & sa Mort ; & comme on n'a dans la Synagogue aucune Idée que le Messie fera par ses Souffrances l'Expiation du Péché, & que son Sang ouvrira le Paradis, qui est ouvert par l'Accomplissement de la Loi & par le Sang de la Circoncision, on ne devoit pas imputer ce Dogme aux Juifs, si on ne vouloit les faire raisonner d'une manière très bizarre. D'ailleurs, on perd l'Avantage & la Gloire qu'on tire de la Conformité avec ces Docteurs ; car, elle s'évanouit par là.

XII. C'est un Article du Catéchisme * Juif, que Dieu ne refuse à personne la Récompense, & qu'il la rendra à ceux qui observent ses Commandemens, & on répète tous

P 6

les

* *Quaest. X.*

les jours la même chose dans les Prières * qu'on fait à Dieu ; mais, il y a dans la Nation deux Partis différens sur la Nature des Plaisirs & des Joies, qui font la Retribution des Saints.

Prémièrement, les uns croient que les Ames vont après la Mort dans le Jardin d'Eden. C'est pourquoi dans les Prières qu'on fait pour les Mourans, on demande ordinairement *que son Ame ait sa Portion dans l'Eden & dans le Siecle avenir*, & l'Ange de la Mort en défend l'Entrée aux Vivans. On dit que le R. Azariël trompa cet Ange, & perça dans les sept Apartemens de ce Lieu ; mais, on a voulu seulement dire que ce Rabbín a donné une Description aussi vive du *Paradis*, & des différens Degrés de Récompense que les Ames y reçoivent, que s'il l'avoit vu, & qu'il y fût entré.

XIII. On fait † une magnifique Description de ce Lieu. Les Maisons y sont bâties de Pierres précieuses ; ce qui s'accorde avec ce que St. Jean dit de la Cité céleste dans son Apocalypse. Les Fleuves ne roulent que du Vin & des Parfums ; on y vit sans Peine, & sans Travail. Les Ames sont portées là après la Mort dans je ne sai quel

* *Orden de las Oraciones.*

† *Maimonid. apud Windes de Statu, &c, p. 134.*

quel Chariot, ou quel Habit que Dieu leur donne; elles y demeureront dans un Etat de Repos jusqu'à la Venue du Messie. Alors, les Ames sortiront de leurs Cachetes ou des Reservoirs, dans lesquels elles sont enfermées; & se réunissant à leur Corps, elles vivront sous le Regne du Messie. On mangera, on boira avec Plaisir, comme on fait à présent; la Génération des Enfans aura lieu. Comme la Terre ne seroit pas assez grande pour contenir tout le Monde, il n'y aura que les Bons & les Saints qui resusciteront, & qui jouiront de la Béatitude que le Messie procurera. Cette Félicité doit durer l'espace de trois cens Ans, ou de mille Ans; c'est-à-dire, un long-tems, & alors le Corps s'anéantissant, l'Ame entrera seule dans le Siecle avenir, ou dans le Paradis d'enhaut.

XIV. Maïmonides est à la tête de ce Parti. Ménassé*, que nous avons cité souvent, l'un des derniers & des plus judicieux Rabbins, l'appuie sur le Témoignage d'un grand Nombre de Docteurs. Ils le prouvent aussi par la Conformité que les Saints doivent avoir avec Adam dans son Etat d'Innocence, & par la Sagesse de Dieu

P 7

qui

* *Ménassé*, de Resurr. Lib. III, Cap. II, pag. 343, Cap. X, pag. 320, de Creat. Problem. XVI, pag. 71, &c, & 75.

qui ne fait rien en vain. Pourquoi auroit-il mis des Plantes & des Fruits dans le Paradis, si ce n'étoit pour nourrir les Hommes qu'il y place? Pourquoi le Corps resusciteroit-il, s'il ne devoit faire les mêmes Fonctions qu'il a exercées pendant cette Vie? Ménassé prétend que la Terre de Canaan apartiendra aux Patriarches, & qu'on paiera les Dîmes à Aaron resuscité; ce qui seroit inutile s'il n'en faisoit Usage pour sa Nourriture. Abrabanel ajoute, que comme l'Ame trouvera sa Béatitude en Dieu, il faut aussi que le Corps jouisse des Plaisirs qui conviennent à sa Nature.

X V. On trouve quelque Trace de ce Sentiment dans le quatrieme d'Esdras * ; car, les Ames des Justes demandant, *quand viendra le Fruit de la Moisson, de nôtre Salaire ?* on leur répond, *quand le Nombre des Races sera accompli en vous ; & on assure ailleurs que les Greniers pleins seront trouvez vuides en un instant.* Ces Greniers sont les Recéptacles des Ames qui sortiront tout-d'un-coup à la Venue du Messie, pour jouir avec leur Corps d'une Beatitude plus parfaite. Il semble que ce fut un Sentiment commun chez les Juifs du tems de J. Christ, qu'on se marieroit & qu'on mangeroit,

* IV Esdr. Chap. IV, Vers. 35, & Chap. VI, Vers. 22.

geroit, puis que les Sadducéens demandèrent à J. Christ, comment une Femme, qui avoit eu sept Freres pour Maris, pourroit s'en approprier un, *duquel sera-t-elle Femme au Jour de la Resurrection?* Question qui suppose une Idée du Mariage; & sur cette Autorité Saint Augustin * ne balance pas à attribuer ce Sentiment aux Juifs de son tems; mais, il est plus étonnant que les Chrétiens en aient adopté une Partie. Les Esséniens, du tems de J. Christ & de Joseph, regardoient le Paradis, où les Ames devoient être recueillies, comme un Lieu où la Pluie & la Neige ne tombent jamais, & dans lequel on ne sentoît aucune Incommodité. Justin Martyr †, disputant contre un Juif, lui soutient aussi que les Ames des Saints demeurent quelque part dans un Lieu très agréable. Tertullien faisoit plus; car, il disoit que ce Lieu étoit séparé du Monde connu, par une Zone de Feu. Tous les Docteurs de l'ancienne Eglise, qui ont été Millénaires, s'accordoient avec les Juifs, quoi que ces Idées soient charnelles & grossières.

XVI. L'Erreur est venue de ce que les Juifs appliquant le Nom de Paradis au Jardin d'Eden, dans lequel Adam avoit été placé,

* *Augustin. in Psalm. XLIV, pag. 395.*

† *Justin. Martyr. Dial. cum Tryphon.*

placé, & au Ciel, on a pris à la Lettre un Terme qui devoit être entendu dans un Sens figuré. L'Erreur des Docteurs; qui ont cru le Regne de mille Ans, & la Félicité temporelle des Saints pendant cet espace de Tems, sont une Preuve qu'on n'épure pas assez les Idées du Bonheur des Ames, & que non seulement le Vulgaire, ou quelques Docteurs du bas Ordre peuvent donner dans ces Imaginations charnelles; mais, que les Savans, & le gros des Savans peut se laisser surprendre sur la Matière.

XVII. Quelques Critiques* modernes soutiennent deux choses: 1, l'une, que cette Opinion de la Félicité des Ames, que nous venons de rapporter, est commune & régnante chez les Juifs: 2, l'autre, qu'elle est si ancienne que Jésus-Christ s'y accommoda, lors qu'il promit au bon Brigand qu'il seroit *ce Jour-là avec lui dans le Paradis*. Ce Brigand acoutumé à entendre parler des Plaisirs, dont on devoit jouir dans le Paradis terrestre, ne pouvoit pas en avoir d'autre Idée, ni entendre autrement J. Christ, lors qu'il parloit le Langage des Docteurs. Mais, cette Pensée est apuïée sur deux Suppositions: l'une, que les Docteurs Juifs parloient & pensoient du tems de

* *Grot. in Luc. Cap. XXIII, Vers. 43, Cr. I, Tom. VI, pag. 1498.*

de J. Christ , comme les Thalmudistes ont fait depuis. C'est une Méthode qu'on suit souvent. Lors qu'on trouve chez les Rabbins une Expression semblable à celle des Evangélistes, ou quelque Sentiment qui a raport à celui de J. Christ, on explique l'Evangile & J. Christ par les Paroles & les Intentions des Rabbins. Cela n'est pas juste; puis qu'on ne peut s'assurer que les Docteurs , qui ont vécu dans cette Nation, quatre ou cinq cens Ans après J. Christ, aient donné aux Figures le même Sens que J. Christ. De tous les Ecrivains du Monde il n'y en a point, dont on puisse tirer moins de Conséquence sûre pour la Succession de la Tradition & de la Foi, que des Juifs acoutumez à préférer leurs Imaginations à la Loi de Dieu; car, l'Imagination des Hommes n'a point de Bornes. Il suffit de voir comment ils tordent les Passages de la Loi, pour apuier ces Imaginations très creuses. Un Mot, dont ils changent le Sens, leur suffit pour cela. Il ne s'ensuit donc pas de ce que quelques Rabbins ont pris le Terme de *Paradis* pour le Jardin d'Eden, & qu'ils ont placé là les Ames des Saints, que cette Idée fut la même dans l'Esprit des Docteurs du Vulgaire, ou du Brigand qui fut crucifié avec Jésus-Christ. Quand même on auroit eu alors ce Stile,

J. Christ

J. Christ auroit eu soin de changer ce Terme, & d'en employer un autre, afin de donner au Brigand une plus haute Idée du Bonheur qu'il lui promettoit. Quel Intérêt le Rédempteur du Monde avoit-il à entretenir l'Erreur du Vulgaire, ou des Docteurs, au lieu d'apprendre la Vérité à celui qui l'ignoroit? Etoit-il de la Gravité de ce Fils de Dieu de promettre un Repos dans le Jardin d'Eden, dans un tems où il falloit nécessairement faire perdre de vue la Terre, & élever le Cœur de ce nouveau Pénitent à la Recherche du Ciel?

XVIII. Mais, Grotius suppose mal à-propos que ce soit là le Sentiment des Juifs. Il falloit distinguer deux Partis, dont l'un croit que les Ames seront élevées à la Contemplation de Dieu immédiatement après la Mort. On* demeure d'accord que presque tous les Docteurs Juifs de France & d'Espagne apuient ce Sentiment, & ce Témoignage ne peut-être suspect; puis que c'est Abravanel, un des Chefs du Parti contraire, qui le fournit. On remarque que l'Ame jouissant depuis la Mort de la Splendeur de la Ma-

* R. Isaac Abarbanet, in Nachalath Abboth, Rad. XIV. R. Jehudah Zabata, in Michtaf Tchiia, Cap. VI; R. Meir, in Affodat Haccodesch, fol. 54, apud Lent, Theol. mod. Jud. Cap. XIX, pag. 673; & Windet de Vitâ functi Statu, Sect. VII, pag. 157 & 158.

Majesté divine, & d'un souverain Plaisir, on ne doit ni croire, ni s'imaginer que les Saints quitteront cette Félicité pour venir habiter un Lieu vil, plein de Traverses, & voisin de la Géhenne. Les Sages ajoutent que si Moïse n'eut point besoin de Nourriture sur la Montagne, aiant été soutenu par la Lumière & la Splendeur de la Majesté de Dieu, les Fideles qui doivent resusciter, seront conservez par la même Lumière; c'est-à-dire, par la Volonté de Dieu, & par son Esprit qui fera au dedans d'eux pour les soutenir. Enfin, on voit des Sermons, dans lesquels on introduit Dieu parlant à l'Âme de Moïse qui craignoit la Mort, & qui tâchoit d'en retarder l'Heure: Ne tardez point, ma Fille, lui dit Dieu; car, je vais vous placer sur le Trône de ma Gloire, proche le Trône des Séraphins & des Chérubins. Afin qu'on ne s' imagine pas que ce soit là un Privilege particulier à ce Prophète, les Thalmudistes assurent que non seulement l'Âme de Moïse est placée sous le Trône de Gloire; mais, que les Âmes des autres Saints ont le même Avantage: ce qui prouve invinciblement la Diversité des Opinions sur cette Matière, dont l'une approche de celle des anciens Millénaires, & l'autre est la Foi des Chrétiens orthodoxes.

CHA-

CHAPITRE XX.

De la Resurrection.

Si elle sera générale. Si elle ne regarde que les Saints d'Israël. Manière dont elle se fera. Du dernier Jugement & de l'Embrasement du Monde.

- I. *Le Dogme de la Resurrection, fondamental chez les Juifs.* II. *Différente Condition du Corps & de l'Ame après la Mort.* III. *Du tems auquel la Resurrection se fera.* IV. *Maniere dont elle doit se faire. Si Dieu rétablira les mêmes Corps, ou bien s'il en fera de nouveaux.* V. *De l'Os Lutz, par la vertu duquel on resuscitera. Cet Os ne peut être ni brulé, ni rompu.* VI. *De la Rosée que Dieu répandra pour vivifier les Corps.* VII. *Si les Hommes resusciteront nuds ou habillez.* VIII. *Des Défauts du Corps: si on les reprendra dans l'autre.* IX. *Petit Nombre de ceux qui doivent resusciter.* X. *Les Nations n'auront point de part à cet Avantage.* XI. *Il n'y a que les Justes d'Israël qui doivent le recevoir.* XII. *Contradiction des Docteurs sur cette Matière.* XIII. *Différentes Méthodes pour lever cette Difficulté.* XIV. *Matifs que Dieu peut avoir pour faire rentrer*

trer une Ame dans un Corps d'où elle est sortie. XV. Examen de ceux qui seront trouvez vivans au Jour de la Resurrection.

XVI. Fin particuliere de Dieu. Il resuscite les uns, afin qu'ils voient le Triomphe du Messie; & les autres, afin qu'ils soient confus. XVII. Autre fin de Dieu, de corriger les Erreurs, & d'abolir les Rois.

XVIII. Les Resuscitez se reconnoîtront les uns les autres. XIX. Dieu seul peut resusciter; & les Prophètes ne l'ont jamais fait. XX. Du Dernier Jugement.

XXI. De l'Embrasement du Monde, & de la Maniere dont il peut se faire physiquement. XXII. Sentiment des Juifs sur cette Matiere.

I. **L**A Resurrection * des Corps fait un des principaux Articles de la Foi Judaïque, puis que ceux qui la nient, sont Damnez avec les Impies. Afin de marquer plus exactement ce que les Juifs pensent de particulier sur la Resurrection, nous suivrons l'Ordre des *XIV Racines* d'Abrabanel (a), & nous y joindrons les
Expli-

* *Ménassé de Resurr. Lib. II, Cap. XV, p. 202.*

(a) Abrabanel a traité la Matiere de la Resurrection dans trois Ouvrages differens: l'un, qu'on croit perdu, portoit pour Titre *Isdek Olam-*

Explications de divers Auteurs célèbres , qui peuvent être regardez comme un Commentaire des Principes de ce fameux Rabbin.

II. Le premier Principe, ou la *premiere Racine* , c'est , *Lorsque l'Homme meurt , son Corps se corrompt ; la Matiere se détruit, & les Parties qui le composent sont séparées : mais , l'Ame raisonnable & immortelle dure toujours.* En effet, les Juifs soutiennent que les Corps sont dans un Lieu de Repos, où ils *dorment*, comme parle Daniël, & ils s'éveilleront & sortiront du Sein de la Terre comme les Prisonniers de leurs Cachots : mais , les Ames ont un Sort différent ; car , les saintes sont élevées dans un haut Lieu, où elles s'arrêtent & se fixent, & jouissent en Dieu d'une Vie immortelle : mais , les Ames des Méchans sont vagabondes, & ne trouvent point de Lieu de Repos : au contraire, elles souffrent des Peines continuelles, comme une Pierre qui se remue & tourne dans l'Air à proportion que celui qui la pousse a de la Force.

Olamim : le second est un Commentaire sur les *Sentences des Pères* , *Pirke Abbot* , ou , *Pachalch Abbot* : le troisieme est une *Préface sur Esaïe*. Pocock a tiré de là ces XIV *Racines* qu'il a expliquées dans son Commentaire sur la *Porta Moïse* de Maimonides , Cap. VI , pag. 89.

Force. Mais, au moins, la Pierre a une Pésanteur naturelle qui la fait retomber promptement sur la Terre, où elle se repose; au lieu que l'Ame n'étant ni pésante pour tomber à Terre, ni légère pour monter au Ciel, demeure dans une Agitation que rien ne peut fixer *. Au reste, ils enseignent l'Immortalité des Ames contre les Epicuriens qui la nioient & la Resurrection des Corps, parce que Moïse, & les Israélites qui le suivirent, & qui n'entrèrent point dans la Terre de Canaan, auroient été fous de hazarder une Conquête si éloignée, & de mourir dans le Desert, s'ils n'avoient espéré d'entrer dans le Ciel après la Mort, réunissant le Corps avec l'Ame.

III. La seconde Racine regarde le tems auquel se fera cette Resurrection des Corps. Les Docteurs parlent de ce tems d'une manière différente. On convient assez aisément que Dieu aiant créé dès le Commencement du Monde toutes les Ames qui doivent animer les Corps, Dieu attendra que toutes les Ames aient été incorporées, & que leur Nombre soit accompli: mais, quelques-uns croient qu'elle se fera aux Jours du Messie; & lors que tous les Juifs seront revenus de la Captivité; c'est-à-dire,

* R. Tanchum in I Sam. Cap, XXV, Vers. 29.

re, lors que le Messie victorieux aura brisé le Sceptre des Roi des Nations, & retiré de l'Esclavage toute la Nation qui gémit sous leur Empire, pour la rétablir dans une glorieuse Liberté. Mais, on n'ose décider si Dieu ne laissera pas écouler un certain Nombre d'Années entre cette Resurrection & le Jugement dernier. Les uns croient que les Resuscitez vivront heureusement sur la Terre sous la Conduite du Messie: mais, Hillel demandoit, *Quel besoin on avoit de prolonger les Jours du Messie après le Retour de la Captivité? Est-ce que la Resurrection des Morts n'est pas plus avantageuse à Israël que les Jours du Messie, & le Monde avenir n'est-il pas la Perfection des Justes?* Tout cela doit arriver dans le sixieme Millénaire de la Création.

IV. La troisieme Racine regarde la maniere dont se fera la Resurrection. Maimonides rejette comme fausse & contraire à l'Ecriture Sainte l'Opinion de quelques Docteurs, lesquels étonnez de la Difficulté de réünir les Parties des Corps qui ont été séparées, se sont imaginez que les Expressions de l'Ecriture qui parle si souvent de la Resurrection sont métaphoriques. Il rejette aussi le Sentiment de ceux qui croient que ces Corps seront légers, subtils, composez d'Air, & semblables aux Corps célestes;

lestes ; ou bien enfin , que Dieu en créera de nouveaux qui seront de même Nature , de la même Figure & de la même Qualité & Quantité que ceux qu'on a quittez , & il établit comme une Vérité constante que cet Evénement étant surnaturel , on ne doit pas plus contester sa Verité & sa Possibilité , que celle de tous les autres Miracles que Dieu a fait depuis la Création du Monde.

V. Les Rabbins se sont imaginez que Dieu resuscitera les Morts par le moien d'un petit Os qui est dans l'Epine du Dos , & qu'on appelle *Lutz*. Ils soutiennent que ce petit Os , que personne ne connoît , est incorruptible ; ils le prouvent par les Paroles de David , qui assure que *Dieu conserve les Os du Juste ; & qu'il n'y en aura pas un seul cassé*. Les Interprètes Chrétiens entendent par là que Dieu protégera tellement le Juste , qu'*aucun* de ses Os ne sera cassé , & ils trouvent l'Accomplissement de cet Oracle en la Personne du Messie ; mais , les Juifs veulent que la Vigilance de Dieu s'étende à un Os unique , qui ne peut être ni cassé , ni corrompu. Ils le prouvent par l'Exemple de l'Empereur Adrien , lequel se moquant de la Resurrection , & de ce qu'un Juif lui contoit de la Vertu de cet Os , en fit l'Expérience ; car , on le mit sous

une Meule, & il ne fut point cassé; on le jetta dans le Feu, & il ne brûla point. Mais, on suppose mal à-propos que l'Empereur Adrien allant en Judée pour punir la fameuse Revolte de Barchochebas, y disputa sur la Resurrection. La Conférence de ce Prince avec le Rabbin est imaginaire, & sa Dispute chimérique. Enfin, on s'appuie sur le Témoignage des anciens Docteurs, qui ont autorisé cette Tradition. Toutes les Parties du Corps humain, dispersées en beaucoup de Lieux, se rassemblent autour de cet Os, & forment le même Corps que les Hommes ont porté pendant la Vie.

V. l. Quelques-uns ajoutent que Dieu répandra du Ciel une Rosée, par la Vertu de laquelle il ranimera les Corps; parce que ce fut à-peu-près de cette manière que le Corps d'Adam fut produit. D'ailleurs, ils citent ces Paroles du Prophète Esaïe : *Reveillez vous, & vous éjouissez avec Chant de Triomphe, vous Habitans de la Poudre; car, la Rosée est comme la Rosée des Herbes, & la Terre jettera hors les Morts **. Voilà une Rosée différente de celle qui tombe sur les Herbes; elle est divine, vivifiante, & elle oblige la Terre à rendre ses Morts. Enfin, on soutient que le Saint Esprit a laissé dans les Os une certaine Impression qui

* Esaïe, Chap. XXV I, Vers. 19.

qui rend les Corps plus propres & plus disposez à reprendre la Vie qu'ils ne le feroient s'ils n'avoient pas été son Domicile.

VII. Dans la *quatrième Racine*, on demande à quel Age & en quel Etat les Hommes resusciteront? & on répond que Cléopatre, qui malgré son Paganisme, étoit persuadée de la Vérité de la Resurrection, consultant un Jour R. Meir si les Morts resusciteroient nus ou habillez, il decida nettement qu'ils seroient vêtus; & pour le prouver, il se servit de la Comparaison du Bled qu'on sème tout nud, & qui reparoit envelopé de deux ou trois Ecorces; & cette Décision a passé chez les Docteurs comme une Vérité si certaine *, qu'ils enseignent qu'on reprendra les mêmes Habits qu'on a portez dans le Sepulchre, parce qu'il n'est pas plus difficile à Dieu de retrouver les Habits usez & pourris que les Corps dont les Parties ont été séparées. Cette Idée causa d'abord une Dépense pleine de Luxe; car, les Mourans vouloient resusciter avec des Habits magnifiques; mais, Gamatier remedia à ce Desordre, en ordonnant qu'on l'ensévelît avec deux Linges blancs; & tous les Juifs ont suivi cet Exemple.

Q 2 VIII.

* R. Saadias ex Traditione Majorum.

VIII. La Difficulté paroît plus delicate sur les Défauts corporels, parce qu'il y auroit de la Honte à les porter dans l'autre Vie : cependant, les Docteurs décident que les Personnes laides, les Manchots, & les Borgnes & les Boiteux resusciteront avec leur Laideur & les Défauts qu'ils auront au tems de la Mort ; & ils en alleguent une Raison plausible ; puis qu'il est nécessaire qu'on se reconnoisse dans l'autre Monde, & qu'on le fera plus aisément par le moien de certaines Taches marquées, ou Défauts du Corps. Mais, afin de reparer ce Malheur, on assure que Dieu guérira les Hommes de toutes leurs Infirmités, afin d'accomplir l'Oracle d'Esaïe : *Alors les Aveugles ouvriront les Yeux, & les Sourds leurs Oreilles. Les Boiteux sauteront comme le Cerf, & les Muets entonneront des Cantiques.*

IX. Il faut nécessairement confondre la cinquieme Racine avec la treizieme, parce qu'on y traite également des Ordres différens des Hommes qui doivent resusciter. Il faut avouer que les Docteurs Juifs tombent sur cette Matiere dans des Contradictions évidentes.

Premièrement, ils s'apuient sur le Passage de Daniël qu'ils regardent presque le seul où il est parlé si positivement de la Resur-

surrection, qu'on ne peut en tordre le Sens, ni le détourner à d'autres Objets. Daniël dit que *plusieurs* de ceux qui sont couchez dans la Poudre *resusciteront*, & ils concluent de là qu'il n'y aura qu'un *petit* Nombre d'Hommes resuscitans, parce que le Terme de רבים, *plusieurs*, peut signifier la même chose que מֵצֵטִים, *peu*. D'ailleurs, si tous les Hommes reprenoient la Vie, la Terre ne pourroit les contenir.

X. Secondement, les Juifs entêtez de la Gloire de leur Nation s'imaginent que Dieu n'a créé l'Univers qu'à cause d'eux & pour eux. Le Diable jetta la Convoitise mauvaise dans le Cœur d'Eve immédiatement après la Création; & tout le Genre humain souillé par cette Corruption ne méritoit plus de vivre; sur tout, dans le Siècle avenir: mais, la Loi, qui est l'*Arbre de Vie*, ayant été donnée sur le Sinai, purifia le Peuple d'Israël, & leur arracha cette Convoitise; ce qui les a rendus purs & dignes de la Vie. Mais, les Nations qui n'étoient point avec les Israélites aux Pieds de la Montagne, n'ont point eu de part à cet Avantage. C'est pourquoi elles ne resusciteront point; ou bien, si elles resuscitent, elles ne vivront pas; car, elles n'en sont plus dignes, excepté quelques Particuliers, honnêtes Gens.

XI. Il ne faut pas même croire que tous les Juifs auront part à la Resurrection des Corps ; car, c'est un Avantage réservé pour les *Justes*, ou pour ceux qui se repentent au Lit de la Mort. En effet, c'est une Maxime reçue que *la Pluie est un Bénéfice commun aux Bons & aux Méchans ; mais, la Resurrection ne regarde que les Justes.*

XII. Il y a là une Contradiction sensible, puis que les Docteurs conviennent que les Livres seront ouverts pour les Justes, pour les Méchans, & pour ceux qui tiennent le milieu entre les deux Ordres ; c'est-à-dire, qui ont fait un peu de Bien & un peu de Mal. D'ailleurs, on croit que le dernier Jugement se fera pour infliger aux Méchans les Peines qu'ils ont méritées, aussi bien que pour récompenser les Justes & les Saints. Mais, on ne peut accorder cette Distinction de Récompenses & de Peines avec la Restriction ou l'Exception qu'on fait en faveur des Justes & des Saints d'Israël.

XIII. Quelques-uns lèvent la Contradiction, en disant que Nachmanides établit une double Resurrection : 1, l'une, qui sera particulière aux Justes, lesquels seront en petit nombre, & vivront sur la Terre avec le Messie : 2, l'autre, qui sera
géné-

générale à la Fin du Monde. Mais, outre que Nachmanides ne s'est pas exprimé assez nettement sur cette double Resurrection pour donner lieu de croire qu'il l'ait enseignée, il est certain qu'il fait succéder immédiatement le Jour du dernier Jugement à cette première Resurrection. C'est pourquoi la plupart des Docteurs soutiennent que lors qu'on parle de l'Enfer, de la Géhenne, & des Tourmens éternels, il faut entendre cela des Souffrances de l'Âme. Cependant, il y en a quelques-uns qui croient que la Resurrection sera générale, d'autant plus que ce Sentiment est commun à toutes les Nations *.

XIV. On demande en sixième lieu pourquoi l'Âme rentrera dans un Corps d'où elle a été chassée, & duquel elle étoit sortie long-tems auparavant?

Maimonides répond qu'on ne doit pas s'informer des Motifs que Dieu peut avoir de faire ce Miracle: comme il seroit ridicule d'examiner pourquoi il ne changea pas plutôt la Verge de Moïse en Pierre qu'en Serpent.

Abrabanel est encore plus embarrassé; parce qu'il soutient que tous les Corps ne resusciteront pas; & que beaucoup de ceux

Q 4

qui

* Voiez *Pokok. Not. in Portam Moiss*, Cap. VI integr.

qui refusciteront ne garderont pas longtemps la Vie.

Nachmanides va droit au But, en soutenant que le But de la Resurrection est de récompenser ou de punir les Corps, qui ont eu part aux bonnes & aux mauvaises Actions.

XV. Abrabanel examine dans la *septieme Racine* ce qui arrivera à ceux qui vivront encore au tems de la Resurrection. Saadiah avoue qu'il ne peut lever la Difficulté que par des Conjectures, parce que l'Ecriture ne dit rien de l'Etat des Personnes que le Jour du Jugement surprendra sur la Terre. Les uns disent qu'ils mourront comme le reste des Hommes, afin de resusciter avec eux. Les autres croient qu'ils entreront dans le Siecle avenir sans avoir essuié la Mort, parce que l'Ecriture dit que *la Mort est engloutie pour l'Eternité*. L'Opinion la plus bizarre est celle des Rabbins qui soutiennent que ces Gens-là vivront trois ou quatre cens Ans; qu'après cela, ils mourront, & que sur la Fin du Salut, *הישועה*, ils resusciteront. Abrabanel se moque de tous ces Sentimens qu'il trouve sujets à de grandes Difficultez, auxquelles son Systême n'est point exposé, parce qu'il ne met les Peines & les Récompenses que dans le Monde spirituel, où

où les Ames passeront, tant de ceux qui vivront alors, que de ceux qui resusciteront.

XVI. Ce même Docteur pose comme une *huitieme Racine* une Fin particuliere de la Resurrection : c'est la *Redemption de la Captivité*. En effet , il croit que Dieu seroit injuste , si ce grand nombre d'Ames qui ont souffert beaucoup & ont sacrifié tout dans l'Espérance de voir la Délivrance d'Israël , étoient privées de cette Récompense due à leurs Travaux & à leurs Souffrances. C'est pourquoi il suppose que Dieu résuscitera toutes ces Israélites , afin qu'ils aient la Joie de voir Jérusalem florissant , & le Messie Vainqueur des Nations. Au contraire , il fera revivre les Ennemis des Juifs , & ceux qui ont répandu le Sang des Martyrs , afin qu'ils soient couverts de Honte & pénétrez de Douleur en voiant les Avantages de la Nation.

XVII. Dieu se propose encore une autre Fin (a) , que les Docteurs n'ont pas développée , si on en croit Abrabanel ; & ce nouveau But de la Resurrection que Dieu doit avoir , c'est d'extirper toutes les Erreurs des Philosophes , d'anéantir les fausses Religions , les fausses Idées qu'on a

Q. 5 eues.

(a) C'est la *Racine X* ; mais , nous la comptons pour la IX , à cause de l'Ordre des Matieres.

eues de Dieu depuis le Commencement du Monde jusques à sa Fin, tellement que toutes les Nations du Monde s'écrieront : *Venons & montons à la Montagne de l'Eternel.* En suivant ce Principe, toute Espece d'Idolatrie, les Temples & les Autels consacrés aux faux Dieux & à la Créature, seront renversez. Il n'y aura même ni Rois, ni Princes; mais, on vivra dans cette Egalité parfaite qui auroit régné entre les Hommes si Adam avoit gardé son Innocence.

XVIII. C'est un autre Principe d'Abrahamel que les Hommes resuscitez se reconnoîtront; &, c'est pour cette Raison que Dieu enverra le Prophète Elie, afin qu'il *convertisse le Cœur des Enfans envers leurs Peres*, & qu'il y ait une Reconciliation parfaite entre les Hommes dans le Siecle avenir.

XIX. Dans l'onzième Racine, on cherche l'Auteur & la Cause efficiente de la Resurrection. Abrahamel rapporte l'Opinion des Philosophes, lesquels ont attribué ce grand Evénement à certaines Conjonctions des Planètes ou aux Révolutions des Astres, par lesquelles le Monde doit rentrer dans son premier Etat. Ce Docteur croit que tous ces Sentimens ont passé chez les Payens par la Voie d'une Tradition très-ancienne

cienne de la Resurrection, qui s'étoit répandue dans le Monde ; mais , il les réfute , comme opposez la Doctrine de Moïse , lequel enseigne que l'Univers subsistera dans son Etat lors même que les Morts sortiront du Sein de la Terre pour reprendre la Vie ; & il conclut de là que Dieu seul est assez puissant pour produire cette Resurrection , comme lui seul étoit capable de créer Adam de la Terre , & de souffler Respiration de Vie dans ses Narines. Il remarque même qu'il n'y a jamais eu de Prophète , qui ait eu le Pouvoir de resusciter un Mort ; mais , ils ont prié Dieu de le faire en leur faveur. D'ailleurs , c'est la Maxime ordinaire des Docteurs conforme à celle d'Abraham , que Dieu n'a jamais confié à aucun de ses Lieutenans , ou de ses Ministres , les Clefs de la Pluie , de la Vie , & de la Resurrection des Morts. Enfin , c'est un Usage constant que de dire à Dieu dans les Oraisons : *Seigneur , vous êtes celui qui rendez la Vie aux Morts* .

XX. Après la Resurrection fut le Dernier Jugement. Nous avons déjà remarqué que quelques-uns croient qu'il s'écoulera un espace de trois cens , ou de mille Ans , entre l'un & l'autre de ces Evénemens ; mais , il y a aussi un autre Sentiment conforme à celui des Chrétiens ; que ce Jugement

gement se fera au moment de la Resurrection générale. Dieu juge les Hommes tous les Ans au premier Jour de Tisri, qui répond au Mois de Septembre. Il juge chacun à l'heure de la Mort; mais, il les jugera tous à la Fin du Monde dans la Vallée de Josaphat, proche de la Montagne des Oliviers. C'est pourquoi les Juifs se font un Plaisir d'enterrer leurs Morts proche de Jérusalem. Ils ne prennent pas garde que quand Joël dit que les Nations s'assembleront dans la Vallée de Josaphat; & que le Seigneur y jugera ses Peuples, il parle d'une Délivrance temporelle de son Peuple; dans laquelle leurs Ennemis seront défaits, comme les Moabites & les Ammonites avoient été détruits dans cette même Vallée.

XXI. Les Chrétiens sont persuadés que dans le Jour du Jugement les Elémens passeront avec Bruit & Sifflement de Tempête; qu'ils seront dissous par la Chaleur; que la Terre, & ce qu'elle contient, sera consumée par le Feu, comme l'a dit Saint Pierre *. Cette Tradition étoit commune chez les Païens. Quelques-uns même croient que le Feu sacré de Vesta n'étoit adoré chez les Romains, que comme une Image de ce Feu qui est renfermé dans le Centre de la Terre.

II. Epître de St. Pierr. Chap. III, Vers. 10.

Centre de la Terre , & qui doit en sortir un Jour pour embraser l'Univers. On consoloit autrefois César , qui n'avoit point fait de Funérailles à ses Soldats après la Bataille de Pharsale , par cette Raison que le même Feu , qui doit embraser le Monde , les reduira en Cendres , & qu'ils auront le même Cercueil que l'Univers.

Hos, Cæsar, Populos si nunc non usserit Ignis;
Uret cum Terris, uret cum Gurgite Ponti;
Communis Mundo superest Rogus, Ossibus Astra
Mixturus.*

Personne n'ignore ce que les Stoïciens pensoient de cette Conflagration du Monde, causée par le Défaut des Exhalaisons , qui servent aujourd'hui à la Nourriture des Planètes (a). De tous les Philosophes il n'y a eu qu'Aristote & ses Disciples qui aient cru

* *Lucan. Lib. VII.*

(a) Il y avoit dans la première Edition, *des Êtres*. C'étoit une Faute d'Impression, & il falloit lire *des Planètes*, parce que c'étoit l'Opinion des Stoïciens, que les Planètes se nourrissoient & s'entretenoient des Exhalaisons qui sortoient de la Terre. On a copié cette Faute d'Impression dans l'Edition de Paris, au lieu qu'on devoit la corriger.

cru le Monde éternel. Epicure même le faisoit finir dans un seul Jour :

*Una * Dies dabit Exitio, multosque per Annos
Sustentata ruet Moles & Machina Mundi.*

On fait plus ; car, on prouve aujourd'hui cet Embrasement général par des Causes naturelles, qui le rendent plus sensible. Il n'est point nécessaire pour cela d'ôter le Soleil de sa place, ni d'ouvrir le Centre de la Terre. L'ancienne Tradition, dit un Historien Ecclésiastique †, porte que quarante Ans avant la Fin du Monde on ne verra plus l'Arc-en-Ciel ; ce qui marquera une prodigieuse Sécheresse ; & les autres se font imaginez qu'Elie, qui paroîtra alors, empêchera de pleuvoir. Quoi qu'il en soit, cette Sécheresse affreuse sera une Préparation à l'Embrasement du Monde ‡. Les Montagnes qui depuis long-tems vomissent des Torrens de Flâme, des Nues de Poix & de Bitume, s'ouvriront alors, & par ces Vomissements affreux mettront en Feu tous les Lieux voisins. Je ne sai si on doit croire

* *Lucret. Lib. III.*

† *Hist. Scholast. Cap. XXXV.*

‡ *Burnet, Theoria Telluris, Lib. III, Cap. VI, &c.*

re ce que dit Saint Augustin, qu'un jour le Mont *Ætna* vomit une si prodigieuse quantité de Flâmes, & les poussa si loin, que les Rochers de la Mer en étoient noircis, & la Poix des Vaisseaux, qui navigeoient alors, se fondit; mais, on fait qu'il n'y a rien de plus affreux que le Désordre causé par ces Flâmes. Les Rochers, les Pierres, poussées avec impétuosité en divers Lieux, les Tremblemens de Terre, feront un nouveau Mal; comme lors que Sodome & Gomorrhe périrent, la Terre s'ouvrant par de violens Tremblemens, laissa sortir de son Sein une grande quantité de Souffre & de Bitume, qui s'embrasa par le Feu des Eclairs, & des Foudres. La même chose arrivera à la Fin du Monde. Les Pierres & les Rochers se fondront, comme cela arrive lors que l'Embrasement est violent & long. L'Eau qui coule incessamment à la Mer par des Canaux souterrains, se tarira. Les Fleuves qui la grossissent, & qui l'enflent par le Tribut qu'ils lui paient, sécheront: alors elle disparaîtra, & ne sera plus qu'un Amas de Souffre & de Bitume. Ces Eaux salées & agitées s'embraseront aisément. On pousse quelquefois la chose plus loin, & on prétend que l'Embrasement commencera par l'Italie,

l'Italie, parce que c'est là le Siege de l'Antéchrist, que Jésus-Christ doit détruire à son second Avenement ; & c'est dans son Voisinage que sont situées les Montagnes, dont les Vomissemens doivent commencer la Ruine du Monde. Enfin, on soutient que le Monde sera renouvéllé par cet Embrasement, & que Jésus-Christ y viendra régner mille Ans avec ses Elus.

XXII. Les Juifs suivent une ancienne Tradition, qui porte que le Monde doit durer six mille Ans, après lesquels on goûtera un Repos parfait, sous le Regne du Messie, qui durera mille Ans. Ils en trouvent le Type dans les six Jours de la Création, après lesquels Dieu observa un Jour de Repos. Ils * ajoutent que la Lettre N, qui signifie *mille*, se trouve repetée jusqu'à six fois dans le même Verset de la Genese ; & qu'Elie, qui vivoit cent cinquante-quatre Ans après le Retablissement du Temple, a décidé cette Question. Justin Martyr, Lactance, Saint Jérôme, & Saint Augustin ont suivi cette Opinion, quoi que mal fondée, soit qu'ils l'eussent empruntée de la Tradition Judaïque, soit que ce soit une Opinion assez commune que le Monde

* *Reinetti Traditio Eliana*, de sex Durationis Mundi Millenariis.

Monde durera six mille Ans , parce que Dieu a employé six Jours à le créer. Vossius se servoit même de l'Oracle d'Elie pour accommoder la Durée du Monde avec la Version des LXX : mais , on lui a reproché avec Raïson que son Calcul n'étoit pas juste ; puis qu'il étoit obligé d'augmenter le Nombre de *six mille* des Années qui avoient écoulé depuis Adam jusqu'à Noé , comme si elles regardoient un autre Monde. Les Rabbins ne croient pas que l'Univers périsse. Nos Docteurs * ont beau justifier Philon Juif , & lui faire dire que l'Univers ne sera point anéanti ; & que s'il lui arrive quelque Changement , ce ne sera que pour le rendre plus parfait : ce n'est point là sa Pensée. Il soutient que le Monde est incorruptible ; que si quelques-unes de ses Parties se detachent & se corrompent , on ne peut en tirer de Conséquence générale pour l'Univers ; parce que , comme l'Homme ne laisse pas de vivre , quoi qu'on lui coupe le Doigt , ou la Main , l'Univers subsistera toujours , malgré la Corruption de quelques-unes des Parties qui le composent. Maïmonides prétend aussi que tous les Textes de l'Ecriture Sainte , qui parlent

* *Zanchii Miscell. pag. 92. Philo, quod Mundus sit incorruptib. pag. 746.*

lent de nouveaux Cieux & de nouvelle Terre, sont métaphoriques; & il faut avouer que l'Oracle du Prophète Esaïe, dont on se sert pour prouver le Rétablissement de l'Univers dans sa Perfection, & dans le même Etat qu'étoit autrefois le Paradis terrestre, regardent le Regne du Messie sous l'Evangile. Il conclut que le Monde ne sera point ruiné, puis que l'Ecriture ne le dit pas. Le Rabbin, dont parle quelque part Gassendi *, tiroit au contraire cette Ruine du Monde des Termes de la Loi; mais, il ne pouvoit le faire que par le moien de la Cabbale.

* Gassendi, Oper. Tom. VI, pag. 12.



